

Art. 4





Observatorio de San Fernando

Observatorio de Marina  
BIBLIOTECA

Núm. del

Sección

Carpeta

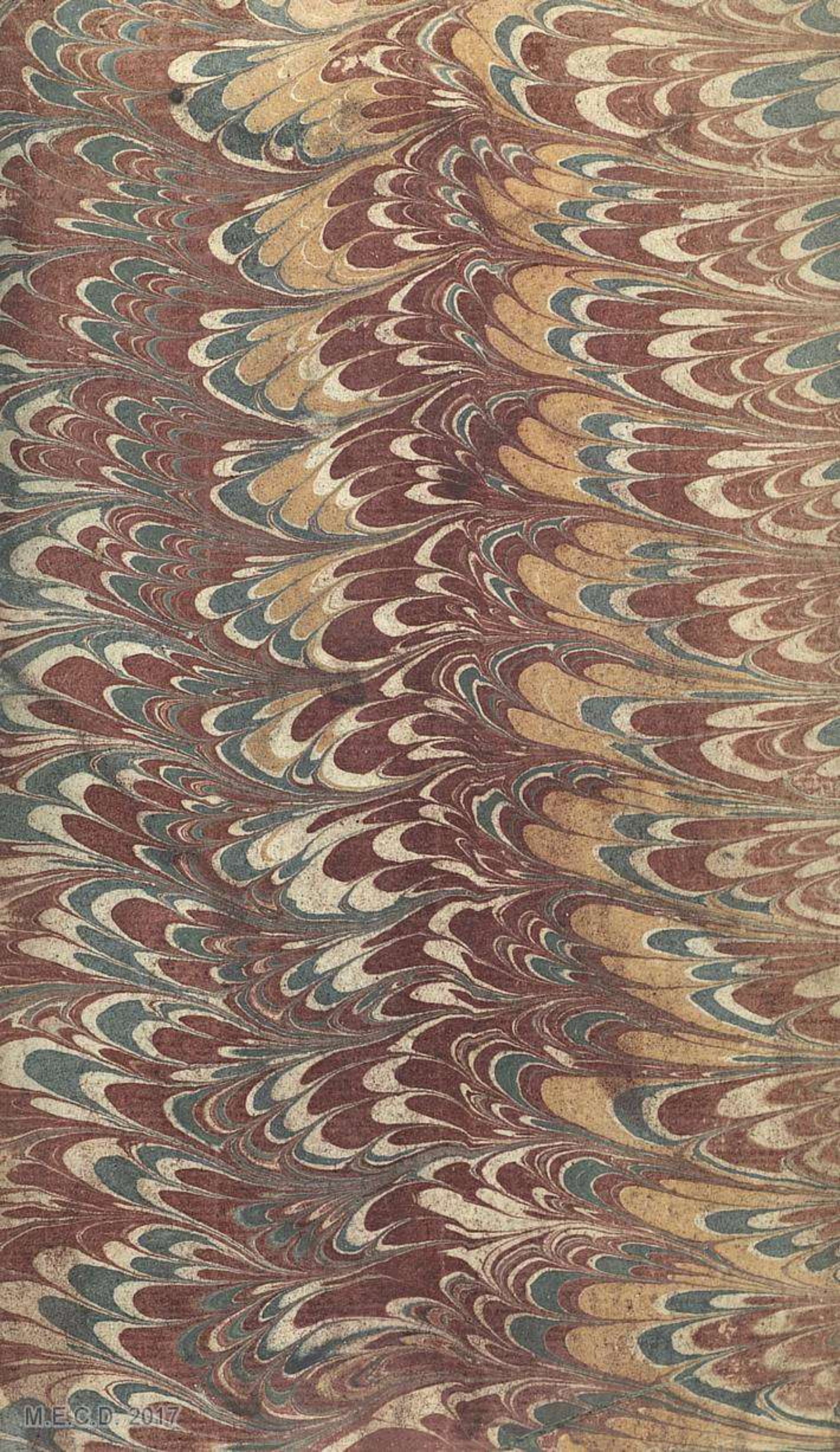
Estante

Tabla

Tomo

Núm. 6088









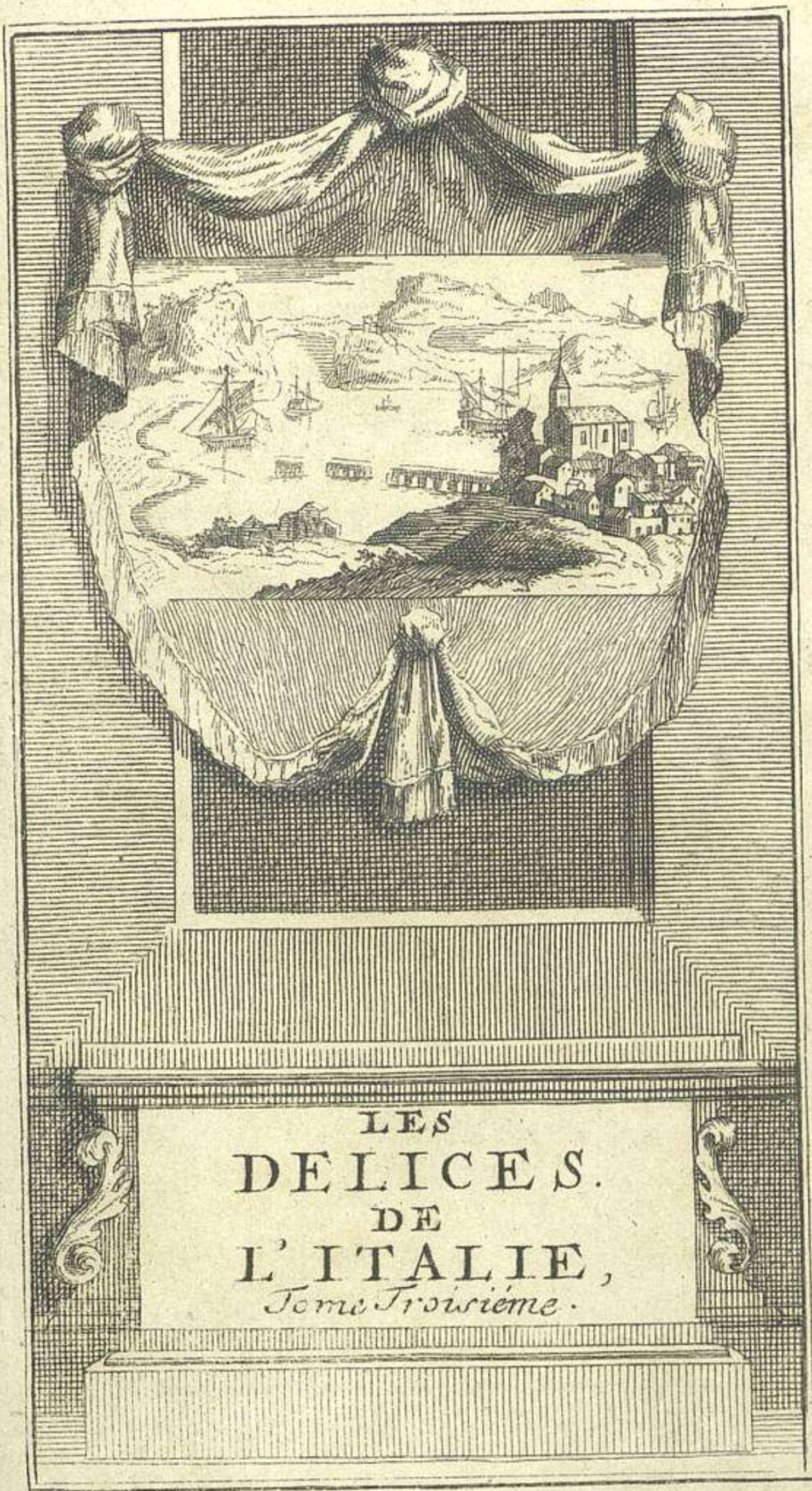












LES  
DELICES.  
DE  
L'ITALIE,  
*Tome Troisième.*





**OBSERVATORIO DE MARINA  
DE  
SAN FERNANDO,**



LES  
DELICIES  
DE  
L'ITALIE,  
CONTENANT

Une description exacte du Païs, des principales Villes, de toutes les Antiquitez, & de toutes les raretez qui s'y trouvent.

*Ouvrage enrichi d'un tres-grand nombre de Figures en Taille-Douce,*

TOME TROISIÈME.



A PARIS,  
Par la Compagnie des Libraires.

---

M. DCC. VII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



DELLICES

LITTÉRATURE

COMTE DE

Un descriptif des ouvrages de l'auteur, de ses  
ouvrages imprimés, de ses manuscrits, de ses  
ouvrages en cours de publication, de ses  
ouvrages à paraître.

TOME TROISIÈME



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. VII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





# T A B L E

D E S

PRINCIPALES VILLES  
décrites en ce Tome III.

<b>F</b> R E S C A T H .	page	I
<i>Velitre.</i>		5
<i>Terracine.</i>		II
<i>Fondi.</i>		15
<i>Gaiette.</i>		18
<i>Sessa.</i>		25
<i>Capouë.</i>		27
<i>Naples.</i>		34
<i>Salerne.</i>		262
<i>Reggio.</i>		263
<i>Tarente.</i>		264
<i>Otrante.</i>		267
<i>Bari.</i>		268

ã ij



<i>Benevent.</i>	270
<i>M. Pausilile.</i>	275
<i>Antignagno.</i>	285
<i>Ponzel.</i>	287

DES

TRINCLAPES VILLES

COLLES S. TOMAS VILLES

Page 1

ITALI.

LES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----

LES





LES DELICES

DE

L'ITALIE.

TOME III.

*Chemin de Rome à Naples.*



LE chemin de Rome à Naples n'est ni droit ni facile, & l'incommodité des lieux par où il faut passer est cause qu'il faut faire un grand tour pour se rendre à cette ville. C'est pourquoi nous ne ferons pas ici la description de ce chemin, bienque

Frescati.

*Tome III.*

A



Frescati.

fort court ; nous nous contenterons d'indiquer simplement les lieux par où ont accoûtumé de passer ceux qui n'entreprennent des voyages que pour voir ce qui merite d'être vû , ou ce qui a fait autrefois du bruit , & qui a été celebre & recommandable.

Pour aller de Rome à Naples , il faut sortir par la Porte appelée autrefois *Calimontana* , & aujourd'hui la Porte de *Saint-Jean* parce que c'est celle qui est la plus proche de l'Eglise de saint Jean de Latran. Quelques Auteurs assûrent que cette Porte s'appelloit anciennement *Porta Asinaria* ; mais ils n'en donnent pas la veritable raison : car il n'y a pas d'apparence que ç'ait été , comme ils l'ont prétendu , parce qu'elle conduit au *Royaume des Anes* , savoir le Royaume de Naples. Cette épithete ne peut nullement convenir aux Napolitains, qui sont peut-être les peuples de toute l'Italie, qui ont le plus d'esprit. Il est plus probable qu'elle ne portoit ce nom qu'à cause qu'elle



le étoit dans la ruë qui finissoit aux Jardins d'*Asinius Pollio* situez au bas du Mont-Aventin, & cette ruë s'appelloit *Asinaria*.

Frescati.

Au sortir de cette Porte vous rencontrez le chemin appelé *Via Campana*, ou *Via Latina*, où est ce bel Aqueduc qui fut achevé sous l'Empereur Claude, & qui coûta environ sept millions & demi de nôtre monnoye. Vous vous rendez ensuite à *Frescati*, où l'on voit les ruines de quantité de belles Maisons de plaisance des Principaux de la Ville de Rome, & entr'autres de *Tusculum*, lieu où Ciceron composa les *Questions Tusculanes*; mais on n'en connoît plus rien, & à present il n'y a qu'un Convent appelé *Grotta Ferrata*. Ce Pays est tout-à-fait agréable, & il ne sauroit jamais avoir été plus habité qu'il l'est maintenant. Les Maisons de plaisance les plus considerables sont, *Borghese*, ou *Monte-dracone*, *Belvedere*, & *Villa Ludovisia*.

*Monte-Dracone* appartient au Prin-

A ij



#### 4 LES DELICES

Frescati.

ce Borghefe. C'est une fort grande Maison dont la vuë est tout à fait charmante. Elle est située sur une montagne , d'où l'œil découvre Rome , après s'être promené quelque temps sur une campagne verte de douze milles qui est entre Rome & Frescati. Les Jardins en font délicieux , les bois , les allées , les eaux , les fontaines tout y est charmant , & on peut dire que ce feroit une des plus belles retraites que l'on puisse avoir à la campagne , si elle étoit entretenüe avec autant de soin qu'elle le merite.

*Belvedere* appartient au Prince Pamphile. Cette maison est dans la même situation que Monte-Dracone. Les eaux en font tout à fait agréables. On y voit une cascade qui va tomber dans une grotte où est Apollon & les neuf Muses , que les eaux font jouër de la flute , quand on a disposé les machines pour cet effet.

La *Villa Ludovisia* appartient à la Duchesse de Guadagnole , sœur du Connétable Colonne. Cette Maison



## DE L'ITALIE.

est aussi tout à fait charmante. On y voit sur tout une cascade qui est une des plus agréables du pays.

Frescati.

Le chemin de *Frescati* à *Velitre* est rude & difficile. Ce ne sont que montagnes & forêts qui durent près de huit milles. On découvre du haut de ces montagnes toute la Mer de Toscane d'un côté, & de l'autre un Lac dont les eaux verdâtres font peur : quelques-uns croient que c'est celui que Suétone appelle *Nemorensis*, Ovide l'*Etang de Diane*, & Stace celui d'*Hippolyte*. Après que l'on a passé ces montagnes, on trouve *Velitre* sur une petite colline fort agréable.

## VELITRE.

CETTE ville, autrefois la Capitale du Pays des *Volsques*, étoit très-puissante ; les *Romains* s'en étant rendus les maîtres, y envoyèrent une Colonie environ cinq cens ans avant la Naissance de *Jesus-Christ* ; mais les habitans après avoir secoué le joug plusieurs fois, furent enfin

Velitre.

A iij



## 6 LES DELICES

Velitre.

entièrement soumis, ayant été défaits sous le Consulat de Furius Camillus, les murailles de leur ville furent abbatuës, & leur Senat fut transferé ailleurs.

Les habitans de Velitre se glorifient d'avoir eu Auguste pour compatriote, mais Suetone dit le contraire. La verité est que la famille de cet Empereur en étoit & que ce Prince y fut nourri. Il y a deux choses à voir à Velitre, la statuë du Pape Urbain VIII. qui est sur la Place, & le Palais Ginetti qui outre qu'il est dans une situation très-agréable, est encore garni d'un grand nombre d'Antiques.

Il y avoit au-delà de Velitre une forêt de six milles de long, très-dangereuse pour la quantité de voleurs qui s'y retiroient; mais on n'est plus sujet aujourd'hui à cet inconvenient, on a élargi les chemins, & l'on y passe sans danger. Au sortir de cette forêt on entre dans une plaine charmante qui a d'un côté la Mer de Toscane, & de l'autre des



montagnes fertiles & couvertes de toutes sortes de fruits. De cette plaine on apperçoit le bourg de *Serroneta* situé sur le sommet d'une montagne & proche duquel est une bonne citadelle. Côttoyant ensuite les montagnes qui sont à main gauche, il faut en passer une fort rude sur laquelle il y a une Tour que l'on a bâtie exprès pour reprimer l'audace des Bandits & empêcher qu'ils ne fassent du mal aux passans ; on y entretient pour cet effet une assez bonne garnison, mais qui est en quelque maniere payée par les Voyageurs, en ce qu'ils sont obligez de donner quelque chose aux soldats qui y font la garde. Dès que l'on a passé cette Tour, vous voyez sur les montagnes qui sont à vôtre main gauche les ruines d'un ancien édifice que plusieurs croient être celles des *Trois Tavernes* dont par le saint Luc dans les Actes des Apôtres.

Delà vous appercevez sur le sommet d'une montagne un peu en deça des ruines des trois boutiques la petite

A iiij



## 8 LES DELICES

Velitre.

ville de *Setia* si fameuse autrefois pour les bons vins, si nous en croïons Juvenal. *Setinum ardebat in auro*. Mais aujourd'hui cette montagne ne produit presque plus rien. Auprès de cette ville il y a un Marais sur lequel on peut s'embarquer jusqu'à *Terracina*: mais en prenant à gauche on entre dans une vallée qui vous conduit à la ville de *Piperno* qui est une ville nouvelle, bâtie auprès de l'ancien *Privernum* Capitale des Volsques. C'étoit autrefois un Evêché; mais il fut uni à celui de Terracine par Honoré III. les lys & les narcisses croissent autour de cette Ville sans artifice. A deux milles de *Piperno*, on trouve au pied des montagnes qui sont sur la gauche un très-beau Monastere avec une Eglise: c'est ce qu'on appelle *Fossa Nuova*, & où l'on dit qu'est mort saint Thomas d'Aquin, le Docteur Angelique; plusieurs croient que c'est l'endroit où étoit autrefois le *Forum Appii*. Après avoir passé toutes ces montagnes, vous voyez à main droite les Marais



appellez *Pompiini Campi* ; c'étoit autrefois une très-belle plaine d'une grande étendue , & qui comprenoit jusques à vingt-trois beaux bourgs de la dépendance des Volsques ; mais les eaux de quelques rivières en ont fait un marais impraticable que l'on a tâché en vain de dessécher. Ces Marais sont bordés d'un côté d'une chaîne de montagnes qui s'étendant jusques à *Terracine* , vont enfin se terminer à la mer. C'est-là que l'on voit les surprenans restes du chemin appellé *Via Appia* , ouvrage qui surpasse l'imagination & qu'on ne pourroit jamais croire , si ce qui en a été conservé jusques à nos jours n'en étoit une preuve convaincante : & ce n'est pas sans raison que l'on nommoit ce Chemin *le Roi des Chemins* : sa largeur étoit d'environ quinze pieds ; il étoit fait de pierres aussi dures que le caillou , & si bien cimentées ensemble , que huit cens cinquante ans après qu'*Appius* l'eut fait faire , il n'y en avoit pas encore une qui eût été



Velitre.

dérangée de son lieu. Ce Chemin commençoit dès la Porte appelée *Capene* à Rome & conduisoit jusques à Capouë, d'où l'Empereur Trajan le fit continuer jusques à Brindes. Il y avoit pour la commodité des Voyageurs & pour l'ornement de ce Chemin de douze pas en douze pas des pierres plus élevées que les autres, qui pouvoient servir, ou pour monter à cheval, ou pour se reposer; & à chaque mille il y en avoit une autre sur laquelle étoit posée une petite colonne où étoit marquée la distance des lieux, ce qui ne seroit pas seulement d'ornement, mais qui étoit aussi d'une très-grande commodité aux Voyageurs. Mais de tout ce beau & surprenant ouvrage il n'y a plus rien d'entier, & les plus beaux restes sont aux environs de Terracine, où vous voyez encore de côté & d'autre quantité de ruines de Palais, de Maisons de plaisance, & de sépulchres des plus considérables de l'Empire Romain; car pour le dire en passant, c'étoit une chose fort



## DE L'ITALIE. II

en usage parmi eux , de se faire enterrer le long des grands chemins.

Velitre.

## TERRACINE.

CETTE ville que les Anciens appelloient *Anxur* & qui a été bâtie par les Volſques , a été autrefois une Colonie Romaine : elle est ſituée ſur un Cap de la Mer de Toſcane, entourée d'une plaine agréable & fertile , & où les Romains paſſoient ordinairement une partie de l'année ; ce qui ſe prouve par la grande quantité de ruines & de reſtes de maiſons de plaifance que l'on voit encore aux environs & par quelques veſtiges d'un très-beau port que l'Empereur Antonin le Debonnaire y fit faire. La plaine qui eſt au pied de cette ville eſt arroſée d'un côté des eaux de la mer , & entourée de l'autre d'une chaîne de montagnes couvertes d'arbres & d'arbriffeaux qui forment une eſpece de theatre tout-à-fait charmant à la vûe.

Terracine.



Terracine.

La malignité de l'air qu'on respire à Terracine fait que les habitans sont toujours pâles & maigres même les jeunes gens.

C'est en cet endroit, & entre Terracine & Fondi, que l'on voit les plus beaux restes du Chemin dit *Via Appia* dont nous avons déjà dit quelque chose; c'est-là qu'on ne sauroit voir sans admiration un rocher d'une grosseur prodigieuse lequel a été coupé pour faire ce chemin, quoiqu'il ait plus de vingt pas de longueur, sur trois de largeur, & une muraille fort haute qui borde ce Chemin taillée dans le même roc; mais ce qui paroît encore plus surprenant, ce sont des vers gravés sur cette muraille avec tant d'art, que quoique les caractères des uns soient bien plus gros que ceux des autres, de quelque côté qu'on les regarde ils paroissent tous d'une égale grosseur. On voit en cet endroit, sur une des montagnes prochaines, plusieurs antres ou cavernes proche desquelles on dit qu'étoit au-



trefois la Maison de l'Empereur Terracine.  
Galba.

L'on compte dix milles de Terracine à Fondi ; mais comme nous voici arrivez sur les frontieres du Royaume de Naples , il ne fera peut-être pas hors de propos , avant que d'y entrer , de dire quelque chose du naturel & de l'humeur des Napolitains , puisque cela ne peut qu'être très utile aux Voyageurs. C'est qu'à l'égard du menu peuple de Naples & même de tout le Royaume , il passe pour être trompeur , fourbe , & naturellement porté au mal. Nous ne parlons pas ici des Grands du Royaume ; comme il ne leur manque rien , ils ne songent qu'à se donner du bon temps , mais seulement du peuple ; car en effet on peut dire qu'il n'y a pas de ruses , ni d'artifices , qu'ils ne mettent en pratique pour attraper un Etranger , au moins est-ce le bruit commun ; peut-être est-ce la pauvreté qui corrompant leur bon naturel , les oblige à chercher des moyens si injustes pour avoir de



Terracine.

l'argent. Cependant quoiqu'il n'y ait point de regle si generale qui n'ait son exception, & qu'il ne soit pas probable que tous les habitans d'un Etat soient aussi corrompus les uns que les autres, on ne courra aucun risque, quand on n'ajoutera pas foi à toutes leurs belles paroles, quand on sera sur ses gardes, & qu'on ne parlera pas beaucoup. Si l'on est riche il est bon de passer pour pauvre, & ne faire parade de rien : on doit sur-tout se donner de garde de porter avec soi quand on entre dans le Royaume, ni d'emporter quand on en sort rien de ce qu'on appelle de contrebande ; car outre que non seulement on perdrait sa marchandise, c'est que l'on seroit encore mis en prison & que l'on n'en pourroit sortir qu'à force d'argent. L'on dit même que leur scrupule s'étend si loin que sur la longueur ou la largeur d'une épée ils feroient une affaire à un homme. Au reste il est bon de n'avoir sur soi que l'argent qui est necessaire pour



les frais du voyage : car s'ils permettent que vous entriez dans le Royaume avec telle somme d'argent qu'il vous plaira, il n'en fera peut-être pas de même à la sortie; & vous serez obligé, ou d'acheter des marchandises qui vous seroient inutiles ou de prendre des lettres de change qui vous coûteroient beaucoup.

Terracine.

## F O N D I.

CETTE ville, quoique petite, est très-agréable, étant située dans une plaine sur la *Via Appia* dont nous avons déjà parlé. *Fondi* s'est élevé sur les ruines d'une autre ville de même nom, dont on voit encore quelques restes dans les Marais dont nous avons parlé plus haut. Il est situé en telle sorte, qu'il a la Mer Méditerranée ou de Toscane au Midi, un Lac au Levant, & des collines admirables & très-fertiles au Septentrion. Cette petite ville eut le malheur d'être surprise & escaladée en mil cinq cens trente-quatre par

Fondi.



Fondi.

les soldats de Chairadin Barberouffe fameux Pyrate Turc, qui ne se contenta pas seulement de la piller, mais qui après avoir tout renversé jusques aux tombeaux des Ducs *Prosper & Antoine Colonna*, emmena les habitans en esclavage. Ce Pyrate en vouloit à Julie Gonzague femme de Vespasien Colonne qui étoit fort belle, & dont il vouloit faire un present au Grand Seigneur; mais cette Princesse ayant été avertie de son dessein se sauva nuë en chemise.

Au sortir de Fondi, & suivant toujours la *Via Appia* qui en cet endroit est ornée de part & d'autre de beaux myrtes & de lauriers, vous trouvez la petite ville appelée autrefois *Lamuranum*, ou le Château d'*Istri* dont le terroir est abondant en vins & en olives; & après avoir passé une chaîne de montagnes de trente stades, on rencontre *Mola* appelée autrefois *Formia*: c'est un bourg très-agréable, & où il croît en abondance de toutes sortes de fruits;



fruits ; on dit même qu'il y croît des cannes de sucre. Quelques-uns croient que ce lieu a autrefois appartenu à Cicéron , & que ce fut là même qu'il eut la tête coupée par les émissaires de Marc Antoine son plus grand ennemi ; quoique d'autres disent que ce fut à *Astura* proche de *Lavinium* , que ce Prince de l'Eloquence perdit la vie. Tout ce pays est couvert d'orangers & de citronniers toujours chargez de fruits, ce qui fait que toute cette étendue de terrain qui va jusques à *Gaiete* paroît comme un parterre doré & odoriferant que l'on pourroit en quelque maniere nommer un véritable Paradis Terrestre. En effet on ne sauroit rien voir de si charmant , & il n'y a pas de promenade , ou d'allée, pour bien ordonnée & entendue qu'elle puisse être , qui puisse approcher de la beauté de ce Chemin qui a à la droite la vue de la mer , & à la gauche celle des plaines à perte de vue toutes couvertes de fleurs & de fruits , & arrosées de quantité de petits ruisseaux dont le



Fondi.

murmure ne flatte pas moins l'oreille du Voyageur , que les fleurs flattent l'odorat.

## G A I E T E .

Gaiete.

**G**AIE TE qui peut passer pour une des plus fortes villes du Royaume de Naples , est située sur la pointe d'un Cap de la Mer Mediterranée, ou de Toscane ; c'est une ville fort ancienne que quelques-uns croient avoir été bâtie par Enée qui lui donna le nom de sa Nourrice. Quoi qu'il en soit , c'est une place très-forte & bien munie , ayant un tres-bon port défendu par un bon Château que Ferdinand Roi d'Arragon y fit bâtir , après qu'il eût chassé les François du Royaume de Naples: outre ce Château, il y a encore de l'autre côté une bonne Citadelle ; & ce qui rend la ville d'autant plus considerable , c'est que l'on n'en fauroit approcher que par une espeece de langue de terre qui la joint au Continent , étant d'ailleurs environnée de la mer de tous les côtez , en sorte



que ce que nous avons appellé Cap, pourroit être nommé presqu'isle. Cependant quoique par ce moyen cette Place soit comme hors de danger, on ne laisse pas d'y entretenir une bonne & forte garnison, parce qu'elle est de consequence, étant une des clefs du Royaume de Naples. Le rocher qui fait la pointe du Cap a été autrefois fendu en deux d'un tremblement de terre, ce que l'on ne sauroit voir sans étonnement: néanmoins il y a proche de l'ouverture qui s'y fit alors, un Convent de Religieux de la sainte Trinité. On voit aussi près de cette même fente une prodigieuse pièce de ce même rocher qui s'est détachée de sa masse par un semblable tremblement de terre. On dit dans le pays que ce rocher s'ouvrit le jour de la mort de Nôtre Seigneur, & on lit ces vers près de l'endroit, par où on entre dans la fente pour aller à une petite Chapelle qu'on y a pratiquée. Cette ouverture peut bien avoir 4. ou 5. pieds par en bas, & elle va toujours

B ij



en élargissant jusqu'au haut. Voici les vers.

*Una fuit quondam hac rupes ; nunc  
dissita ; montes  
Exitium Domini cum genuere sui.  
Durior es saxis ; ferior feritate ferarum,  
Sin lachrymis cernas hoc pietatis opus.*



*Rumpe cor , ô mortalis homo , velut ar-  
dua rupes  
Rupit : in arce crucis compatiare Deo.  
O hominum durum genus ! ardua saxa  
debiscunt ;  
Saxea corda hominum stant , moriente  
Deo.*

L'Eglise Cathedrale merite sans contredit d'être vûë , mais sur-tout ce beau vase fait d'une seule pièce de marbre blanc dans lequel on pourroit mettre quelques tonneaux d'eau , & sur lequel est représentée la naissance de Bacchus. Ce vase, qui a été autrefois à *Formia* , ou *Mola* , & qui fut apporté à Gaiete après que les Sarrafins eurent ruiné Mola , sert



aujourd'hui de fonts baptismaux, & a été fait par un sculpteur d'Athènes, comme cela s'y lit encore en Grec.

On voit aussi à Gaiete le Tombeau de Munatius Plancus autrefois disciple de Cicéron : ce Tombeau est sur le sommet du rocher, & s'appelle aujourd'hui la *Torre Orlandina*, ou la *Tour de Roland le Furieux*. Cette Tour a une double muraille faite de pierre de taille dont le diamètre est d'environ vingt-huit pas, ou de quatre-vingts-quatre pieds, & a à peu près la même hauteur. La muraille intérieure n'est éloignée de celle-là que de sept pieds ; elle est bâtie en rond, & paroît avoir été autrefois de marbre luisant. La Tour qui est au milieu n'a point de fenêtres, & le jour n'y entre que par la porte : de cette Tour on découvre beaucoup de pays, & on voit loin en mer ; mais elle ressemble plutôt à un Phare qu'à une forteresse. On dit qu'elle a été bâtie environ quinze ou seize ans avant la Naissance de Jésus-Christ.



Gaiete.

Entre les choses qui meritent d'être vûës à Gaiete, se trouve le sèpulchre du Connétable de Bourbon, qui fut tué d'un coup de Mousquet au siege & à la prise de Rome; son épitaphe est en Espagnol.

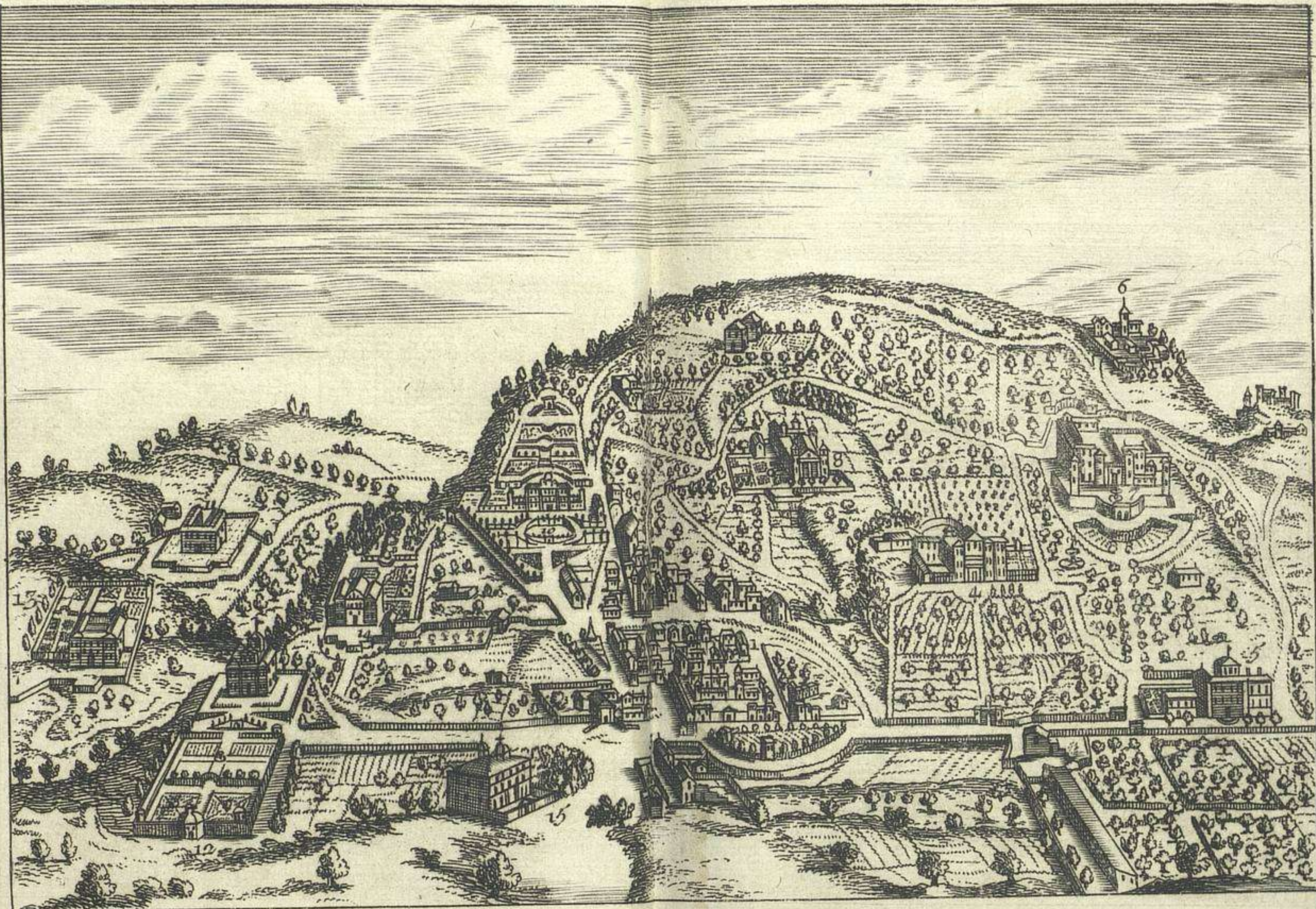
Les Auteurs ne sont point d'accord touchant l'origine & la cause du nom de Gaiete, les uns croient que c'est un mot dérivé d'un mot Grec qui signifie *Tortu*, & d'autres le derivent d'un autre mot Grec qui signifie *Brûler*, parce, disent-ils, que ce fut en cet endroit qu'Enée brûla sa flotte quand il eût abordé en Italie.

Après avoir vû Gaiete & ce qui merite d'y être considéré, il faut retourner à *Mola* pour y reprendre le chemin de Naples, & suivre encore la *Via Appia* sur laquelle on trouve à quelque distance de Mola la riviere de *Liris*, que l'on appelle aujourd'hui *Garigliano* & qui faisoit anciennement les bornes du *Latium* de ce côté-là. Cette riviere sort du Mont Apennin, & arrose en passant les villes de *Vescia*, d'*Aurunca*, & de









LA VILLE DE FRASCATI AVEC LES LIEUX CIRCONVOISINS .

- |                          |                      |                   |                        |                                    |
|--------------------------|----------------------|-------------------|------------------------|------------------------------------|
| 1. Frascati .            | 4. Villa Borghesia . | 7. Mondragone .   | 10. Villa Aldobrandina | 13. Arrigone .                     |
| 2. Egl. de S. Pierre     | 5. . . . Tusculana . | 8. La Ruina .     | 11. Acqua Viva         | 14. Villa del Prencipe Ludovisio . |
| 3. . . de S. Bonaventura | 6. Camaldoli .       | 9. La Rufinella . | 12. Belpoggio          | 15. . Duca di Sora .               |







*Minturna* qui ne font aujourd'hui que des villages où l'on voit encore quelques restes de ce qu'ils ont été autrefois. C'est à *Minturna* que l'on passe cette riviere sur un pont, & c'est aussi en ce même endroit que l'on voit un Théâtre qui est encore assez entier, avec les restes d'un grand Aqueduc qui conduisoit l'eau des montagnes jusques à *Minturna*, par où l'on peut juger que ce devoit être quelque chose de considerable. Les Marais dont ce village est tout entouré s'appellent *Marica*; ce que l'on conjecture devoir être, parce qu'en cet endroit il y avoit autrefois un bocage, & un Temple consacré à *Marica*, ou à *Venus*, ou à *Cerès*, ou peut-être aussi parce que ce fut en cet endroit que *Marius* perdit la vie. Ces Marais sont encore celebres par la défaite des *Sarrasins* qui après avoir long tems possédé cette partie de l'Italie en furent enfin chassez par *Alberic* Marquis de *Toscane* sous le Pontificat du Pape *Jean X.* L'on trouve assez



proche de l'embouchure de cette riviere dont nous venons de parler, un village appellé *Feretale* qui est aujourd'hui un triste reste d'une ville autrefois fort celebre; on découvre de là le Mont *Garus*, autrefois *Massicus*, fameux & vanté chez les Anciens pour son bon vin; & au pied de cette montagne se voyent les ruines de l'ancienne *Sinuesse* que quelques Auteurs appellent *Synope*; c'est ce qu'on nomme aujourd'hui *Rocca di Mondragone*.

Les eaux qui sont aux environs de *Sinuesse* étoient autrefois recommandables, en ce qu'on croyoit qu'elles avoient la vertu de rendre les femmes fecondes, & de rétablir l'esprit à ceux qui l'avoient foible ou égaré. Au reste il faut savoir que tout le territoire qui s'étend depuis *Sinuesse* jusqu'à la riviere de *Voltur-  
no*, s'appelloit anciennement *Falerno*, & produisoit des vins délicieux; le *Montdragon*, que l'on appelle aussi *Garus*, s'avance en forme de Cap dans la Mer Mediterranée, & s'étend



s'étend ensuite jusques à *Sessa* où elle forme avec la montagne voisine un détroit, par lequel il faut passer, & dans le milieu duquel on rencontre

Gaiete.

## S E S S A.

CETTE ville est très-petite à la vérité, mais elle ne laisse pas de mériter d'être vûë, tant à cause de son antiquité que parce que les Auteurs anciens en ont beaucoup écrit. Elle s'appelloit autrefois *Aurunca* & *Suessa Pometia*; elle est située au pied du Mont *Massicus* sur la *Via Appia*, & a passé autrefois pour une des principales villes des *Volsques*, sur qui elle fut prise par *Tarquin le Superbe*. Elle a été aussi Colonie Romaine environ vers la quatre cens quarantième année de la fondation de Rome, & trois cens ans avant la Naissance de *Jesus-Christ*. Elle s'est ensuite ressentie des malheurs de la guerre, sur-tout pendant celle qu'*Annibal*, General des *Cartha-*

Sessa.

*Tome III.*

C.



Sessa.

ginois, fit en *Italie*. Il y a dans son territoire quantité d'augustes monumens de l'Antiquité, entre lesquels on voit une maison ronde, couverte d'une voûte de brique, soutenue par le milieu d'une grosse colonne, & au haut de laquelle on peut encore monter par un degré de pierre. Il y a des Auteurs qui assurent que cette maison a été le tombeau de Cicéron, ce qui se prouvoit il n'y a pas encore fort long temps, par un morceau d'épithaphe qui en a été arraché. Sessa a fleuri sous les Empereurs Adrien, & Antonin le Debonnaire, comme on le voit encore aujourd'hui sur plusieurs inscriptions que l'on y peut lire.

On voit dans l'Eglise des Dominicains à la main droite le tombeau d'Augustin Niphus, un des plus grands Philosophes de son tems; il étoit de ce même Ordre, & natif de cette même ville.

Que si vous jettez la vûe du côté de la mer, vous n'y voyez que des plaines fertiles couvertes de toutes



Sortes de fruits, de beaux villages, & de maisons de plaifance, que l'on appelle communément *Casatti de Sessa*. Cette contrée est arrosée de la riviere de *Liris*, dont nous avons parlé plus haut. Enfin après avoir passé ce détroit dans lequel nous avons déjà remarqué qu'étoit *Sessa*, on entre dans la *Campanie*, & peu après dans la ville de *Capoue* qui est sur l'autre rive de la riviere de *Volturno*, que l'on passe sur un pont qui a été bâti par l'Empereur *Marc Aurele Antonin*.

## C A P O U E.

**C**APOUÉ qui étoit autrefois la ville Capitale de la *Campanie*, si fameuse pour sa fertilité & pour son abondance en toutes sortes de choses, & pour ses délices celebres qui ont été la cause de sa ruine & de sa destruction, aussi-bien que de celle de l'Armée d'Annibal n'est plus. Cette ville dont le territoire auroit pû le disputer pour sa fertilité avec

Capoué.



Capouë.

l'Arabie Heureuse, est aujourd'hui ensevelie sous ses propres ruines ; & il ne faut pas s'imaginer que la Capouë d'aujourd'hui soit la Capouë des anciens Romains, si célébrée dans les Auteurs & mise de même que Rome & Carthage au nombre des plus grandes Villes du monde. On en voit le plan dans le Palais Archiepiscopal. La Capouë dont nous parlons n'est pas même bâtie au lieu où étoit la première, elle en est à deux milles ; cependant quoique cette ville si célèbre ne subsiste plus, on ne laisse pourtant pas d'en voir encore d'augustes restes, & d'illustres monumens de son ancienne splendeur. On y voit entr'autres les ruines d'une très-somptueuse & superbe Eglise qui étoit celle de *Nôtre-Dame des Graces* ; on y voit les restes d'un Theatre, on y voit des temples superbes, des portes d'une magnificence achevée, des portiques, des colonnes, de belles voûtes souterraines, de beaux réservoirs ; mais de toutes ces choses



merveilleuses il n'y a rien d'entier, tout a été rompu, brisé & renversé par les Vandales, ou par les Lombards, & la plûpart de ce qu'il y avoit de plus beau en a été transporté pour bâtir *Capouë la Neuve*, qui néanmoins ne parviendra jamais à ce haut degré de gloire & de grandeur où a été la première: elle déperit même tous les jours; cependant elle ne laisse pas de mériter qu'on s'y arrête, quand ce ne seroit que pour y voir la volupté sur son thrône, & l'insolence à son comble: aussi la nomme-t-on communément *Capua Amorosa*: elle est située sur le bord du Volturne qui baigne ses murailles d'un côté, dans le milieu d'une plaine très-fertile & très-abondante. L'ancienne Capouë étoit un peu plus près des montagnes vers le bourg qu'on appelle de *Sainte Marie*. On dit qu'elle a été bâtie par un des Compagnons d'Enée, appelé Capius. Les *Opiciens*, les *Aufoniens* & les *Osces*, l'ont autrefois habitée; ceux-là en furent chassés



Capouë.

par ceux de Cumes ; & les Etruriens en chasserent ces derniers. Cette ville n'étoit pas moins ennemie du peuple Romain que les Carthaginois. Elle le fit bien paroître dans le tems qu'Annibal étoit victorieux en Italie : mais depuis les Romains s'en vengerent avec usure , ils l'assiégerent , la prirent par famine, firent couper la tête à tous les Senateurs , & vendirent les citoyens & le peuple pour être esclaves ; la ville fut ruinée & reduite à la dernière misere , dans laquelle elle a croupi l'espace d'environ cent trente ans, que Jules Cesar lui redonna sa premiere forme , la fit entourer de murailles , & y mit garnison. Depuis ce tems-là elle commença à se remettre & fleurit jusques au tems de Genferic Roi des Vandales , qui la prit & la desola : les Ostrogots vinrent ensuite qui s'en emparerent à leur tour , & en furent chassés par Narsès , un des Generaux de l'Empereur Justinien. Enfin les Lombards s'en étant rendus les maîtres , ils la ruinerent de fond



en comble. Voilà en abrégé ce qu'il y a à dire de *Capoue l'Ancienne*. Pour ce qui est de *Capoue la Neuve*, il est difficile de dire certainement qui en fut le fondateur : tout ce que l'on en peut dire n'est que par conjecture; par exemple, que les misérables habitans échappés du carnage & de la cruauté des Barbares, se sont retirez à l'endroit où est aujourd'hui cette ville, qui est assurément grande & puissante, & qui merite bien d'être vüe. C'est une ville Archiepiscopale, & qui a une bonne Citadelle. La Cathedrale merite qu'on se donne la peine de la voir; il y a de fort belles colonnes de marbre, & un tableau à la Mosaïque, qui represente la Sainte Vierge avec l'Enfant Jesus sur ses genoux; les Apôtres saint Pierre & saint Paul sont à ses côtez; on lit ce distique au-dessus de ce tableau.

*Condidit hanc aulam Landulfus &  
Oto beavit.*

*ob Moenia, res, morem, vitreum dedis-  
se Hugo decorem.*

C iiij



Capouë.

Tout le chemin qui reste à faire depuis *Capouë* jusques à *Naples*, n'est proprement qu'une agréable & charmante promenade ; c'est tout dire, quand on saura que c'est au milieu de la *Campanie*, que l'on appelle aujourd'hui *Terre de Labour* ; tout y rit, tout y charme, tout y enchante, vous avez de part & d'autre des campagnes fertiles & à perte de vûe, couvertes de bleds, de vignes, & d'arbres fruitiers de toutes les façons. C'est un plaisir qui passe l'imagination, que de voir des arbres chargez de leurs propres fruits, & qui plient sous le poids des raisins que produisent les vignes qui s'y attachent ; & il n'est presque pas croyable de voir de combien de différentes especes de fruits il croît dans un même champ, & cela non seulement en certains tems, ou en certaine saison de l'année, mais presque toujours, en sorte que jamais les arbres ne sont tout-à-fait dépouillés.

On rencontre à moitié chemin de *Capouë* à *Naples* une petite ville que



l'on appelle *Aversa*, dont on dit que Robert Guiscard, Duc des Normands, a été le Fondateur, voulant signifier par ce nom que cette ville étoit là pour affoiblir les forces de Naples & de Capouë. Elle fut bâtie des ruines & à la place de celle d'*Atella*, autrefois si connuë à Rome pour ses bons mots. Le territoire de ce bourg est aujourd'hui tout couvert de belles maisons de plaifance, & de beaux & magnifiques Palais, ce qui fait qu'il est comme un des faux-bourgs de *Naples*. Il y avoit autrefois dans ce territoire un chemin que l'on appelloit *Via Consularis*, & qui conduisoit de Capouë à Pouzzole, on en voit encore aujourd'hui quelques restes au dessous d'*Aversa*. Pour ce qui est d'*Atella*, elle a été ruinée par *Charles I.* Roi de *Naples*. Mais il est tems que nous entrons dans la Capitale de ce Royaume.



## NAPLES.

Naples.

CETTE ville qui est une des plus belles de toute l'Italie, est aussi une des plus anciennes ; on lui trouve trois differens noms dans l'Histoire, celui de *Parthenope*, celui de *Paleopolis*, & celui de *Neapolis* : mais il est assez difficile de démêler ceux de qui elle les a reçûs.

Quelques Auteurs ont crû que le premier vient de la Syrene Parthenope qui desesperée de ce qu'Ulyffe & ses compagnons avoient échappé aux pieges qu'elle leur avoit dressé sous les doux sons de sa voix, se précipita dans la mer. Cette Nympe malheureuse y aiant trouvé la fin de ses jours, on enterra son corps dans une ville qui étoit auprès, & à laquelle on donna le nom de *Parthenope* à cause de cela.

D'autres prétendent qu'une autre Parthenope, fille d'Eumelus Roi de Theffalie, & petite fille d'Admete & d'Alceste, y amena une Colonie







NAPLES

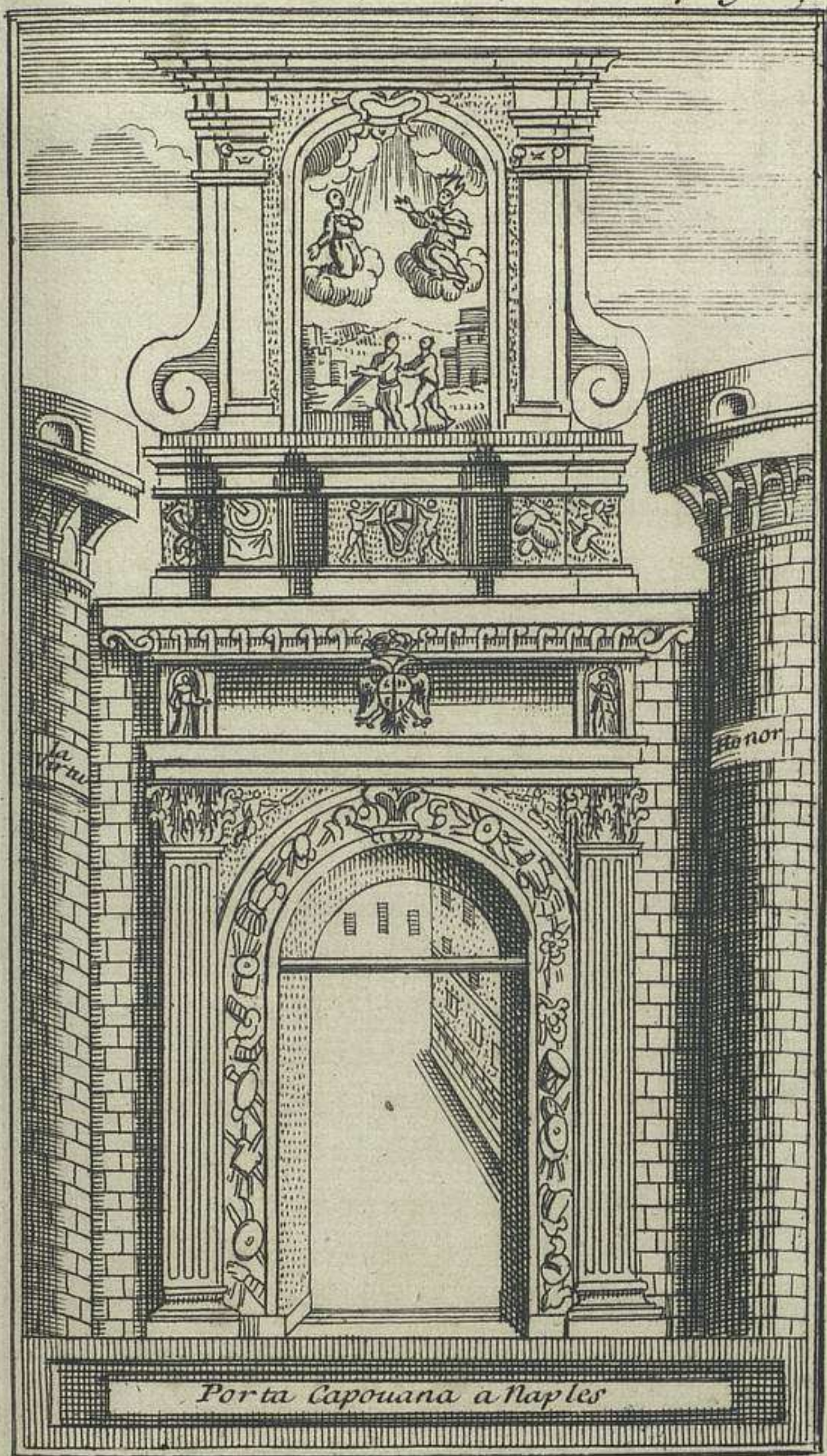
Tom. 3. pag. 34











Porta Capouana a Naples







des Etats de son pere, & qu'elle donna son nom de Parthenope à une ville qu'elle trouva toute bâtie, ou qu'elle fit bâtir elle-même. Proche de l'Eglise de *S. Eligio*, au bout de la ruë qui va à *Cusari*, il y a un buste antique de Marbre auquel on a donné le nom de *Capo di Napoli*, que plusieurs croient être la statue de la Parthenope dont nous parlons. Ils ajoutent que le tombeau de cette Princesse étoit aussi dans cet endroit, & qu'il a esté transféré dans l'Eglise de *San-Giovanni Maggiore*, où on le voit encore aujourd'hui dans une Chapelle qui est à côté du grand Autel; mais tout cela a bien l'air d'une fable. Nous parlerons de ce tombeau en parlant de l'Eglise de *S. Jean*. Nous n'avons rien de plus certain touchant l'étymologie du nom de Naples: Voici ce que *Strabon* & quelques autres Auteurs en disent: Les habitans de *Cumes* ayant trouvé la coline, où est Naples à present, très-fertile & très-agréable, y bâtirent une ville qui ne fut



Naples.

d'abord habitée que par ceux qui se trouvoient trop ferrez dans Cumes, ou qui n'y avoient pas encore de bons établissemens. La bonté du terroir y en attira bien-tôt plusieurs autres. La nouvelle ville augmentoit de jour en jour, & l'ancienne devenoit deserte. Les Magistrats jugeant bien que cela ne pouvoit être que très-préjudiciable à leur interest particulier, & à celui de la patrie en general, ruïnerent cette nouvelle ville, & par ce moïen, firent revenir leurs habitans à Cumes. Quelques tems après ils furent attaquez d'une peste violente qui desolat toute la ville : les habitans consternez envoïerent consulter l'Oracle de Delphes qui fut long-tems sourd à leurs demandes : après plusieurs prieres réitérées, il répondit enfin qu'on n'avoit qu'à rebâtir la ville qu'on venoit de démolir, & que la peste cesseroit. Vous pouvez croire qu'on ne fut pas long-tems à executer les ordres d'Apollon. La ville fut rebâtie, & on lui donna le nom de



*Νεάπολις*, qui signifie *Ville Nouvelle*; & parce qu'en bâtissant celle-ci la première étoit devenuë l'ancienne, elle reçut le nom de *παλαιόπολις*, qui signifie *Ville-vieille*.

*Paleopole* est à present enfermée dans la ville de Naples; elle étoit dans le quartier où est la *Grotta di san Martino*. Sa figure étoit ovale si nous en croïons nôtre Auteur, & elle étoit divisée en trois grandes places, ou ruës fort longues & fort droites, dont l'une s'appelloit *Somma piazza*, c'est aujourd'hui la ruë *Pozzo bianco*. La seconde s'appelloit la ruë du Soleil & de la Lune, & la troisième aboutissoit d'un côté à la *Porta Ventosa*, & de l'autre à la *Nolana*. Il falloit que cette ville fût bien grande; car depuis l'Archevêché jusqu'à *S. Pierre à Mafella*, on voit encore aujourd'hui quantité de mazures que les antiquaires prétendent être des ruïnes de *Paleopole*.

Nous remarquerons ici que c'est dans cette ville qu'*Hercules* renouvella les Jeux Olympiques. Il les y



Naples.

transporta du Mont Aventin, après y avoir tué Cacus ce fameux voleur qui avoit aboli ces Jeux dans toute l'Italie. Je ne donne point ce fait pour une verité incontestable ; ce n'est peut-être qu'une conjecture, mais qui n'est pas tout-à-fait sans fondemens, les voici. Derriere l'Eglise de S. Augustin, il y a une ruë qu'on appelle la ruë Ercole & dans la même Eglise il y a une Chapelle qui porte le nom de Sainte Marie d'Ercole. La ruë qui conduit à Bayes s'appelle encore aujourd'hui *Via Erculana*. *Ecchia*, aujourd'hui, *Pizzofalcone*, est encore un lieu qui porte le nom de ce Heros de l'antiquité ; car plusieurs croient qu'*Ecchia* est un nom corrompu de celui d'*Ercole*. La terre *del Greco*, que l'on appelloit autrefois *Erculana*, & que les flammes du Mont Vesuve ont ruinée, est encore un des fondemens sur lesquels se fondent ceux qui prétendent qu'Hercules a établi des Jeux Olympiques à Naples. Mais qu'avons-nous affaire de toutes ces histoires fabuleuses



selon toutes les apparences, pour prouver l'antiquité de Naples? Tous les Historiens qui ont parlé de Rome ont parlé de Naples en même tems, & tout le monde sçait qu'après la fameuse bataille de Cannes où les Romains furent défaits par Annibal, Naples ne voulut point suivre l'exemple de Capouë, ni se soumettre à l'obéissance de ce Capitaine Carthaginois: elle demeura toujours fidele aux Romains, avec lesquels elle avoit fait alliance long-temps auparavant; & elle envoya des Ambassadeurs à Rome avec des presens & avec ordre de faire des offres de secours d'hommes & d'argent au Senat.

Cette action genereuse n'a pas peu servi à l'embellissement de la ville de Naples; car les Romains ont toujours regardé ses habitans comme leurs plus fideles alliez; Rome a toujours eu beaucoup d'égard pour eux, tant sous les Consuls, que sous les Empereurs; & bien loin de s'opposer à leur aggrandissement,



Naples.

elle les vit avec plaisir profiter des dépouilles de Capouë , & faire de leur ville une des plus belles & des plus grande villes de toute l'Italie.

Dans la decadence de l'Empire Romain , Naples essuia le même sort que toutes les autres villes d'Italie; c'est-à-dire , qu'elle fut soumise à plusieurs maîtres qui n'ont cherché qu'à la piller & à la détruire.

Dans le cinquième siècle elle tomba sous la domination des Goths qui la garderent jusqu'en 537 , auquel tems Belisaire General des Armées de l'Empereur Justinien s'en empara par surprise. Il fit passer ses Soldats par des aqueducs , lesquels ayant ouvert les portes à son armée, elle se rendit maîtresse de la Ville. Totila la reprit en 543. Après Totila elle demeura soumise aux Lombards jusqu'au tems de Charlemagne , qui aiant tué le dernier Roy des Lombards , devint Maître de son Royaume , & par consequent de la ville de Naples qui en faisoit partie ; mais après la mort de ce Prince ses enfans

ne



ne la conserverent pas long-tems ; & les Empereurs d'Orient qui avoient toujours conserué quelques terres dans l'Italie , s'emparerent de tout ce qu'on appelle aujourd'hui le Royaume de Naples , & peut-être auroient ils poussé leurs conquestes plus loin , s'ils n'avoient esté repoussés par les Sarrazins , qui étant descendus en Italie par la Sicile, chasserent les Grecs de la plus grande partie des terres qu'ils y possédoient.

Ces Barbares furent souvent battus en Italie par les troupes des Papes , jointes à celles des Empereurs ; mais ils y revenoient toujours & ils commençoient à s'y rendre puissans, lorsque les Normands y arriverent. Ces Heros , dont les plus recommandables sont Fierebras , Robert Guiscard & Roger , firent des choses si extraordinaires dans ce païs contre les Sarrazins , qu'ils les obligerent non seulement de sortir de l'Italie , mais même d'abandonner toute la Sicile. Il étoit bien raisonnable qu'après de si beaux exploits ces grands



hommes profitassent du succès de leurs armes. Comme ils avoient délivré tout ce país des Grecs & des Barbares, ils se firent proclamer Rois de Naples & de Sicile, & possederent ces deux Royaumes pendant plus de cent ans. En 1186. ce Royaume étant tombé en quenouille par la mort de Guillaume III, Constance fille posthume de Roger le porta dans la maison de Suabe par le mariage qu'elle contracta à Milan avec Henri VI, fils de l'Empereur Barberouffe. De cette maison il tomba dans celle d'Anjou, dont les descendants se soutinrent sur le Trône de Naples jusqu'à Jeanne II qui aiant adopté Alphonse V. Roi d'Arragon, fit passer cette Couronne dans la maison d'Arragon malgré elle. Ce ne sont pas encore là les seuls changemens que Naples a essuyez. Charles VIII. & Louis XII. Rois de France s'en emparerent à leur tour; mais à la fin les François aiant été obligez de l'abandonner, les Rois d'Espagne en ont toujours été maî-



res depuis ce tems-là.

Naples.

Malgré tous ces changemens de maîtres , qui ne peuvent gueres se faire sans qu'une ville en souffre , Naples est encore aujourd'hui la plus belle ville de toute l'Italie ; elle est toute pavée de grands carreaux de pierre dure ; la plûpart de ses rues sont très-larges & très-droites ; ses maisons sont assez élevées & presque toutes à fait plat , & ce qui lui donne un air de beauté que l'on ne trouve pas dans toutes les autres villes de l'Europe , c'est que ses maisons sont assez uniformes.

Paris, Rome, Venise & les autres villes qui ont un nom dans le monde ont à la verité de beaux Palais; mais ils sont entremêlez de vilaines maisons , qui gâtent autant la beauté de la ville , qu'elles relevent celle de ces Hôtels particuliers. C'est ce que vous ne rencontrez pas à Naples , ses bâtimens sont presque tous également grands & également beaux. Joignez à cela la situation de Naples & l'abondance de son terrain , &

D ij



Naples.

vous n'aurez pas de peine à croire qu'elle est la plus belle ville du monde.

Naples est située sur le doux penchant d'une colline qui s'étend insensiblement sur les deux côtes d'un Golphe d'environ douze milles que la mer forme à son Midy. Du côté de l'Orient c'est une plaine agréable & très-fertile, au bout de laquelle vous voyez le *Mont Vesuve*, aujourd'hui *Montagne de somme*, toujours couverte d'une nuée épaisse de fumée souvent entremêlée de flammes. Vers le Nord, elle a de riches côtes par lesquels on monte imperceptiblement à la Campagne heureuse; & du côté de l'Occident elle est couverte du *Pausipile*; & de quelques autres montagnes qui la mettent à couvert des vents fâcheux de la tramontane: aussi le climat est si doux & l'air si temperé, qu'on y voit ensemble les beautés du Printemps avec les richesses de l'Automne. Dès le mois de Janvier la nouvelle année a déjà produit des fleurs,



des poids verds & des artichaux , & Naples.  
 l'on y trouve encore la terre chargée de melons , de raisins & des autres fruits tardifs de l'année précédente. Enforte que comme l'Italie en general passe pour le Jardin du monde , on peut appeller Naples le Jardin de l'Italie.

Vous pouvez bien juger qu'une situation si charmante & un climat si heureux , ne sçauroit manquer d'y attirer bien du monde. La noblesse y abonde de tous côtez , & tous les riches des environs viennent manger leurs revenus à Naples. Cela releveroit encore la beauté de cette ville si chacun pouvoit y faire la figure qu'il lui plaît ; mais on a été obligé de faire de très-rigoureux reglemens touchant les habits & les équipages. Il est défendu de porter ni or , ni argent , ni soye sur soye. Les plus grands Seigneurs ne peuvent avoir plus de deux estafiers , la plûpart des caroffes sont traînez lentement par des mules ; tout cela joint à la prison des femmes , de la vûë



Naples.

desquelles on est encore plus privé que dans toutes les autres villes d'Italie, donne un certain air sombre qui convient mal à la gaieté de cette ville, & qui rempere beaucoup le plaisir qu'on y pouroit avoir.

Après tout, ces reglemens ont été très-sagement faits : car non seulement ils empêchent les Nobles, dont les passions dominantes sont le luxe & le plaisir, de se ruiner entièrement ; mais ils previennent quantité de desordres qui arriveroient tous les jours. Tous les peuples d'Italie & particulièrement celui de Naples, sont très-mous & très-paresseux, & comme cependant ils n'aiment pas moins le luxe & le plaisir que les Grands, ils se porteroient à toute sorte de crimes pour y fournir, si la retenue dans laquelle les Nobles sont obligez de vivre, ne moderoit un peu la vivacité des passions du peuple.

Avec toutes ces précautions on ne scauroit prevenir tous les desordres. Les prisons sont toujours remplies



de prisonniers, & on dit ordinairement que Naples est un Paradis qui est habité par des diables. Cependant les Napolitains sont devots, ils aiment les Eglises, les Chapelles, les Confréries, les Rosaires, les Cha-pelets, & tout ce qu'il y a de plus ap-parant dans la Religion : ils croient facilement les miracles, & dès qu'il se découvre quelque nouvelle image miraculeuse, tout le monde y court avec des presens & des offrandes ; ils sont de toutes les Confréries, de tous les Saluts, de toutes les Predi-cations & de toutes les assemblées de piété ; & voila pourquoi les Eglises de Naples sont remplies de tant de richesses, comme nous le verrons dans la suite. En un mot on peut dire que les Napolitains ont beaucoup de religion, & qu'ils n'épargnent rien pour s'acquérir cette reputation ; il ne faut que voir le Reposoir que l'on fait tous les ans pour la Fête-Dieu dans la rue de saint Laurent pour en être persuadé ; il est d'une magnificence extraordinaire comme



on le peut voir par l'estampe que nous en avons donnée.

Pour le temporel Naples est gouvernée par un Viceroy qui est toujours un Espagnol naturel : il preside au Conseil d'Etat, qui connoît des faits de la guerre & de la paix, des droits de l'Etat & de la Couronne : il preside aussi au Conseil Collateral, qui est composé de six Assesseurs, dont trois sont Espagnols naturels, & trois Napolitains. Ce Tribunal est ce qu'on appelle ailleurs le Conseil Privé.

Il y a encore outre cela cinq autres Tribunaux, dont le premier connoît des appellations des Sentences renduës par les Juges subalternes. Le second connoît du fait des Gabelles, impôts, deniers royaux ; & il a la Jurisdiction de la Chambre des Comptes & de la Cour des Aydes. La Jurisdiction du troisiéme s'étend sur toutes les affaires qui ne regardent ni l'Etat, ni la Couronne. Ce dernier juge de tous les procez qui interviennent parmi le  
peuple.



peuple ; mais on peut appeller de ce Tribunal à celui du Sacré Conseil. Le quatrième est celui de l'Amirauté. Le cinquième enfin est administré par six Elûs , dont cinq sont tirez du Corps des Nobles , & le sixième du peuple. Ces Magistrats taxent les denrées , ils ont soin d'entretenir l'abondance dans la ville ; ils font les reparations des murailles , des acqueducs , pavez & autres édifices publics. Leurs droits sont à peu près semblables à ceux du Prevôt des Marchands & des Echevins de Paris ; ils ont cela de plus qu'on ne peut établir de nouvelles impositions sur le peuple sans leur consentement.

Pour le spirituel Naples est sous la Jurisdiction d'un Archevêque qui se conduit selon les loix de l'Eglise Romaine , & selon les usages du pais ; c'est-à-dire , qu'il ne suit pas toujours la rigueur des Canons, mais il s'accommode au genie & au temperament de la Nation , qui deman-



Naples.

de beaucoup de douceur & d'indulgence. Le nombre des Religieux qui sont à Naples est prodigieux. On y compte dix-neuf Convens de Jacobins & huit de Jacobines ; dix-huit de l'Ordre de saint François , & douze de Religieuses du même Ordre ; huit d'Augustins & cinq d'Augustines ; huit de Carmes & cinq de Carmelites ; deux de Chartreux ; deux de Celestins , cinq de Chanoines Reguliers , & un de Chanoines ; un de Benedictins & cinq de Benedictines ; un d'Olivetans ; quatre de Minimes ; trois de Servites ; un de Jeronymitains ; un de Camaldules ; un de Basiliens ; un de Moines du *Monte Virgini* ; six de Theatins , & un de Theatines ; trois de Clercs Reguliers Mineurs , trois de Ministres des infirmes ; six de Jesuites ; trois de Bernabites ; trois de Clercs Reguliers qu'on appelle *Pii Operarii* ; quatre de Clercs *di Scuole* ; un de Sommasques ; cinq de Peres de la Merci ; deux de Religieuses Espagnoles ; deux de la Congregation de



Lucques; cinq Conservatoires d'hommes, vingt-neuf de filles ou de femmes, & plusieurs autres Hôpitaux, Seminaires, &c.

Le nombre des Ecclesiastiques Seculiers ne doit pas estre moins grand; car il y a quatre Paroisses principales à Naples, trente-deux moindres, & soixante & dix autres Eglises desservies par des Chanoines ou des Prêtres Seculiers.

Cela nous fait connoître que Naples est une ville très-peuplée: & en effet, on fait état qu'il y a quatre à cinq cens mille ames dedans; & sans les défenses expresses des Rois, la plûpart des habitans du Royaume en feroient le lieu de leur demeure pour jouir plus commodément des délices de la vie. Naples cependant n'a que neuf milles de circuit; mais la grandeur & la magnificence de ses faux-bourgs recompensent cette petite étendue. On en compte sept, sçavoir, le bourg de *Lorette*, qui est du côté de la mer vers l'Orient; le bourg de *S. Antoine*, le bourg *sainte*



Naples.

*Marie des Vierges* ; le bourg de *sainte Marie de l'Etoile*, le bourg de *Jesus-Maria*, celui de *sainte Marie du Mont*, & le bourg de *la Chiaia*, ainsi appelé par corruption de *Spiaggia*, qui veut dire la plage qui est le long de la mer. Tous ces fauxbourgs sont très-peuplez & sur tout le dernier quoique fort étendu. Depuis le Mont *Pasipile* jusqu'à la ville qui en est à deux milles, les Maisons & les Palais sont si proches les uns des autres, que l'on diroit, quand on y passe, que l'on est au cœur de la place.

Le commerce de Naples ne consiste qu'en bas, vestes, culottes, bonnets & autres ouvrages de soye & d'estame. On y trouve aussi de bon savon parfumé, des tabatieres d'écaille avec argent de rapport, tabac d'Espagne, & toutes sortes de parfums. Le meilleur savon se trouve au Convent du Mont-Olivet, le prix en est fixé, & on donne à ces Peres ce qu'ils demandent. Il faut être un peu plus sur ses gardes quand



On achete aux Marchands, leur methode est de surfaire de beaucoup, & le voyageur ne fera pas mal de leur offrir toujours au-dessous de la moitié de la somme qu'ils demandent de leurs marchandises. Cela soit dit pour l'instruction du voyageur. Voyons à present les plus beaux monumens de Naples, que nous deviserons en trois chefs. 1<sup>o</sup>. Nous parlerons de ses fortifications, de son port, de ses châteaux & de ses magazins. En second lieu nous ferons la description des plus belles de ses Eglises ; & enfin nous visiterons ses palais, ses places publiques, & ses fontaines.

Naples est une ville qui paroît faite pour le plaisir. Son terroir produit toute sorte de fruits en abondance; la mer qui l'environne est toujours calme, & lui fournit du poisson abondamment. Le Ciel lui est doux & favorable, l'air qu'on y respire est très-sain, sa situation est la plus belle & la plus agréable du monde; enfin on n'y desire rien de



tout ce qui peut contribuer aux plaisirs des sens ; mais ce qui releve encore le prix de cette charmante ville , à laquelle les Italiens ont donné le nom de *Gentille* , c'est qu'on y goûte ces plaisirs sans crainte d'être troublés par les Etrangers. Naples est si bien fortifiée qu'elle est à couvert de toute sorte d'insulte tant par mer que par terre ; si elle avoit quelque chose à apprehender ce seroit de la part de ses propres citoiens, qui sont naturellement fort remuans & très-portez à la revolte.

Du côté de la terre elle est défendue par un Château taillé dans le roc , & qui est très-fort, tant par la situation, que par les ouvrages qu'on y a faits. Il est placé sur une montagne du côté du couchant, d'où il bat toute la Ville & le Port en ruine : on l'appelle le Château saint Elme ou *San-Erame* , parce qu'il est bâti dans le même endroit où étoit autrefois une vieille Eglise dédiée à ce Saint ; ce n'étoit auparavant qu'une simple Tour , que l'on croit avoir



DE L'ITALIE.

été bâtie par les Normands , & qui s'appelloit *Belforte* ; ce fut le Roi Charles II. qui le fit aggrandir ; mais c'est l'Empereur Charles-Quint qui l'a mis en l'état où il est aujourd'hui : ce qui se prouve par une inscription qui est gravée sur une pierre de marbre au-dessus de la porte. La voici :

Naples.

IMPERATORIS CAROLIV.  
AUG. CÆSARIS JUSSU,  
AC PETRI TOLETI VILLÆ  
FRANCHÆ MARCHIONIS,  
JUSTISS. PRO REGIS AUS-  
PICIIIS, PYRRHUS ALOY-  
SIUS SERINA VALENTI-  
NUS, D. JOANNIS EQUES,  
CÆSAREUSQUE MILITUM  
PRÆFECTUS, PRO SUO  
BELLICIS IN REBUS EXPE-  
RIMENTO F. CURAVIT

M D X X X V I I I.

Cette forteresse est construite en forme d'étoile ; la plus grande partie , mais particulièrement celle qui regarde le Levant , est taillée dans le roc , comme nous venons de dire ;

E iiij



Naples.

il y a au milieu une très-belle Place d'Armes , avec une cîteerne si prodigieusement grande , que deux Galeres pourroient y voguer à l'aife ; les bastions font touûjours bien pourvûs de canons , & deffous la Place il y a de fort bons fouûterrains à l'épreuve de la bombe , dans lesquels on conserve les poudres , la méche , & toutes fortes de munitions de Guerre & de bouche. On y entretient touûjours une garnison très-forte , capable de repousser tous les efforts que l'on voudroit faire à la Place du côté de la terre. Ce Château est situé de telle maniere, qu'il decouvre & commande la ville de toutes parts , défend le Port, & peut battre loin dans la campagne.

Le Château Neuf , appelé *Il Castel Nuovo* , une des plus belles forteresses & des plus considerables de toute la ville , où il y a touûjours une bonne & forte garnison , est situé sur le bord de la mer , qui l'arrose de tous les côtez. Il y a dans ce Château un superbe Palais , si ri-



chément meublé qu'un Roi ne feroit desirer rien de plus beau. On pourroit dire en quelque sorte que ce Palais est suspendu , à cause de la quantité de mines , de caves , & de lieux souterrains qui sont dessous. C'étoit autrefois le Couvent appelé *Santa Maria della Nuova* , qui appartenoit à des Freres Mineurs de l'Observance ; on l'appelloit aussi *la Torre Maestra* ; Charles I. Roi de Naples , fit transporter ce Couvent à l'endroit où il est présentement , & fit un Château de cette *Torre Maestra*. Quelques-uns veulent que les quatre Tours de marbre de *Piperino* ayent été faites par l'ordre d'Alphonse I. qui les fit bâtir sur le modèle de cette première ; ils veulent aussi que ce soit lui qui ait fait bâtir la cinquième Tour , qui est d'une pierre différente des autres ; mais on trouve dans les Archives de cette ville , que les Normands en ont été les fondateurs , & que la construction de ces Tours , qui font le corps de ce Château a coûté deux



Naples.

58 LES DELICES  
cens trente-cinq mille écus. L'Em-  
pereur *Charles-Quint* donna à ce Châ-  
teau sa dernière perfection, en y  
ajoutant trois bastions, & ayant  
joint la ligne de défense devant la  
courtine par le moyen d'une autre  
Tour, qui est du côté de la terre,  
& qui servoit autrefois comme d'a-  
vant-garde de ce côté-là, de même  
que celle de saint Vincent faisoit du  
côté de la mer, à une distance égale  
de la Tour *dell'oro*, qui est immédia-  
tement au milieu de l'*Atramontana*,  
en ligne directe. Outre une grande  
quantité de pieces d'Artillerie que  
l'on garde dans les Magazins, il y  
en a toujours quarante-deux sur les  
remparts, & entr'autres neuf que  
*Charles-Quint* y fit porter de ceux  
qu'il avoit pris à l'Electeur de Saxe,  
quand il le battit dans son propre  
païs, & qu'il le fit prisonnier. On  
ne sauroit voir sans admiration un  
canon qui est sur le bastion *del San  
Spirito*; c'est une piece qui pese soi-  
xante & dix Cantares de Naples,  
chaque Cantare étant du poids de



trois cens livres ; il porte cent vingt livres de balle , est très-bien travaillé & enrichi de festons depuis son embouchure jusques à la culasse. Cette piece surprenante fut fondue par l'Empereur Maximilien , prédcesseur de Charles-Quint qui l'y fit porter d'Allemagne. On y lit cette inscription Latine , *Maximilianus Romanorum Imperator* , & un autre en langue Allemande. Le même Empereur Charles-Quint , voyant que ce Château étoit sans fossez , & qu'au bas du chemin il y avoit une grande vallée , fit creuser en cet endroit & combler cette vallée de la terre des fossez ; par ce moyen plusieurs maisons furent démolies , & d'autres bâties par dessus ; on y bâtit aussi l'Eglise de l'*Incoronata* : pour celle des Chartreux , qui en ce temps là étoit si élevée qu'on ne pouvoit y aller qu'en montant , elle est aujourd'hui si fort enfoncée en terre qu'il faut y descendre par plusieurs degrez. Avant que d'entrer dans ce Château , il faut passer les vieilles fortifications , &



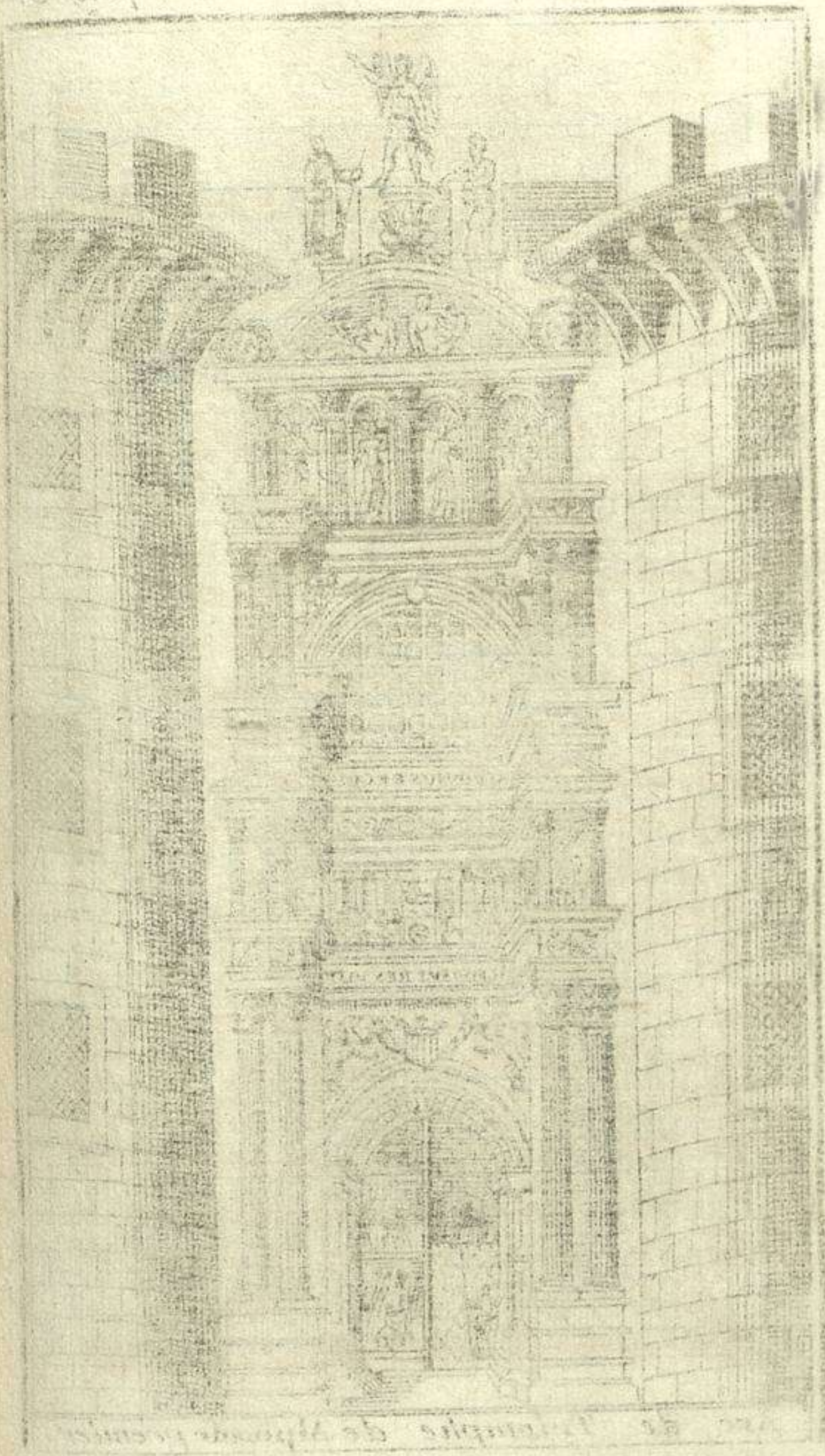
Naples.

l'on voit alors entre deux Tours un très-bel Arc de triomphe qui fut fait, à ce qu'on dit, pour l'entrée d'Alphonse I.

Plusieurs croient que cet Arc est un ouvrage de l'invention de *Pietro de Martino*, Milanois, que ce Roi fit Chevalier; il devoit être placé dans la rue *della Vicaria* à l'endroit où est la Pyramide de *S. Gennaro*, ou *S. Janvier*: mais parce qu'en l'y plaçant il auroit bouché deux fenêtres du Palais d'*Antonio Bozzato* Noble Napolitain, qui étoit un des Generaux de l'Armée de ce Prince, il ordonna qu'on le posât entre les deux Tours dont nous venons de parler; on y lit ces deux inscriptions, *Alphonsus Regum Princeps hanc condidit Arcem*; ce qui doit s'entendre du tems qu'il fit reparer ce Château; & la seconde, *Alphonsus Rex Hispanus, Siculus, Italicus, Pius, Clemens, Invictus*. On y voit une très belle porte de bronze sur laquelle sont gravez en bas-reliefs les plus beaux exploits des Rois d'Arragon. On peut

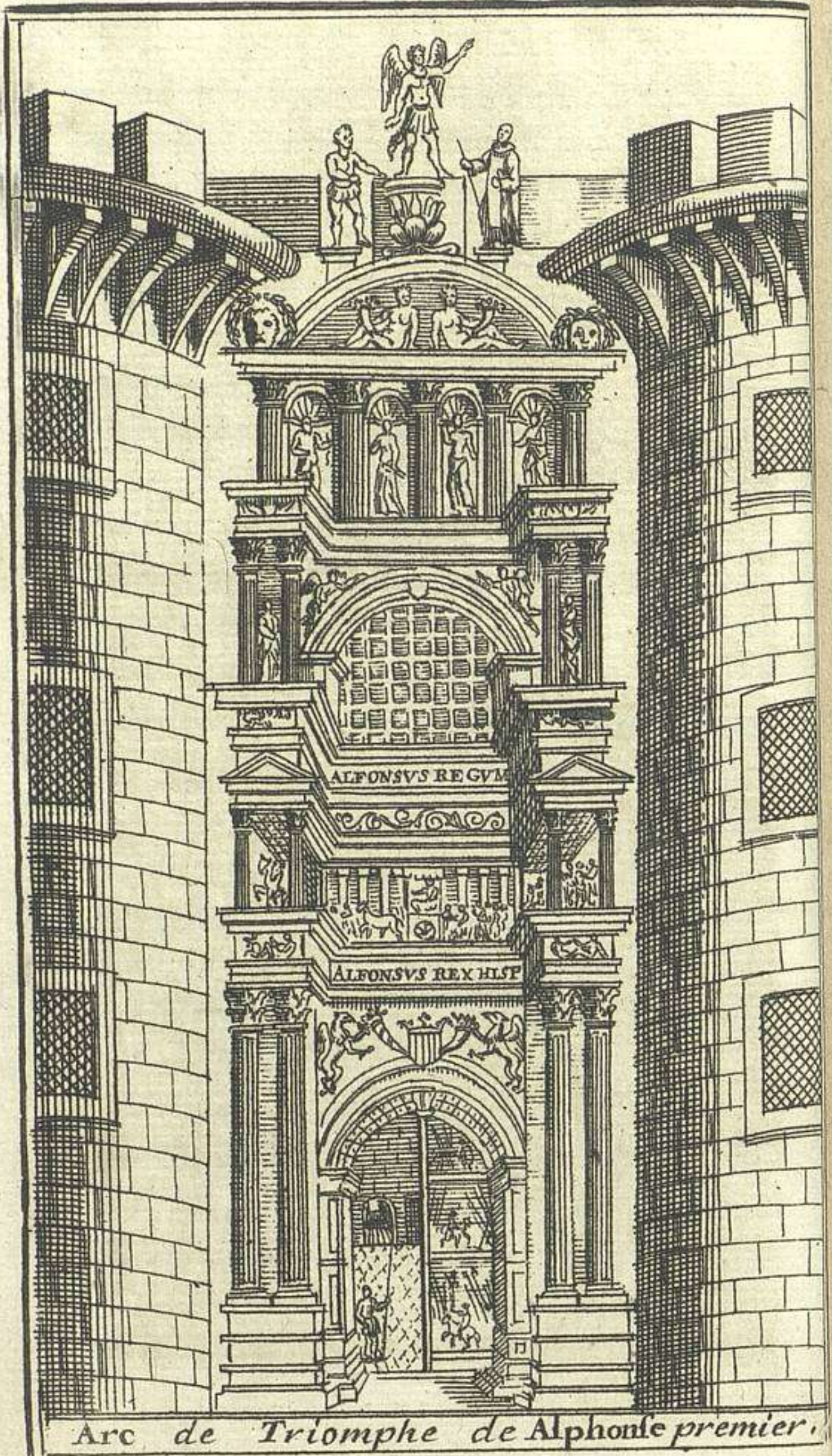


10. 10. 10. 10. 10.



10. 10. 10. 10. 10.





Arc de Triomphe de Alphonse premier.



Juger de la force de cette porte par un boulet de canon, qui n'ayant pu la percer, est demeuré dedans. Quand on a passé cette porte on voit sur l'architrave de la partie intérieure une peau de crocodile qu'un Espagnol a apportée du Nil, & qu'il a appendue en cet endroit pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait à une Image de Nôtre-Dame de bon port, qui est dans la Chapelle du Corps de Garde. Au sortir de là on entre dans une Place d'Armes quarrée, où l'on peut ranger mille hommes en bataille. Il y a d'un côté un très-beau & grand escalier de marbre de Piperno, par lequel on monte dans une salle grande & riche, & remplie d'armes, dont la voûte est d'une architecture admirable; il y a ordinairement des armes pour équiper cinquante mille hommes. Voici une inscription qui se lit sur la porte :

CAROLO SECUNDO REGE  
HISPANIARUM, SUB TU-  
TELARIBUS AUSPICIIS  
MARIÆ DEIPAR... MA-



RIÆ AUSTRIACÆ MATRIS,  
ARMAMENTARIUM  
INSTRUCTUM.

On voit au bas de cet escalier une statuë de marbre que l'on dit être celle d'un soldat François, qui seul soutint vaillamment l'effort de cent hommes qui attaquoient ce poste, & en tua de sa propre main jusques à quarante, au rapport de Celestin: cependant l'opinion la plus vraisemblable est que cette statuë a été faite pour l'Empereur Neron, au jugement des plus habiles connoisseurs, tant à cause de sa grande jeunesse, de sa taille & de son habit à la Romaine, qu'à cause qu'elle ressemble à une autre de bronze de ce même Empereur, qui est placée au-dessus de l'horloge. Il y a dans ce Château une Eglise dite de l'*Assunta*, de S. Sebastien & de sainte Barbe; elle est paroissiale, non seulement du Château, mais aussi du Palais Royal, de l'Arsenal, *della Darsena*, & du Mole; il y a dans le chœur un Tableau représentant l'Adoration des



Mages, du celebre *Zingaro*, dont les trois têtes sont les portraits de Charles Roi de Naples, du Prince de Salerne & du fils du Duc de Calabre; il y a aussi plusieurs autres tableaux & de très-belles statues de marbre; toute l'Eglise est ornée de belles peintures à fresque & à huile; il y a un escalier de cent cinquante degrez par lequel on va à l'appartement des Prêtres & de là au clocher; il est considerable par sa beauté & pour l'adresse de l'Architecte. Mais ce qui fait l'ornement & l'admiration de ce Château, ce sont des sources abondantes d'eau vive que la Nature y a distribuées en plusieurs endroits, des citernes merveilleuses que l'art y a jointes, & une fontaine très-belle, qui recevant l'eau par trois differens conduits souterrains ne peut jamais manquer ni tarir. Mais de peur d'ennuyer le lecteur & de passer les bornes ordinaires, nous nous contenterons de ce que nous venons de rapporter des merveilles de ce Château, sans nous amuser à



Naples.

faire un plus long détail des beautez qu'un Voyageur peut voir sur les lieux. Au reste ce Château est un Tétragone qui n'est pas tout-à-fait régulier, dont les bastions sont d'une hauteur prodigieuse, les murailles fortes, & les fosses fort larges & profonds, toujours pleins de l'eau de la mer, enforte qu'il passe aujourd'hui pour une des meilleures forteresses de toute l'Italie.

Proche de ce Château est la Tour qu'on nomme la Tour de saint *Vincent*, ou de *la Tore*, que l'on croit avoir été bâtie par le Roi Charles, dans laquelle les François après avoir été chassés de la ville & de tous les Forts, ne laisserent pas de tenir ferme, & de se défendre vaillamment l'espace de six mois contre toute l'Armée d'Espagne, & s'acquirent une réputation immortelle. C'est dans cette Tour que les peres de famille enferment ordinairement leurs enfans quand ils leur desobéissent. Entre cette Tour & le Château neuf, il y a une grande place qui est



est vis-à-vis le Palais du Viceroy, où les Soldats de la garnison s'assemblent tous les jours à vingt-deux heures pour monter la garde. Avant que de se rendre à leurs postes on leur fait former des bataillons, & on leur fait faire l'exercice dans cette place.

La Tour de S. Vincent servoit autrefois à défendre l'entrée du Port ; mais aujourd'hui elle est pour la sûreté de la Darsene ou bassin dans lequel les galeres se retirent, & que le Viceroy Don Petro d'Arragon fit creuser en 1668. afin d'y pouvoir mettre les Galetes à couvert. Les Magazins des agrêts & de tout ce qui concerne les équipages des Galeres, sont autour de cette Darsene, de même que l'hôpital pour les Galetiens malades. Tout proche est l'Arсенal où se fabriquent les Galeres & où l'on travaille à tous les autres équipages & armemens de marine. Dom Gasparo de Haro, alors Gouverneur ou Viceroy de Naples, a beaucoup embelli ce lieu-là, & y a fait quantité de logemens pour les



foldats. Vis-à-vis est le lieu où l'on fond les canons, les mortiers & les boulets. Tous ces bâtimens sont très-considerables & ils meritent attention.

La troisiéme forteresse de Naples est aussi sur le bord de la mer, ou plutôt elle est dans la mer même; c'est ce qu'on appelle le *Château de l'Ouf*, à cause de sa forme qui est presque ovale. Cette forteresse s'appelloit anciennement *Meagre* ou l'*Isle de Megare*; on la nommoit aussi le *Château des Normands*, parce qu'elle a été bâtie par Guillaume Duc de Normandie troisiéme du nom, & réparée par Alphonse Roi d'Arragon qui l'a fort aggrandie. On voit de l'autre côté à l'opposite une montagne qui semble en avoir été coupée. On l'appelle *Pizzafalcone*, & elle est de très-difficile accès. C'est en cet endroit qu'étoient autrefois les Viviers de Lucullus, ce fameux Romain qui fut honoré du Triomphe après la fameuse victoire qu'il remporta sur Tigranes Roi d'Armenie. On



l'a appellé long-temps *Lucullano* à cause de ce Lucullus , & c'est de cet endroit dont parle Ciceron quand il dit *Neapolitanum Luculli*. Ce Palais étoit sur le Promontoire , ou Cap d'*Echia* que l'on croit avoir été séparé du Continent par un tremblement de terre , en sorte qu'il est demeuré comme une Isle entourée de toutes parts des eaux de la mer : la forteresse qui étoit dessus s'appelloit autrefois *Castrum Lucullanum* ; saint Gregoire en fait mention en plusieurs endroits de son Registre, & particulièrement au chapitre vingt-troisième du premier livre , & au quarantième du second. Il a été aussi appellé *Ifola & Castello del Salvatore*, comme il se lit dans l'Office de S. Attanagio Evêque de Naples. Les Normands changerent en Citadelle ce Château que Lucullus avoit fait bâtir pour son Palais : mais ç'a été Jean de Zunica qui l'a fait fortifier comme il est à present , & qui en a fait faire le pont , comme on le voit par cette inscription qui est au dessus de la porte : F ij



Naples.

PHILIPPUS SECUNDUS  
 REX HISPANIARUM PON-  
 TEM A CONTINENTI AD  
 LUCULLANAS ARCES,  
 OLIM AUSTRI FLUCTI-  
 BUS CONQUASSATUM,  
 NUNC SAXEIS OBICIBUS  
 RESTAURAVIT, FIRMUM-  
 QUE REDDIDIT, D. JOAN-  
 NE ZUNICA PROREGE,  
 ANNO MDLXXXV.

Mais pour revenir au Château de l'Oeuf, dont nous parlons, il est bâti sur un rocher au milieu des ondes de la mer, & l'on ne peut y aller que par le moyen d'un pont de deux cent vingt pas de longueur. On y voit plusieurs Cellules, où l'on dit qu'a demeuré long-tems *S. Patrizia*, & où aussi elle mourut. Il y a quantité de pieces de canon pointées en differens endroits & une forte garnison. Ce Château commande sur tout le Golphe que la mer forme en cet endroit; on y voit aussi des cavernes, des antres & des chemins creusez dans le roc. Enfin on



ne peut rien voir de plus agréable que la promenade qui est de ce côté-là le long de la mer, où l'on a le plaisir de voir travailler aux Galeres, & les lancer à l'eau.

Le Torrion des Carmes, *Il Torrione del Carmine*, est un ouvrage qui a été fait du tems du Comte d'Ognate. C'est un Fort que l'on a beaucoup augmenté depuis la revolte de Masaniel, parce qu'étant situé sur le bord de la mer dans un lieu qui commande le Marché de Naples, il seroit d'une grande utilité dans une occasion semblable à celle dont nous venons de parler. On diroit à le voir que c'est un Château tant il est bien muni de toutes choses, il y a dedans une bonne garnison Espagnole. Ce Torrion a son canon & sa banniere comme les trois autres Châteaux; de plus il est mouillé d'un côté de l'eau de la mer, & de l'autre il commande sur la place du Marché.

Le Port de Naples est ample & spacieux, parfaitement bon & bien muni contre les efforts de la tempête.



te & des Ennemis , ayant devant lui un beau Mole qui s'avance dans la mer en forme de croissant l'espace d'environ cinq cens pas ; il est revêtu de grosses pierres de taille , & sert d'un bon épaulement à la ville : c'est ce qu'on appelle *il Molo Grande* , & communément *Porto della Città*. Il y a à l'endroit du coude une très-belle Tour que l'on appelle *Lanterna del Molo* , au haut de laquelle on allume tous les soirs un fanal qui brûle toute la nuit & sert de guide aux vaisseaux qui veulent entrer dans le port : c'est de cette *Lanterna di Porto* que parle Stace quand il dit , *Lumina noctivagis tollit Pharus æmula Luna*. C'est Charles II. qui en a été le fondateur en 1302. mais ç'a été Alphonse I. qui l'a agrandie. Ce Mole est défendu par un assez bon fortin qui est au bout , & que l'on appelle le Fort de S. Jacques. Il est toujours bien muni d'artillerie. Il y avoit autrefois à travers de cette Masse , ou langue de terre qui forme ce Mole , un canal par lequel au



milieu de la mer on faisoit venir de l'eau douce ; on en voit encore aujourd'hui le bassin qui est de marbre , sur lequel sont gravées en relief les anciennes Divinitez des Napolitains. On y voit aussi plusieurs autres restes de l'Antiquité, des morceaux de Colonnes , de Statuës , & de Temples ; & entr'autres une inscription Grecque qui fait juger qu'il y a eu en cet endroit un Temple consacré à Castor & à Pollux ; entre les statuës qui s'y voyent , est celle d'Apollon étant sur le Trépied , & une autre du Fleuve Sebethus , qui étoit aussi un des Dieux tutelaires de Naples. Mais en voila assez pour les antiquitez , outre que parmi toutes ces beaux restes il n'y a presque rien d'entier , tout étant brisé ou défiguré.

Parlons maintenant des Eglises , des Monasteres, des Hôpitaux & des autres édifices sacrez : c'est assurément ce qu'il y a de plus beau , & de plus considerable à Naples ; rien ne peut égaler la magnificence de ces



Naples.

saints lieux. Voulez-vous voir de beaux morceaux d'Architecture, de peinture & de Sculpture ? c'est dans les portails des Eglises, dans les Chapelles, les Autels, les Tombeaux qu'il les faut chercher, tout y enleve. Les voûtes, les lambris, les murailles, tout est ou revêtu de marbres précieux & artistement rapportez, ou à compartiment de bas-reliefs, & de menuiserie dorée & enrichie des ouvrages des plus fameux Peintres. On ne voit par tout que jaspe, que porphyre, que mosaïque de toutes les façons, que chef-d'œuvre en toute sorte d'art.

Outre cela elles sont ornées d'une si grande quantité de reliquaires & de vases d'argent & d'or, que cela passe l'imagination. C'est de quoi le détail que nous allons faire vous convaincra; encore que nôtre dessein ne soit pas de parler de toutes. Commençons par la Cathedrale.

C'est une Eglise dont on ne sçau-  
roit assez louer la beauté & la struc-  
ture, ni estimer les richesses qui y  
sont.



font renfermées. Elles y sont en si grand nombre qu'on en est surpris. Ce n'est qu'or, argent & pierres précieuses ; presens dont plusieurs Rois & Princes ont enrichi cette Eglise, par la devotion qu'ils ont eüe au miracle de la liquefaction du sang de saint Janvier. Personne n'ignore que c'est dans cette Eglise que l'on garde avec autant de veneration que de soin la tête de S. Janvier Evêque de Pouzzol, avec deux petites phioles remplies du sang de ce Saint, qu'une Dame de Naples recueillit le jour de son martyre. Tous les ans le premier Dimanche du mois de Mai, on porte ces reliques à une procession qui se fait avec toute la pompe & la magnificence possible. Après la procession on dit la Messe, pendant laquelle s'opere le miracle de la Liquefaction. Voici à peu près comment cela se fait. On presente les phioles dont nous avons parlé ci-dessus au chef de saint Janvier, & le sang dont elles sont remplies & qui est tout figé & comme désc-



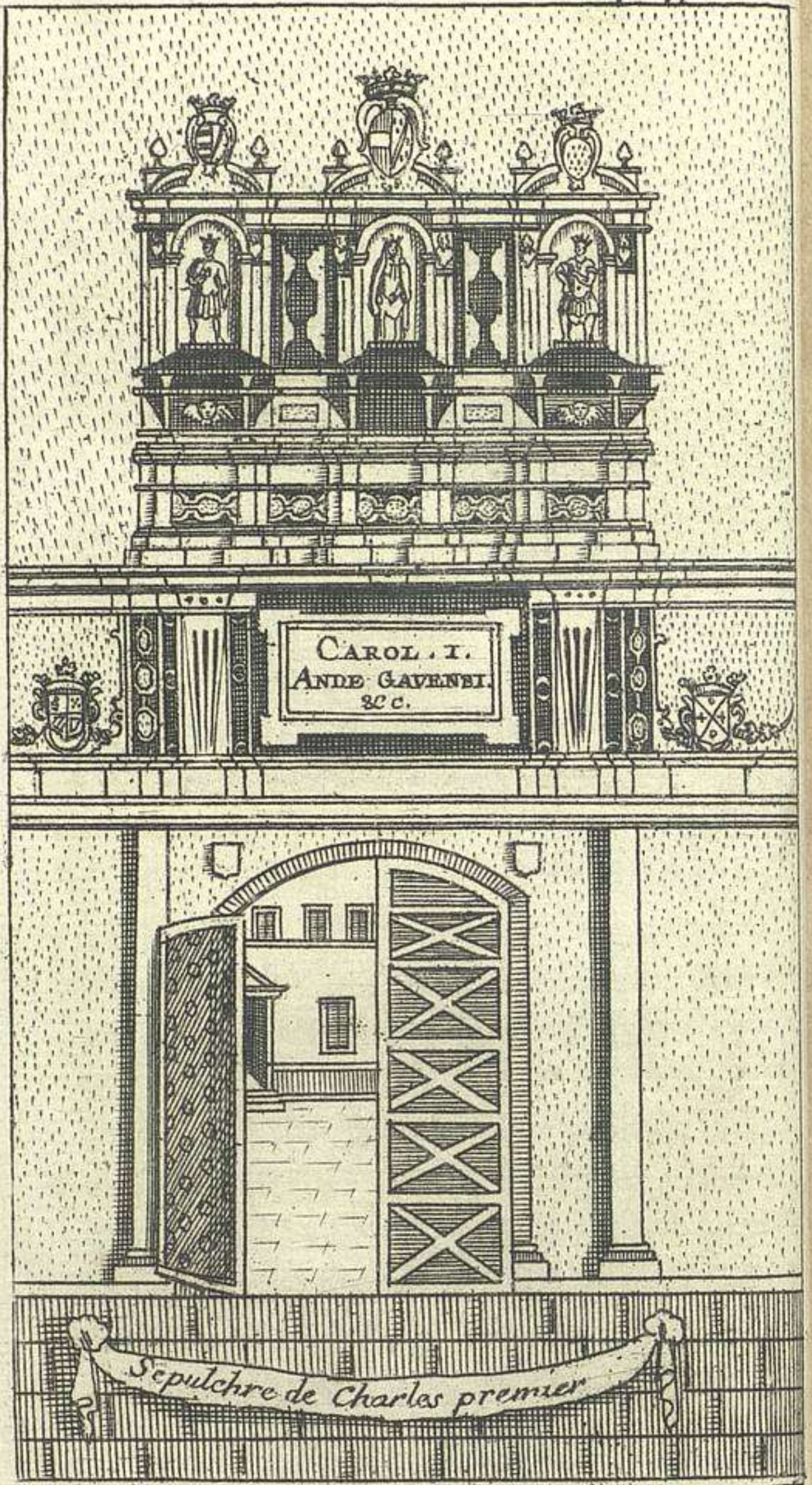
Naples.

ché, se liquefie & bouïllonne à mesure qu'on l'approche de la tête du Saint, & cela d'une maniere très-palpable & très-sensible : car on tourne la phiole de tous sens, on la renverse même entierement, enforte qu'on ne sauroit se dispenser de croire ce miracle si l'on s'en tient au rapport de ses yeux. Au reste il est rapporté par plusieurs Auteurs très-dignes de foi. Baronius en parle dans son Martyrologe au 19. Sept. Phygias, Bozius & plusieurs autres ; & après les témoignages de personnes si illustres, il y auroit de l'opiniatreté à ne pas croire la liquefaction de ce sang. Nous pourrions encore ajoûter pour fortifier le miracle, qu'il n'y a personne à Naples qui n'en soit très-perfuadé ; les Napolitains y ont une très-grande devotion, & lorsqu'il arrive que ce sang ne se liquefie point, ils regardent cela comme un mauvais presage, & ils ne manquent pas de dire alors que leur ville est menacée de quelque grand malheur. Encore qu'il soit impossible de faire un











détail exact de toutes les beautez dont cette Cathedrale est remplie , ne laissons pas de la parcourir & d'en admirer les plus beaux monumens. Cette Eglise a été bâtie par Charles d'Anjou I. du nom Roi de Naples & de Sicile , qui en fit jetter les fondemens ; mais elle doit sa perfection à Charles II. Le sépulchre du premier fondateur de cette Metropolitaine est du côté du grand portail , avec cette inscription moderne :

CAROLO I. ANDEGAVENSI TEM-  
 PLI HUIUS EXTRUCTORI, CA-  
 ROLO MARTELLO HUNGARIÆ  
 REGI, ET CLEMENTIÆ EJUS U-  
 XORI, RODULPHI I. CÆSARIS  
 F. NE REGIS NEAPOLITANI, E-  
 JUSQUE NEPOTIS, ET AUSTRIA-  
 CI SANGUINIS REGINÆ, DEBI-  
 TO SINE HONORE JACERENT  
 OSSA, HENRICUS GUSMANUS,  
 OLIVARENSIUM COMES, PHI-  
 LIPPE III. AUSTRIACI REGIAS  
 IN HOC REGNO VICES GERENS,  
 PIETATIS ERGO POSUIT. AN-  
 NO DOMINI 1599.



Naples.

L'ancienne épitaphe étoit conçûë  
en ces termes :

*Conditur hac parva Carolus Rex pri-  
mus in urna,*

*Parthenopes , Galli sanguinis altus  
honos :*

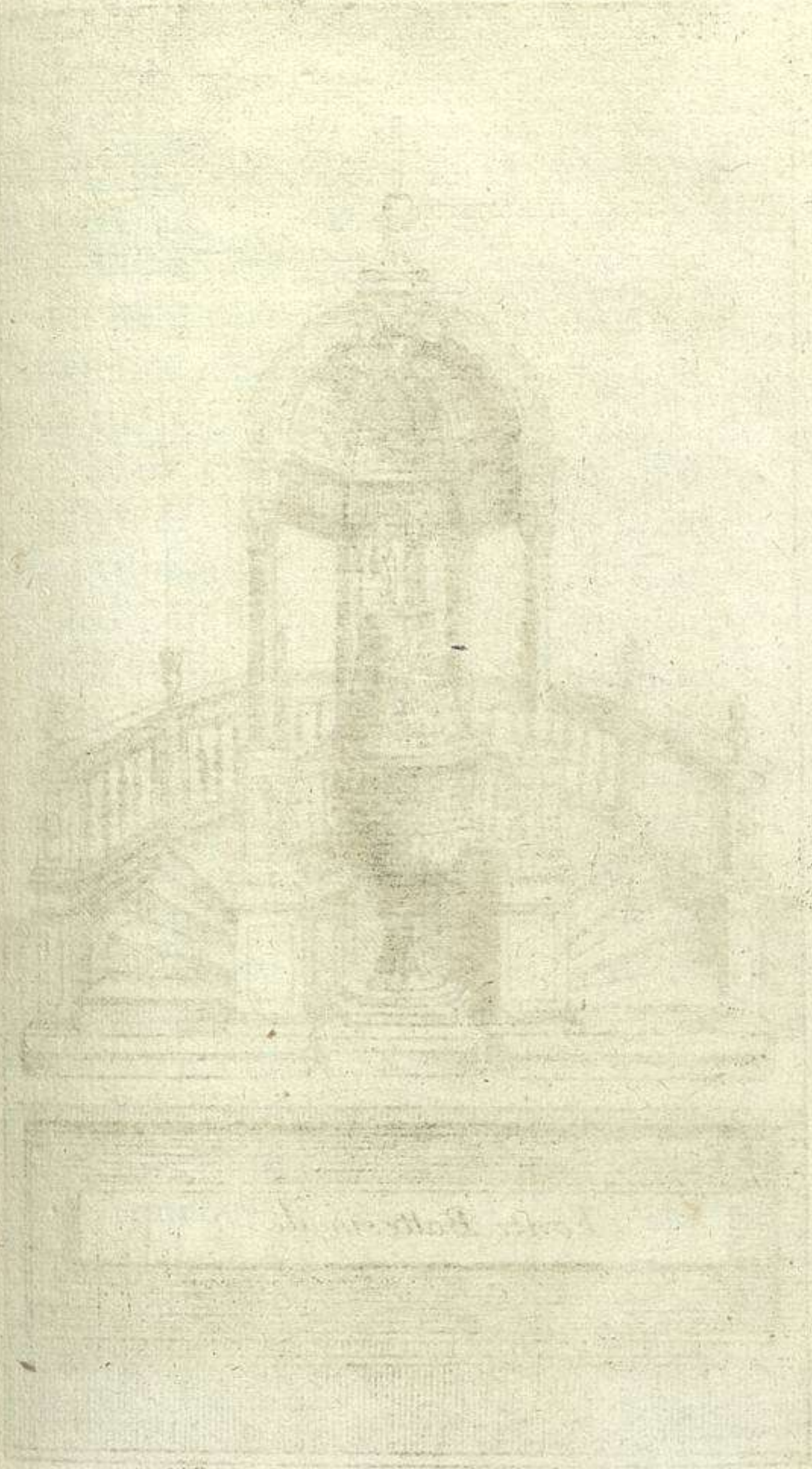
*Cui sceptrum & vitam fors abstulit in-  
vida , quando*

*Illius famam perdere non potuit.*

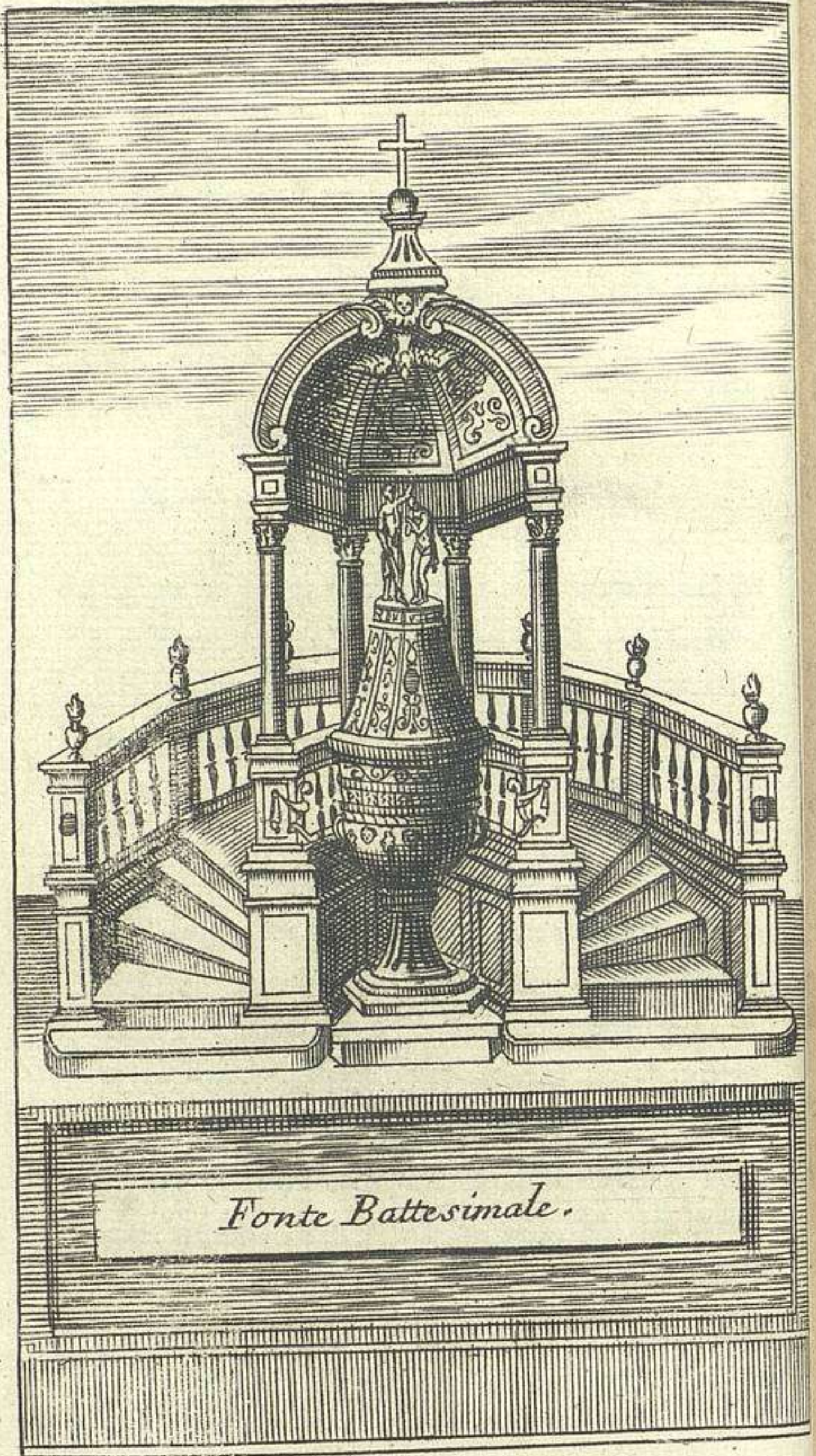
Ce que l'on estime fort dans cette Basilique , c'est le grand portail , qui est orné de quantité de belles statuës de marbre, & de superbes colonnes. On voit sur le grand Autel un tableau de l'Assomption de la sainte Vierge , fait par le celebre Peintre Pietro Perugino , qui fleurissoit en 1460. vous y trouverez encore un saint Thomas qui est un fort bon tableau de Marc de Sienne.

On voit du côté de la Tribune deux tombeaux de marbre qui sont de deux Archevêques , & un autre d'une Dame , qui est fort estimé. Toute l'Eglise est pavée de marbre.









*Fonte Battesimale.*



Le Throne Pontifical qui est aussi de marbre , fut construit en 1342. sous le Pontificat du Pape Clement VI.

Naples.

Il y a proche de la petite porte qui est à côté du Chœur , une petite fontaine d'albâtre très-curieuse, dont on tire l'Eau benite.

Mais ce qui merite sur-tout d'être vû & considéré , ce sont les Fonts baptismaux. C'est un present du Cardinal Caraffa qui les fit faire en 1621. & à qui il coûta dix mille cinq cens écus. La coupe est de porphyre , & le dessus qui est de pierre de touche est surmonté par des statuës de bronze qui representent le baptême de Nôtre-Seigneur. Cette Chapelle est un peu enfoncée , elle est ornée d'une belle balustrade de marbre , & on y descend par un escalier de même matiere. Au lieu de voûte c'est un petit dôme de pieces de marbres rapportez , qui est soutenu par quatre colonnes de jaspe verd , dont les chapiteaux de bronze sont d'ordre Corinthien ; tout cela est d'un goût excellent.



Naples.

A la main droite de la porte de la Sacristie, se voit le tombeau de l'infortuné André Roi de Naples, fils du Roi de Hongrie, que la Reine Jeanne sa femme fit étrangler. Voici l'épithaphe qui s'y lit :

ANDREÆ CAROLI UBERTI PAN-  
NONIÆ REGIS F. NEAPOLITANO-  
RUM REGI, JOANNÆ UXORIS  
DOLO ET LAQUEO NECATO,  
URSI MINUTULI PIETATE HIC  
RECONDITO; NE REGIS CORPUS  
INSEPULTUM, SEPULTUMVE FA-  
CINUS POSTERIS REMANERET,  
FRANCISCUS BERARDI F. CAPY-  
CIUS SEPULCHRUM, TITULUM,  
NOMENQUE P. MORTUO. ANNO  
1345. 14. KAL. OCTOBRIS.

Enfin le Voyageur ne doit pas manquer de voir la petite Eglise souterraine que le Cardinal Olivier Caraffa a fait bâtir au-dessous du maître Autel; elle est toute entière revêtue de marbre, & ornée de riches figures, on y descend par deux degrez de marbre enrichis de belles sculptures & de beaux reliefs. Sous le maître Autel de cette Eglise est le



tombeau de saint Janvier, ou *San-Gennaro*, martyr, & principal Patron de cette Ville ; sa statuë, qui est de bronze, est posée sur l'autel ; & à côté du même autel est celle du Cardinal *Olivier Caraffa*. C'est une piece digne de la curiosité du Voyageur.

A main droite de cette Metropolitaine, est l'ancienne Eglise de *S. Restituta*, dans laquelle on entre si l'on veut par la Cathedrale ; elle est soutenüe par quantité de colonnes que l'on dit avoir été à l'ancien Temple de Neptune : ç'a été autrefois la Cathédrale du tems de *S. Pierre* & de *S. Aspreno*, premier Evêque de Naples ; mais ce n'étoit alors que comme un Oratoire, sur les murailles duquel on peignit à la Mosaïque l'Image de la sainte Vierge, que l'on tient avoir été la premiere que l'on ait reverée non seulement à Naples, mais même dans toute l'Italie. Cette image ne paroît pas si ancienne qu'on le dit à Naples ; il y a des peintures dans la petite Eglise de saint Jean que l'on appelle *Ad fontes*,



qui sont d'un goût qui paroît beaucoup plus ancien. Cette petite Eglise est auprès de la petite porte de sainte Restitute. On croit qu'elle ser-voit autrefois de Baptistère. Ily a un Crucifix que les uns disent avoir été fait par un aveugle, les autres par un homme qui ne sçavoit point du tout l'art de sculpture.

Vis-à-vis de l'Eglise de *S. Restituta* se voit une Chapelle très-somptueuse appelée *il Tesoro*, elle merite d'être vüe comme étant estimée une des plus belles de toute l'Italie. On y voit entr'autres sur le portail deux statuës de saint Pierre & de saint Paul, qui sont de l'ouvrage de Giulian Finelli; on y voit aussi deux très-belles colonnes de marbre: à l'égard de la porte, c'est un des plus beaux ouvrages qui se puissent voir. Cette Chapelle est ronde & a sept Autels tous de marbre, étant soutenuë de quarante colonnes admirables. De plus il y a quatorze statuës de bronze, dont une seule a coûté quatre mille écus. Le balustre qui environne

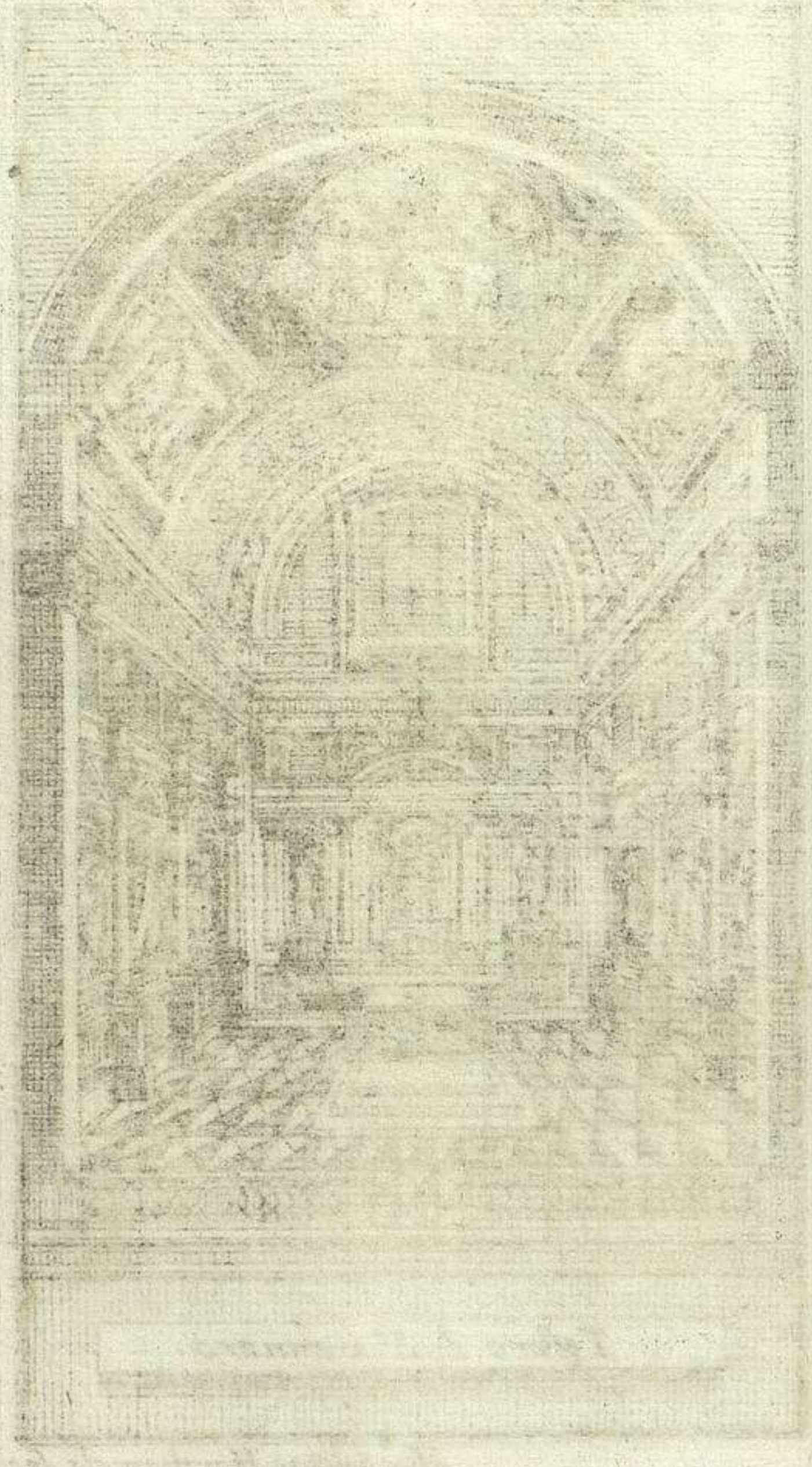




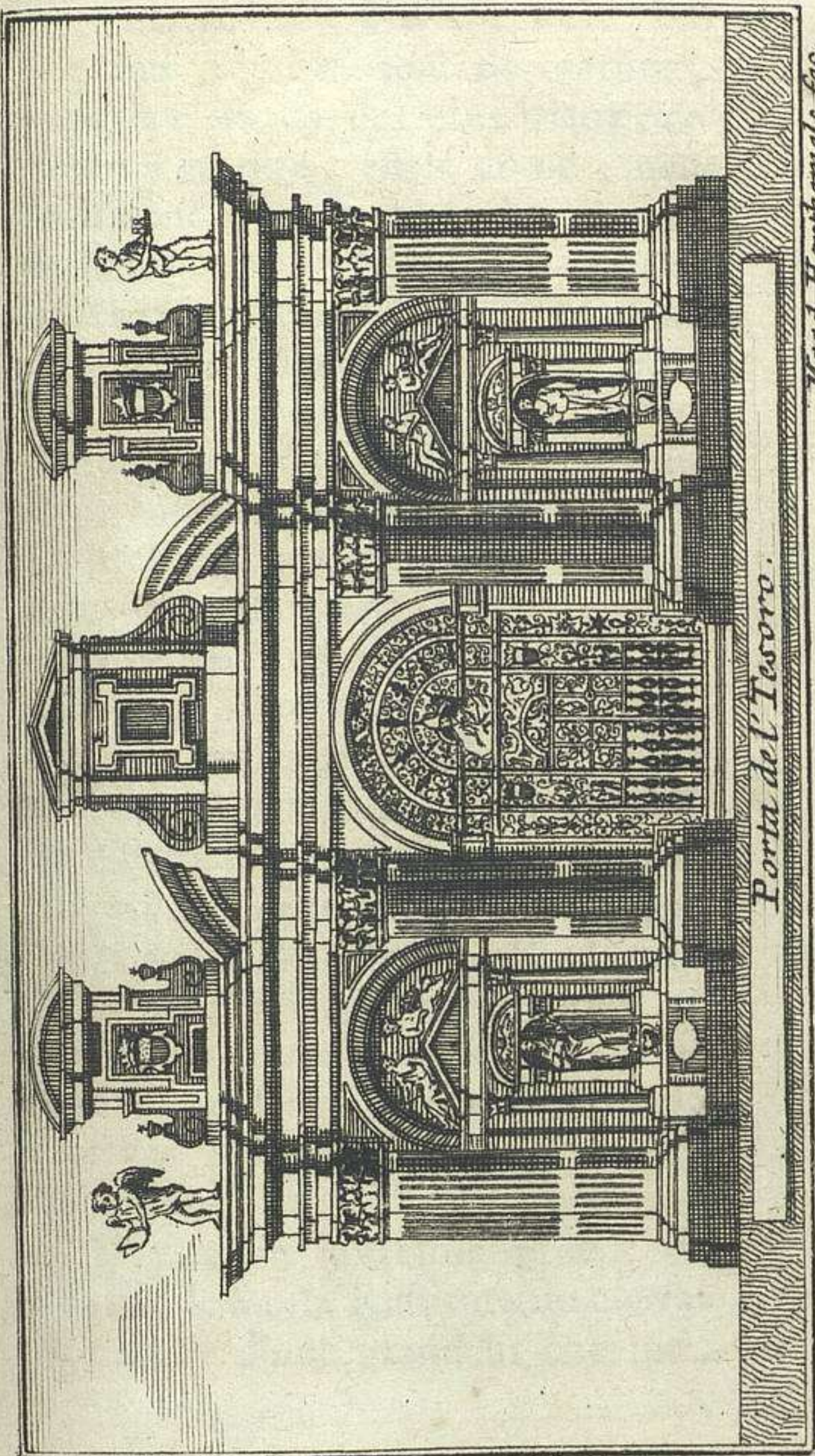
Tesoro di St. Gennaro.

Magdeleine Horthemels fec.





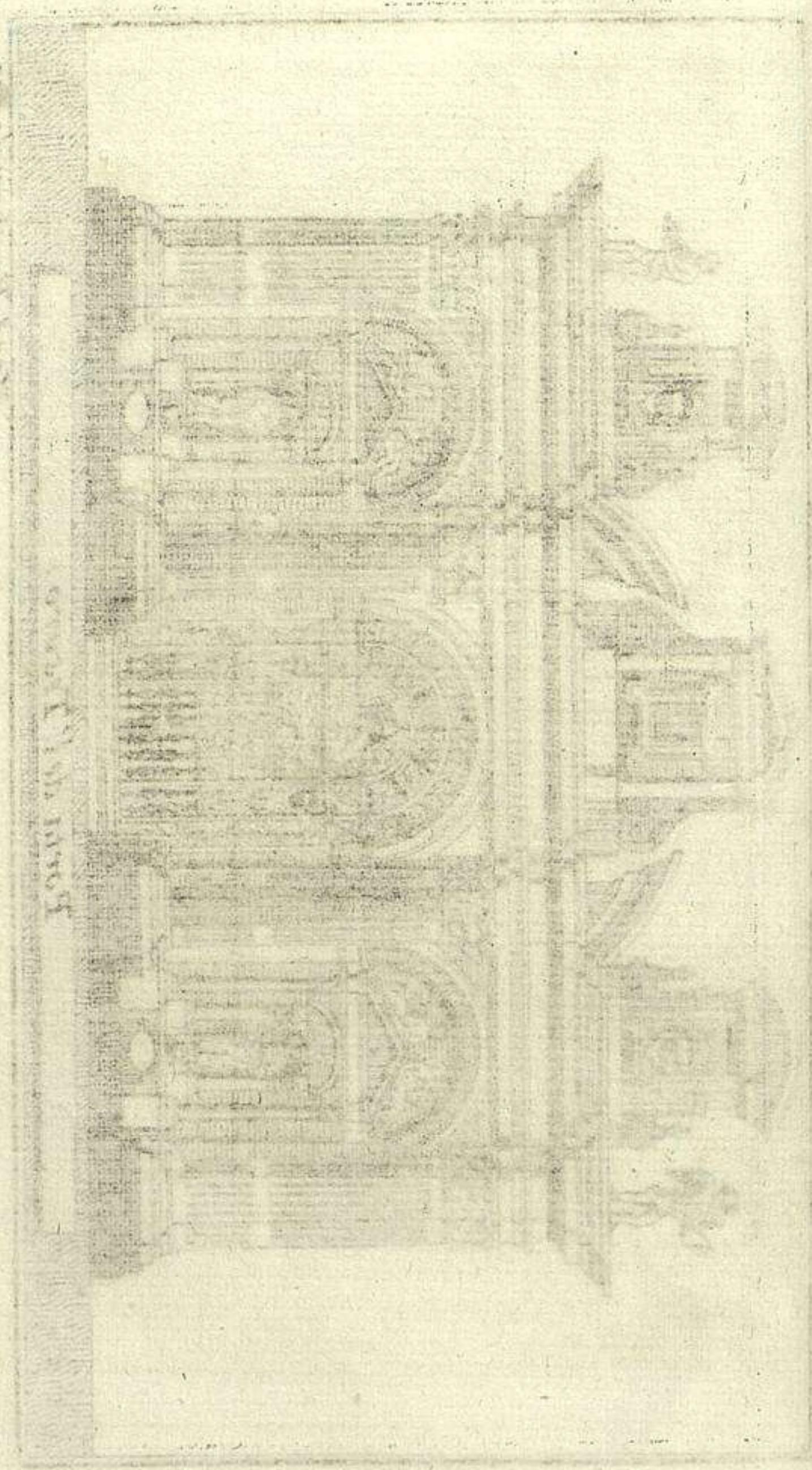




Porta del Tesoro.

Magd. Horthemels fec.







le grand Autel est tout de marbre ; le pavé n'est pas des plus beaux : ce qu'on y admire c'est le dôme , non seulement à cause de sa hauteur & de sa capacité , mais aussi à cause des belles peintures qui y sont. Elles sont du Cavalier Lanfranc , excepté les quatre Anges des angles qui sont du Dominicain. On voit le tombeau du Pape Innocent IV. dans cet endroit. Il est chargé de deux épitaphes ; mais nous les avons trouvé si fades que nous ne les avons pas jugé dignes d'être rapportées ici : nous remarquerons seulement qu'il y est écrit que ce Pape honora les Cardinaux du Chapeau rouge qu'ils n'avoient pas encore porté avant lui : *Purpureo primus pileo exornavit*. Il inventa cette marque de distinction pour les Cardinaux pendant les démêlez qu'il eut avec Frederic Barberousse, afin de captiver plus facilement leurs bonnes grâces.

Il y avoit autrefois proche de l'Eglise de Santa Restituta un cheval de bronze d'une grandeur énorme ,



Naples.

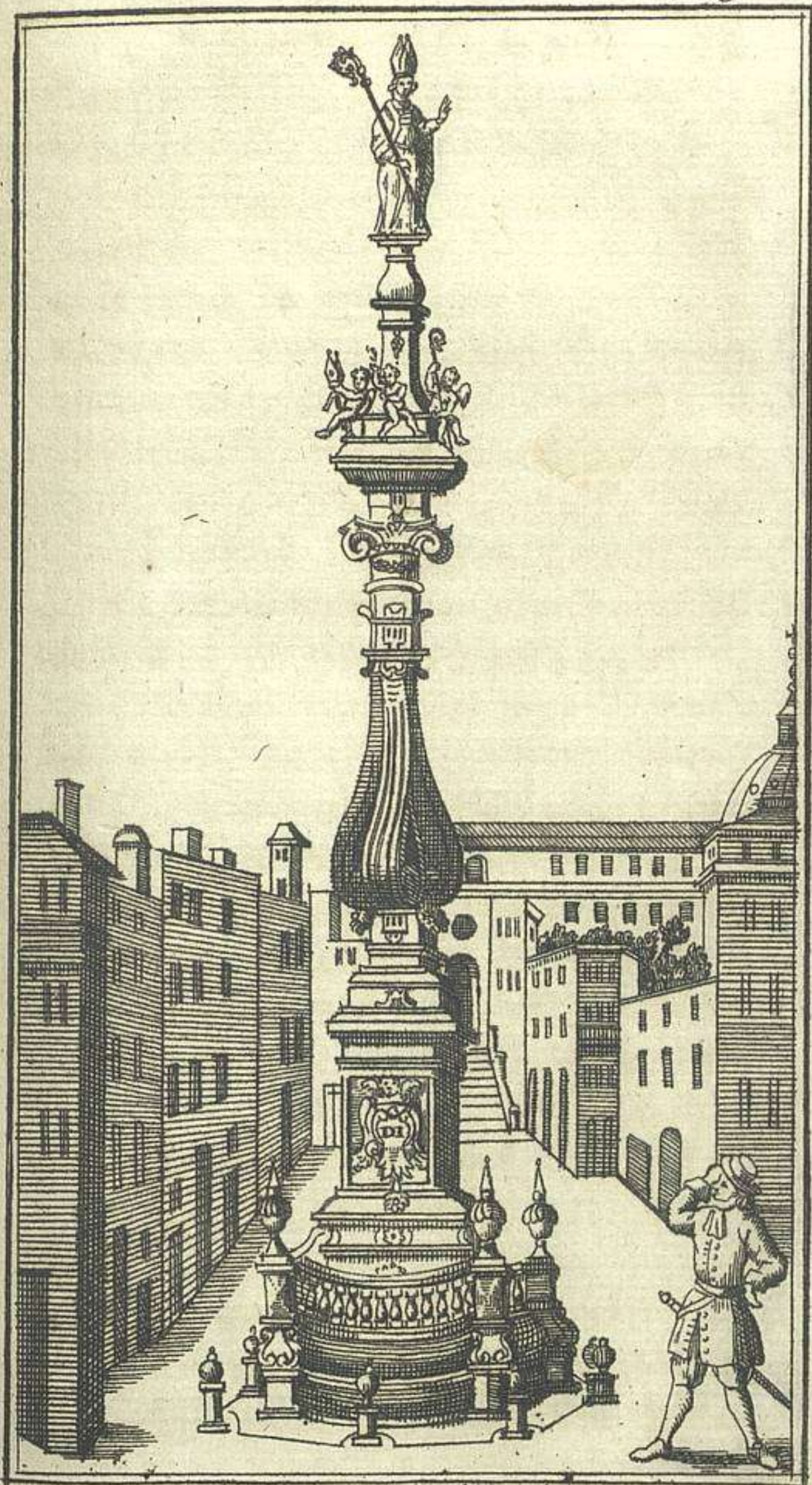
que le peuple croyoit avoir été autrefois fondu par art magique par Virgile, & qu'il guerissoit tous les maux des chevaux; mais les Evêques de Naples voyant cet abus le firent briser, & du corps on en fit la grosse cloche de la Cathedrale; pour la tête elle fut portée au Palais de Dom Diomedé Caraffa.

On voit au sortir de la petite porte de la Cathedrale un très-bel Obélisque, au haut duquel est la statuë de S. Janvier faite de bronze; & qui a à ses pieds un groupe de petits Anges de même métal.

Disons maintenant un mot des quatre principales Eglises de la ville, qui sont aussi les quatre plus grandes Paroisses; & chacune desquelles est Collegiale, & à son Abbé particulier.

L'Eglise dite *San-Georgio Maggiore*, que l'on appelloit autrefois *Basilicata Séveriana*, à cause que saint Sévere Evêque de Naples, y avoit son oratoire, & que son corps y est inhumé sous le grand Autel; a pour

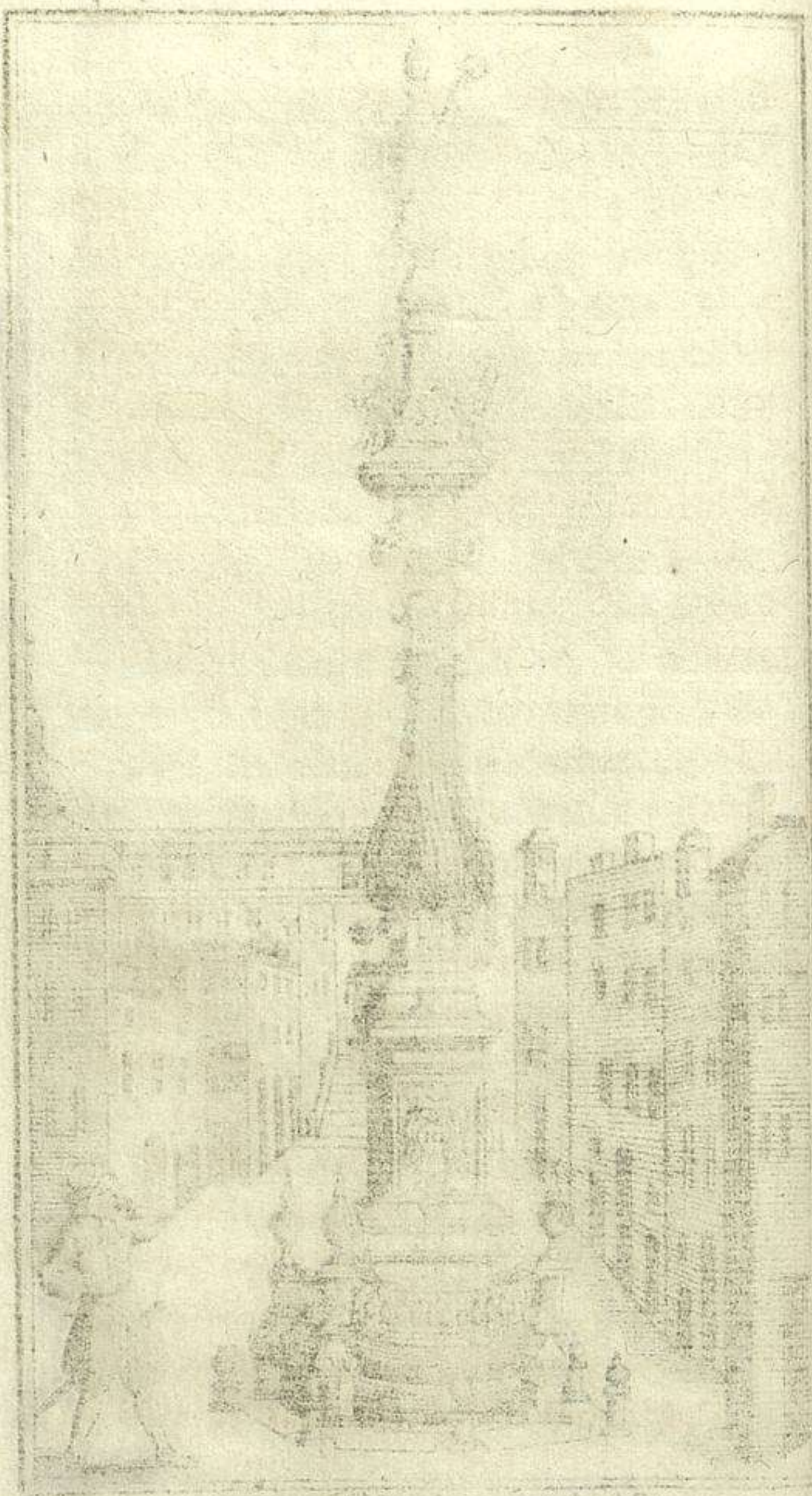




Obelisque de S<sup>t</sup> Janvier



1791



St. James



fondateur l'Empereur Constantin le Grand : mais à proprement parler , ce n'est plus la même , ayant été rebâtie de neuf depuis quelques années sous le Pontificat du Cardinal François Buoncompagno Archevêque de Naples , sous le nom de *San Giorgio* , & *San Sévero* , elle appartient aux *Pii Operarii*.

Celle de *Santa Maria in Cosmedin* , que l'on appelle aujourd'hui *Santa Maria di Porta Nuova* , est la seconde ; c'est aussi une Eglise Abbatiale qui a été bâtie par le même Empereur Constantin le Grand. Elle a été autrefois déservie par les Grecs ; mais à présent ce sont des Barnabites, Clercs Reguliers de S. Paul, qui l'ont aussi fait rebâtir de neuf en l'an 1631. comme on le voit dans l'inscription suivante :

PRIMUM TEMPLUM A CONSTANTINO MAGNO IMP. NEAPOLI ÆDIFICATUM , ET S. M. IN COSMODIN DICATUM , CLERICI REGULARES S. PAULI , LATIUS ET MAGNIFICENTIUS A FUNDAMENTIS ERIGENTES , PRIMUM LAPI-



## 84 LES DELICES

Naples.

DEM AB EMIN. DOM. FRANCISCO  
S. R. E. CARD. BONCOMP. AR-  
CHIEP. NEAP. PONI CURAVERE,  
Die 28. Septem. MDCXXXI.

La troisième est celle de saint *Giovanni Maggiore*, qui étoit autrefois un Temple bâti par l'Empereur Adrien à l'honneur de quelque Divinité Payenne; mais Constantin le Grand & Constance sa fille le firent rebâtir, & le dédièrent à S. Jean-Baptiste & à sainte Lucie, l'ayant fait consacrer par le Pape saint Sylvestre. La fête de cette dédicace se celebre tous les ans le 22. de Janvier. Cette Eglise est aussi Abbaticale; elle a été pendant quelque tems desservie par des Chanoines Reguliers de Latran: comme elle menaçoit ruine, le Cardinal Ginetti la fit rebâtir en 1635. ainsi qu'il paroît par une inscription Latine qui est au-dessus du grand portail. C'est dans cette Eglise qu'est le tombeau de *Parthenope* fille d'*Eumelus*. Il y a dans cette Eglise plusieurs Chapelles dignes de la Curiosité du Voyageur.



& de très-beaux tableaux ; le dôme n'en fut achevé qu'en l'an 1686.

Naples.

Enfin la quatrième Eglise principale de Naples , est celle de *Santa Maria Maggiore* , qui fut bâtie par saint Pomponio Evêque de Naples en l'an 533. comme on le lit dans l'inscription suivante , qui est sur la grande porte :

BASILICAM HANC POMPONIUS  
EPI SCOPUS NEAP. FAMULUS JESU  
CHRISTI DOMINI FECIT.

On croit à Naples que cette Eglise fut bâtie par l'ordre exprès de la sainte Vierge, qui apparut à ce saint Evêque lorsqu'il étoit en oraison pour la délivrance de la ville, qui jour & nuit étoit affligée du diable, s'il en faut croire la tradition. Il apparoissoit en ce même endroit sous la forme d'un pourceau. En memoire de cette aventure les Napolitains ont fait fondre un petit pourceau de bronze qu'ils ont placé au dessous du clocher de cette Eglise ; on la nomme *Santa Maria Maggiore* , non à



Naples.

cause que ce fut la premiere Eglise qui eût été consacrée à la sainte Vierge dans cette ville , mais parce que ce fut la sainte Vierge elle-même qui choisit le lieu & qui commanda qu'elle fût bâtie. C'est aussi une Eglise Abbatiale , & une des plus belles de la ville.

On voit dans la Chapelle dédiée à saint Jean l'Evangeliste, que l'on appelle aussi la Chapelle de Jovianus Pontanus, quantité d'épitaphes de la façon de cet excellent Poëte, lesquels meritent d'être lûs , tant à cause des sentences merveilleuses qui y sont comme semées, qu'à cause de l'élégance de ses vers , & de la sublimité de ses pensées. En voici une qu'il fit pour son fils :

*Has , Luci , tibi & inferias & munera  
solvo ,*

*Annua vota piis , hei mihi , cum la-  
chrymis.*

*Hæc , Luci , tibi , & ad tumulos , posi-  
tumque feretrum*

*Dona pater , multis diluo cum lachry-  
mis.*



*Hæc dona, inferiasque, heu, heu, hunc  
mate capillum,*

*Incanamque comam accipe, & has la-  
chrymas.*

*His lachrymis, his te inferiis, hoc munere  
re condo,*

*Nate, vale æternum, ô & valeant  
tumuli.*

*Quin & hient tumuli, & tellus hiet,  
& tibi me mee*

*Reddat, & una duos urna tegat ci-  
neres.*

*Pont. Pater Luc. Franc. Fil. infelici.*

*Celle-ci est pour un autre de ses fils:*

*Lucili, tibi lux nomen dedit, & dedit  
ipsa*

*Mater Stella tibi, stellaque, luxque  
simul.*

*Eripuit nox atra, nigra eripuerunt tene-  
bræ,*

*Vixisti vix quot littera prima notat.*

*Hos ne dies? breve tam ne tibi lux fulsit,  
& auræ*

*Maternum in nimbis sic tenuere jubar?*

*Infelix fatum, puer heu male felix, heu,  
quod*



Naples.

*Nec puer es, nec lux, nec nisi inane  
quid es?*

*Floreat ad pueri tumulum, ver halet, &  
urna,*

*Lucili, & cineri spiret inustus odor.  
Dies L. non implesti, filiolo, breve na-  
turae specimen, aeternus parentum mœ-  
ror, ac desiderium.*

Sur le tombeau de Lucie sa fille :

*Liquisti patrem in tenebris, mea Lucia,  
postquam*

*E luce in tenebras, filia rapta mihi es.  
Sed neque tu in tenebras rapta es, quin  
ipsa tenebras*

*Liquisti, & medio lucida sole micas.  
Cælo te natam aspicio, num nata paren-  
tem*

*Aspicias? an fingit hac sibi vana pa-  
ter?*

*Solamen mortis misera, te nata sepul-  
chrum*

*Hoc tegit, haud cineri sensus inesse  
potest.*

*Si qua tamen de te superat pars, nata,  
fatere*

*Felicem, quod te prima juventa rapit.*

*At*



*At nos in tenebris vitam, ludæque tra-*  
*hemus,*

Naples.

*Hoc pretium patri, filia, quod genui.*  
*Marsæ, filia, luxerunt te in obitu, at*  
*lapide in hoc luget te pater tuus, quem*  
*liquisti in squalore, cruciatu, gemitu.*  
*heu, heu, filia, quod nec morienti pater*  
*affui, qui mortis cordolium tibi demerem,*  
*nee sorores ingemiscenti collachrymarentur,*  
*misellæ, nec frater singultiens, qui sitien-*  
*ti ministraret aquulam, non mater ipsa,*  
*quæ collo implicita ore animulam excipe-*  
*ret, infelicissima! hoc tamen felix, quod*  
*haud multos post annos revisit, tecum-*  
*que nunc cubat; ast ego felicior, qui bre-*  
*vi cum utraque edormiscam eodem in con-*  
*ditorio. Vale, filia; matrique frigescenti*  
*cineres interim caleface, ut post etiam re-*  
*focilles meos.*

*Joannes Jovianus Pontanus L. Martie*  
*filie dulciss. P. quæ vixit Ann. XIII.*  
*Mens. VII. Dies XII.*

En voici une du même Pontanus  
 pour son fils François :

*Has aras pater ipse Deo, templum quæ*  
*parabam,*

H



Naples.*In quo, nate, meos contegeres cineres.**Heu fati vis leva, & lex variabilis  
ævi,**Nam pater ipse tuos, nate, struo tu-  
mulos.**Inferias puero senior, natoque sepulchrum  
Pono parens, heu, quod sidera dura  
parant?**Sed quodcumque parant, breve fit, nam-  
que optima vita**Pars exacta mihi est, cætera funus  
erit.**Hoc tibi pro tabulis statuo, pater ipse  
dolorum**Hæres, tu tumulos pro patrimonio  
habe.**Vix. Ann. XXIX. Mens. V. Dies III.**Francisco F. Pontanus pater An.**Christi 1498. die 24. Augusti.**La suivante est celle de la femme:**Illa thori bene fida comes, custosque pu-  
dici,**Cuique & acus placuit, cui placuere  
coli:**Quæque focum, custosque lares servavit,  
& ara,*



Et thura, & lachrymas, & pia ferta  
dedit.

Naples.

In prolem studiosa parens, & amabilis  
uni

Quæ studuit caro casta placere viro.

Hic posita est Ariadna, rose, violæque  
nitescant,

Quo posita est Syrio spiret odore locus.

Urna crocum Domina fundat, distillet  
amomum

Ad turulum, & cineri sparta ciliffa  
fluat.

Quinquennio postquam uxor abiisti, dedi-  
cata prius Ædicula monumentum hoc  
tibi statui, tecum quotidianus ut loquerer,  
nec si mihi non respondes, nec responde-  
bit desiderium tui, per quod ipsa tecum  
semper es; aut obmutescit memoria, per  
quam ipsa tecum nunc loquor. Ave igitur,  
mea Hadriana, ubi enim ossa mea  
tuis miscuero, uterque simul bene vale-  
bimus. Vivens tecum vixi An. XXIX.

D. XXIX. victurus post mortuus eter-  
nitatem eternam. Joannes Fovianus Pon-  
tanus Hadrianae Saxona uxori opt. ac  
bene merentiss. P. quæ vixit ann. XLVI.  
mens. VI. Obiit Kal. Mart. Ann.

MCCCLXXX.

Hij,



Naples.

On voit encore sur le tombeau , que le même *Jovianus Pontanus* s'étoit fait faire , l'építaphe que lui-même a composée , qui est telle :

*Vivus domum hanc mihi paravi ,  
In qua quiescerem mortuus.  
Noli obsecro injuriam mortuo facere ,  
Vivens quam fecerim nemini .  
Sum etenim Joannes Jovianus Pontanus ,  
Quem amaverunt bonæ Musæ ,  
Suspexerunt viri probi ,  
Honestaverunt Reges Domini .  
Scis jam qui sum , aut qui potius fuerim .  
Ego vero te , hospes , noscere in tenebris nequeo ,  
Sed te ipsum ut noscas , rogo. Vale.*

En voici une autre du même *Pontanus* pour un de ses amis :

*Quid agam , requiris ? Tabesco . Scire qui sim cupis ? Fui . Vita quæ fuerint condimenta , rogas ? Labor , Dolor , Aegritudo , Luctus , servire superbis dominis , jugum ferre superstitionis , quos caros habeas , sepelire ; Patriæ videre excidium ; nam uxorias molestias nunquam sensi . Petro Compatri , Viro offi-*



ciossissimo, Pontanus posuit, constantem  
ob amicitiam. Ann. LIII. Obiit M. DI.  
15. Kal. Decemb.

Naples.

On voit sur la porte qui donne  
sur la place quelques tables de marbre,  
sur lesquelles ce même Poëte a fait  
graver les sentences suivantes :

*In magnis opibus, ut admodum diffi-  
cile, sic maximè pulchrum est, se ipsum  
continere.*

*In utraque fortuna fortuna ipsius me-  
mor esto.*

*Sero poenitet, quanquam cito poenitet,  
qui in re dubia nimis cito decernit.*

*Integritate fides alitur; fide vero ami-  
citia.*

*Nec temeritas semper felix, nec pru-  
dentia ubique tuta.*

*Hominem esse haud meminit, qui nun-  
quam injuriarum obliviscitur.*

*Frustra leges prætereunt, quem non  
absolverit conscientia.*

*In omni vitæ genere primum est te ipsum  
noscere.*

L'Eglise di Santa Maria della Sa-  
pienza, est aujourd'hui un très-beau  
Monastere de filles de l'Ordre de



Naples.

S. Dominique : elle avoit été destinée pour faire étudier de pauvres enfans , qui avoient de la disposition aux sciences ; mais comme celui qui faisoit travailler à cet édifice mourut avant qu'il fût achevé , on en fit un Monastere. L'Eglise est fort belle , ornée de belles pieces de marbre & de beaux tableaux , on y voit deux belles statuës , l'une du Pape Paul quatriéme , & l'autre de la Sœur Marie Caraffa , propre sœur de ce Pontife & fondatrice de ce Couvent. Le tableau du maître Autel merite d'être remarqué.

L'Eglise de S. *Pietro à Majella* , qui porte aussi le nom de *Santa-Caterina* , est possédée par des Dominicains Lombards : le grand Autel est assez beau , & il y a d'assez beaux tableaux ; mais ce qu'on y estime le plus , c'est une statuë de marbre de saint Sebastien qui passe pour une merveille ; elle est de la main de Jean de Nola qui fleurissoit en 1550. Le plafond de cette Eglise est tout couvert de peintures ou de dorures



très-delicates. Entre les tableaux dont elle est ornée , on distingue le mariage de Jesus-Christ avec sainte Catherine de Sienne , qui est une fort bonne piece du Criscuolo ; vous y trouverez aussi un buste de l'Empereur Auguste qu'on dit être fort ressemblant.

Il y a dans l'Eglise de Santa Croce di Lucca , qui est assez grande , des orgues admirables.

L'Eglise de *Santa Maria del Anime del Purgatorio* , n'a rien de particulier que l'abondance du peuple qui y va faire dire des Messes pour le repos de leurs Amis trépassés.

Il n'y a rien de remarquable à *S. Angelo à Segno* qu'un clou de bronze qui est enfoncé dans une pierre de marbre blanc en memoire d'une victoire signalée que les Napolitains remporterent sur les Sarrazins qui s'étoient presque rendus les maîtres de la ville en 574.

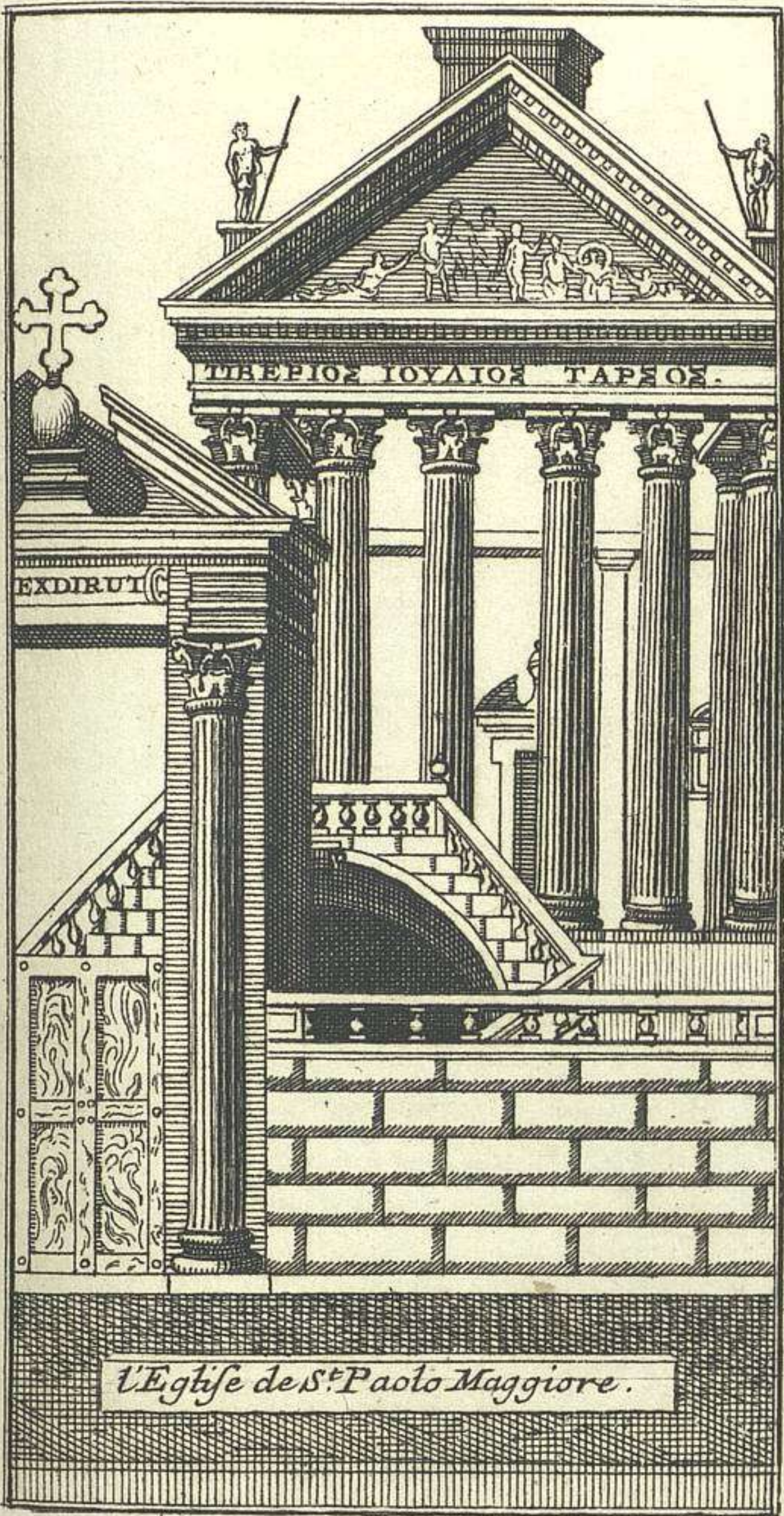
L'Eglise de saint Paul majeure étoit autrefois un Temple d'Apolon , qui fut ensuite dédié à Castor



Naples.

& Pollux , par un Tiberius Julius Tarsus affranchi d'Auguste , & Intendant des Vaisseaux que cet Empereur entretenoit à Bayes & à Naples pour la défense de cette côte. Le frontispice de cette Eglise étoit une des plus belles choses de la ville. Il étoit soutenu de huit colonnes cannelées d'ordre Corinthien , & orné de plusieurs bas-reliefs qui représentoient des divinitez anciennes. On lisoit le nom de son fondateur sur une des frises de cette façade. Mais un tremblement de terre violent qui arriva à Naples le 5. Juin 1688. renversa ce bel édifice , & accabla plusieurs personnes sous ses ruines. On en voit encore aujourd'hui des restes suffisans pour faire croire que cet ouvrage étoit magnifique. Il y a autour de cette Eglise quantité de statues de marbre , & de simulachres anciens de fausses Divinitez de ce tems-là. Mais depuis que Naples eût reçu la lumière de l'Evangile , ce Temple des faux Dieux fut consacré aux deux Apôtres.

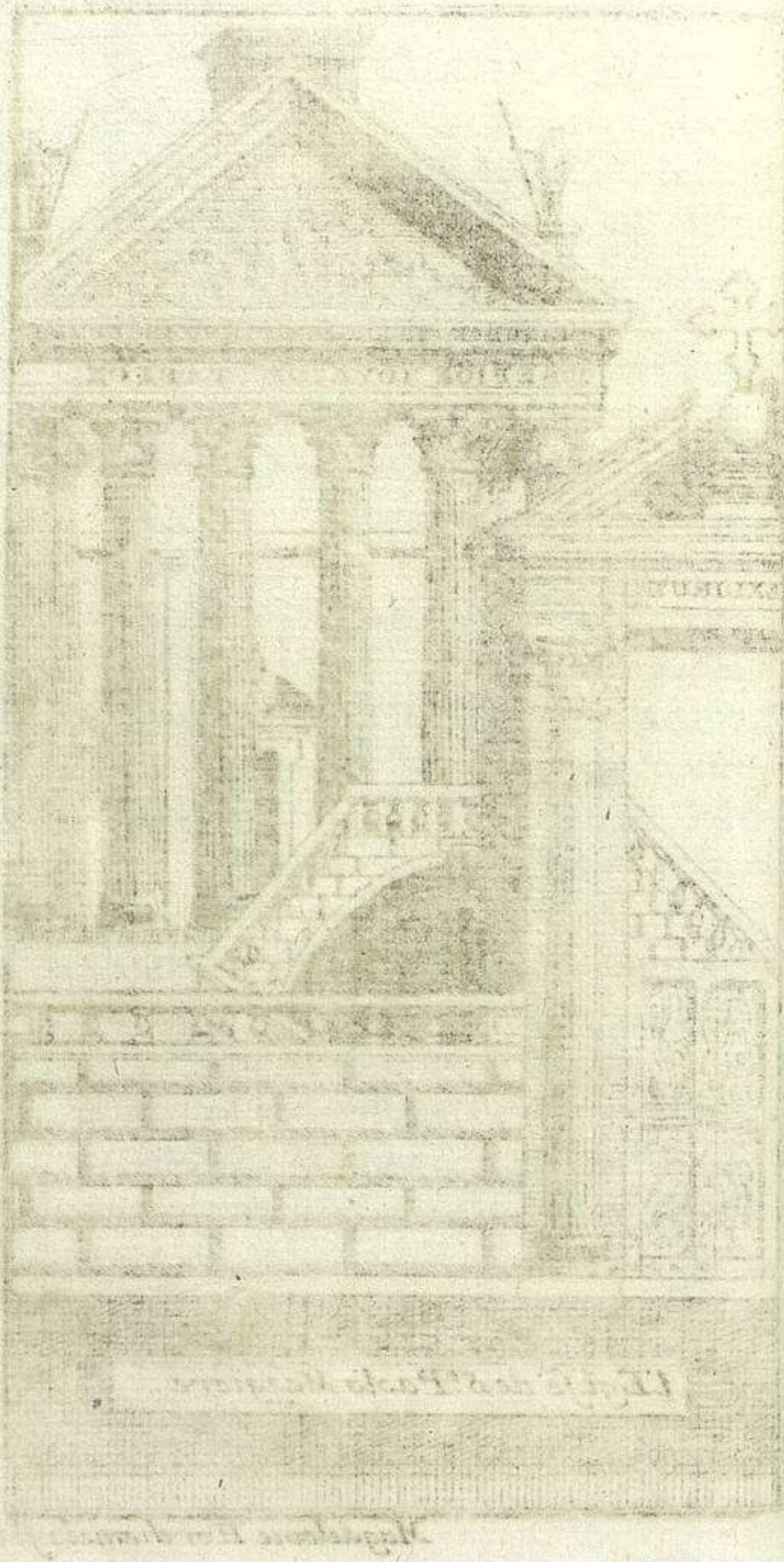




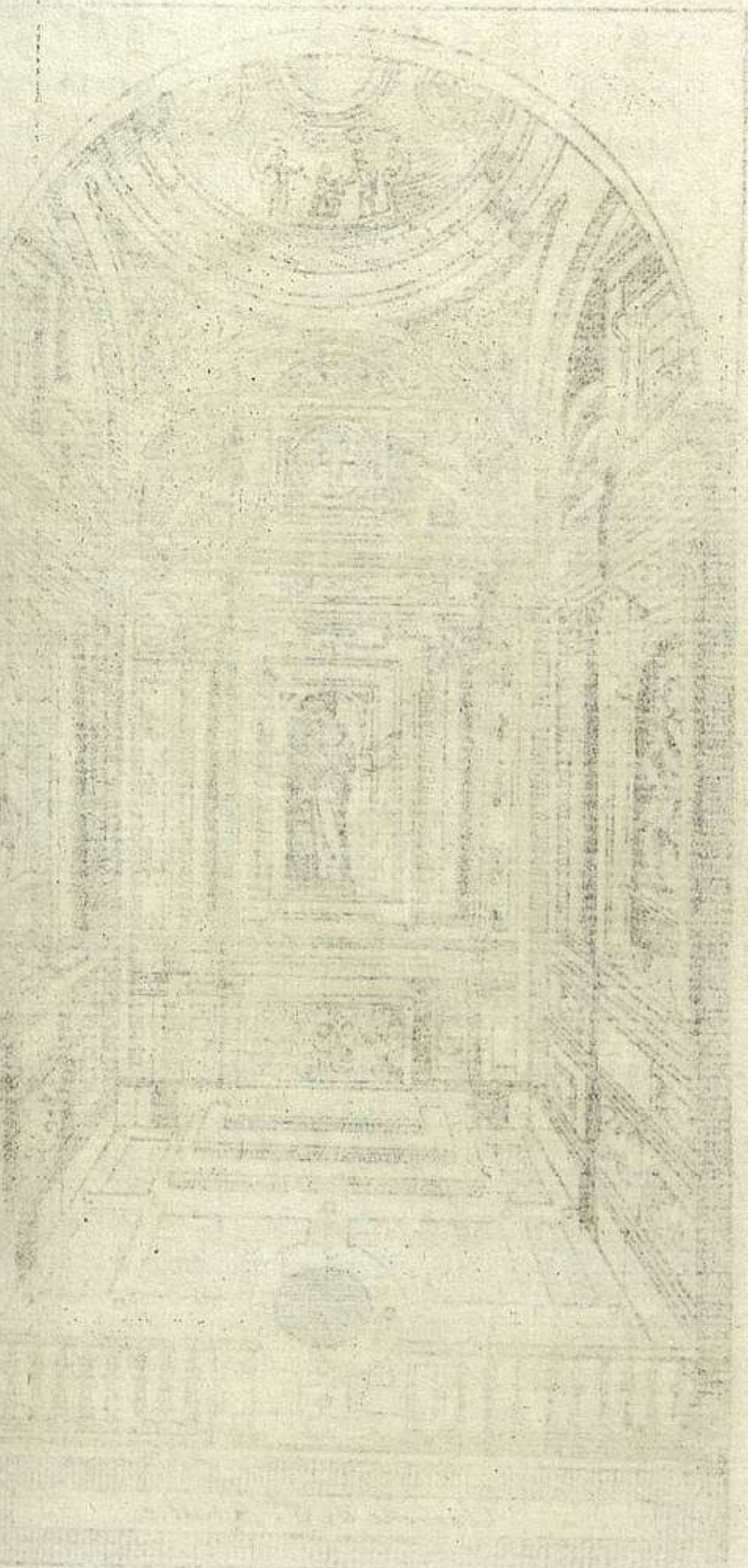
*L'Eglise de S.<sup>t</sup> Paolo Maggiore.*

*Magdeleine Hortemels fec.*

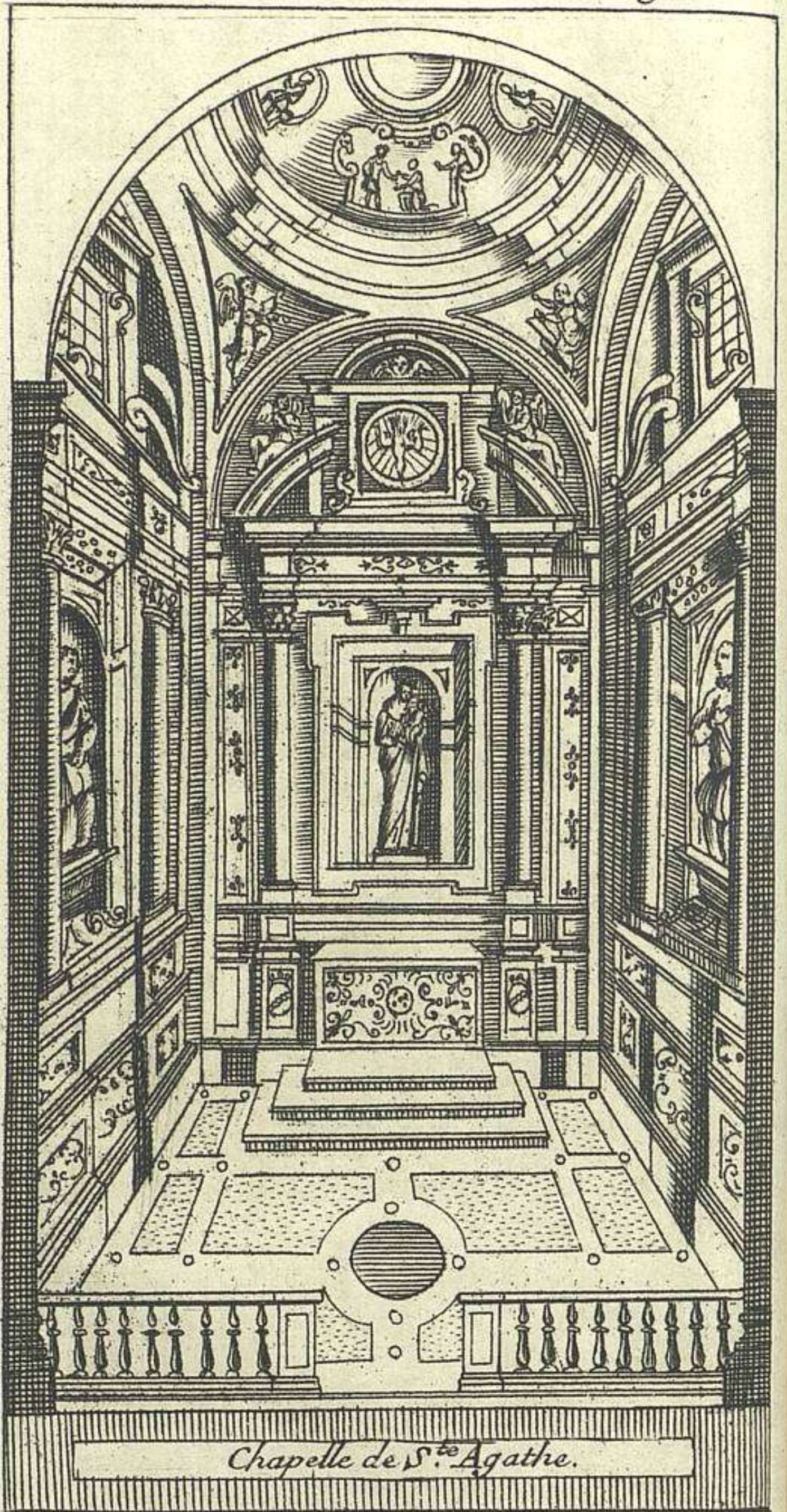












Chapelle de S.<sup>te</sup> Agathe.



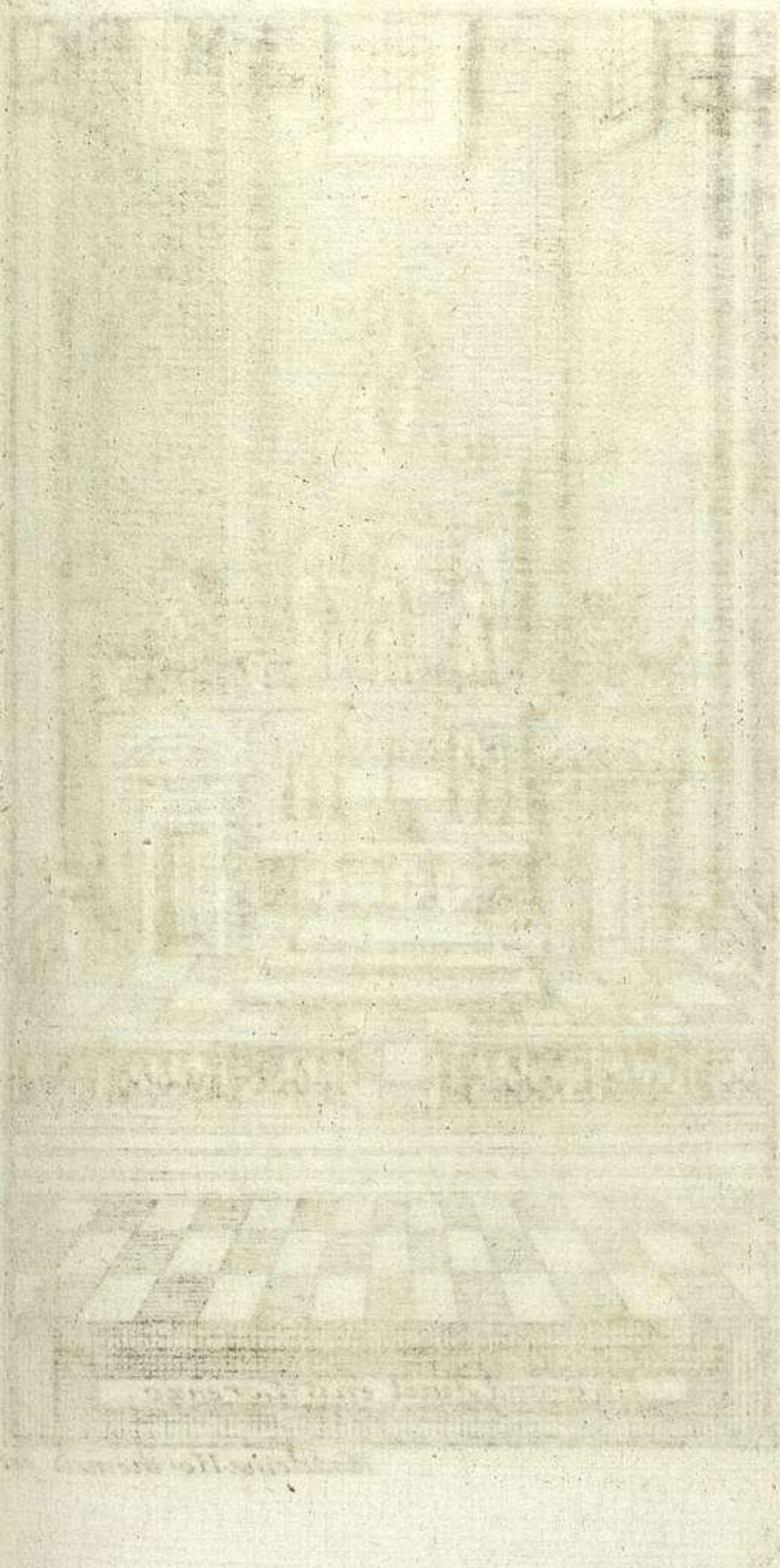
tres saint Pierre & saint Paul. Cette Eglise est déservie par des Religieux Theatins qui en furent mis en possession en 1538. Le grand Autel est tout entier de marbre très fin & fort bien travaillé ; le Tabernacle est de metal doré, enrichi de pierres précieuses avec de petites colonnes de jaspe ; le Chœur est tout doré, & rempli de beaux & riches tableaux. Au côté droit du grand Autel est la superbe Chapelle du Prince de Sainte-Agathe ; ouvrage digne d'admiration tant pour la beauté & l'excellence du marbre, que du travail délicat & de la quantité de pierres précieuses qui y sont. On voit sur l'Autel de cette Chapelle une statuë de marbre d'un ouvrage merveilleux ; c'est une Vierge tenant l'Enfant Jesus, & aux deux côtez de l'Autel deux autres statuës posées de telle sorte qu'elles semblent adorer celle de la Vierge ; l'une est le portrait d'*Antonio Ferrao*, & l'autre represente Cesar son fils, Prince de Sainte-Agathe. On voit encore dans cette Eglise deux



autres belles statuës , dont l'une represente la Prudence , celle-là est la meilleure , & l'autre la Temperance. Il y a plusieurs corps saints , entr'autres celui de saint Gaïetan & celui d'André d'*Avellino*. La Sacristie en est & belle & riche , y ayant des paremens d'autel , & des ornemens sacerdotaux de toutes sortes , d'or , d'argent , de velours , de perles & de pierreries. Enfin il y a dans cette Eglise , & dans le Cloître plusieurs raretez qui meritent d'être vûes , & qu'un Voyageur curieux ne doit pas manquer de considerer.

L'Eglise de *San Lorenzo* , desservie par les Peres Mineurs Conventuels de saint François , est bâtie à l'endroit où étoit autrefois un grand & magnifique Palais , dans lequel la Noblesse & le Peuple s'assembloient pour traiter des affaires publiques ; mais Charles d'Anjou , premier du nom , Roi de Naples , voulant empêcher une si étroite union de la Noblesse & du Peuple , fit abbatre ce Palais , & de peur que le peu-









*Le Grand Autel en S<sup>t</sup> Lorenzo.*

*Madeleine Hortheimels fec.*



ple offensé n'en vînt à quelque extrémité, il fit courir le bruit que c'étoit pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait à saint Laurent, de lui bâtir une Eglise dans le plus bel endroit de la ville, en reconnoissance de la victoire qu'il avoit remportée sur Manfrede.

Le grand Autel est tout entier de marbre très-fin, & au dessus sont trois statuës, dont celle du milieu est de saint Laurent, celle qui est à droite represente un saint François, & la troisième un saint Antoine, ces trois statuës sont de Jean de Nola. On voit au dessus de ces statuës une Vierge que les nuës soutiennent, & environnée d'Anges, ayant Nôtre Seigneur entre ses bras. Au côté gauche de ce grand Autel est la somptueuse Chapelle de saint Antoine de Padouë, qui est du dessein de *Cosmo Fansago*; elle est toute entiere de marbre blanc.

De toutes les Chapelles de cette Eglise qui sont également belles & riches, la plus considerable est celle



Naples.

du Rosaire , qui est enrichie de lapis , de topaze , de jaspe & d'autres pierres rares & précieuses. Il y a sur deux tombeaux aux deux côtez de cette Chapelle , deux figures de marbre à genoux , l'une d'un homme , l'autre d'une femme , à qui il ne manque , comme l'on dit , que la parole ; c'est l'ouvrage du fameux *Andrea Bolgi da Carrara* , que l'on fit venir de Rome exprès pour cela ; ce sont les statuës de Jean Camille Cacace & de son épouse , fondateurs de cette magnifique Chapelle.

Le tableau qui est au dessus de l'autel est de la façon du Cavalier Massimo ; c'est une Nôtre-Dame du Rosaire. La voûte de cette Chapelle est toute dorée ou peinte à fresque.

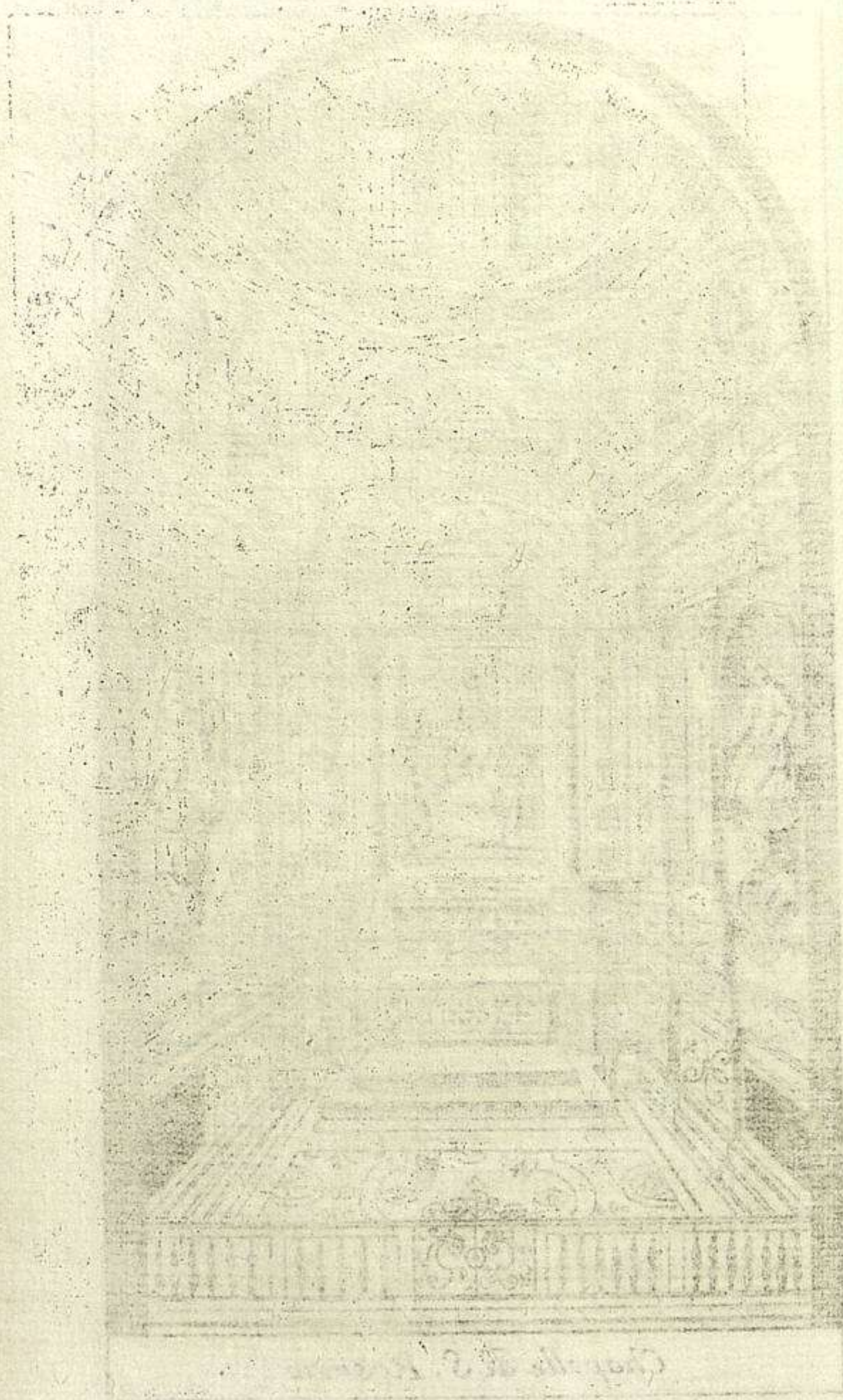
Vis-à-vis de cette Chapelle on en voit une autre très-belle , consacrée à l'Immaculée Conception de la Vierge , toute de marbre blanc , ornée de quantité de statuës aussi de marbre. Le tabernacle qui est sur l'autel est de pierres précieuses. Les stucs de la voûte sont d'une beauté surprenante.





*Chapelle di S. Rosario*







On voit dans la Chapelle dite de la Reine , parce qu'elle a été fondée par la Reine Marguerite mere de Charles III. Roi de Naples, en memoire de Charles de Duraz son pere, le tombeau du Duc Charles. Tout proche se voit celui de Marie fille aînée de Charles III. dit de Duraz ; il y a encore le sépulchre de Robert d'Artois qui y fut mis avec sa femme , étant morts l'un & l'autre en un même jour. Au dessus de la porte du Chœur du côté de la Sacristie, on voit un tombeau soutenu par quatre colonnes, d'un ouvrage à la mosaïque ; c'est celui de Cathérine d'Autriche premiere femme de Charles l'Illustre Duc de Calabre.

On voit auprès de la Chapelle de la famille de Rocco le sépulchre de Loüis fils du Roi Robert ; tout proche celui du celebre Philosophe Jean Baptiste *della Porta*. Dans la Chapelle que l'on nomme *della S. Imagine*, ou de l'*Ecce homo* , est le sépulchre de *Barthèlemi Aricola* , Frere Mineur Conventuel que l'on dit avoir fait



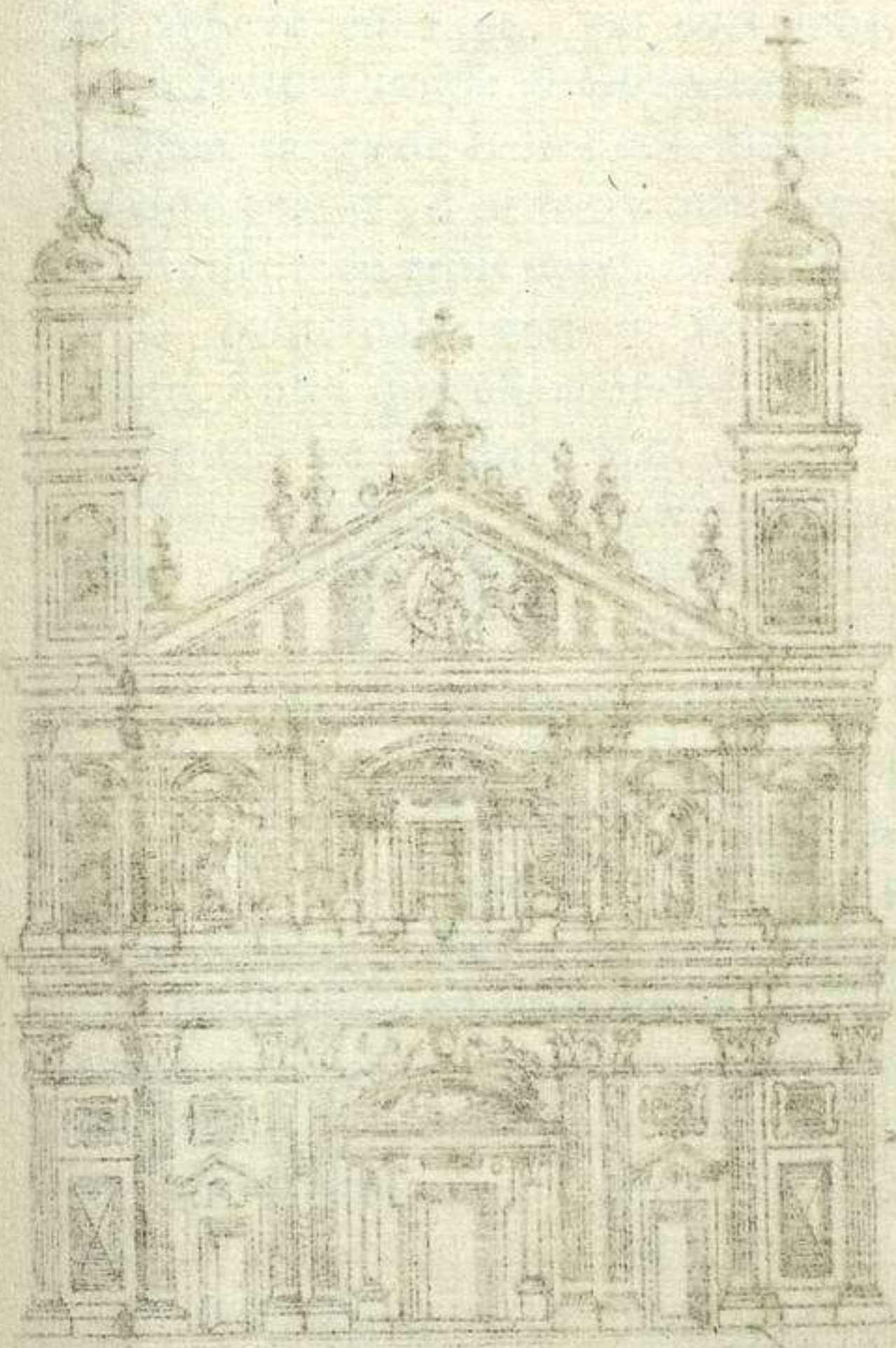
de grands prodiges pendant sa vie ; on voit aussi dans cette même Eglise celui du bien-heureux Frere Donat Cordelier.

Il y a dans cette Eglise un portrait au naturel de S. Loüis Roi de France qui est fort estimé. Le tableau represente ce pieux Monarque qui donne la Couronne de Naples au Duc d'Anjou son frere. Le portrait de ce dernier Prince est aussi fort ressemblant. Le tout est un ouvrage de Simon Cremonese qui fleurissoit en 1335. A l'égard du Cloître , il est peint partout des miracles de saint François ; le Refectoire en est très-beau & bien peint ; c'est là que tous les deux ans les Seigneurs , Barons, & autres Grands du Royaume s'assemblent, où ils forment une espece de Parlement , & où ils consultent sur le don gratuit qu'ils doivent faire au Roi.

L'Eglise de saint Philippe de Neri appartenante aux PP. de l'Oratoire , est une des plus magnifiques de Naples. C'est un édifice moderne qui



Tom. 2. 1. 1.

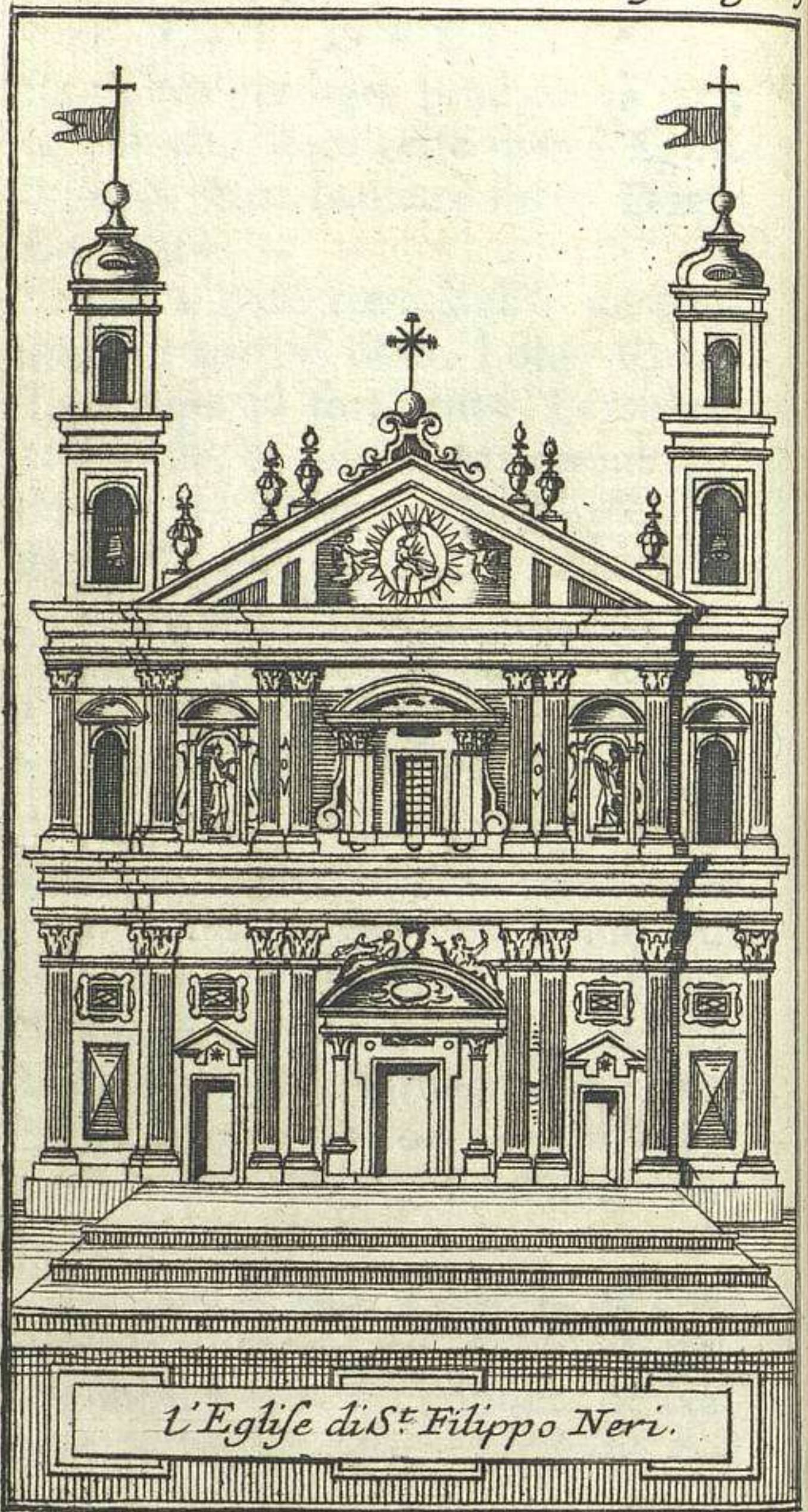


Architectural details and decorative elements, possibly a frieze or a series of panels, located below the main facade drawing.

Architectural details and decorative elements, possibly a frieze or a series of panels, located below the main facade drawing.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or a note.





*L'Eglise di S<sup>t</sup>. Filippo Neri.*

*Magdeleine Horthemels fecit.*



fut achevé en 1592. par le celebre  
Architecte *Dionisio di Bartholomeo*.

Naples

Deux rangs de belles colonnes de marbre granit , d'ordre Corinthien , la divisent en trois nefes , & au bout de la principale vous y voyez le grand Autel qui est tout-à-fait magnifique. Le marbre est ce qu'il y a de moindre valeur , on n'y voit que jaspe , topase , lapis , agathes & autres pierres précieuses ; le tabernacle en est tout couvert.

La facade de ce Temple annonce quelque chose de grand , & les Chapelles en relevent encore la beauté. A gauche du Grand Autel , il y a une Chapelle que l'on nomme de la Nativité de Nôtre Seigneur, qui est entierement revêtuë de marbre , & ornée des statuës des 12. Apôtres de même matiere. De l'autre côté on voit celle de saint Philippe de Neri, qui , outre le marbre dont elle est revêtuë , est encore enrichie de six colonnes de marbre jaune tacheté. Elles soustiennent une voûte de stuc , où la peinture & la dorure font une



104 LES DELICES  
de ces confusions agréables qui sur-  
prennent.

Toutes les autres Chapelles répondent assez à la beauté de celles dont nous venons de parler, elles sont toutes revêtues de marbre ; ce qui ne donne pas un petit agrément à cette merveilleuse Eglise, qui d'ailleurs est enrichie d'un assez bon nombre de tableaux des meilleures mains. On y trouve par exemple une Nativité & une sainte Agnès, du Pomerancio ; un saint François, du Guide ; un saint Alexis de Pierre de Cortone ; un saint Jérôme du Gessi ; une Adoration des Mages du Bellifaire, & plusieurs autres ouvrages du Jourdain.

La Sacristie est très-riche en reliquaires, vases d'or & d'argent & autres ornemens de grand prix. On y voit une statuë d'argent de saint Philippe de Neri, jettée sur le dessein de l'Algardi qui est fort estimée.

Le Voyageur curieux pourra voir en passant l'Eglise que l'on appelle *del Monte della misericordia*. Il y trou-



vera deux statuës sous le portique qui sont assez estimées. On y voit aussi quelques bons tableaux : celui du maître Autel est du Caravage.

Les Directeurs de cette Eglise distribuënt tous les ans plus de soixante mille ducats en aumônes secrettes, qui se font pour les pauvres qui ont honte de mendier.

L'Eglise de *santa Catarina à Formello*, qui est déservie par des Peres Prêcheurs Lombards, étoit autrefois une petite Eglise de Moines Celestins ; on dit que l'on y conserve deux cens quarante têtes de Saints que les Turcs firent mourir en 1480. quand ils se rendirent maîtres de Naples. Les reliques de ces saints martyrs reposent sous l'Autel du Rosaire. Le grand Autel est d'une beauté achevée, tout de marbre le plus beau, orné de plusieurs excellentes statuës de Saints & d'autres. Le dôme de cette Eglise passe pour une merveille à cause de son élévation & de sa capacité. Les curieux ont dans cette Eglise de quoi se contenter en regardant &



Naples.

admirant les belles peintures dont elle est remplie. Ils n'oublieront pas de voir l'Apoticaiererie, où il y a un cabinet rempli de raretez très-curieuses.

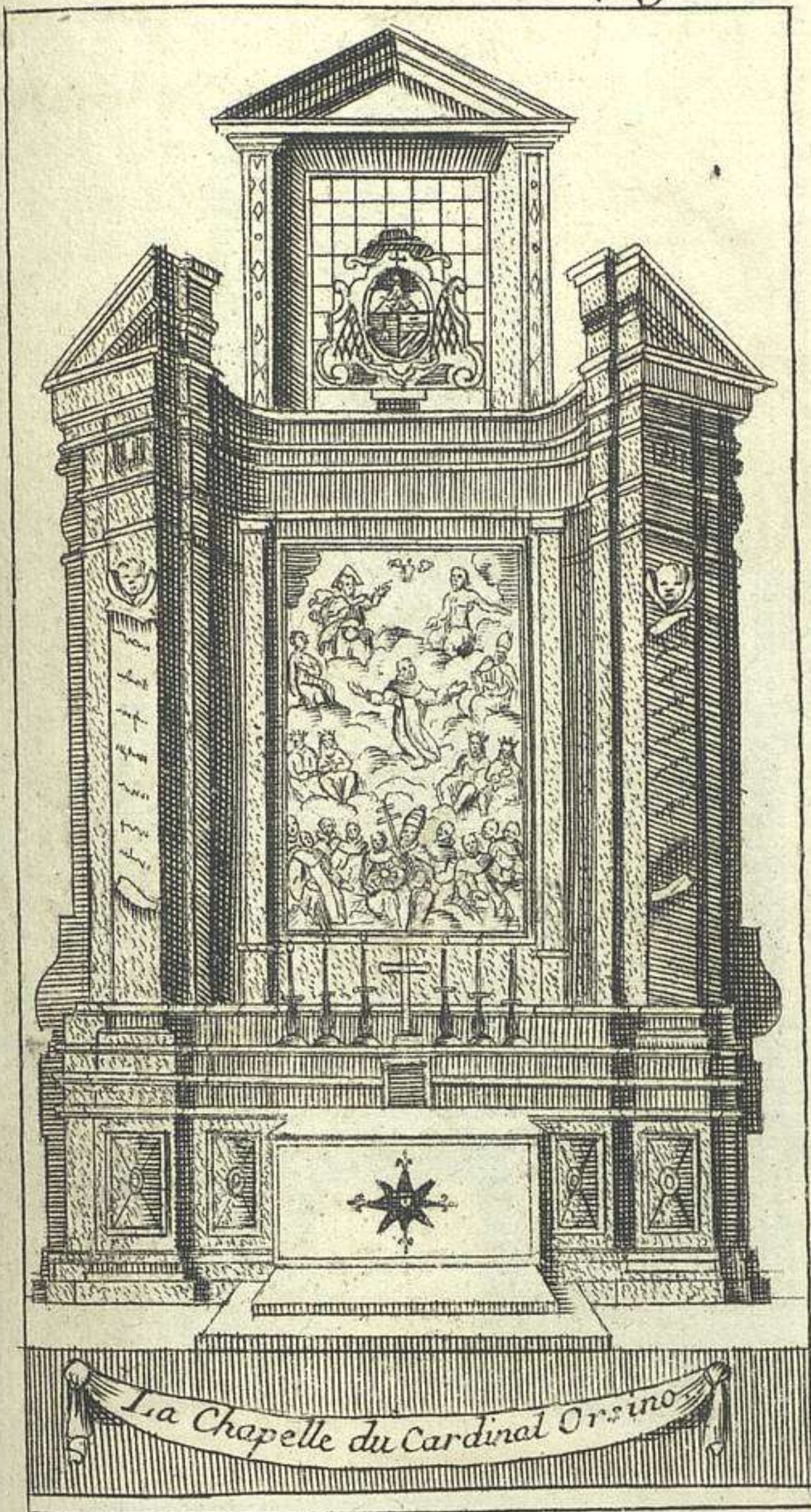
La Chapelle du Cardinal *Orfino*, Archevêque de Benevent, bâtie à l'honneur de tous les Saints de l'Ordre de saint Dominique dont on celebre la fête au mois de Septembre, est tout-à-fait digne d'être vûë.

L'Eglise de *S. Giovanni à Carbonara*, ainsi appelée du nom de la rue où elle est bâtie, est un ancien bâtiment qui appartient aux Freres Ermites de l'Ordre de saint Augustin; le grand Autel en est tout de marbre. On voit au-dessus le sépulchre du Roi Ladislas, qui est d'une magnificence extraordinaire, bien qu'à la Gothique. Ce Prince y paroît à cheval & une épée à la main; on y lit ce qui suit :

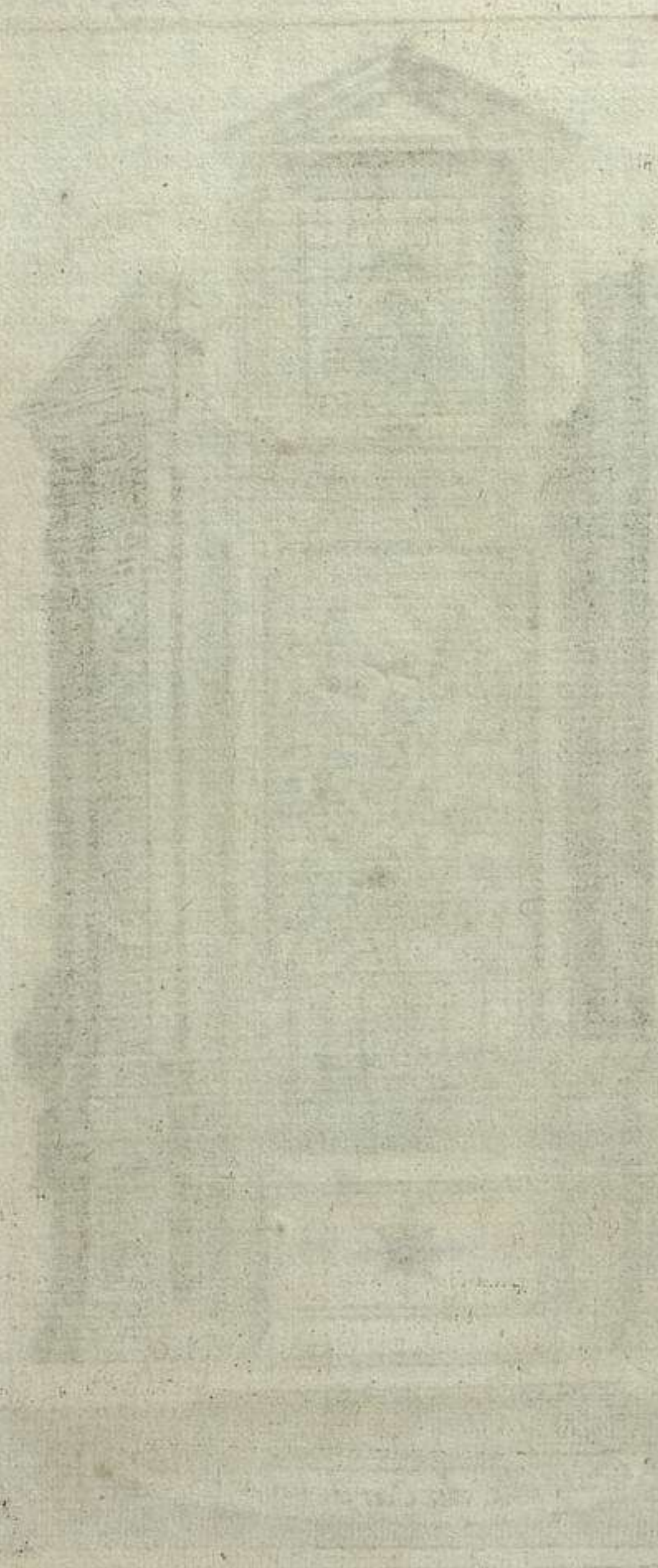
*Improba mors, hominum heu semper  
obvia rebus,*

*Dum Rex magnanimus totum spe con-  
cipit orbem,*





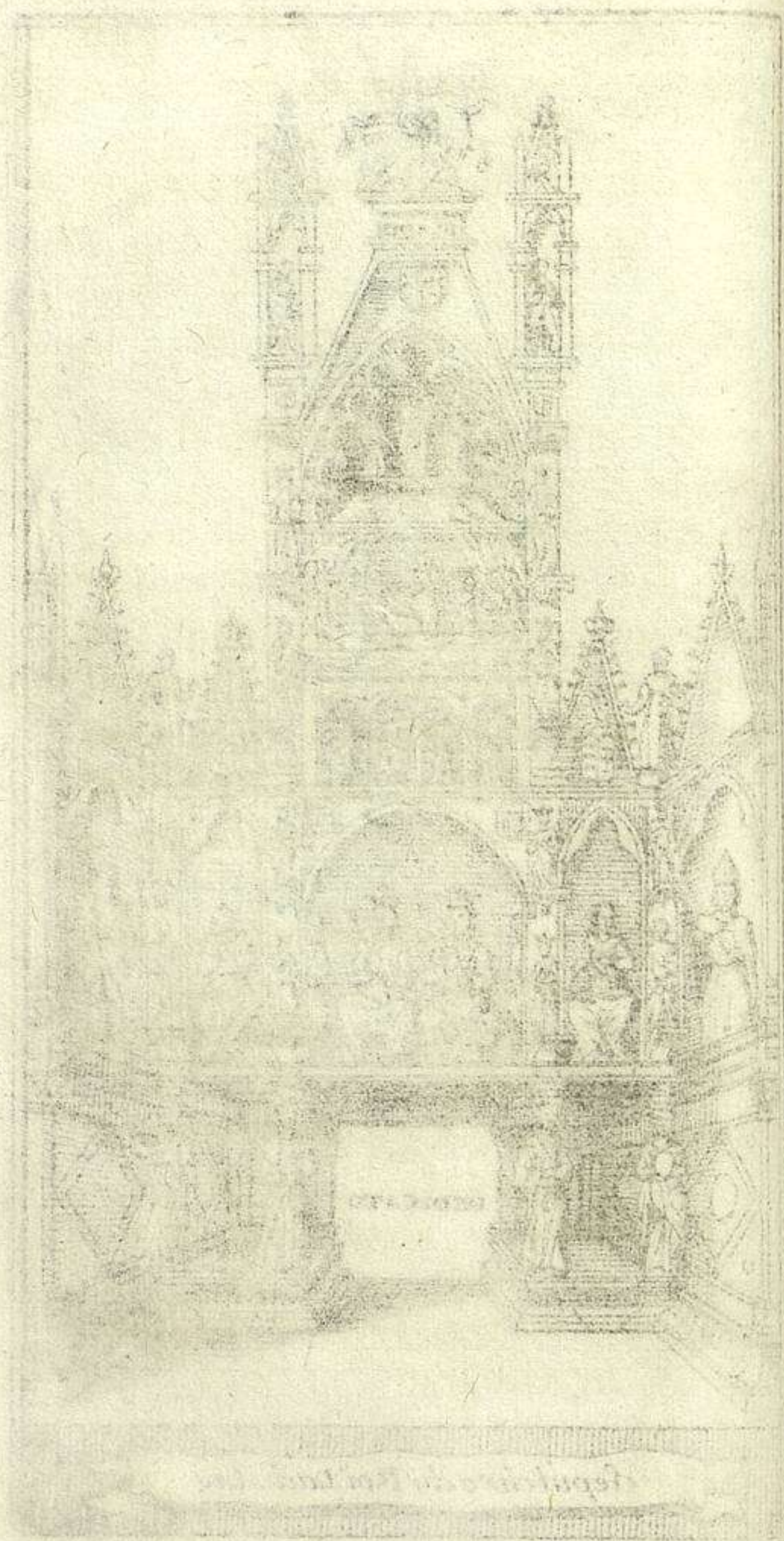














*En moritur, saxo tegitur Rex inclytus  
isto,*

Naples.

*Libera sydereum mens ipsa petivit  
Olympum.*

Ladislas étoit vaillant, & il se rendit très-redoutable en Italie, ayant été tout ensemble Roi de Naples & de Sicile, Roi d'Hongrie & maître de Rome, dont il s'empara en 1408. il ne faut pas s'étonner qu'on ait écrit sur son tombeau : *totum spe concipit orbem* ; mais il restoit encore bien du chemin à faire pour un Prince si esclave de ses plaisirs. Voici encore une de ses épitaphes.

*Qui populos belli tumidos, qui clade  
Tyrannos  
Perculit intrepidus, victor terraque  
marique,  
Lux Italum, Regni splendor clarif-  
simus hic est  
Rex Ladislaus, decus altum, & glo-  
ria Regum,  
Cui tanto heu lachrymæ ! soror illus-  
trissima fratri*



*Defuncto pulchrum dedit hoc Regina  
Joanna,  
Utraque sculpta sedens Majestas ul-  
tima Regum,  
Francorum soboles Caroli sub origine  
primi.*

On voit proche de ce grand Autel la superbe Chapelle & le sepulchre du grand Senéchal Caracciolo , favori du Roi Ladiflas , & de la Reine Jeanne , qui fut assassiné par la Duchesse de Sessa. On lit cet épitaphe sur le tombeau que la Reine lui fit élever.

*Nil mihi , ni titulus , summo de cul-  
mine deerat ,*

*( Regina morbis invalida , & senio . )*

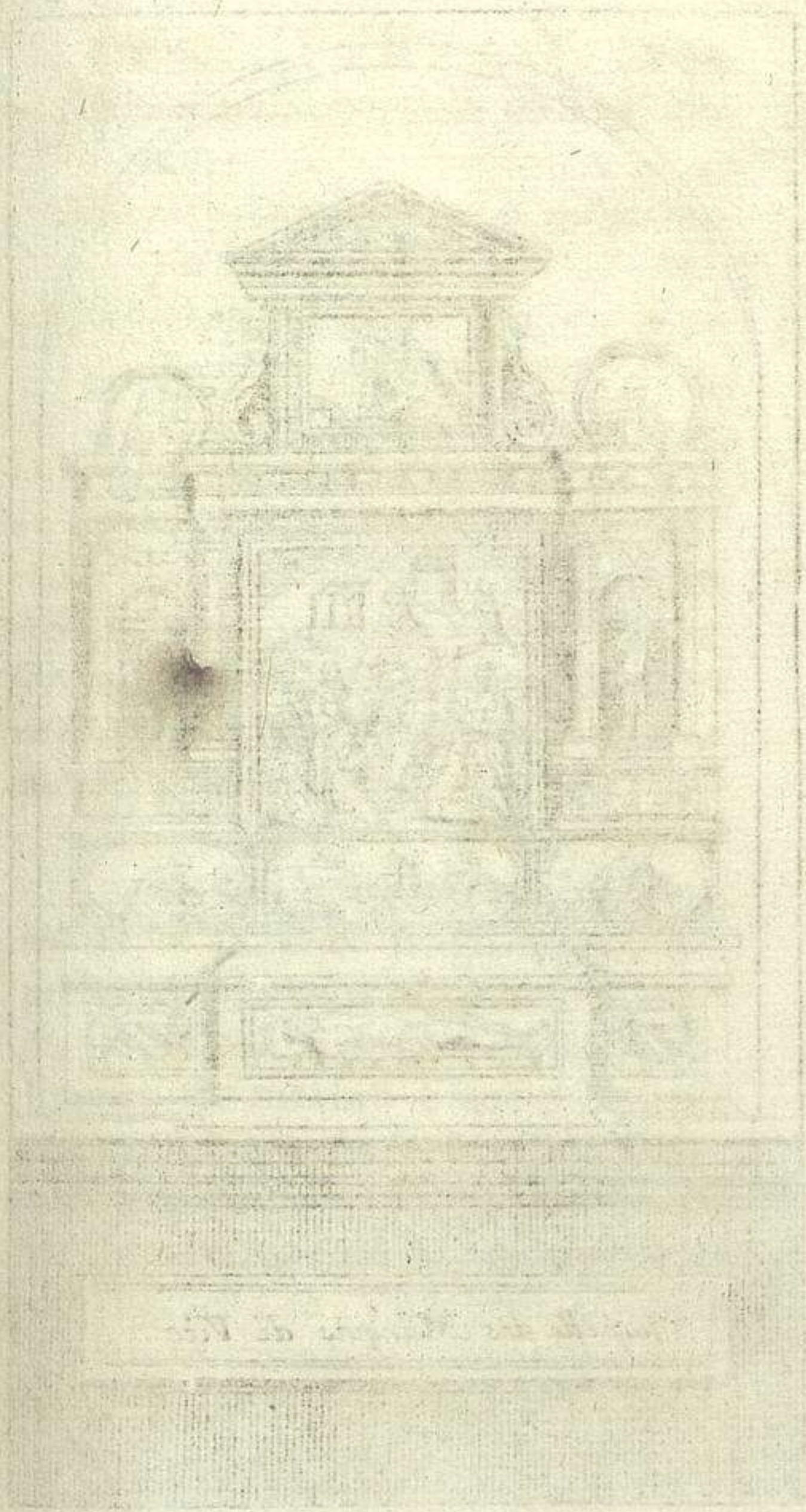
*Fecunda populos , proceresque in pace  
tuebar ,*

*Pro Domina imperio nullius arma ti-  
mens :*

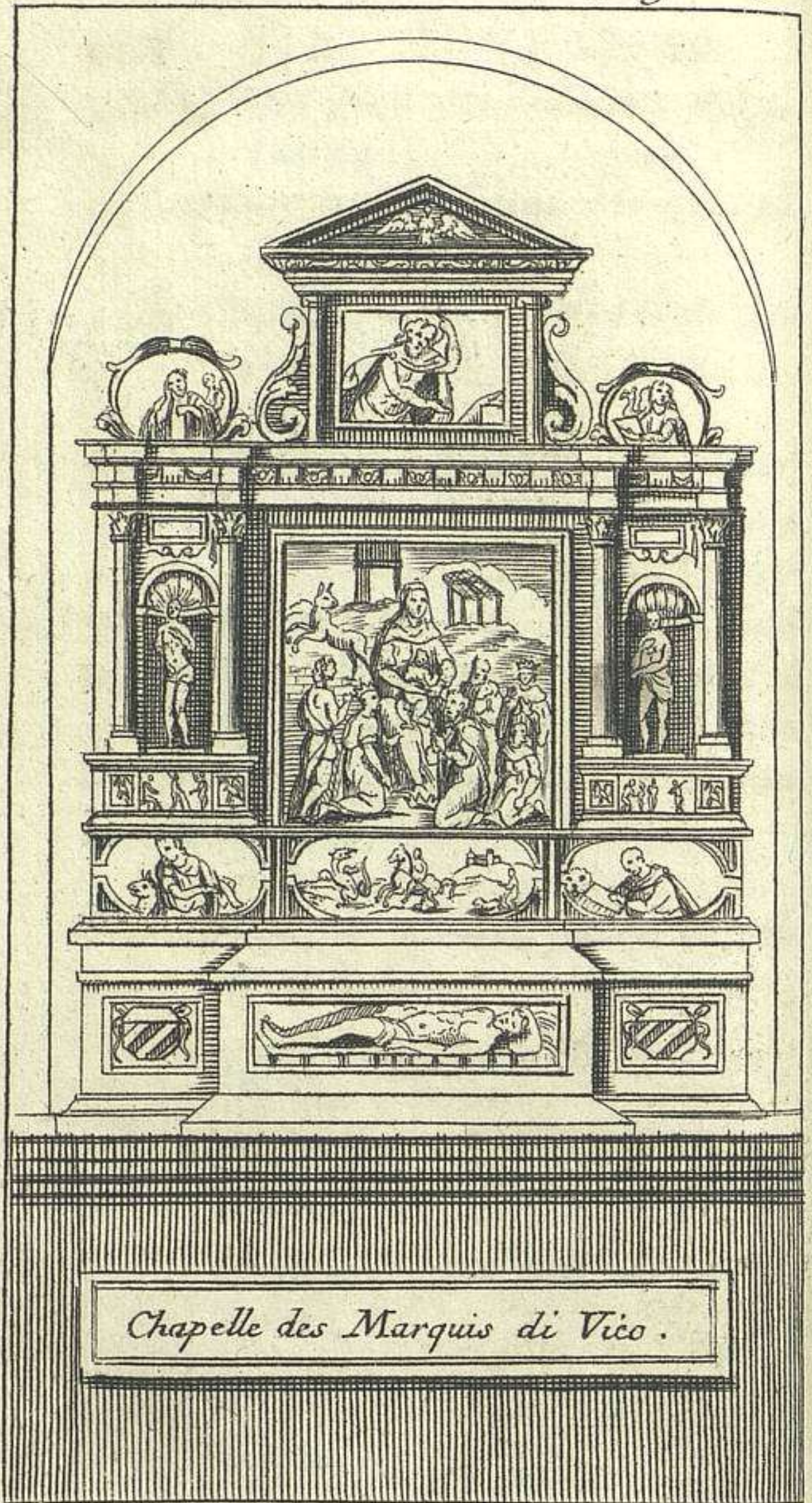
*Sed me idem livor , qui te , fortissime  
Casar ,*



1823







*Chapelle des Marquis di Vico.*



*Sopitum extinxit, nocte juvante do-*  
*los.* Naples.

*Non me, sed totum lacerat manus im-*  
*pia Regnum;*  
*Parthenopeque suum perdidit alma*  
*decus.*

Syrianno Caracciolo.

*Avellini Comiti, Venusi Duci, ac Re-*  
*gni Magno Senescallo & moderatori.*  
*Trajanus filius, Melphie Dux, parenti*  
*de se, deque patria optimè merito erigen-*  
*dum curavit 1433.*

Au côté gauche de ce même Au-  
tel est la riche & magnifique Cha-  
pelle des Marquis *de Vico*; elle est  
en forme ronde, ornée de belles co-  
lonnes de marbre blanc, & passe  
pour la plus belle & la plus superbe  
de toute la ville. Nous ne dirons  
rien de la quantité & de l'excellence  
des statuës, le Voyageur pouvant  
beaucoup mieux se contenter en les  
voyant sur les lieux que dans un li-  
vre.



Naples.

Il y avoit autrefois un beau dôme, mais il tomba au tremblement de terre qui se fit sentir en mil six cent quatre vingt-sept.

Il y a bien d'autres choses curieuses dans cette Eglise. Le plafond en est tout doré, & au milieu il y a un S. Jean du Rosso qui est fort estimé. Entre les statues de marbre, dont toutes les Chapelles sont ornées, on distingue un S. Jacques, un saint George & le Crucifix de la Chapelle des *Seripando*. Cette Eglise appartient aux Hermites de S. Augustin, qui sont logez tout auprès dans un très-beau Couvent. Le Voyageur ne doit point manquer de voir la Bibliothèque, elle est très-nombreuse & très-riche en manuscrits Grecs & Latins.

Parmi les manuscrits Grecs on y trouve des commentaires sur Platon, de *Proclus*; les Lettres de Theodoret, ce manuscrit seroit très-précieux s'il étoit entier; les quatre Evangiles avec des Gloses en Grec; à la tête de ce dernier on voit les Canons d'Eu-



sebe , avec une lettre à Carpianus : les Soliloques de S. Augustin en Grec ; un livre de saint Gregoire de Nyffe touchant ceux qui vont à Jerusalem. Parmi les Latins , un Poëme de Tertulien touchant le Prophete Jonas ; une Decretale du Papa Gelase touchant les livres Canoniques ; les quatre Evangiles , où on lit *Evangelium secundum Lucanum* , & plusieurs autres que nous ne pouvons point rapporter ici , mais que nous laissons à la curiosité du Voyageur.

Cette Bibliothèque est un present du Cardinal Seripando, present qu'il avoit receû lui-même de son frere Antoine Seripando. Voici l'Epitaphe de ce dernier qui est enterré dans une Chapelle qui est au-dessous de la Bibliothèque , & qui appartient aujourd'hui à cette famille.

## ANTONIO SERIPANDO.

*Sacerdotiis commodioribus honeste functo , cujus fide atque doctrina scribendis epistolis Elisius Cardinalis Aragonius*



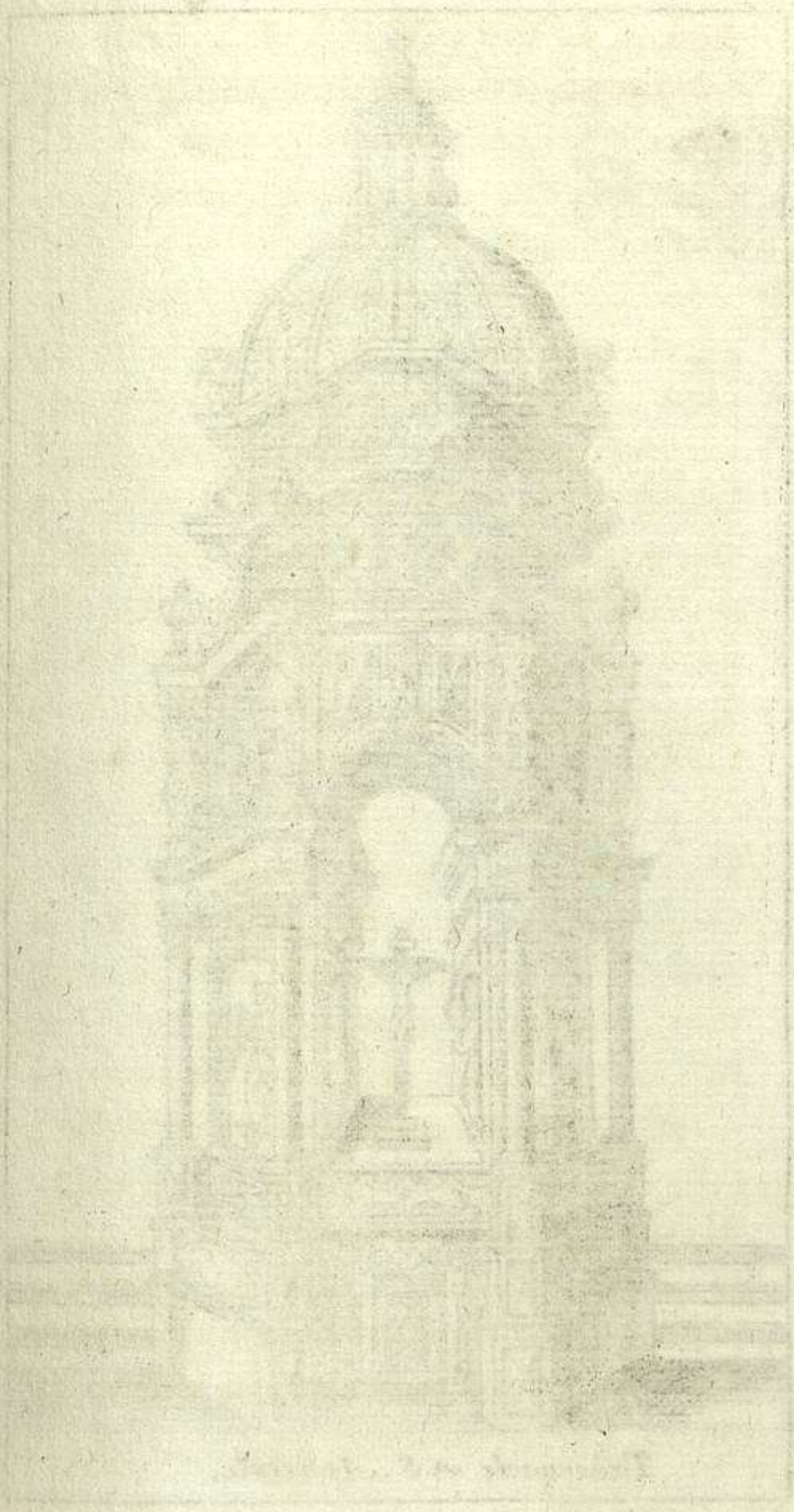
Naples.

*usus fuerat, uni mortalium maxime amicorum causa nato, qui vixit annos XLV. mens. XI. dies XV. fratri optimo F. Jacobus an. 1538.*

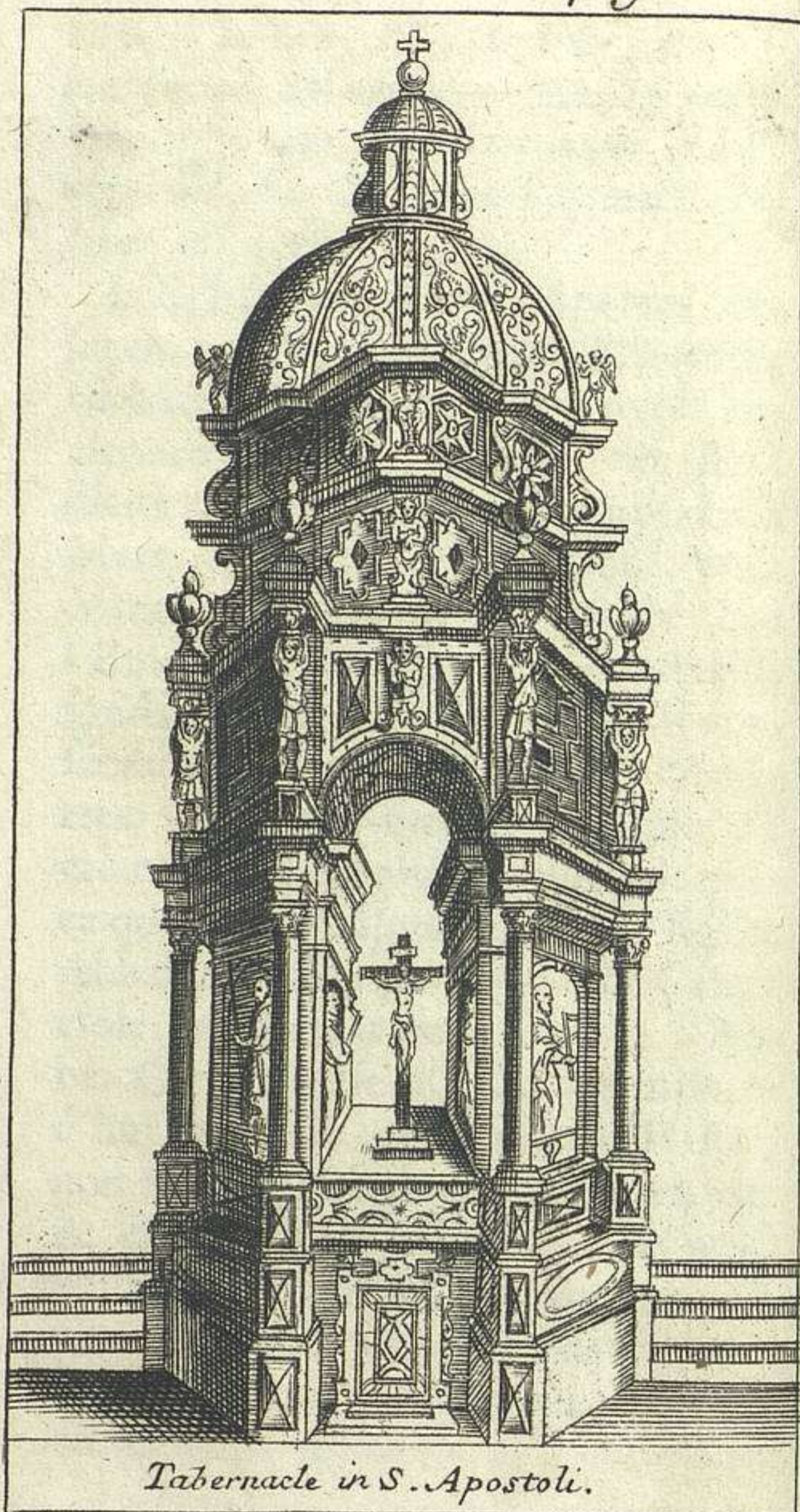
L'Eglise des Saints Apôtres déservie par les Religieux Theatins, est bâtie à l'endroit où il y avoit anciennement un Temple des faux dieux ; on ne fait s'il étoit consacré à Mars, à Jupiter, à Saturne, ou à Mercure ; mais il est certain que l'Empereur Constantin le Grand est le fondateur de cette Eglise, qu'il consacra à l'honneur des saints Apôtres. Quelques-uns croient que ç'a été autrefois l'Eglise Cathédrale, parce qu'elle a toujours été une Eglise Abbatiale, dont la famille de Caraccioli avoit droit de présenter l'Abbé. Cette Eglise est estimée aujourd'hui une des plus belles d'Italie, non seulement à cause de sa grandeur & de son architecture, mais aussi pour la beauté de sa voûte qui est toute peinte, de l'ouvrage de *Giovanni Lanfranco* ; la peinture du dôme est du Cavalier *Benaschi*.

Il



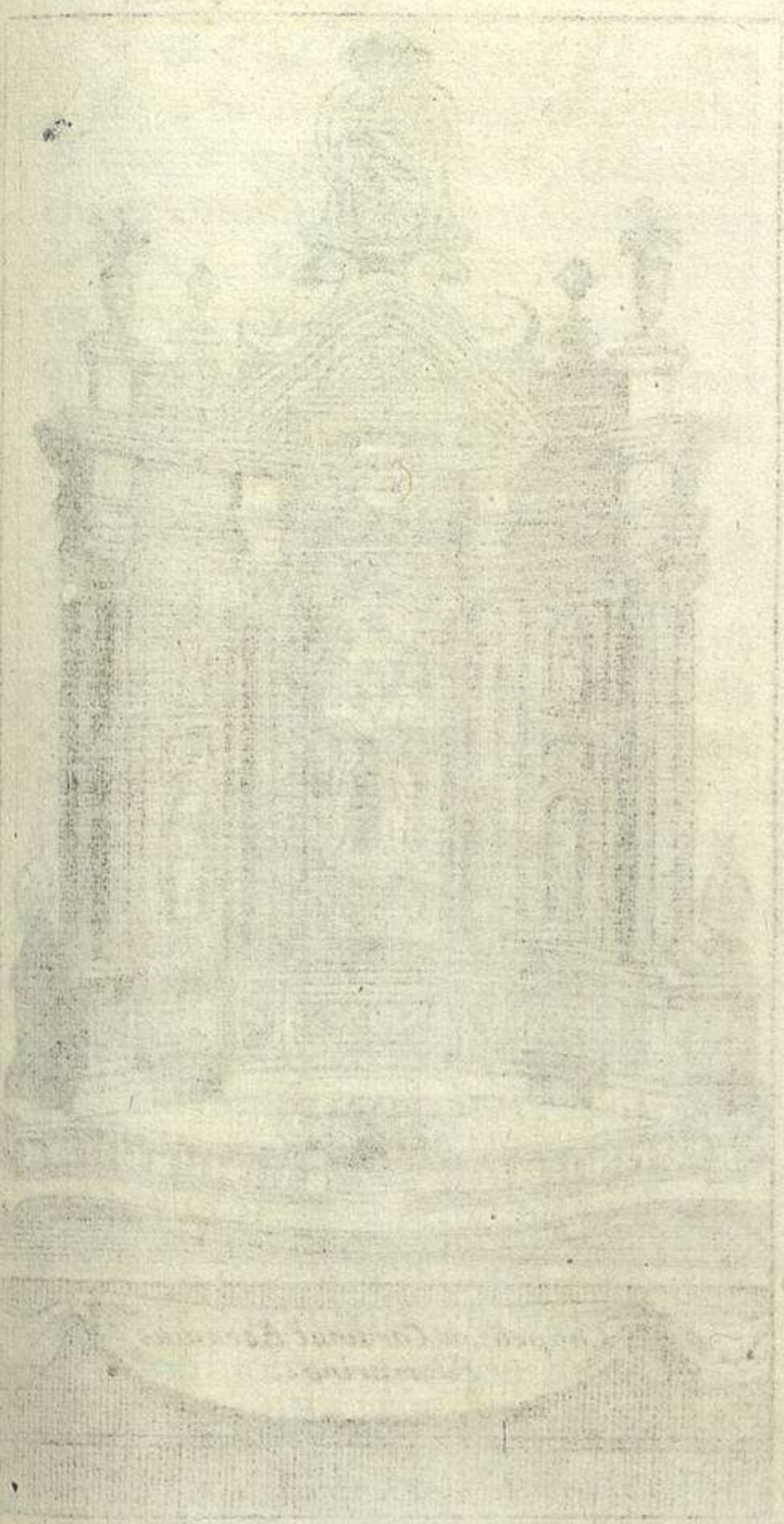




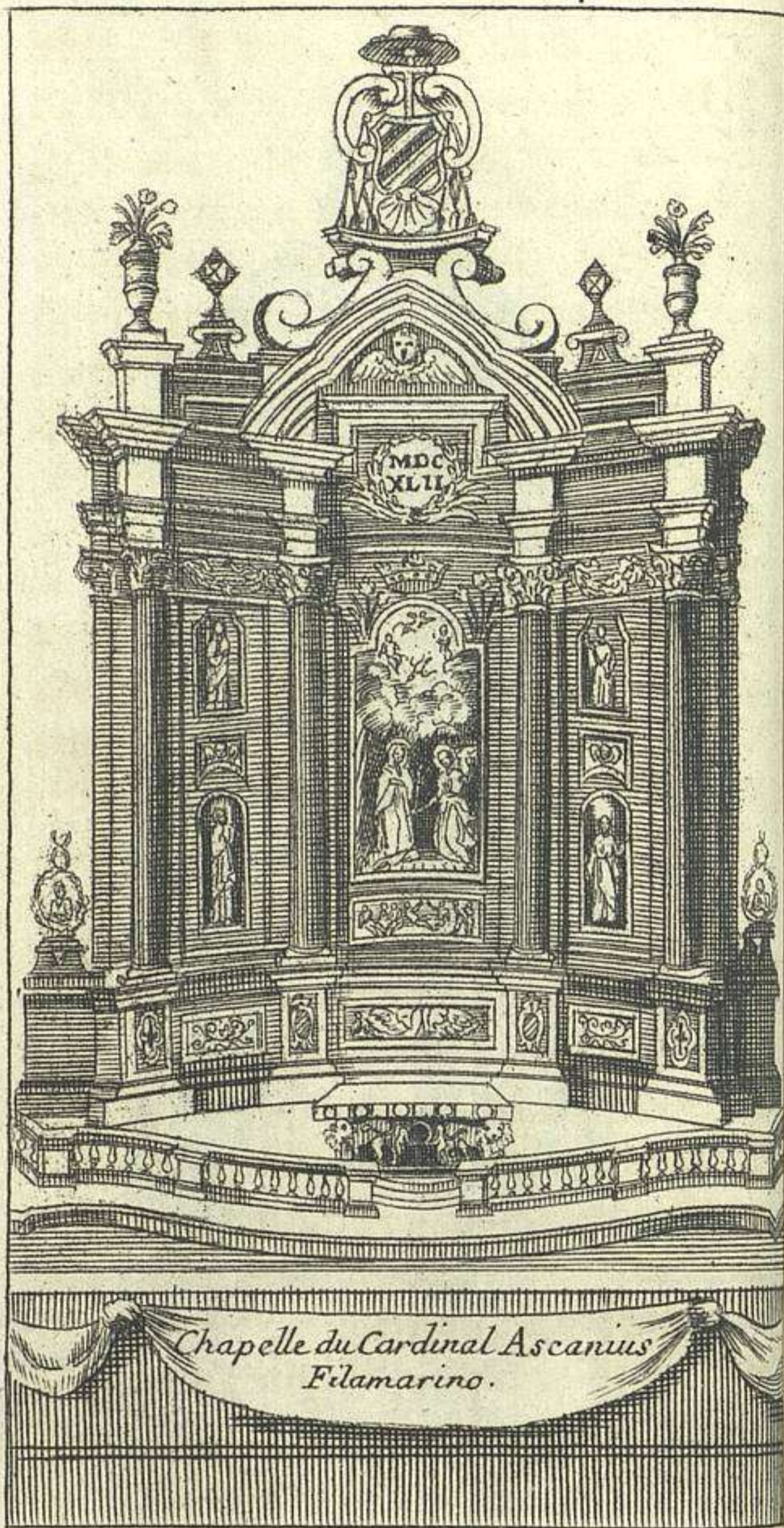


*Tabernacle in S. Apostoli.*











Il y a sur le maître Autel un grand & magnifique tabernacle, tout enrichi de colonnes & autres ornemens de jaspes, d'émeraudes & de pierres précieuses, & accompagné de quantité de belles statuës, & d'autres ouvrages dorez. Ce tabernacle a coûté quarante mille écus. Le balustre, qui est au devant de l'Autel est d'un très-beau marbre roux & blanc.

Au côté gauche de ce maître Autel se voit la celebre Chapelle du Cardinal Archevêque *Ascanio Filomarino*, laquelle on peut dire être l'abregé de toute la science & l'adresse des plus habiles Ouvriers de ce tems-là; toutes les pieces qui la composent ont été faites & travaillées à Rome, tellement qu'on peut dire en un sens que cette Chapelle a été apportée de Rome à Naples: on ne sauroit assez priser les tableaux dont elle est enrichie. Au reste elle est toute d'un marbre si beau, si uni & si bien joint, que l'on diroit que chaque muraille n'est que d'une seule pierre: toutes les colonnes sont



Naples.

d'un beau marbre blanc , & auffi luisant que le crystal. Cette Chapelle paroît toujourns comme neuve , parce que son fondateur a chargé ses heritiers du soin de la faire nettoyer deux fois par an , sous peine de deux cens ducats, payables aux Religieux pour le faire. Ce que l'on y estime le plus , c'est le tableau de l'Autel qui représente une Annonciation, il est du Guide auffi-bien que les quatre vertus Cardinales qui sont aux côtez. Il y a auffi de très-belles Mosaïques , & surtout un chœur d'Ange en bas-relief de marbre , qui est un ouvrage très-fini.

Lorsque vous aurez admiré cette superbe Chapelle , & celle de l'Annonciation, qui est auffi d'un très-bon goût , demandez à voir le Trésor, & si on veut bien vous accorder cette grace, on vous ouvrira quatorze grandes armoires toutes remplies de croix , de reliquaires , de vaisseaux d'argent & d'or , enrichis de pierres precieuses disposées avec tant d'art & de confusion en même temps , que



vous en ferez ébloüi. De là vous pouvez voir la Bibliothèque: c'est une chose très-digne de votre curiosité, aussi bien que la maison de ces bons Peres.

Entre les manuscrits qui sont dans cette Bibliothèque vous y trouverez la vie de Constantin en Grec, deux anciens Martyrologes Latins, la vie des SS. de Naples en Latin, & la Jerusalem du Tasse en Italien. Les manuscrits n'y sont pas en grand nombre; mais les livres imprimez y sont très-beaux, & le vaisseau où ils sont est fort orné.

Revenez ensuite à l'Eglise & descendez dans les Chapelles souterraines, vous y verrez de fort beaux monumens: entre eutres le tombeau de Jean-Baptiste Marino celebre Philosophe, & Rheteur qui mourut à Naples le 26. Mars 1625. on l'appelle le Cavalier Marini, parce que Charles Emmanuel Duc de Savoye l'avoit fait Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice. Voici ses Epitaphes.

K ij



Naples.

D. O. M.

*Foannes Baptista Marinus Neapolitanus, inclytus Musarum Genius, Elegantiarum parens H. S. E. natura factus ad Lyrarn, hausto è Permessi unda, volucris quodam igne Poëseos, grandiore ingenii vena efferbuit. In una Italica dialecto, Græcam, Latiam ad miraculum usque miscuit musam: egregias priscorum Poëtarum animas expressit omnes, cecinit æqua laude, sacra, profana: diviso in bicipiti Parnasse, ingenio, utroque eo vertice sublimior. Extorris diu patria, rediit Parthenope Syren peregrina, ut propior esset Maroni Marinus. Nunc laureato cineri marmor hoc plaudit, ut accinit ad æternam cytharam fame consensus.*

D. O. M.

*Equiti Johanni Bapt. Marino, Poëte sui sæculi maximo, cujus musa è Parthenopeis cineribus enata, inter lilia efflorescens, Reges habuit Mæcenates: cujus ingenium fœcunditate felicissimum, terra-*



*rum orbem habuit admiratorem. Academici Humorista principi quondam suo P. P.*

On lui a élevé un autre monument dans l'Eglise de saint Agnello sur lequel il y a encore une Épitaphe que nous rapporterons en parlant de cette Eglise ; allons un moment à celle de S. Patrizia , nous y verrons un des plus beaux tabernacles de toute la ville. Il est tout parsemé de pierres précieuses d'un grand prix. Cette petite Eglise n'est pas toujours ouverte de peur d'en gâter les ornemens qui ont coûté une somme très-considérable.

On voit à sainte Marie des Graces une statuë de la Vierge , de Jean de Nola ; une nôtre Dame de pitié du même , deux pieces de sculpture fort estimées. On y rencontre aussi de fort bonnes peintures , sur tout un saint Pierre du Caravage , que l'on vante beaucoup.

L'Eglise de saint Agnello étoit autrefois une petite Chapelle , où la bien - heureuse Jeanne , mere de ce



Naples.

Saint, avoit coûtume d'aller faire sa priere. Le corps de ce saint est enfermè sous le maître Autel, qui est un ouvrage très-beau & d'un marbre très-fin. A main gauche sur l'Autel de sainte Dorothee on voit la statuë au naturel de saint Agnello. Il n'y a rien autre chose à voir que le tombeau du Cavalier Marino, au-dessus duquel on voit le buste de ce Poëte. Voici l'Epitaphe qu'on y lit.

D. O. M.

*Et memoriae equitis Joannis Bapt. Marini, Poëta incomparabilis, quem ob summam in condendo omnis generis carmine facilitatem, Reges & viri principes cohonestarunt, omnesque Musarum amici suspexere.*

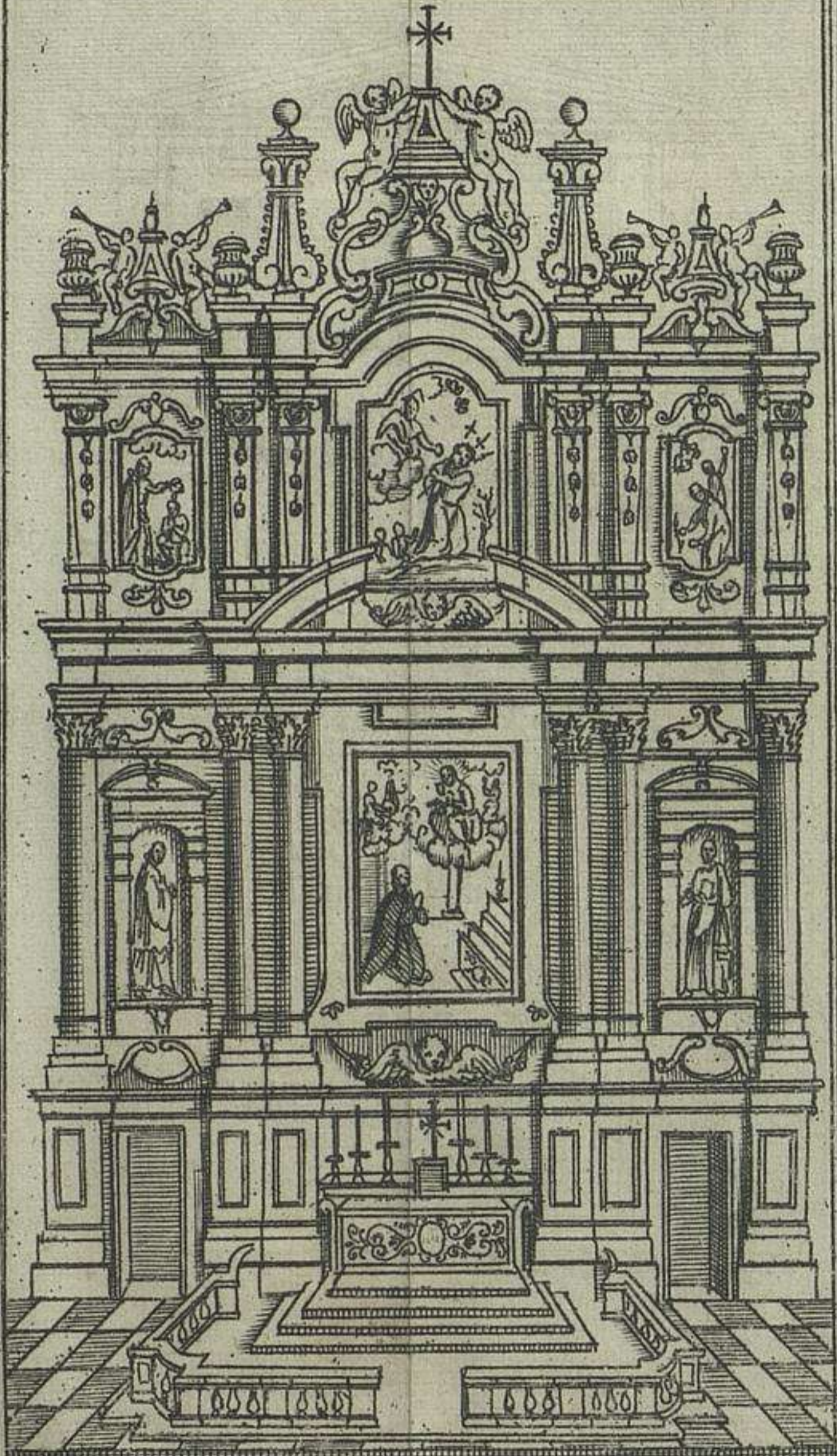
En voici une autre en vers.

*Fundere ne rennas flores, & thura, viator,  
Ossibus, & cineri quem lapis iste tegit.  
Hic etenim ne dum tumultantur busta  
Marini*

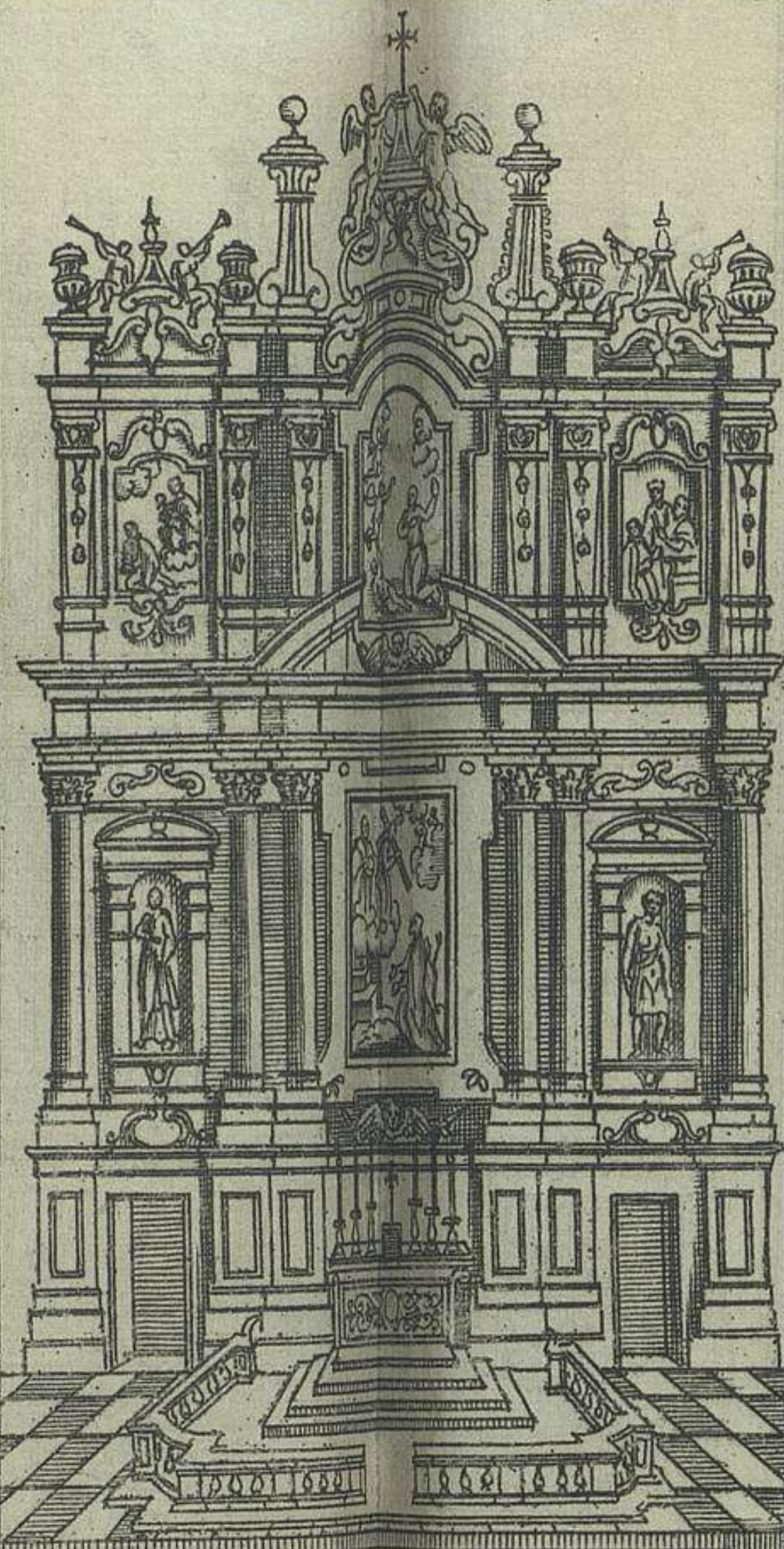








Autel de S. Francois Xavier.



Autel de Saint Ignace.



Sépulchre del Cavalier Marino.

D. O. M.  
 ET MEMORIE  
 I. Q. U. I. S. I. O. A. N. B. A. P. T. M. O. R. I. N. I.  
 P. e. t. a. i. n. c. o. m. p. a. r. a. b. i. l. i. s.  
 Q. u. e. m. o. b. s. u. m. m. a. r. i. i. n. c. o. n. d. e. n. d. o. O. m. n. i. s. G. e. n. e. r. i. s. C. a. r. m. i. n. e. f. e. l. i. c. i. t. a. t. e. m. R. e. g. e. s. e. t. v. i. r. i. P. r. i. n. c. i. p. e. s. c. o. h. o. n. e. s. t. i. s. t. i. s. o. m. n. i. a. q. u. e. d. i. u. s. a. r. i. a. m. i. c. e. s. s. y. p. o. s. e. r. e.







*Sed cineri illachrymans, ipsa Poësis  
adeſt.*

Naples.

*Sollicitæ hunc Muſæ forſan rapuere, ti-  
mentes*

*Ne tandem terris alter Apollo foret.*

L'Eglife de la *Concezzione*, autrement l'Eglife de la maifon Profefſe des Jeſuites, qu'on appelle communément *il Gieſu nuovo*, eſt un des plus beaux & des plus ſuperbes bâtimens de toute l'Italie. On ne ſçauroit dire en particulier ce qu'il y a de remarquable : tout en eſt beau, tout en eſt magnifique. De quelque côté que l'on ſe tourne dans ce ſuperbe Temple, on y voit toujours de nouveaux ornemens qui vous ſurprennent agréablement. Le deſſein en eſt merveilleux, & l'architecture enchante. Les ornemens ne ſont pas moins rares, ce n'eſt que marbre, jaſpe & autres pierres précieufes depuis le pavé juſqu'à la voûte ; & ſix gros pilaftrès de porphyre ſoutenoient autrefois un dôme merveilleux, dont toute la coupole avoit



Naples.

été peinte par la main du Cav. Lanfranc. Ce dôme qui passoit pour un des plus beaux de toute l'Italie tomba en partie pendant le tremblement de terre qui se fit sentir dans cette ville en 1688. & endommagea beaucoup le maître Autel qui étoit directement au-dessous. On a toujours travaillé à le reparer depuis, & il a presque aujourd'hui recouvré son ancienne beauté. Le marbre, l'agate & le jaspe est ce qu'il y a de moins considérable, l'or y reluit de toutes parts; la sphere sur laquelle on pose le S. Sacrement est toute couverte de diamans, & d'autres pierres précieuses d'un prix inestimable.

Toutes les Chapelles de ce Temple sont magnifiques, sur tout celles de S. Ignace & de S. François Xavier. Elles sont d'égale symmetrie, & font un des plus beaux ornemens de ce sacré Palais. Les Autels sont ornez chacun de deux belles statuës de marbre placées entre quatre colonnes du marbre le plus fin  
&



& le plus poli , & au milieu c'est un tableau de S. Ignace de la main de Jerôme Imperato. Les trois tableaux qui sont au-dessus sont de l'Espagnolet. Dans celle de S. François Xavier , le tableau de l'Autel est une image de ce Saint ; les autres ornemens sont les mêmes que dans la Chapelle de S. Ignace.

Tout cela n'est rien en comparaison des richesses qui sont dans la Sacristie. L'or & l'argent y sont en si grande abondance que cela passe l'imagination. C'est tout dire qu'on rencontre plus de vases d'or & d'argent dans cette Eglise , que dans une centaine des plus riches qu'il y ait en France.

Cette Eglise est bâtie en forme de croix grecque ; elle a environ 250. pieds de long sur 200. de large. C'est la Princesse de Besignano qui en a fait la dépense , & elle est fondée sur les ruines de l'ancien Palais des Princes de Salerne.

Cette Princesse y a son tombeau de porphyre , qui n'est pas un des



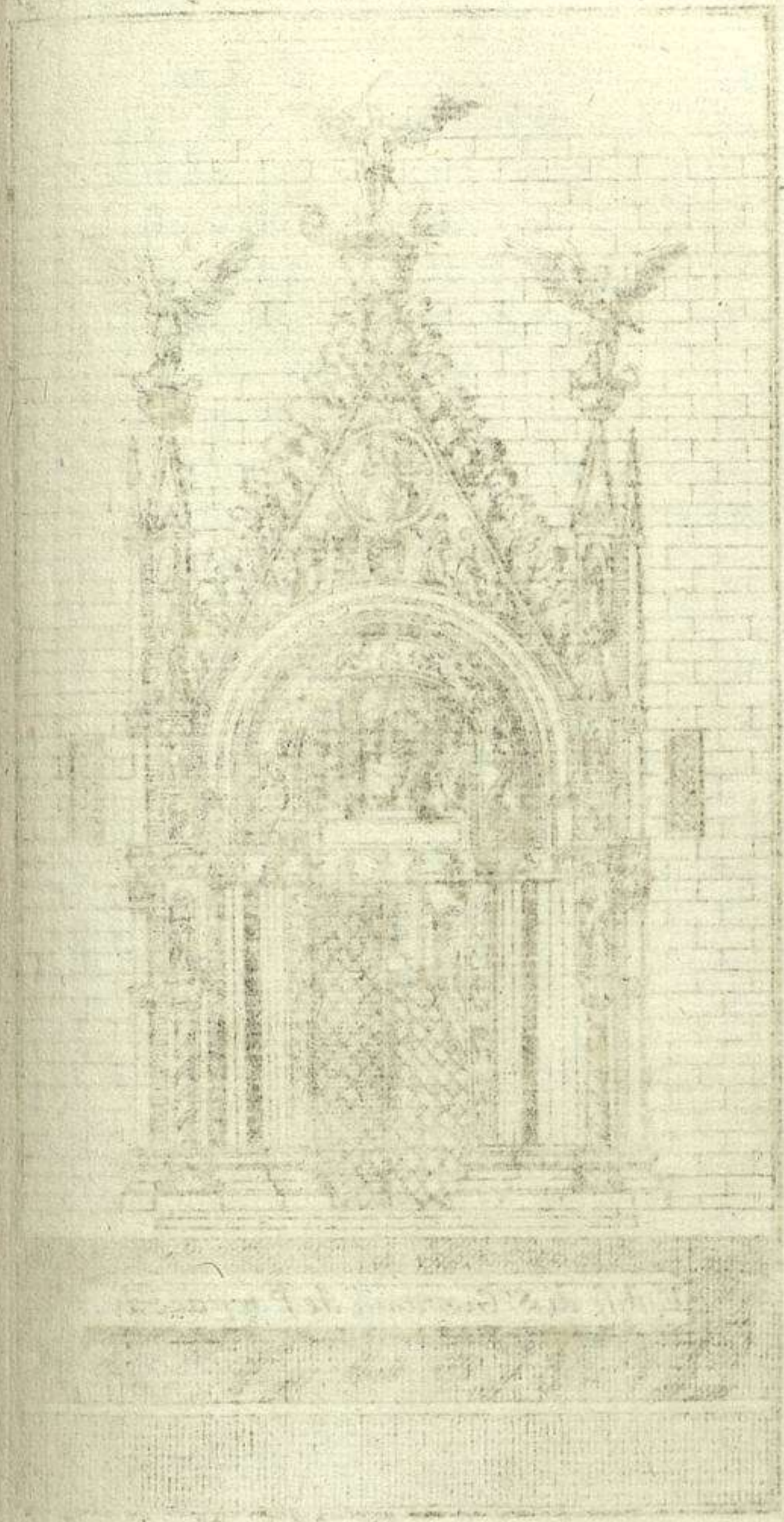
Naples.

moindres ornemens de ce Temple. Il y en a encore trois autres qui meritent quelque attention. Le premier est celui de Nicolas Sanseverino dernier Prince de Bisignano , le second celui de son épouse , & le troisiéme du Duc de *S. Pietro in Galatina* leur fils. Voici l'épitaphe de ce dernier Prince.

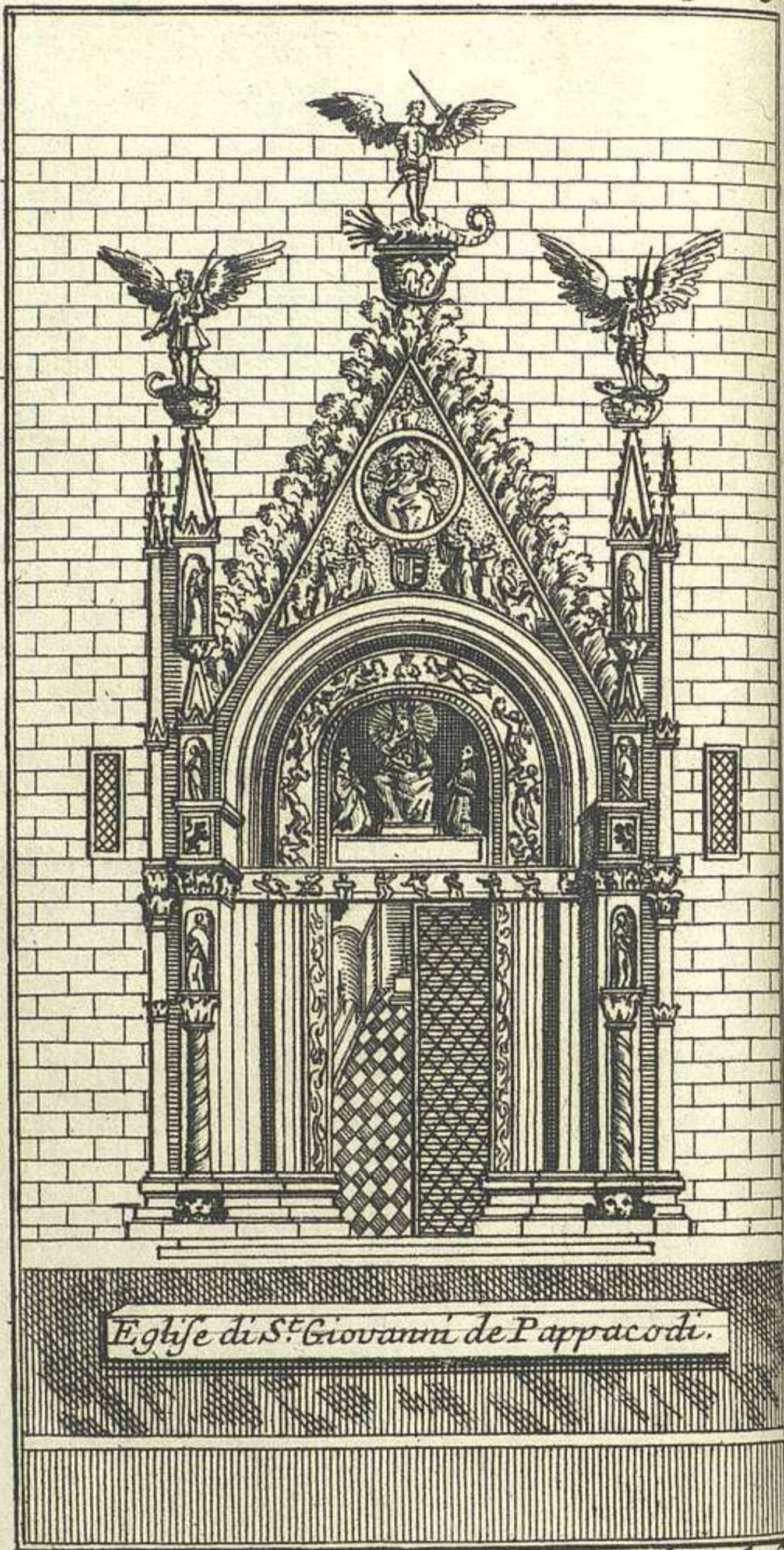
NICOLAO BERARDINO ,  
 PATRIO GENERE , EX TO-  
 TIUS ITALIAE NOBILISSI-  
 MA , ET APUD HISPANIA-  
 RUM REGES MAXIMOS  
 GRANDI SANSEVERINO-  
 RUM PROSAPIA; MATER-  
 NA EX CASTRIOTIS EPI-  
 ROTARUM REGIBUS , BI-  
 SIANENSIVM PRINCIPI ,  
 SANCTI MARCI ET SANCTI  
 PETRI DUCI CLARIMONTIS ,  
 ET TRICARICI ,  
 ACEQUITUM CATAFRAC-  
 TORUM DUCTORI. ISABELLA  
 FELTRIA A RUVERE EX  
 SERENISS. URBINATUM  
 DUCIBUS , CON-



Handwritten text at the top of the page, possibly a title or reference number.







*Eglise di S.<sup>t</sup> Giovanni de Pappacodi.*

*Magdeleine Horthemels fecit*



DE L'ITALIE. 123  
JUGI AMANTISS. MOES-  
TISS. P. VIXIT ANN. LV.  
M. VI. D. XX. OCCIDIT  
REGIÆ LIBERALITATIS  
EXEMPLAR X. KAL. NOV.  
MDCVI.

Naples.

On a fondé dans cette Eglise quantité de Confréries qui s'y assemblent toutes au jour de fêtes pour y vaquer aux exercices de piété. La première est composée de Cavaliers, d'Officiers, & de Docteurs, dont le soin est de secourir les pauvres qui ont honte de demander; la seconde s'appelle des Cavaliers *Giovanni*; la troisième des Cavaliers dits *Fanciuli*; la quatrième des gens du bureau, & des Marchands; la cinquième des Artisans; & la sixième des Nobles & des principaux d'entre le peuple.

L'Eglise appelée *di S. Giovanni de Pappacodi*, merite d'être vûë; le portail en est tout de marbre, & quoique d'un ouvrage Gothique, il ne laisse pas d'être très-beau. Cette Eglise porte le nom de *Pappacodi*, parce que celui qui la fit bâtir s'ap-

L ij



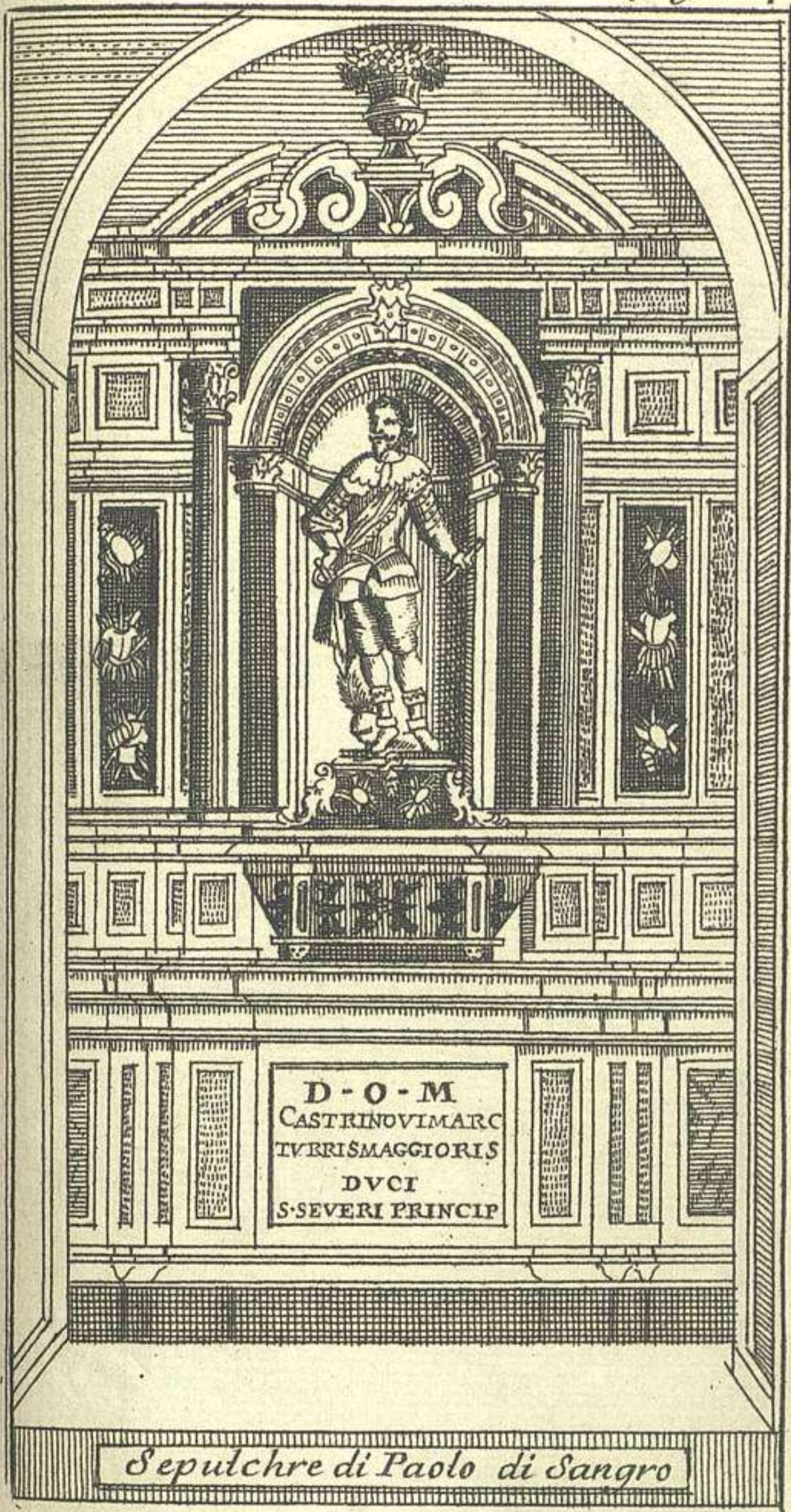
Naples.

pelloit ainsi ; on dit de lui que trois jours après qu'il eût été enterré , son sépulchre ayant été couvert , on trouva son corps dans une autre situation que celle où il étoit alors , ce qui fait croire qu'il fut enterré tout vif. Ce tombeau n'est pas le seul qui merite attention , il y en a plusieurs autres qui sont d'une grande beauté.

L'Eglise de *S. Maria della Pieta de Sangri* , ainsi nommée de son fondateur , *Alexandre di Sangro* , Patriarche d'Alexandrie , est très-belle & très-riche , enrichie de très-beaux marbres & d'excellentes statues représentant les plus illustres de cette famille. L'on y voit un sépulchre digne de la curiosité du Voyageur , où l'on lit cette épitaphe :

D. O. M. PAULO DE SANGRO CASTRINOVI MARCHIONI , TURRIS MAJORIS DUCI , SANCTI SEVERI PRINCIPI , MAJORUM IMAGINUM , ADMIRABILI EXEMPLO , VEL IN JU-











DE L'ITALIE. 125  
VENTÆ PRIMORDIIS, Naples.  
PER BELGAS, PER ITALOS,  
PER GERMANOS, PEDI-  
TUM, EQUITUMQUE  
DUCTORI, LARGITATE,  
STRENUITATE, FIDELI-  
TATE, OPTIME PROME-  
RITO, A PHILIPPO IV.  
MAX. REGE AUREO VEL-  
LERE, AUREAQUE CLAVI  
INSIGNITO, MAJORA  
DEMUM IN DIES MEREN-  
DO, AB HUMANIS EREP-  
TO, REPETENTIQUE  
CÆLO FELICITER REDDI-  
TO, CONDITO A VIRTU-  
TE SEPULCHRO, MAR-  
MOR HOC VITÆ THA-  
LAMUM, MORTIS TU-  
MULUM, AMORIS MO-  
NUMENTUM JOANNES  
FRANCISCUS FILIUS HÆ-  
RES P. ANN. SAL. HUM.  
M D CXLII.

L'Eglise de *S. Severino*, qui ap-  
partient aux Moines du Mont *Cassin*,  
est si ancienne, que l'on ignore qui

L iij



en a été le fondateur ; tout ce qu'on en sçait , c'est que l'Empereur Constantin le Grand la fit aggrandir en 326. & que sous le grand Autel ont été enterrez saint Severin Evêque , & saint Sosio Diacre , comme cela paroît par ces deux vers :

*Hic duo sancta simul , divinaque cor-  
pora , Patres*

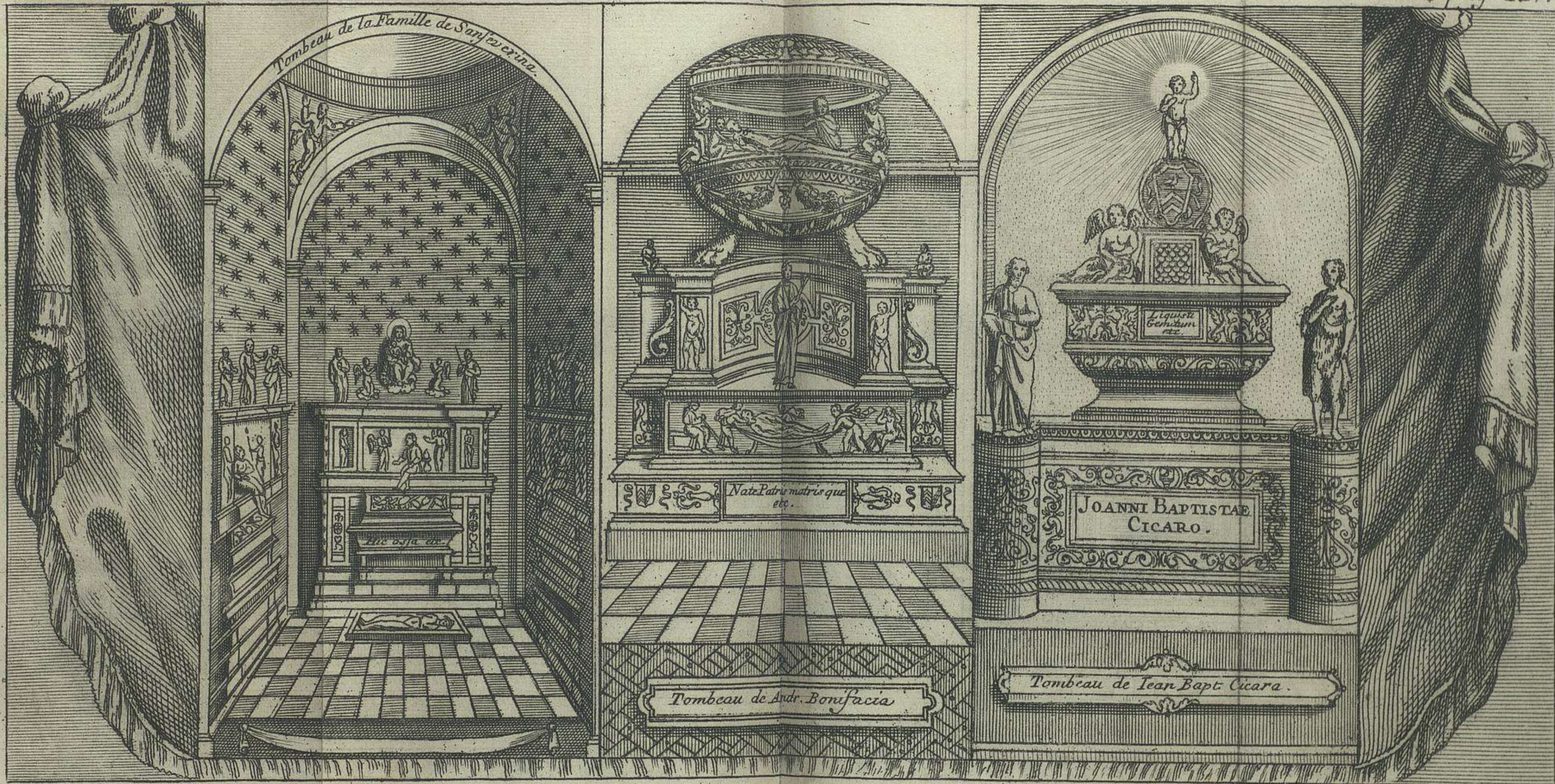
*Sosius unanimes , & Severinus ha-  
bent.*

Toute la voûte de cette Eglise est peinte & dorée ; l'on voit d'un côté dépeinte la vie de S. Severin , & de S. Sosio ; & tout proche les portraits des Empereurs de Constantinople qui ont abandonné l'Empire , & se sont renfermez dans ce Monastere ; ceux de trente Papes qui ont été tirez de cet Ordre , les enseignes & les armes des sept Ordres de Religion qui combattent sous la regle de S. Benoît , & douze croix des Chevaliers fondateurs d'Ordre , combattans sous la même regle. Toutes ces peintures sont du Zingaro.









Tombeau de la Famille de Sanjovino.

Nate Patris matris que etc.

JOANNI BAPTISTAE  
CICARO.

Tombeau de Andr. Bonifacia

Tombeau de Jean Bapt. Cicara.







Le dôme est peint à fresque ; le grand Autel est isolé , avec un très-beau balustre de marbre ; le Chœur est magnifique & pavé de marbre , & les sieges des Moines sont d'un travail tout particulier . C'est un bois de noyer à feüillage , auquel on a donné autant de figures différentes de sculpture qu'il y a de sieges. On dit que ce travail a coûté seize mille ducats. On voit proche de la sacrificie deux tombeaux d'une sculpture tout-à-fait rare ; dans le premier est enseveli Jean-Baptiste *Cicara* , sur lequel on lit :

*Liquisti gemitum misere lachrymasque  
Parenti ,  
Pro quibus infelix hunc tibi dat tu-  
mulum.*

Dans le second repose André de la famille de *Bonifacia*. Ce tombeau est orné de quantité de beaux ouvrages de sculpture, de personnages en relief & en bas-relief , le tout d'une beauté admirable. Ils sont de la main du celebre *Pietro da Prata* , qui fleurissoit

L iiij



Naples.

en 1530. Voici l'inscription qui se lit sur ce tombeau :

*Nate , patris matrisque amor , & suprema voluptas ;*

*En tibi que nobis te dare fors ve-*  
*tuit.*

*Busta , eheu , tristisque notas damus ,*  
*invida quando*

*Mors immaturo funere te rapuit.*

On voit proche delà la belle & riche Chapelle de la famille de *Sanseverina* , dans laquelle sont enterrez trois jeunes Seigneurs de cette famille qui furent empoisonnez par un de leurs cousins , qui esperoit d'avoir tout leur bien par ce detestable moïen; leurs tombeaux & leurs statuës sont d'un travail très-rare : on y voit aussi le tombeau de la Comtesse leur mere. Tous ces tombeaux sont de la main de *Giovanni da Nola*. On lit ces mots sur le premier :

*Hic ossa quiescunt Jacobi Sanseverini*  
*Comitis Saponaria , veneno misere ob a-*  
*varitiam necati , cum duobus miseris fra-*  
*tribus , eodem fato , eadem hora commo-*  
*rientibus.*



Sur le second.

Naples

Facet hic Sigismundus Sanseverinus veneno impiè absumptus, qui eodem fato, eodem tempore, pereuntes germanos fratres, nec alloqui, nec cernere potuit.

Sur le troisiéme :

Hic situs est Ascanius Sanseverinus, cui obeunti eodem veneno inique atque impie commorientes fratres nec alloqui, nec videre quidem licuit.

Sur celui de la Comtesse leur mere :

Hospes, miserrima miserrimam de stras orbitatem. En illa Hippolyta Montia post natas foeminas infelicissima, quæ Ugo Sanseverino conjugii tres maxima expectationis filios peperit; qui venenatis poculis, vicit in familia, proh scelus! pietatem cupiditas, timorem audacia, & rationem amentia, una in miserorum complexibus parentum miserabiliter illico expirarent: vir, ægritudine sensim obrepente, paucis post annis in his etiam manibus expiravit. Ego tot superstes funeribus, cujus requies tenebris solamen in lachrymis, & cura omnis in morte collocatur. Quos vides separatim tumulos, ob æterni doloris argumentum, & in



Naples.

*memoriam illorum sempiternam. Anno*  
MDXLVII.

Il y a une très-belle statuë sur le tombeau du Prieur de Capouë, mais on ne sçait par qui elle a été faite.

Les quatre angles de la coupole sont ornez de quatre mausolées de la famille Mormille, qui font un effet très-agréable à la vûë. Au fond de la tribune il y a un saint Benoît dans la gloire, qui est entouré de huit tableaux d'histoire sainte, le tout est un ouvrage fort estimé du Beliffaire. Il y a aussi quelques tableaux de Marc de Sienne qui méritent l'attention du Voyageur curieux; ils sont dans les Chapelles des côtez.

Les orgues de cette Eglise sont les plus belles de toute la ville, & la Sacristie n'est pas moins pourvûë de reliquaires d'or enrichis de pierrieres & d'autres vases d'or & d'argent que les autres sacristies de Naples. Enfin pour tout dire en un mot, il n'y a rien que de beau, & d'admirable dans ce saint lieu. La



maison des Religieux est ornée de trois cloîtres differens ; dans l'un desquels on voit toute la vie de saint Benoît peinte à fresque de bonne main ; le second est de marbre blanc de Carrare , avec des colonnes de même matiere , & d'ordre Corinthien ; & le troisiéme a d'autres beautez qui ne le rendent pas moins digne de la curiosité du Voyageur.

L'Eglise de *S. Gregorio* , dite vulgairement *S. Ligorio* , ne doit pas être oubliée , c'est un très-bel édifice dont le toit est doré : il y a de belles & excellentes peintures ; les orgues en sont admirables , & l'on y conserve plusieurs reliques de Saints ; elle appartient à des Religieuses Benedictines.

L'Eglise Royale *di S. Agostino* a eu pour fondateurs Charles I. & Charles II. Rois de Naples ; quoiqu'il y ait dans cette Eglise quantité de beaux monumens qui meritent tous d'être vûs , nous ne les particularisons pourtant pas tous , nous contentant de parler des principaux,



Naples.

& laissant le reste à la curiosité du Voyageur. Nous ne dirons rien des tableaux. Ils y sont en grand nombre, & sont tous très-excellens. On y voit l'építaphe de *Triumphus Augustinus*, natif de la ville d'Ancone, disciple de saint Thomas d'Aquin & de S. Bonaventure; il assista au second Concile de Lyon en 1174. à la place de saint Thomas; qui mourut un peu auparavant. Son Epítaphe est conçûë en ces termes:

*Anno Domini 1328. die secunda Aprilis Indiēt. xi. obiit B. Augustinus Triumphus de Ancona, Mag. in sacra pagina, Ord. Erem. S. Aug. qui vixit annos 88. Edidit suo Angelico ingenio 36 volumina librorum. Sanctus in vita, & clarus in scientia; unde omnes debent sequi talem virum, qui fuit religionis speculum, & pro eo rogare Dominum.*

On y voit aussi l'építaphe d'*Angiolo da Furcio*, habile Théologien. Elle est proche de la petite porte qui conduit au Cloître, & ne contient que ces mots:



HIC JACET BEATUS ANGELUS DE FURCIO ORD. S. AUG. LECT.

Dans la Chapelle de la famille *di Capoïa*, qui est à main gauche du grand Autel, on voit le tombeau magnifique de marbre blanc de Jean Nicolas *di Gianvilla*, Comte de *S. Angelo*, & grand Connétable du Royaume, lequel dégoûté des grandeurs du siècle & des vanitez du monde, donna tous ses biens aux pauvres & s'enferma dans ce Convent; on ne voit point d'inscription sur ce sépulchre, il n'y a que les armes de sa famille, mais dans le Cloître on y lit cette inscription:

*Fr. Jo. Nicolaus Janvilla Neapolit. Comes S. Angeli & Terra nova, Magnus Comestabulus regni, Caroli secundi Regis consanguineus, qui in pauperes cunctis erogatis, se totum Deo, ac ordini S. P. Augustini addixit, omnium ore beatus vocitatus, jacet in hoc templo. Obiit 1449.*

Le Cloître de ce Monastere est



Naples.

fort grand & l'Elu du peuple y tient son Seggio , ou Tribunal , dans une Salle qui est très-vaste & très-ornée.

Vis à-vis de ce Monastere on voit la *Zecca* ou hôtel de la Monoye. C'est un édifice qui est tout-à-fait isolé , parce que le Marquis del Carpio le fit séparer de toutes les autres maisons en 1684.

Le fameux Hôpital de l'Annonciade fondé en 1304. par Nicolas & Jacques Sconditi freres , n'est pas loin de là ; c'est un édifice qui a son mérite. La Reine Sancha femme du Roi Robert le fit aggrandir de beaucoup en 1343. Jeanne II. Reine de Naples y ajoûta encore beaucoup de bâtimens en 1433. en sorte qu'aujourd'hui c'est un hôtel très - vaste & très-étendu.

Cette sainte maison est destinée pour les enfans trouvez , comme l'Hôpital du S. Esprit à Rome. On les y fait nourrir avec grand soin, & lorsqu'ils sont parvenus à un âge propre au travail , on leur fait apprendre un métier proportionné à



leur force & à leur inclination ; ou bien on les met dans l'Etat Ecclesiastique , nonobstant l'incertitude de leur naissance , irregularité dont ils sont dispensez par une bulle du Pape Nicolas IV.

Les filles sont élevées dans un bâtiment séparé , & elles sont conduites par des Superieurs differens. On leur donne aussi toutes les instructions spirituelles & corporelles dont elles ont besoin.

La maison les dote toutes en les mariant , & lorsqu'il s'en trouve qui par une pieté plus craintive veulent embrasser l'Etat Religieux , la Maison en fait les frais.

Ce ne sont point là les seules charitez de cette sainte Maison : elle entretient encore quatre autres Hôpitaux , un pour les malades ordinaires , un autre pour les blessez ; ces deux Hôpitaux sont très-bien servis. Il y a Confesseurs , Medecins , Chirurgiens , Apotiquaires, rien n'y manque.

Le troisième Hôpital est hors de



Naples.

la ville , c'est là où les convalescens vont reprendre leurs forces , & tous les ans au tems des grandes chaleurs , on ouvre l'Hôpital des bains , qui ne coûte pas peu à la maison ; car il y abonde une si grande quantité de pauvres qu'on est obligé de les envoyer les uns après les autres , les bains n'étant pas suffisans pour contenir tout à la fois tous ceux qui se presentent. Ces bains sont à Pouzzol , Tivoli & autres endroits dont nous parlerons dans la suite.

Outre cela la Maison fait quantité d'aumônes journalieres. Elle marie de pauvres filles , elle délivre des prisonniers , elle assiste de pauvres familles honteuses , enfin c'est à bon droit qu'on lit cette inscription sur la principale porte :

*Lac pueris , dotem innuptis , velumque  
pudicis ,*

*Datque medelam agris hac opulenta  
domus :*

*Hinc merito sacra est illi , quæ nupta ,  
pudica ,*



On a eu raison de lui donner l'épithete d'*opulenta* , car il seroit bien difficile d'en rapporter tous les revenus en détail. Elle possède quantité de terre en campagne , elle jouit encore de plusieurs impôts qu'on leve sur le peuple ; mais on peut dire que ces biens sont très bien dispensés. Ce sont cinq Nobles de distinction , & quatre citoyens les plus notables qui en ont le gouvernement , & ces neuf Administrateurs se changent tous les ans.

L'Eglise de l'Hôpital de N. Dame de l'Annonciade est un des plus beaux édifices de Naples. L'architecture , les Chapelles , les Autels , la voûte , les pilliers , le pavé tout y est d'une beauté surprenante. De quelque côté que vous vous tourniez , ce n'est que marbre , jaspe , agathe , cornaline , peintures , ou sculptures des meilleures mains.

La *Capella Maggiore* est la plus belle de toutes celles qui sont dans



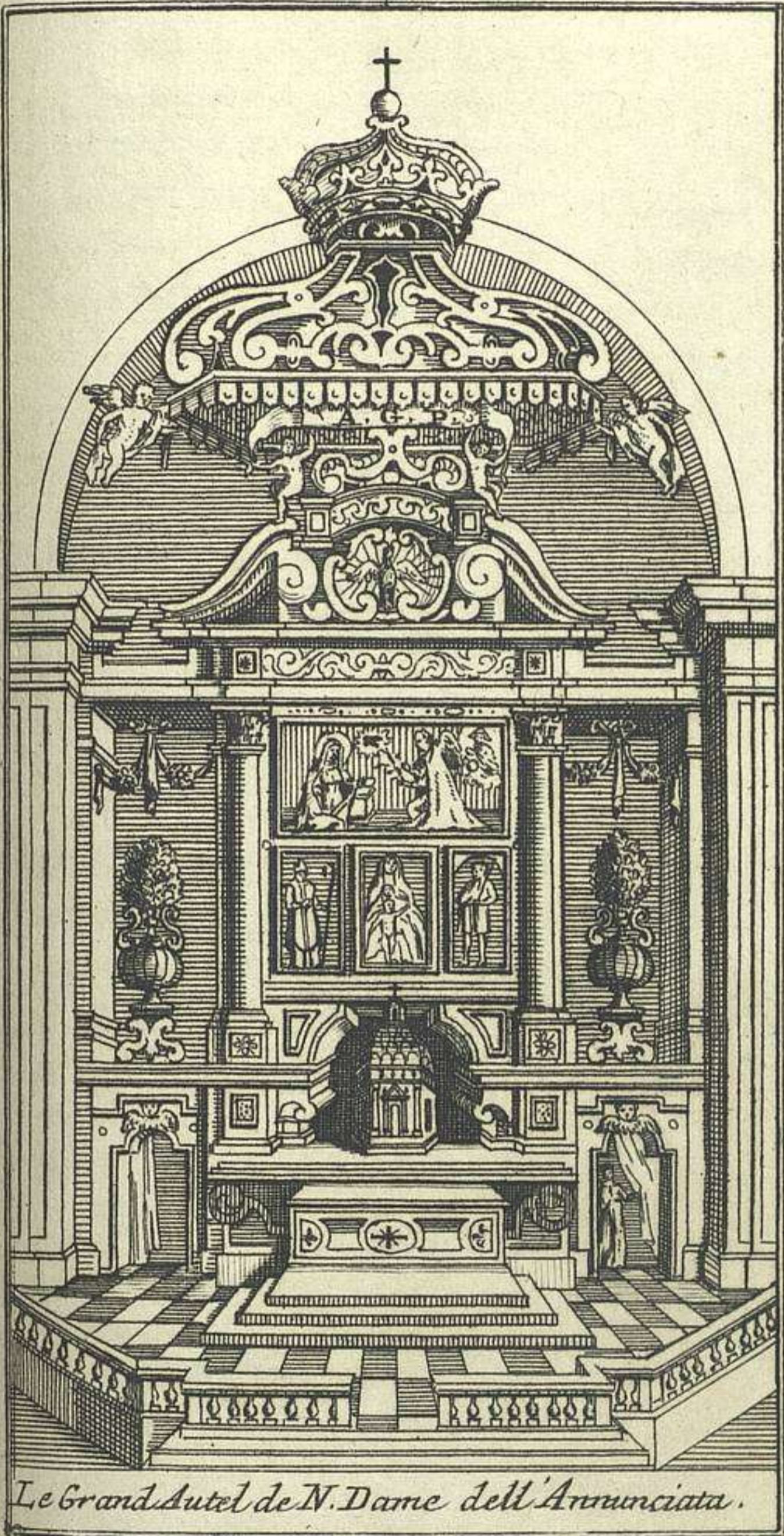
Naples.

cette Eglise. C'est un ouvrage qu'on ne scauroit se lasser d'admirer. Le marbre est ce qu'il y a de moins précieux.

Le grand Autel est d'un goût merveilleux. Il est orné de plusieurs colonnes de marbre de différentes couleurs, au milieu desquelles il y a des tableaux des meilleures mains. Leurs chapiteaux sont de bronze doré, & au-dessus il y a un dais de même métal, soutenu par deux Anges plus grands que nature, qui ont coûté des sommes immenses. Tous les ornemens sont parsemez d'agate, jaspe & autres pierres précieuses : le Tabernacle sur tout en est tout couvert, aussi passe-t-il pour une des plus belles pieces de ce sacré Palais. Enfin pour avoir quelque idée de la magnificence de cet Autel, il suffit de dire qu'il a coûté quatre vingt mille ducats.

L'Autel de Nôtre Dame des Graces est encore une des plus belles pieces de cette Eglise. Pour parler plus juste tout y est beau. Les mausolées,



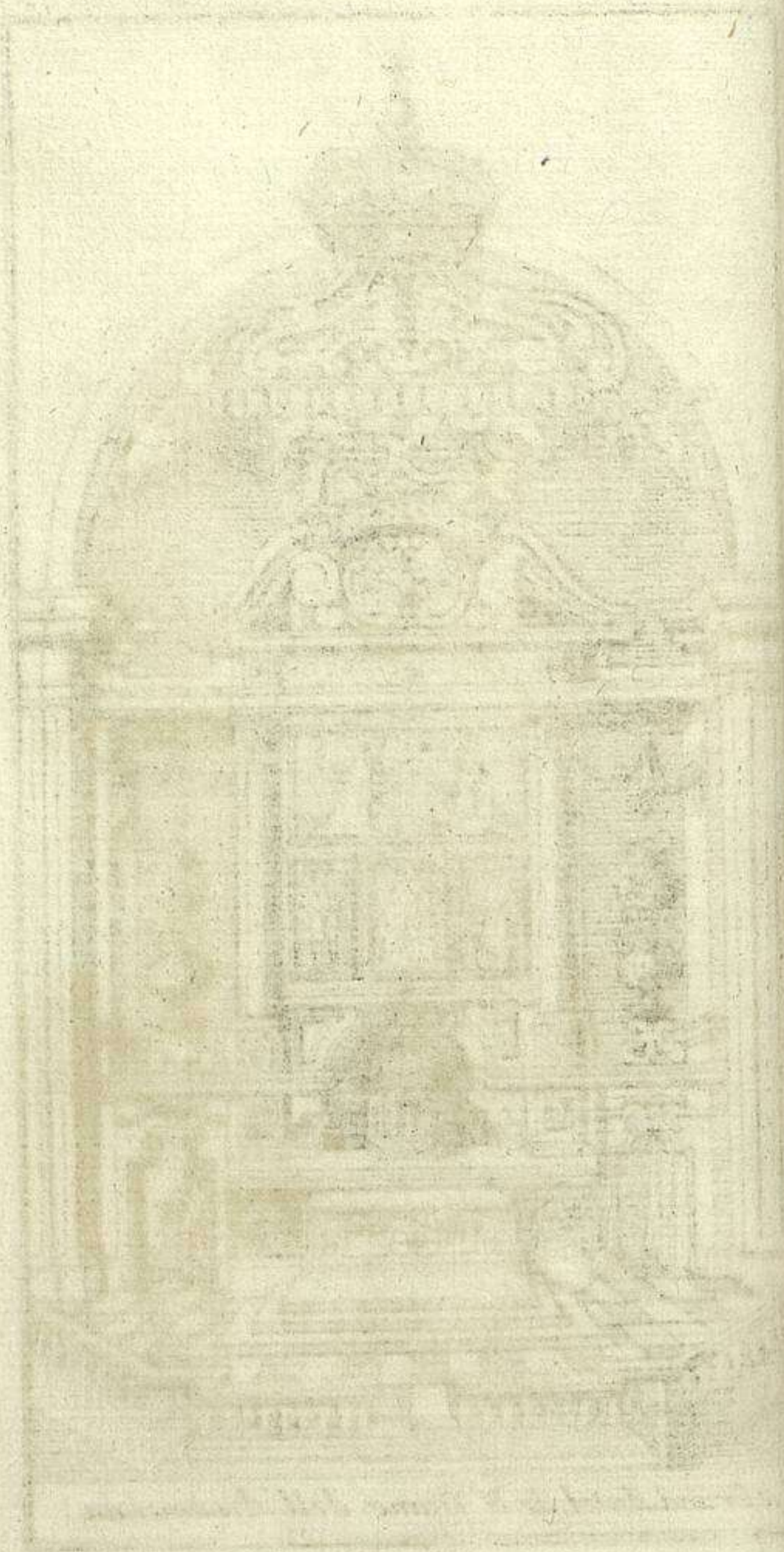


*Le Grand Autel de N. Dame dell'Annunciata.*

*Magdeleine Horthemels fec.*



Tom. 1. 1. 1.





les tombeaux , les peintures , les tableaux , les ouvrages de sculpture sont autant de chef-d'œuvres dans leur art ; mais ce qui charme le plus c'est que rien ne s'y dément.

Les ornemens répondent à la magnificence de ce superbe temple , & la quantité des reliques qu'on y conserve , soutient admirablement la veneration que le peuple a pour ce sacré Palais. Pour commencer par les reliques nous nous contenterons de dire qu'elles y sont en grand nombre , ne croiant pas qu'il soit fort utile d'en donner un détail exact. Ce n'est que pour leur rendre le respect qui leur est dû , qu'on doit demander à les connoître ; c'est ce que le Voyageur apprendra facilement sur les lieux ; mais chaque relique a sa statuë ou sa chafse d'argent ou de crystal garni d'argent. Plusieurs même sont d'or enrichies de pierreries. Quoique cela ne laisse pas de composer un trésor très-considerable , on peut dire que ce n'est rien en comparaison des ca-



Naples.

lices , des lampes , des chandeliers , des croix , & des autres vaisseaux d'or & d'argent qu'on conserve dans la Sacristie. Aux deux côtez de l'Autel on voit deux Anges d'argent grands comme nature qui tiennent chacun un flambeau , & aux deux côtez de la porte du Chœur il y en a encore deux autres de même grandeur & de même matiere , qui portent en leurs mains des especes de guidon , sur lesquels est représentée l'Annonciation de la sainte Vierge. Les ornemens Sacerdotaux sont d'un prix inestimable. Enfin les richesses de ce saint lieu surpassent tout ce qu'on en peut dire. On fait monter l'argenterie seule à cinquante - un cantare qui font plus de vingt mille marcs de nôtre poids , sans compter les autres richesses.

On dit à Naples que cette Sacristie est plus riche que celle de Nôtre-Dame de Lorette.

Nous ne devons pas oublier de dire que cette Sacristie est très-belle & qu'elle merite quelque attention ; que



le Clergé de cette Eglise est très-nom-  
breux , & que le service s'y fait avec  
pompe & avec majesté. Mais en voi-  
la assez pour une seule basilique. Ve-  
nons à present à celle de saint Pierre  
que l'on appelle communément *San-*  
*Petro d' Ara.*

Naples.

Cette Eglise a été rebâtie depuis  
peu d'une très-belle architecture ,  
& il y a un Autel dedans qui meri-  
te d'être vû & considéré avec atten-  
tion. C'est une tradition à Naples  
que cette Eglise étoit autrefois un  
Temple dédié à Apollon , & que S.  
Paul ayant converti S. Asprenat &  
sainte Candide en passant par Naples  
lorsqu'il alloit à Rome , il fit dres-  
ser un Autel dans ce Temple qu'il  
confacra au vrai Dieu. Il y a même  
une inscription qui dit quelque cho-  
se de cela , nous allons la rappor-  
ter.

*Siste fidelis & priusquam templum in-  
grediaris, Petrum sacrificantem venerare,  
mox Romæ filios per Evangelium genuit,  
paneque illo suavissimo cibavit.*

Pour aller de saint Pierre à *Santa*

*Tome III.*

M. iij



Naples.

---

*Maria del Carmine*, il faut passer par la place que l'on appelle le Marché, où commença la fameuse conspiration de Masanielle, qui a fait tant de bruit, & qui a pensé enlever le Royaume de Naples à la Couronne d'Espagne.

Au milieu de cette place il y a une petite Chapelle qui fut bâtie par ordre de Charles premier Roy de Naples, dans l'endroit même où Conradin fils de Conrad & petit fils de l'Empereur Frederic II. eut la tête tranchée par la main du bourreau, avec son cousin Frederic, Marquis de Bade, & Duc d'Autriche & cinq, ou six autres Seigneurs.

La Couronne de Naples appartenoit à ce jeune Prince; mais comme il n'avoit que trois ans quand son pere mourut, Mainfroy fils naturel de l'Empereur Frederic II. s'en fit declarer Tuteur. Ce Mainfroy avoit de très-mauvaises qualitez; il vouloit regner, & il mit tout en usage pour y réüssir. On dit qu'il avoit étouffé son pere Frederic dans





Colonne en memoire du Roi Conradin e.

Chapelle della Croce



Handwritten text at the top of the page, possibly a title or page number, which is mostly illegible due to fading and bleed-through.

The table is a large, rectangular grid with approximately 10-12 columns and 20-25 rows. The content is extremely faint and illegible, appearing as a series of light gray lines and shapes. It likely represents a ledger or account book with columns for various categories and rows for individual entries.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or a date, which is mostly illegible due to fading and bleed-through.



son lit, & qu'après avoir fait empoisonner son frere Conrad par un lavement, il avoit fait tous les efforts pour se défaire de son neveu par le même moyen.

Quoi qu'il en soit il ne laissa pas de se rendre maître du Royaume, & de le gouverner comme s'il en avoit été le seul & legitime possesseur. Il y commit une infinité de desordres pendant onze années, & comme il ne pouvoit vivre dans le repos, il se broüilla avec le Pape Innocent IV. Cette broüillerie fut la premiere origine de sa perte; car les Souverains Pontifes voyant que ce Prince ambitieux s'étoit emparé du Comté de Fondi, l'excommunierent. Urbain IV. fit plus, il appella Charles d'Anjou frere de saint Louis à son secours, & lui donna l'Investiture du Royaume de Naples & de Sicile. Charles d'Anjou se voyant obligé par là de faire la conquête de ces Royaumes, declara la guerre à Mainfroy; & comme il se disposoit à entrer à main armée dans le Royau-



Naples.

me de Naples, Mainfroi vint au devant de luy & les deux armées s'étant rencontrées dans la pleine de Benevent , il s'y donna une sanglante bataille dans laquelle Mainfroi fut tué. Comme il étoit excommunié on ne le porta pas plus loin. On l'enterra dans un fossé avec cette épitaphe :

*Hic jaceo , Caroli , Manfredus , Marte  
subactus ,*

*Cæsaris Heredi , non fuit urbe locus.  
Sum patris ex odiis ausus configere  
Petro :*

*Mars dedit hic mortem , mors mihi  
cuncta tulit.*

Cette mort qui mettoit la Couronne de Naples & de Sicile sur la tête de Charles d'Anjou , reveilla l'indolence dans laquelle Conradin avoit toujours vécu pendant la vie de son oncle. Il ne commença à s'appercevoir qu'il n'étoit plus Roi de Naples , qu'après la mort de Mainfroi , quoiqu'il y eût déjà long tems qu'il n'en



n'en jouïïsoit qu'en apparence , n'en aiant que le titre. Il assambla donc une armée en Allemagne; & se mit en marche pour venir remonter sur le trône de son pere. Un autre Conrad qui se faisoit appeller Prince d'Antioche, & qui étoit cousin du jeune Conradin, ayant appris sa marche fit une descente en Sicile, & la fit toute revolter à la reserve de Messine, de Palerme & de Syracuse qui demurerent toujourz fideles à Charles. Des commencemens si avantageux attirerent Conradin en Sicile; mais semblables aux Syrenes dont cette mer est remplie, ils ne l'y attirerent que pour le conduire à la mort.

Charles vint audevant de lui comme il entroit dans la Sicile, & l'aïant rencontré dans la plaine du Lys près du lac Fucin, aujourd'hui le lac Caelano, il défit entierement son armée le 23. Aoust 1268. Ce Prince malheureux ayant été pris en fuyant avec Federic & quelques autres, furent conduits pardevant les Syndics des villes du Royaume, qui les regar-



Naples.

dant comme perturbateurs du repos de l'Eglise, les condamnerent à avoir la tête coupée par la main du bourreau : Sentence qui fut exécutée à Naples le 26. Octobre 1269. dans la place donc nous parlons. Cette sanglante tragedie est peinte sur les murailles de la petite Chapelle, & on y conserve encore une espece de colonne de porphyre, au haut de laquelle il y a une croix. On lit ce distique au bas de la colonne.

*Asturis ungue leo pullum rapiens aquilinum,*

*Hic deplumavit, acephalumque dedit.*

Le corps de ce jeune Prince fut d'abord mis dans la petite Chapelle, & aujourd'hui il y a encore une piece de marbre servant de pavé qui marque l'endroit où se fit l'exécution. Cette pierre paroît toujours suante, & les Neapolitains concluent de là que Conradin & ses Compagnons de fortune ne meritoient pas la mort.



La mere de ce Prince infortuné ayant appris la défaite de son fils, amassa de grands tresors & partit d'Allemagne en diligence pour le retirer des mains de Charles d'Anjou; mais l'ayant trouvé mort elle employa les richesses qu'elle avoit destinées pour le racheter, à bâtir l'Eglise des Carmes qu'on appelle aujourd'hui *Santa Maria del Carmine*. Elle y fit enterrer le corps de son fils & lui fit faire des funerailles dignes de sa naissance.

Cette Eglise est une des plus fréquentées de Naples, à cause d'une image miraculeuse de la Vierge qui est au-dessus de l'Autel à laquelle le peuple a une très-grande devotion. Les Carmes assurent qu'elle a été peinte par S. Luc. Quoi qu'il en soit ce Temple est d'une fort belle architecture. L'or, le marbre, l'agate y reluisent de toute part, & il seroit difficile de compter tous les vases d'or & d'argent, & les autres richesses que cette Image y attire. Les principales sont, une lampe d'or qui est



Naples.

devant l'image de la sainte Vierge dont nous avons parlé, & une autre d'argent, mais d'un si grand poids qu'elle ne vaut guere moins que celle qui est d'or. La premiere est un present du Cardinal Filomarini Archevêque de Naples.

Ce qu'il y a de plus curieux dans cette Eglise & que le Voyageur ne doit pas manquer de voir, c'est la grande Chapelle. Elle est toute revêtue du plus beau marbre qu'on ait pu trouver. L'Autel sur tout en est merveilleux : il fut commencé en 1672. aux dépens du Seigneur Domenico Giudice Duc de Giovenazzo, & c'est assez prouver sa magnificence que de dire qu'on a été dix ans à l'achever.

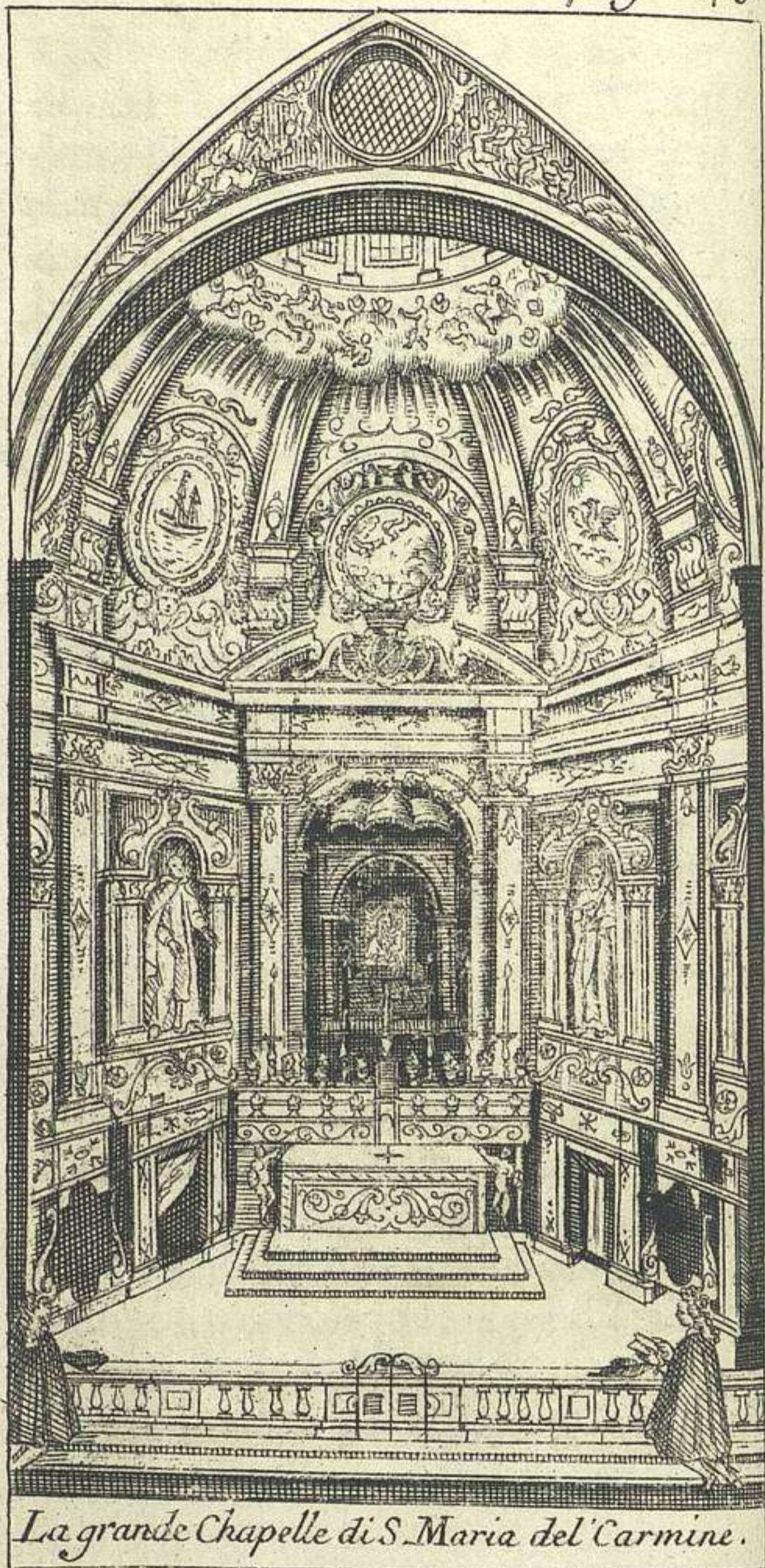
Le Convent des Carmes est assez beau ; c'est là où le Peuple fait ses assemblées & ses consultations dans les rencontres extraordinaires : on y voit l'endroit où Masanielle fut assassiné, dix huit jours après l'établissement de sa republique.

Cet homme qui n'étoit qu'un pes-









*La grande Chapelle di S. Maria del Carmine.*



cheur, avoit pourtant trouvé le secret de se faire obéir par 150 mille hommes, qui n'avoient point d'autre volonté que la sienne, & qui étoient entièrement dévouiez à son service. En voici un exemple en passant : Après que Masanielle eut obligé le Duc d'Arcos Vice-Roy de Naples de lever tous les impôts qui avoient été mis sur le peuple depuis Charles V. & de confirmer toutes les graces, privileges & immunitiez accordées par les Rois Dom Ferdinand, & Dom Federic d'Aragon ; il eut une conference avec ce Vice-Roy dans le Château-neuf. Comme cette conference se tint après une publication solennelle des articles du traité de paix, Masanielle étoit suivi d'une grande foule de peuple lorsqu'il entra chez le Vice-Roy : cependant il n'arriva aucun desordre tant ce Chef avoit d'autorité sur son peuple. Il fit défense à qui que ce fût d'entrer avec lui, hors l'Eleu du peuple & quelques autres de sa suite, & personne n'osa transgresser ses or-



---

 Naples.

dres. Il arriva encore quelque chose de bien plus surprenant. Masanielle s'étant retiré avec le Viceroy & le Cardinal Filomarino dans un appartement écarté pour conférer sur quelques articles du traité, le peuple ne voyant plus son chef en parut alarmé ; il se fit quelque bruit qui alla jusqu'aux oreilles du Viceroy & de Masanielle. Celui-ci ne fit que se montrer à la fenêtre, & la crainte du peuple fut dissipée en même tems ; il ne fit que mettre son doigt sur sa bouche, & tout le monde se tut ; enfin pour faire voir au Duc d'Arcos jusqu'où alloit la soumission que le peuple avoit pour ses ordres, il fit signe de la main à cette populace de se retirer, en lui disant qu'il n'y avoit rien à craindre, & tout le monde disparut. Avec un si grand ascendant, il est à croire que cet homme de néant auroit été bien loin, si les honneurs dont le Viceroy le combloit à dessein, luy ayant tourné la cervelle, n'avoient donné lieu à son assassinat : mais reprenons le fil de



nôtre description & continuons à parcourir les Eglises de Naples ; qui sont sans doute ce qu'il y a de plus riche , de mieux bâti , & de plus magnifique dans cette ville.

De l'Eglise des Carmes le Voyageur ira à celle de S. Eligio , qui a été bâtie par trois Chevaliers François qui estoient au service du Roi Charles I. comme cela paroît par cette inscription :

*Joannes Dottum , Gulielmus Burgundio , Joannes Lions , Templum hoc cum hospitio à fundamentis erexere. anno M. CC. LXX.*

Cette Eglise qui , quoiqu'ancienne , ne laisse pas de passer pour une des plus belles de Naples ; est accompagnée d'un hôpital pour les femmes malades , où elles sont parfaitement bien soignées , tant pour le spirituel que pour le corporel. On y élève aussi cent cinquante petites filles orphelines , & lorsqu'elles sont parvenues à un âge nubile la Maison les dotte , & en marie vingt tous



les ans. C'est une œuvre de charité très-commune dans toutes les villes d'Italie.

L'Eglise de *S. Pietro Martire* qui fut bâtie par Charles II. Roi de Naples, est fort belle & magnifique. Entre les monumens les plus considérables qui sont dans cette Eglise, on voit au dessus du Chœur le sépulchre de la Reine Elisabeth, ou Isabelle, de la Maison de Clermont en France, & celui de Pierre infant d'Arragon avec cette épitaphe :

*Ossibus & memoria Isabellæ Clarimontia Neap. Reginae, Ferdinandi primi Conjugis, & Petri Arragonei Principis strenui, Regis Alphonsi senioris frater, qui, ni mors ei illustrem vitæ cursum interrupisset, fraternam gloriam facile adæquasset. O Fatum, quot bona parvulo saxo conduuntur !*

On y voit encore le tombeau de Beatrix Reine d'Hongrie, fille du Roi Ferdinand, dont voici l'épitaphe.

*Beatrix Arragonea Pannonia Regina, Ferdinandi primi Neap. Regis Filia, de*



*sacro hoc Collegio opt. merita, hic sita est.  
Hæc religione, & munificentia seipsam  
vicit.*

Naples.

L'Eglise de S. Nicolas Evêque de *Mire*, appelée communément *S. Nicolo di Bari*, est belle & magnifique, & merite d'être vûë; aussi bien que le dôme, qui est très-bien peint.

Celle *della Incoronata*, nommée autrefois *del Cortege*, ou *Corso*, est ainsi appelée, parce qu'elle est bâtie à l'endroit où il y avoit auparavant un Palais construit par le Roi Charles II. dans lequel la Reine Jeanne I. fut couronnée le jour de la Pentecôte avec Loüis de Tarente son second mari. En memoire de cette ceremonie la Princesse fit abattre ce Palais, & y fit bâtir une Eglise sous le nom *della Corona di Christo*; qui fut depuis changé en celui de *Spina Corona*, & aujourd'hui s'appelle *S. Maria Coronata*. La voûte & les murailles de cette Eglise sont toutes peintes & dorées, & l'on voit dans la Chapelle *del Crocefisso* le por-



---

 Naples.

trait tiré d'après nature de cette Reine Jeanne, du *Gioto*.

L'Eglise de *S. Maria della Pietà* est assez belle, & il y a de beaux tableaux à voir dans la Chapelle de Ste Anne. Cette Eglise est accompagnée d'un hôpital que l'on appelle des Enfans bleus.

Celle de *S. Georgio Genovesi* n'a rien de considerable, & tout ce qu'on peut en dire, c'est qu'elle a esté rebâtie en 1620. par les Genoïis, à qui elle appartient. Il y a sur le grand Autel un beau tableau de la main d'André de Salerne.

L'Eglise des *SS. Pietro e Paolo de' Greci* est assez estimée, quoiqu'elle soit petite; elle merite d'être vüe tant pour sa gentillesse, que parce qu'on y celebre tous les jours la messe selon le Rituel Grec. Cette Eglise a pour son fondateur *Tomaso Assan Paleologo*, Prince d'Arcadie, de Corinthe, &c. qui se refugia à Naples, après que les Turcs se furent rendus maîtres de Constantinople.

L'Eglise de *S. Gioachimo* que l'on



appelle vulgairement *lo Spedaletto*, est desservie par les Freres Mineurs de l'Observance ; elle est assez belle & on y voit de très-beaux tableaux. Cette Eglise est redevable de sa fondation à Jeanne Castriote, Dame d'honneur de la Reine Jeanne femme du Roi Ferdinand, elle fut bâtie en 1514.

---

 Naples.

L'Eglise *S. Giuseppe*, ou *S. Joseph*, est Paroissiale ; les orgues en sont excellentes : la Chappelle de l'Abbé *Giovanni Antonio Chezzi*, dédiée à saint Nicolas de Bari merite d'être vûë. Elle est toute de marbre blanc. Le grand Autel doit être remarqué, il est de l'architecture de Jean de Nole.

L'Eglise de *S. Maria*, dite *la Nuova*, est fort celebre ; elle étoit autrefois où est aujourd'hui le Château neuf ; mais le Roi Charles I. ayant fait faire ce Château à l'endroit où elle étoit, il fit bâtir celle-ci, & au lieu qu'auparavant elle n'avoit simplement que le nom de *S. Maria*, on y ajouta celui de *Nuova*, en memoire de ce renouvellement. Il y a dans



Naples.

cette Eglise une Image de la Vierge qui fait tous les jours de grands miracles, & qui attire un grand nombre de devots & d'aumônes ; ce qui a servi à rebâtir cette Eglise & à en faire une des plus considerables de la ville : le portail est magnifique, orné de belles colonnes d'un ordre Corinthien ; la voûte passe pour être la seconde de Naples en beauté ; il y a sur le grand Autel un Tabernacle d'albatre qui est tout percé à jour ; tout l'Autel est de marbre, & le Voyageur curieux ne sera pas fâché d'avoir employé une heure de tems à le considerer.

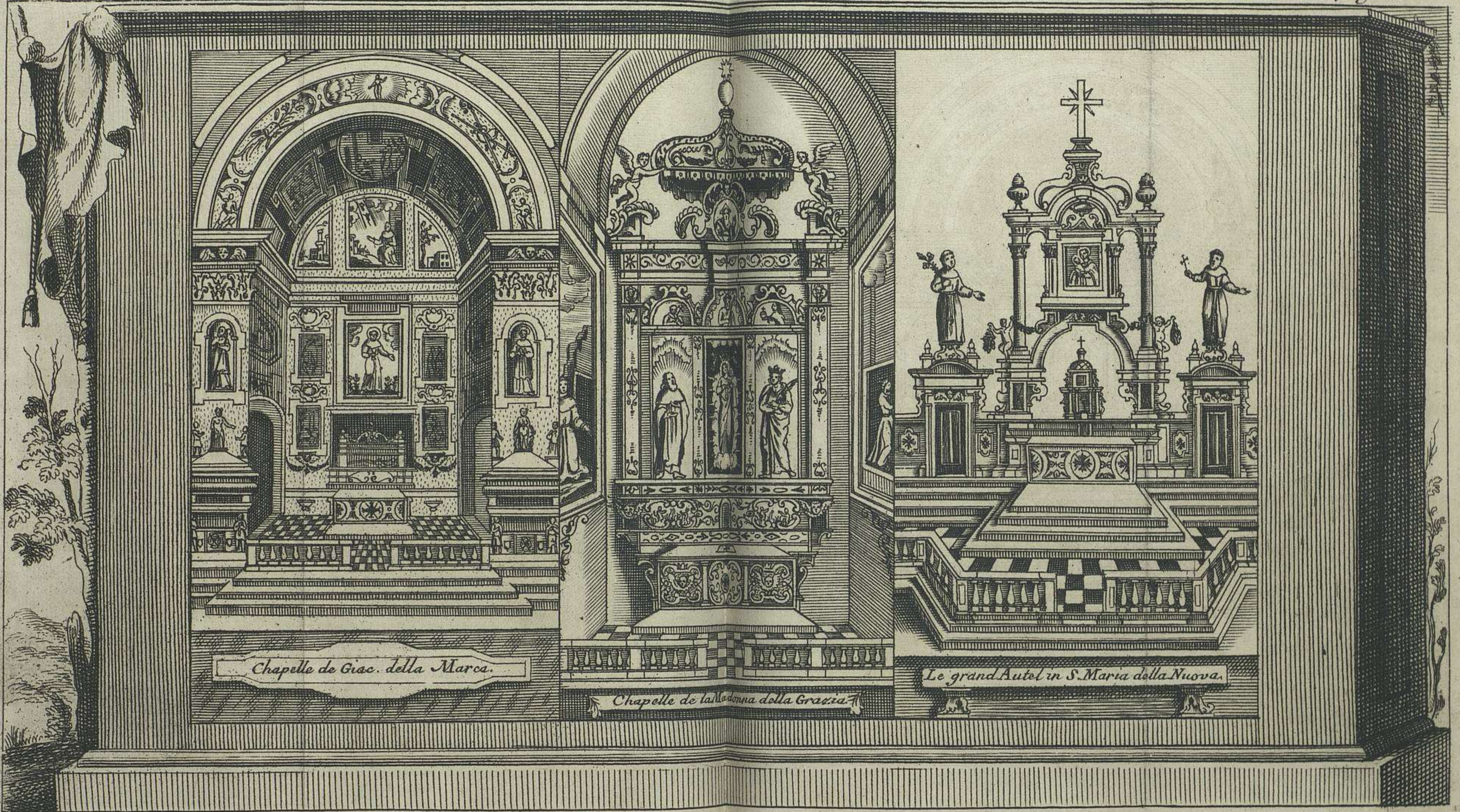
Il y a au côté droit de ce grand Autel la fameuse Chapelle de la *Madonna della Grazia*, dont l'Image miraculeuse est toute couverte de pierres précieuses. Elle est sous un dais d'argent au bas duquel on voit la statuë d'un enfant toute d'argent massif, & très-bien faite. Cette Chapelle est somptueuse & riche en argenterie & en ornemens.

A main gauche en entrant par la









*Chapelle de Giac. della Marca.*

*Chapelle de la Madonna della Grazia.*

*Le grand Autel in S. Maria della Nuova.*







grande porte, se voit la superbe Chapelle sous l'autel de laquelle repose le corps du B. Jacopo de la Marche d'Ancone. Cette Chapelle est d'une architecture admirable. On y voit quantité de choses très-finies en peinture & en sculpture. Au-dessus de l'Autel on voit le portrait & toute l'histoire de la vie de ce saint homme qui est représentée dans differens compartimens de peinture.

La voûte de cette Eglise est toute peinte à fresque. On y voit le sépulchre de Pierre de Navarre, ce foudre de guerre, qui par sa valeur, de simple soldat devint General des Armées du Roi Catholique, mais qui en suite prit le parti de la France contre les Napolitains. L'építaphe qui est dessus ce monument merite d'être lûë :

*Ossibus & memoria Petri Navarri Cantabri, solerti in expugnandis urbibus arte clarissimi; Consalvus Ferdinandus Ludovici filius, Magni Consalvi Nepos, Sueffæ Princeps, Ducem, Gallorum partes secutum, pio sepulchri munere honestavit. Quum hoc in se habeat præclara virtus,*



*ut vel in hoste sit admirabilis.*

On y voit aussi le tombeau d'Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, avec cette épitaphe :

*Odetto Fuxio Lautreco, Consalvus Ferdinandus Ludovici F. Corduba, Magni Consalvi Nepos : quum ejus ossa, quamvis hostis, in avito sacello, ut belli fortuna tulerat, sine honore jacere comperisset, humanarum miseriarum memor, Gallo Duci Hispanus Princeps posuit.*

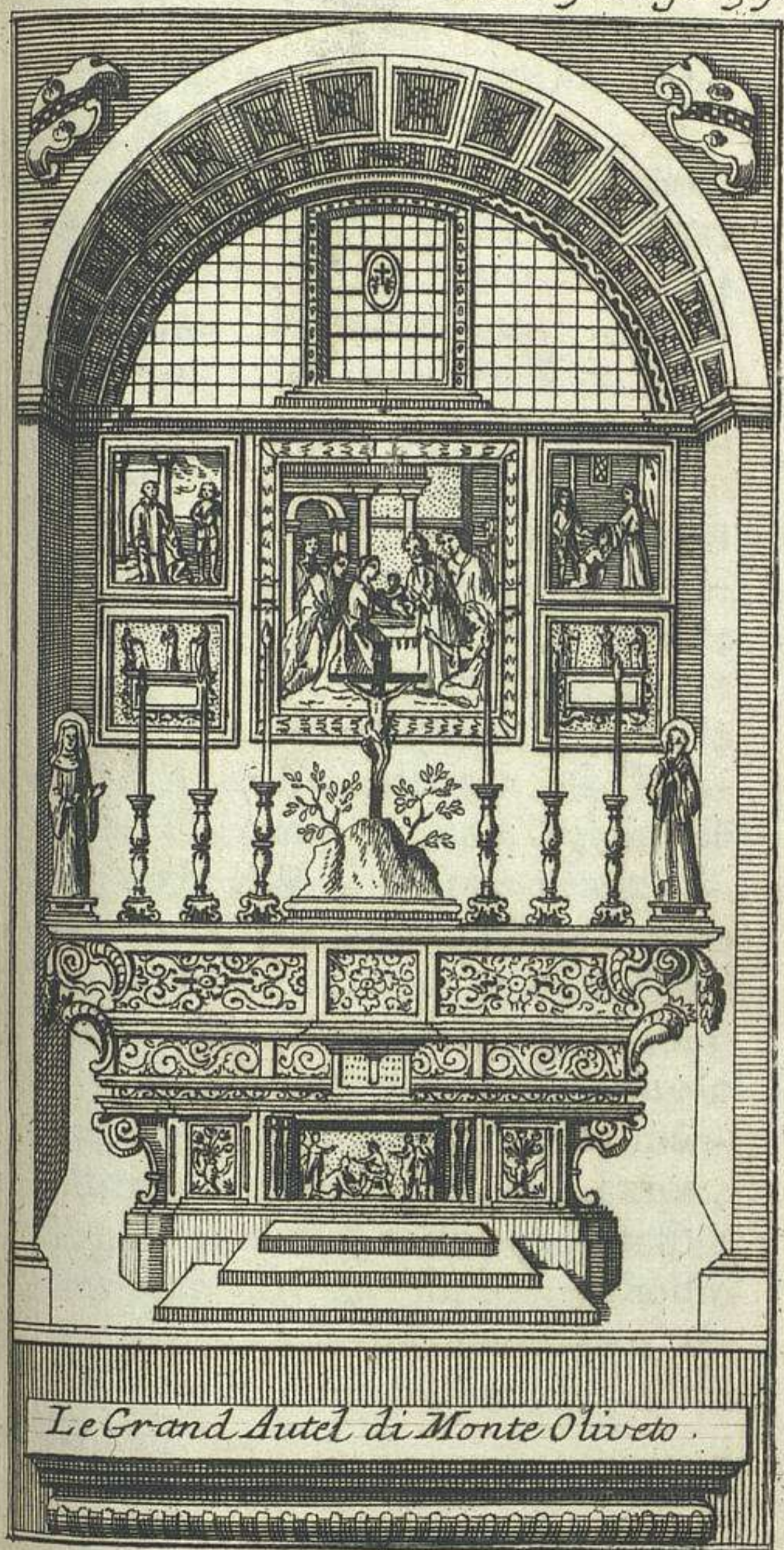
On admire dans la Chapelle de la famille de Scozia, une descente de Croix, qui est d'un travail surprenant.

Le tombeau de Charles Emanuel de Lorraine, Comte de Sommariva, est dans la Sacristie & merite bien d'être vû.

Outre le corps tout entier de *Giacopo della Marca*, que l'on garde dans cette Eglise, il y en a encore plusieurs autres, comme celui de S. François & celui de S. Venant, compagnon du premier.

Le Convent est superbe & magnifique ; il y a une belle Infirmerie ; &



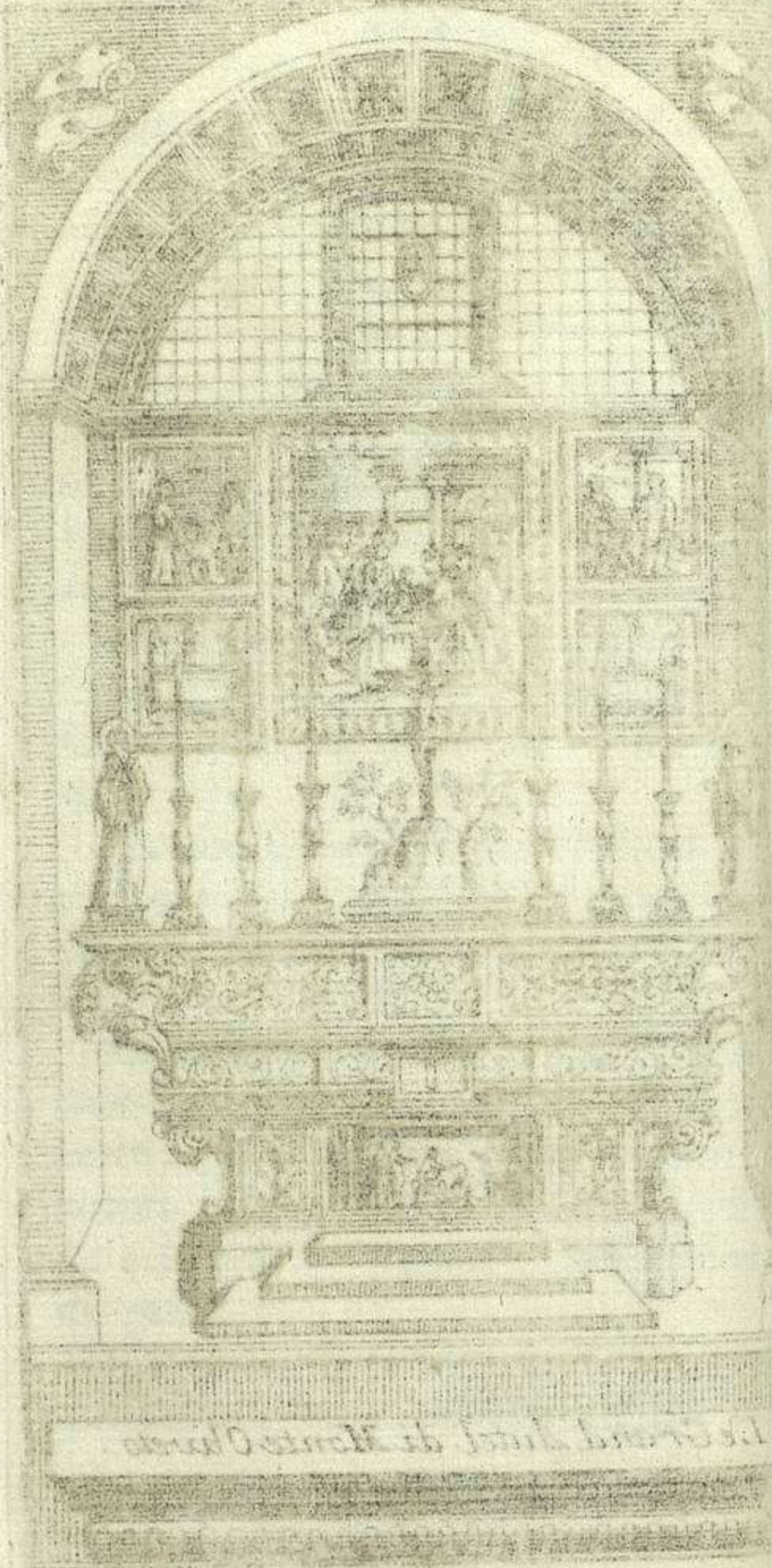


*Le Grand Autel di Monte Oliveto.*

*Magdeleine Horthemels fec*



Tom. 2. Pl. 100



Lib. de la ville de Paris

de la ville de Paris



cette Eglise est desservie par deux  
cens Religieux.

Naples.

L'Eglise de *Santa Maria d'Alvino*, dite communément *Donna d'Alvina*, est fort belle, riche, & bien bâtie; des Religieuses Benedictines en font en possession; les orgues en sont très-bonnes. Il y a ordinairement quatre-vingts Religieuses.

Celle *di Monte Oliveto*, qui fut bâtie par Guillaume *Auriglia*, Proto-notaire du Roïaume de Naples sous le Roy Ladislas, comme il paroît par une inscription qui est derriere le grand Autel, appartient aux Religieux Olivetans; cette Eglise est fort riche, & a de très-beaux revenus qu'Alphonse II. Roi de Naples lui a donnez par une affection toute particuliere qu'il avoit pour les Religieux de cet Ordre. Il paroît par plusieurs inscriptions qu'il mangeoit souvent avec ces bons Peres, & qu'il couchoit même quelquefois dans leur maison. Enfin il choisit leur Eglise pour sa sépulture, & l'on y voit son tombeau auprès de l'Autel.



Naples.

Cette Eglise, quoique bâtie d'une maniere antique, ne laisse pas d'estre très-belle. La voûte en est toute dorée, & les orgues en sont très-bonnes & très-riches. Le maître Autel est au milieu de la Croix, selon la maniere Italienne. Il n'a point d'autre ornement qu'une croix & six chandeliers; cependant il a un air très-majestueux & très-singulier.

Toutes les Chapelles de ce Temple ont quelque chose de remarquable, soit pour les peintures, ou pour les morceaux de sculpture. Dans la Chapelle de la famille *Liguria*, il y a plusieurs statuës de marbre de la main de Jean de Nole qui sont très-estimées. Dans celle de la famille *Origlia* ou *Aureliana*, on voit quantité de statuës représentant Jesus-Christ dans le sépulchre, lesquelles sont d'un goût merveilleux, quoiqu'elles ne soient que de terre cuite. Des deux côtez du tombeau sont deux statuës qui representent deux grands hommes quoique sous des noms empruntez. *Jovianus Pontanus* y est représenté

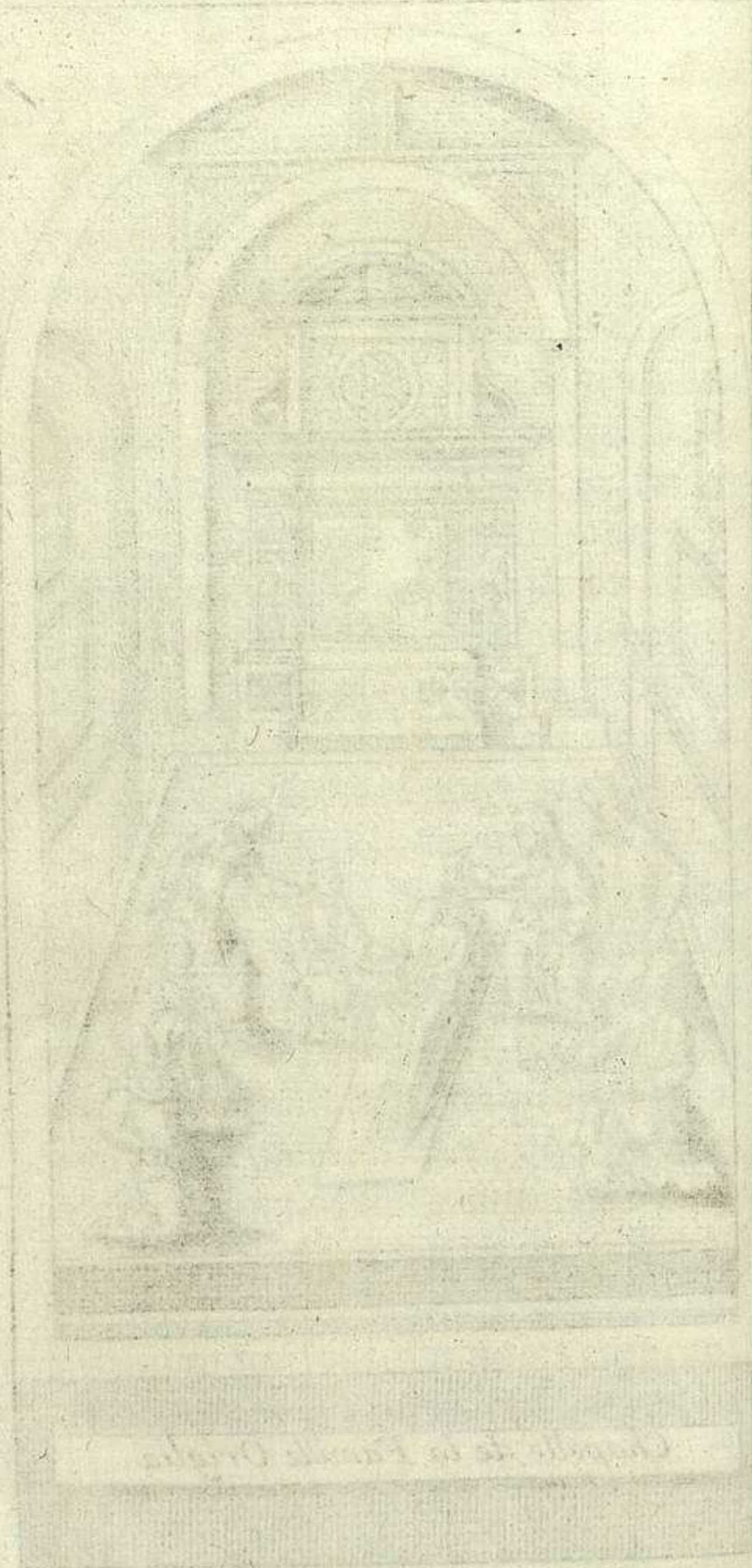




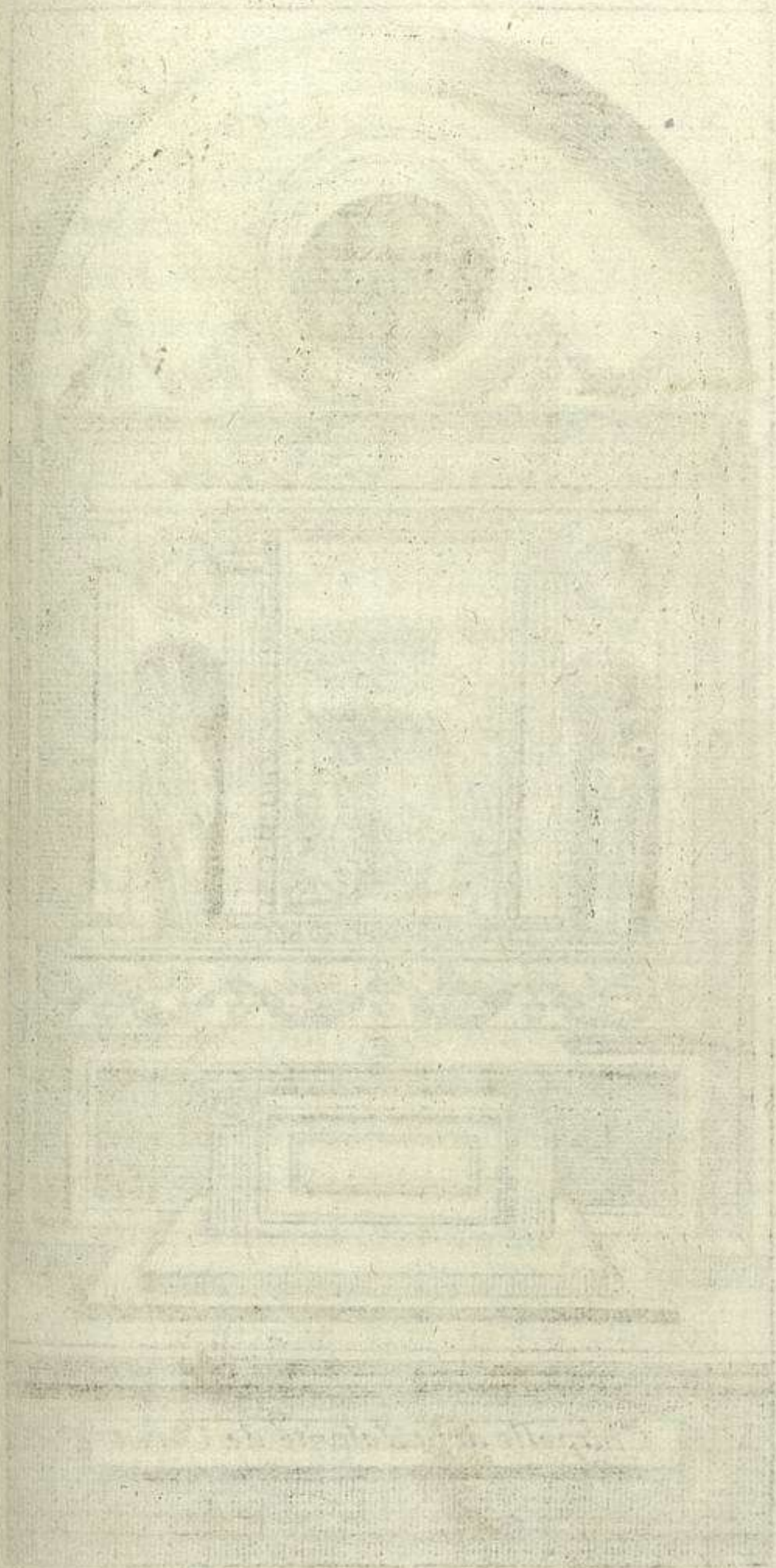
*Chapelle de la Famille Origlia.*



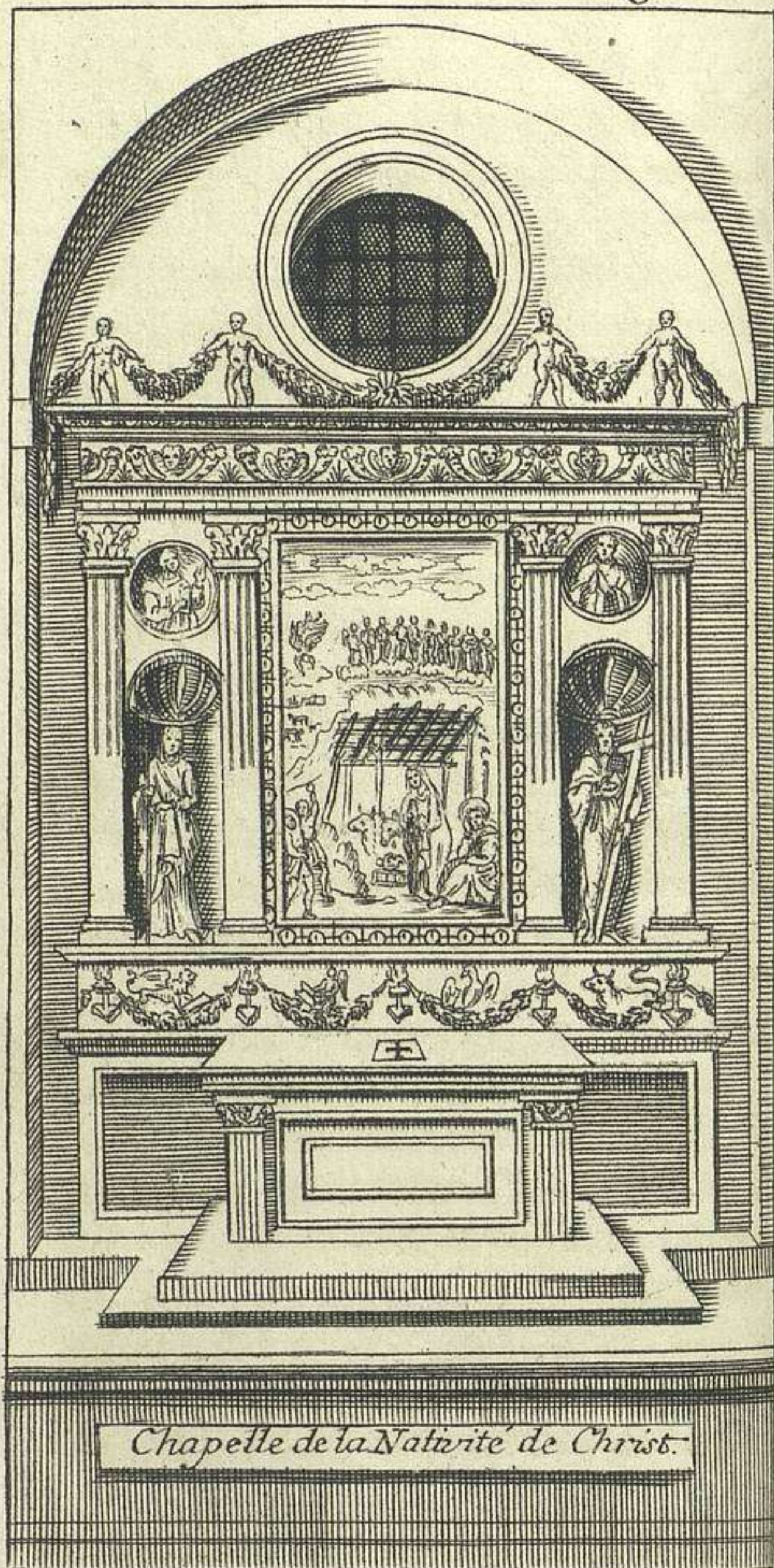
Handwritten text at the top of the page, possibly a title or reference number.











*Chapelle de la Nativité de Christ.*



té sous la figure de Nicodème , & Sannazare sous celle de Joseph d'Ar-  
rimathie. Naples.

La Chapelle de la famille *Tolosa* est ornée d'un beau tableau du Pin-  
turiccio , & celle de la famille d'A-  
valos d'un tableau excellent de *Santa-*  
*fedè*.

Sur l'Autel de la Chapelle du Duc  
Amalfi , à present Picolomini d'A-  
ragon , il y a un très-beau bas-re-  
lief de marbre , representant la Nati-  
vité de nôtre-Seigneur. Cet ouvra-  
ge est si bien fait que quelques-uns le  
croient du Donatelle ; d'autres disent  
qu'il est de la main de Rosselin fameux  
Sculpteur , qui a fait le merveilleux  
tombeau de la Duchesse Amalfi ,  
Marie d'Aragon , fille naturelle du  
Roy Ferdinand I. & en effet on voit  
des bas-reliefs sur ce mausolée , qui  
representent la Resurrection & autres  
mysteres, lesquels sont à peu près du  
même goût que celui de l'Autel.  
Voici l'építaphe qui se lit sur ce  
tombeau :

*Qui legis hæc , submissus legas , ne*  
*Tome III.* O



Naples.

*dormientem excites. Rege Ferdinando orta  
Maria Aragona hic clausa est, nupsit  
Antonio Picolomineo Amalfia Duci stre-  
nuo, cui reliquit tres filios, pignus amo-  
ris mutui. Puellam quiescere credibile est,  
que mori digna non fuit. Vixit Ann.  
xx. Ann. Domini. M CCCCLX.*

Enfin le Voyageur curieux trou-  
vera de quoy se contenter dans cette  
Eglise, soit qu'il aime la sculpture  
ou la peinture; car on peut dire qu'il  
n'y a point de Chapelle où l'on ne  
trouve de quoy s'occuper agréable-  
ment.

Entre les ouvrages de sculpture,  
on distingue plusieurs statuës de Jean  
de Nole, dont on estime infiniment  
un saint Jean Baptiste, & un saint  
Antoine de Pade; & les plus estimez  
des tableaux sont, un S. Benoît, un  
saint Thomas d'Aquin de Santat-  
fede, & une adoration des Rois  
sur l'Autel de la Chapelle de la fa-  
mille de la Fiodi; c'est un des meil-  
leurs morceaux du Cottignuola.

Le Voyageur n'oubliera pas de voir  
le refectoire du Convent; il est tout



couvert de belles peintures de George Vasari, on dit qu'on en a fait une Sacristie depuis peu.

Je ne puis m'empêcher de rapporter l'épithaphe d'un Gentilhomme Danois, qui étant mort à Naples fut inhumé dans cette Eglise:

*Ut flos mane viret, tepida productus ab  
aura,*

*Languescit flaccus vespere, nocte cadit:  
Sic nos mortales orimur, morimurque  
miselli,*

*Certaque vivendi non datur ulla dies.  
Præsentis vitæ est cursus labyrinthus, in  
illum*

*Ex utero intravi, morte vocante abii.  
Erravi hic quantum Deus, & mea fata  
volebant;*

*Lustraque transmisi quinque, diesque  
decem.*

*Nobilibus tribus stadiis hæc tempora  
vitæ,*

*Ut sic nobilior nobilis ipse forem.  
Horum & liligeri me visere regna Mo-  
narchæ*

*Fecit, & in Latium bis pius egit amor.*

O ij



Naples.

*Nunc jaceo patria longe tumultatus ab  
oris,*

*Judicis expectans acta suprema Dei.  
Cimbrica me genuit tellus, Arctoa sub  
austro,*

*Parthenope rapuit, Parthenopeque  
tenet.*

*Obiit xvi. Kal. Jul. Ann. M. D.*

*LXXXI.*

Les Religieux Olivetans à qui cette Eglise appartient ont un très-beau Convent auprès. Leur Cloître est très-magnifique. Ils ont aussi une très belle Bibliothèque, dans laquelle il n'y a pas à la vérité de livres fort anciens, mais ils sont tous très-propres & très-bien entretenus. On y voit environ une vingtaine de manuscrits, parmi lesquels on trouve l'histoire de la translation des corps de S. Benoît & de sainte Scolastique d'Italie en France, qui se fit l'onzième Juillet selon les plus anciens Calendriers Italiens.

Le Voyageur curieux en livres pourra voir la Bibliothèque de Mon-



sieur Vallete ancien Avocat de Naples, qui ne demeure pas loin du Mont Olivet. C'est un très-habile & un très galant homme, qui se fait un plaisir de faire part de ses lumières à ceux qui aiment les sciences, & qui lui font l'honneur de le voir. Sa Bibliothèque est la plus belle & la plus ample que l'on rencontre chez un particulier. Elle est composée de plus de dix-huit mille volumes, tous livres très-bons & bien choisis.

L'Eglise de *S. Anna de Lombardi*, ainsi appelée, parce que ce sont les Lombards qui l'ont bâtie en 1581. est riche en beaux tableaux; il y en a un entr'autres fort estimé, que l'on dit avoir esté fait par une femme Flamande: mais c'est peu de choses en comparaison des belles peintures du Carache, du Dominicain, & du Lanfranc, dont cette Eglise est ornée.

Celle *dello Spirito santo* n'étoit proprement dans son commencement qu'une espece d'hôpital, où l'on mettoit & entretenoit de pauvres filles,



Naples.

mais maintenant c'est une des belles Eglises de Naples ; les orgues en sont admirables , toutes dorées , le pavé est d'un très-beau marbre. Il y a dans la Chapelle des Ducs *della Castelluccia* un très-beau Christ de marbre , digne de l'admiration du Voyageur curieux , c'est l'ouvrage d'*Angelo Naccherino* , fameux sculpteur de Florence.

L'Eglise de *S. Giovanni delli Fiorentini* fut autrefois dédiée à S. Vincent par la Reine Isabelle femme du Roi Ferdinand I. qui la donna aux Peres de l'Ordre de S. Pierre Martyr ; la voûte en est admirable , non seulement à cause de la dorure qui y reluit par tout , mais pour la belle peinture dont elle est ornée , & surtout pour une decollation de saint Jean-Baptiste , qui est un ouvrage digne d'admiration

Il y a dans toutes les Chapelles de cette Eglise des tableaux qui méritent d'être vûs ; comme aussi plusieurs belles statuës de marbre , mais dont on ne connoît pas l'ouvrier.



C'est une des Eglises Paroissiales de

Naples.

L'Eglise de *S. Tomaso d'Aquino* appartient aux Religieux de saint Dominique, & s'appelle vulgairement *le College de S. Thomas d'Aquin*, parce qu'en effet ces Peres y enseignent toutes sortes de sciences, le Droit Canonique & Civil & la Medecine. L'Eglise est recommandable non seulement pour sa beauté, mais encore pour les beaux tableaux qui y sont, & pour le beau marbre dont elle est enrichie.

Il y a sur le grand Autel une image de Nôtre-Dame de *Guadaloupe* qui a été apportée du Mexique, pour laquelle le peuple a beaucoup de devotion. Cet Autel est fort riche, & les ornemens en sont précieux. Il y a dans la Chapelle du *Santissimo Crocefisso* un tableau fort estimé de la resurrection du Sauveur, qui est l'ouvrage de *Giovanni Antonio da Verzelli*, Chevalier de l'Eperon d'or, qui fleurissoit en 1510. Il y a dans la Chapelle de la famille *Beghini* un autel fort



Naples.

considerable , enrichi de pierres précieuses. Le Cloître de ce Convent est une chose à voir ; il est orné des images des vertus & des sciences , pieces du *Vaccaro* qui sont fort estimées.

L'Eglise de *S. Maria di Loreto à Toledo* appartient aux Theatins ; elle est très-frequentée à cause de la belle Musique que les Religieux ont soin d'y entretenir. Il y a dans cette Eglise une maison si semblable à celle qui est dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Lorette dans la Marche d'Ancone , qu'on ne sçauroit y remarquer la moindre difference. Cela s'entend pour ce qui regarde la largeur & la longueur ; car pour les matereaux ils sont d'une espece & d'une fabrique differente.

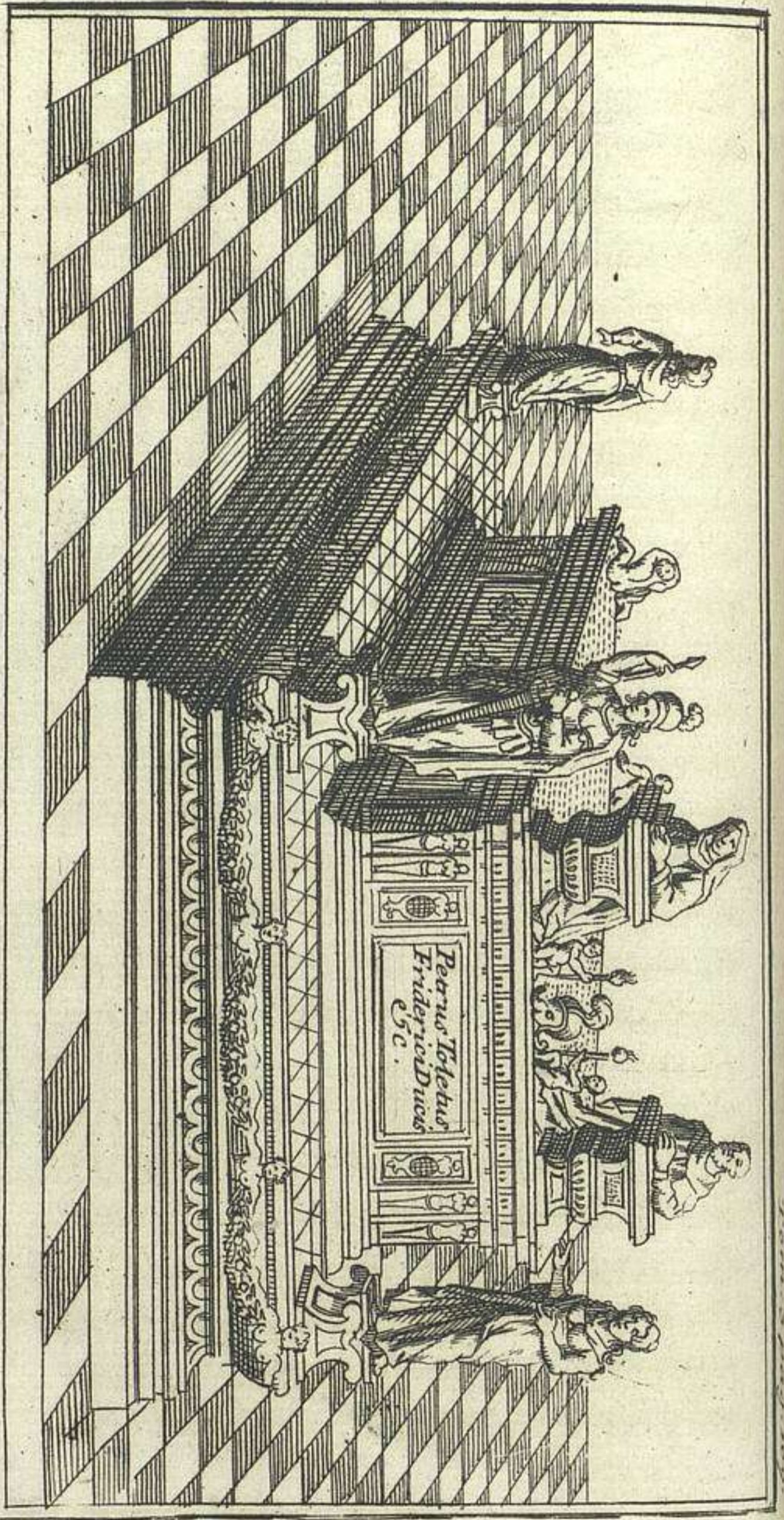
L'Eglise de *S. Brigida di Suetia in Napoli* est assez belle , la voûte en est toute peinte à fresque : d'ailleurs il n'y a rien qui merite qu'on s'y arrête.

L'Eglise de *S. Giacopo de gli Spagnuoli* est très-belle ; c'est là que les Chevaliers











Chevaliers de saint Jaques tiennent Chapelle en habit blanc, orné d'une Croix rouge. On tient Banque publique dans cette Eglise, ce qui n'a pas peu contribué à l'enrichir & à l'embellir, comme elle est; il y a soixante & dix Chapelains, seize Dia- cres, & une belle musique bien entretenue.

Naples.

Il y a dans le Chœur le tombeau de *D. Pietro di Toledo*, Viceroy de Naples, que *D. Garsia di Toledo* son fils, Viceroy de Sicile, lui a érigé. Ce tombeau merite d'être vû pour la beauté & l'excellence de la sculpture, aussi est-ce une des plus belles pieces qui soient à Naples. Voici l'épita- phe qui se lit dessus :

*Petrus Toletus Friderici Ducis Alva  
filius, Marchio Villa Franca, Regni  
Neap. Prorex, Turcar. hostiumque om-  
nium spe sublata, restituta justitia, Ur-  
be, mœniis, arce, foroque aucta, munita  
& exornata. Denique toto Regno divitiis  
& hilari securitate repleto, monumentum  
vivens in Ecclesia dotata, & à funda-  
mentis erecta pon. man. Vix. ann. LXXIII.*

*Volume III.*

P



Naples.

rexit XXI. Obiit MDLIII. VII. Kal.  
Feb. Maria Osorio Pimentel conjugis  
clariss. imago, Garsia Reg. Sicil. Prorex,  
marisque Præfectus, Parentib. optim. P.  
MDLXX.

L'Eglise & le Monastere *della santissima Concezzione* est assez belle; mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont trois sèpulchres de marbre qui sont proche du grand Autel. Ce Monastere fut bâti en 1583. pour les filles des Espagnols qui veulent se faire Religieuses. Il y a dix-huit places pour les pauvres filles, & quand il y en a une de vacante on reçoit celle qui se presente *gratis*, pourvû qu'elle soit fille d'un pere qui ait été au service du Roi.

Celle de *S. Francisco Xaviero* merite d'être vûë; c'est une Eglise neuve & la premiere qui ait jamais été consacrée à ce Saint, qui ne fut canonisé qu'en 1622. Et c'est dans cette même année que cette Eglise fut bâtie. Dona Caterine *de la Cerda*, Comtesse de Lemas, femme du Viceroi, y contribua d'une somme de trente



mille écus que les Etats du Royaume luy avoient donnée pour ses pantoufles, c'est-à-dire pour ses épingles, à la mode de France.

Cette Eglise est très-riche & très-magnifiquement ornée ; elle appartient aux Jesuites.

L'Eglise appelée *di Spirito* n'est pas des plus considerables : il y a néanmoins un Autel de marbre qui merite d'être vû , aussi bien que plusieurs beaux tableaux qui sont dans quelques Chapelles.

Celle de saint Loüis appelée *di Palazzo* , étoit autrefois une petite Chapelle dédiée à S. Loüis , quarante-troisième Roi de France , & frere de Charles I. Roi de Naples. Mais aujourd'hui elle n'a rien de son antiquité que le nom ; c'est un bel édifice dont la voûte est admirablement bien peinte , & dont toutes les murailles sont revêtuës de marbre. Elle est redevable de sa magnificence à la sainteté de S. François de Paul. Car ce grand Saint l'ayant obtenüe pour les Religieux de son Ordre



Naples.

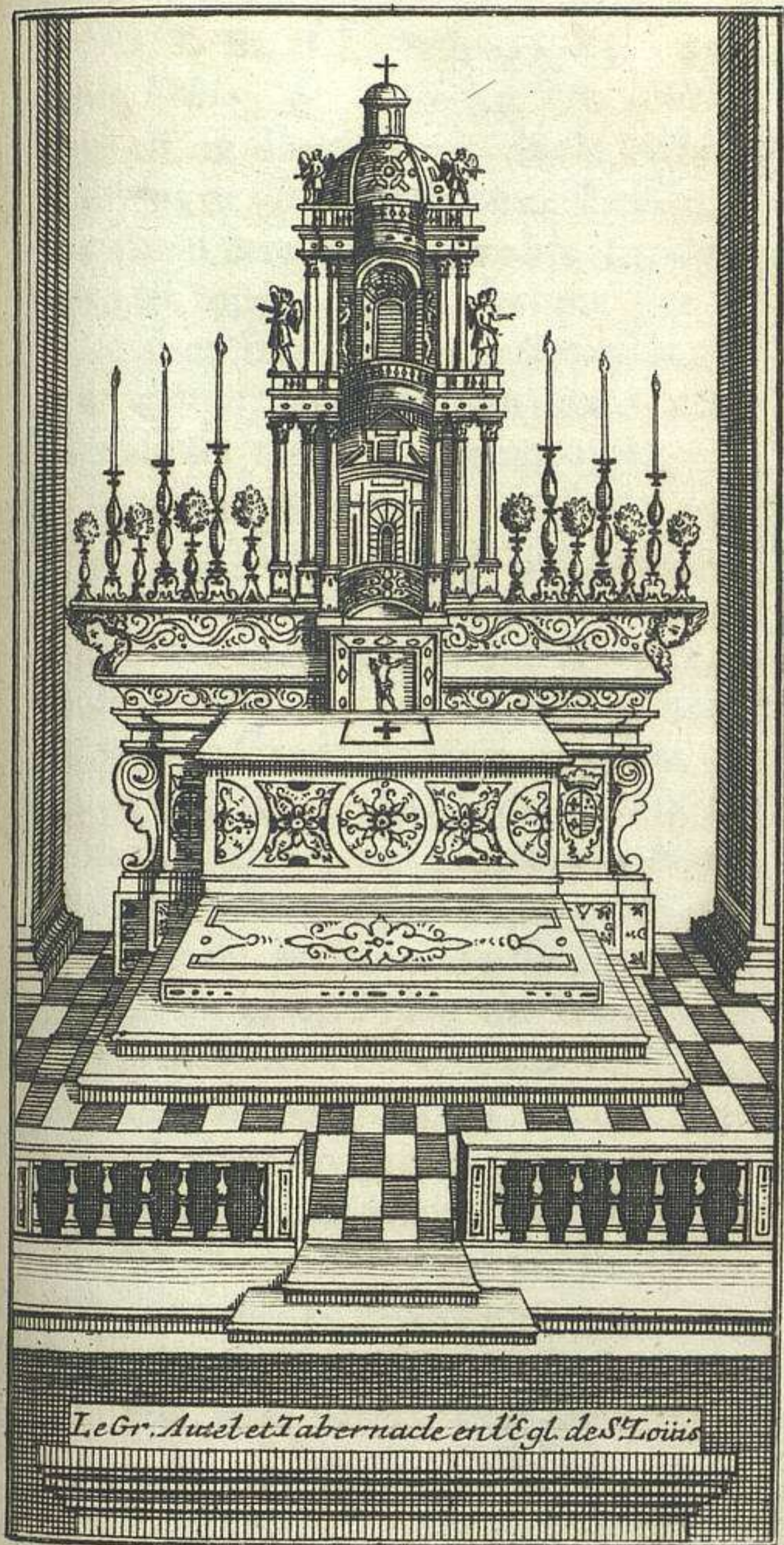
---

y vint demeurer lui-même ; & le bruit de ses rares vertus s'étant répandu , y attira tellement la dévotion du peuple , que par ce moyen ces bons Peres ont trouvé de quoi la faire rebâtir tout de neuf , & même d'une beauté singuliere.

Il y a sur le grand Autel un tabernacle tout garni de pierreries , accompagné de colonnes de jaspe & de lapis. Il y a dans cette Eglise les plus beaux tableaux qui se puissent voir tant anciens que modernes. On y conserve deux petites bouteilles dans lesquelles il y a du lait de la Vierge. On y garde encore trois autres reliquaires d'yvoire enrichis d'or , de crystal , & de pierres précieuses. Le dôme de cette Eglise est tout peint de la main de *Francisco di Maria*. Le tableau qui est derriere le grand Autel , de même que tout le Chœur , est de la main du celebre *Luca Giordano*. Il y en a quelques autres de *Marc de Sienne*.

L'Eglise de *S. Maria degli Angeli*, bâtie sur la colline appelée autre-



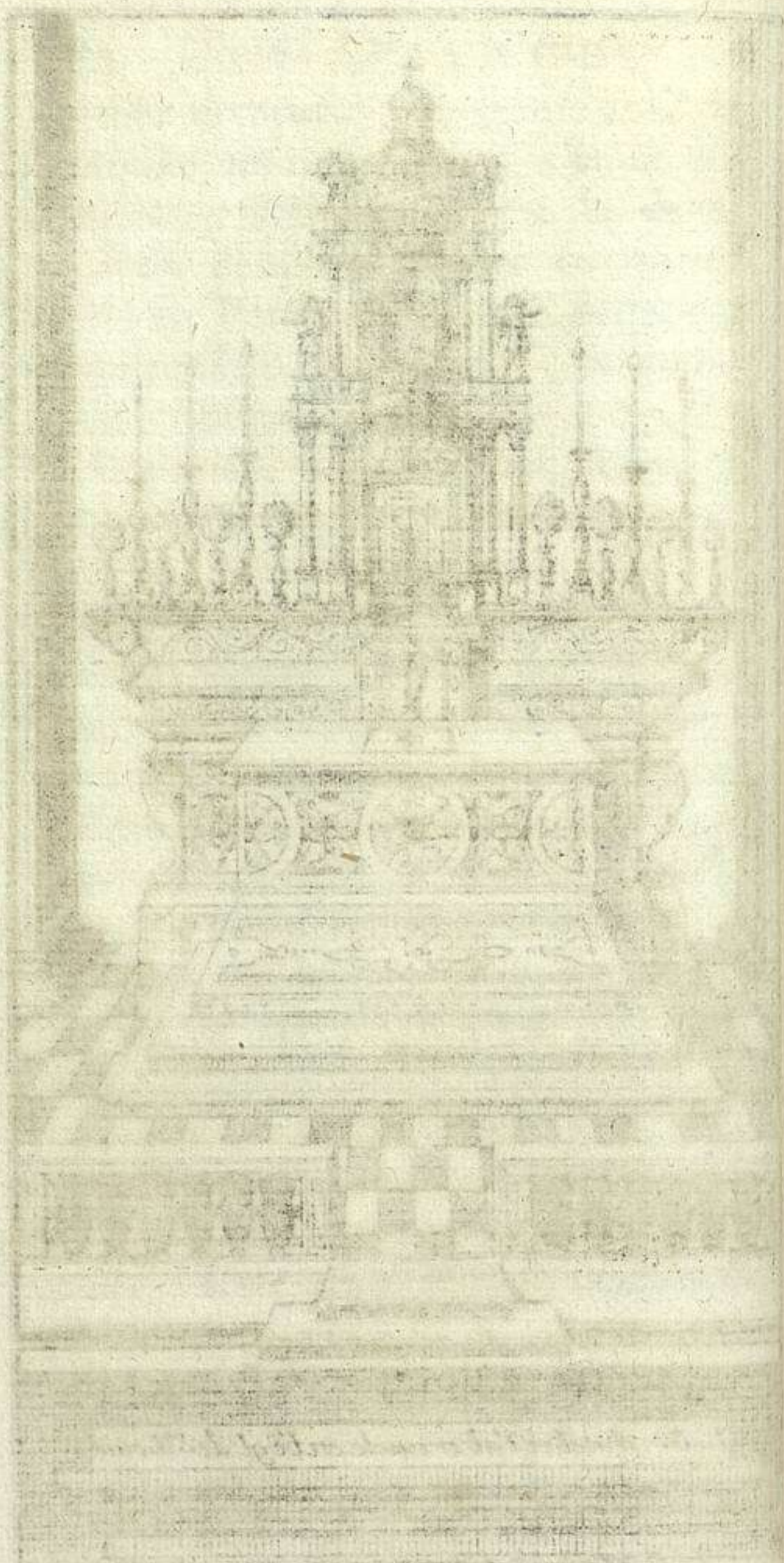


*Le Gr. Autel et Tabernacle en l'Egl. de S<sup>t</sup> Louis*

*Magdeleine Horthemels fec.*



1870





fois *Echia*, & à présent *Pizzofalcone* qui est un des endroits de la ville de Naples des plus délicieux, est belle & merite d'être vüe; la voûte sur-tout qui est toute peinte à fresque par le Cavalier Jean-Baptiste *Bernaschi*, & par *Parmegiano*. On voit dans cette Eglise de très-belles peintures.

Sainte Croix du Palais & la Trinité sont deux Eglises que la Reine Sanche, femme du Roi Robert, fit bâtir en 1328. La premiere pour les Religieuses de sainte Claire, l'autre pour des Cordeliers qui ont soin de la conduite des Religieuses de cet Ordre. Il y a un tabernacle & un Autel à sainte Croix, qui pour n'être que de bois, ne laisse pas d'être digne de la curiosité du Voyageur. C'est dans ce Convent que la Reine Sanche se retira après la mort du Roi Robert son mari, & où elle fut inhumée après avoir satisfait à toutes les obligations de la vie Religieuse, comme il paroît par cette inscription.

*Hic jacet summae humilitatis exem-*



Naples.

*plum, corpus venerab. mem. sanctæ sororis Clarae, olim Domina Sancia Regina Hierusalem & Sicilia, relicta Con. clar. mem. serenif. Dom. Roberti Hierusalem & Sicilia Regis; quæ post obitum ejusd. Regis, viri sui, agens viduitatis debita annum, deinde transitoria cum æternis commutans, ac inducens ejus corpori pro amore Christi voluntariam paupertatem, bonis suis omnibus in alimoniam pauperum distributis, hoc celebre Monasterium S. Crucis, opus manuum suarum, sub ordinis obedientia est ingressa. A. D. 1344. die 21. Januar. 12. indid. in quo vitam beatam ducens secundum regulam beati Francisci patris pauperum, tandem vite sue terminum religiosè consummavit an. Domini 1345. die 28. Jul. 13. ind. sequenti vero die, peractis exequiis tumultatur.*

Ces deux Eglises sont desservies par les Observantins reformez, depuis que les Religieuses ont été obligées de se retirer à sainte Claire.

Sainte Marie de la Concorde appartient aux Carmes; c'est là que repose, à main gauche du grand Au-



tel, le corps de Gaspar Benemerino  
auparavant Roi de Fez, qui ayant  
quitté ses grands Etats se fit Chré-  
tien & mourut en 1641. voici ce qui  
se lit sur son tombeau :

*Sepulchrum hoc Gasparis Benemerini  
Infantis de Fez, & ejus Familiae de Be-  
nemerino.*

De l'autre côté sont ses armes,  
avec ces mots :

*Laus tibi Jesu, & Virgo mater, quod  
de Pagano Rege, me Christianum fe-  
cisti.*

Dans l'épitaphe qui est attachée  
contre la muraille, on lit ce qui suit.

D. O. M. B. M. V.

*Gaspar ex serenissima Benemerina Fa-  
milia vigesimus secundus in Africa Rex,  
dum contra Tyrannos à Catholico Rege  
arma rogat auxiliaria, liber effectus à  
Tyrannide Machometi, cujus impiam  
cum lacte hausserat legem, in Catholicam  
adscribitur: Numidiam proinde exosus,  
pro Philippo III. Hispaniarum Monar-  
cha, pro Radulpho Casare, quibus ca-*

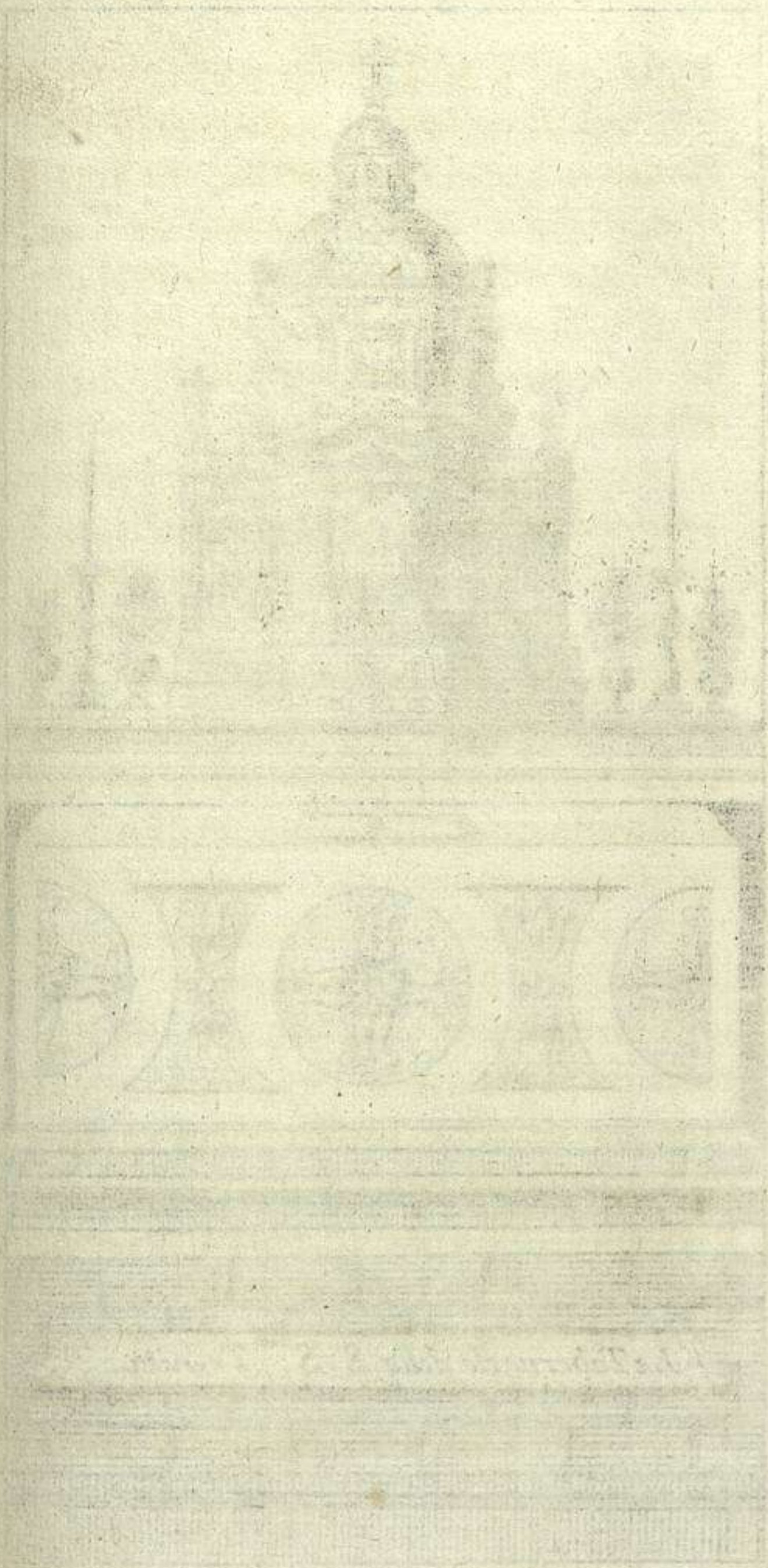
P iiij



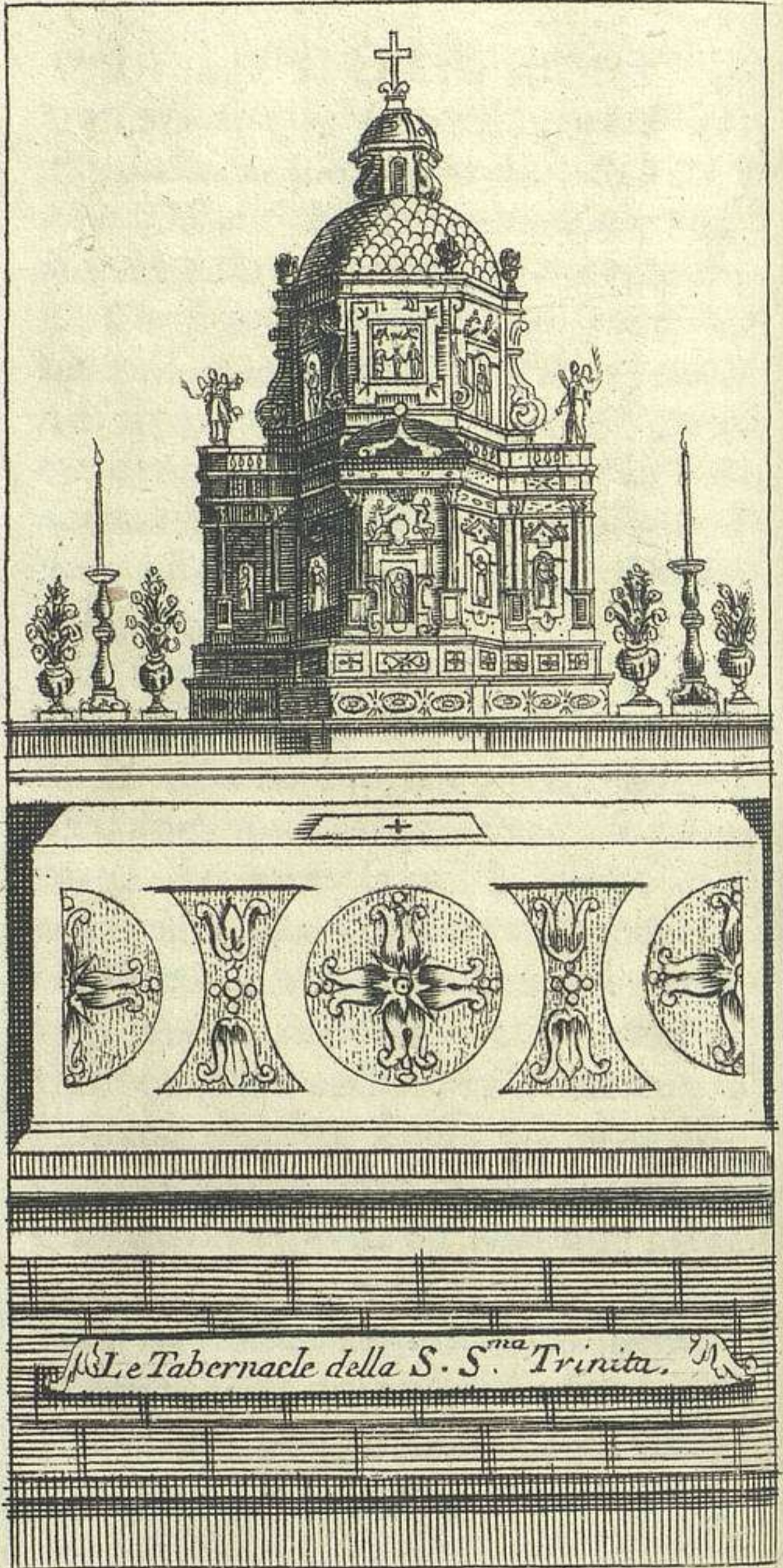
*rus, præclarè in hæreticos apud Belgas Pannoniosque sævit armatus. Sub Urbano Octavo Eques commendator immaculatæ Conceptionis Deiparæ creatur, & Christianis, heroïcis, regiisque virtutibus ad immortalitatem anhelans, centenarius hîc mortale reliquit, & perpetuum censum, cum penso quater in hebdomade incruentum Messæ sacrificium ad suam offerendi mentem. Anno Domini MDCXLI.*

L'Eglise della santissima Trinita delle Monache est une des plus belles de la ville de Naples, étant bâtie, aussi bien que le Monastere, sur une corne du mont saint Martin; elle appartient aux Cordeliers, quoique les premiers Moines eussent bien voulu suivre la regle de saint Bruno Patron ou Patriarche des Chartreux; l'entrée de cette Eglise est magnifique, ornée de beau marbre blanc & bien travaillé, avec un portique peint à fresque: le pavé est tout de marbre bien travaillé. Le dôme est peint à fresque, mais on ne sçait qui en a été l'ouvrier. Le grand Autel est très-



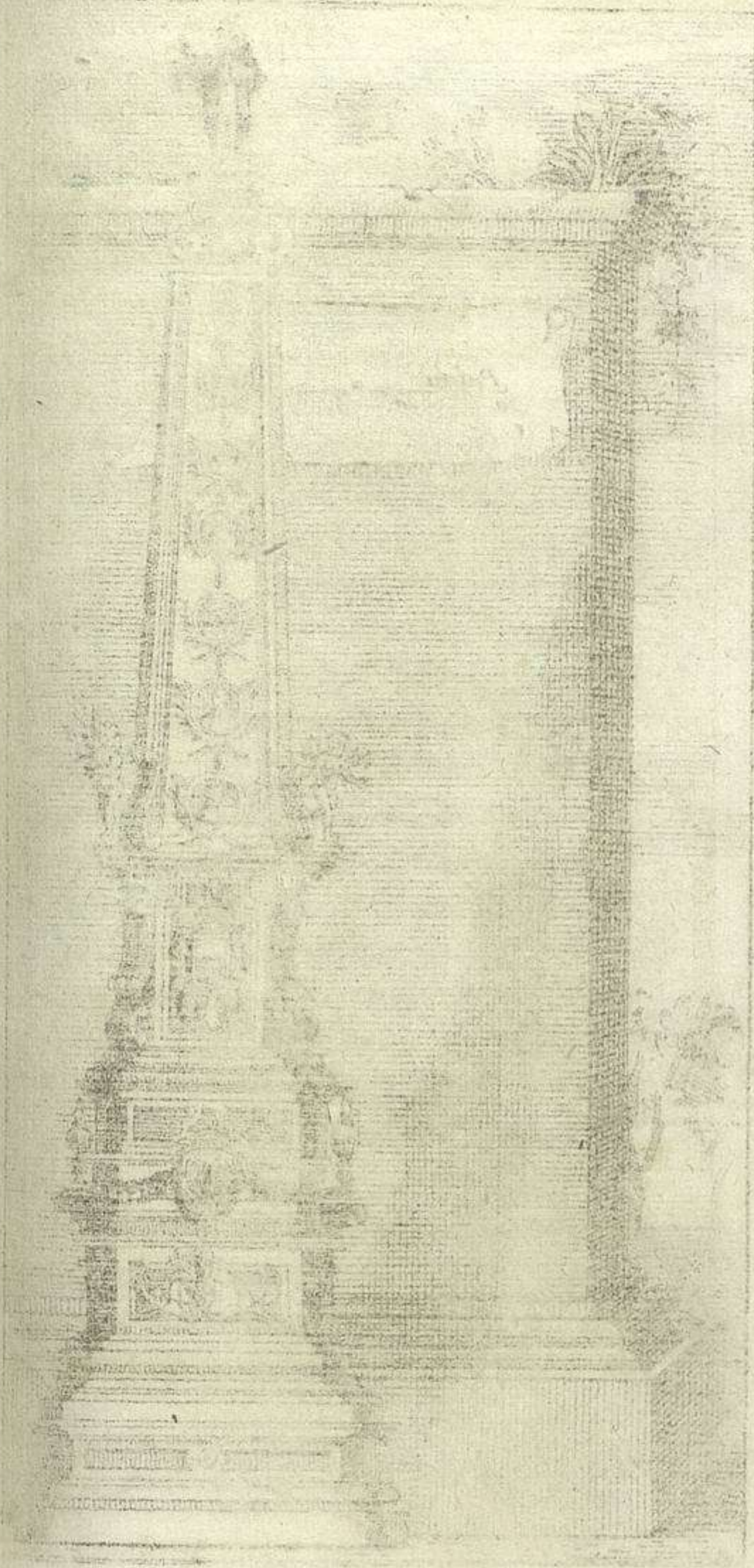




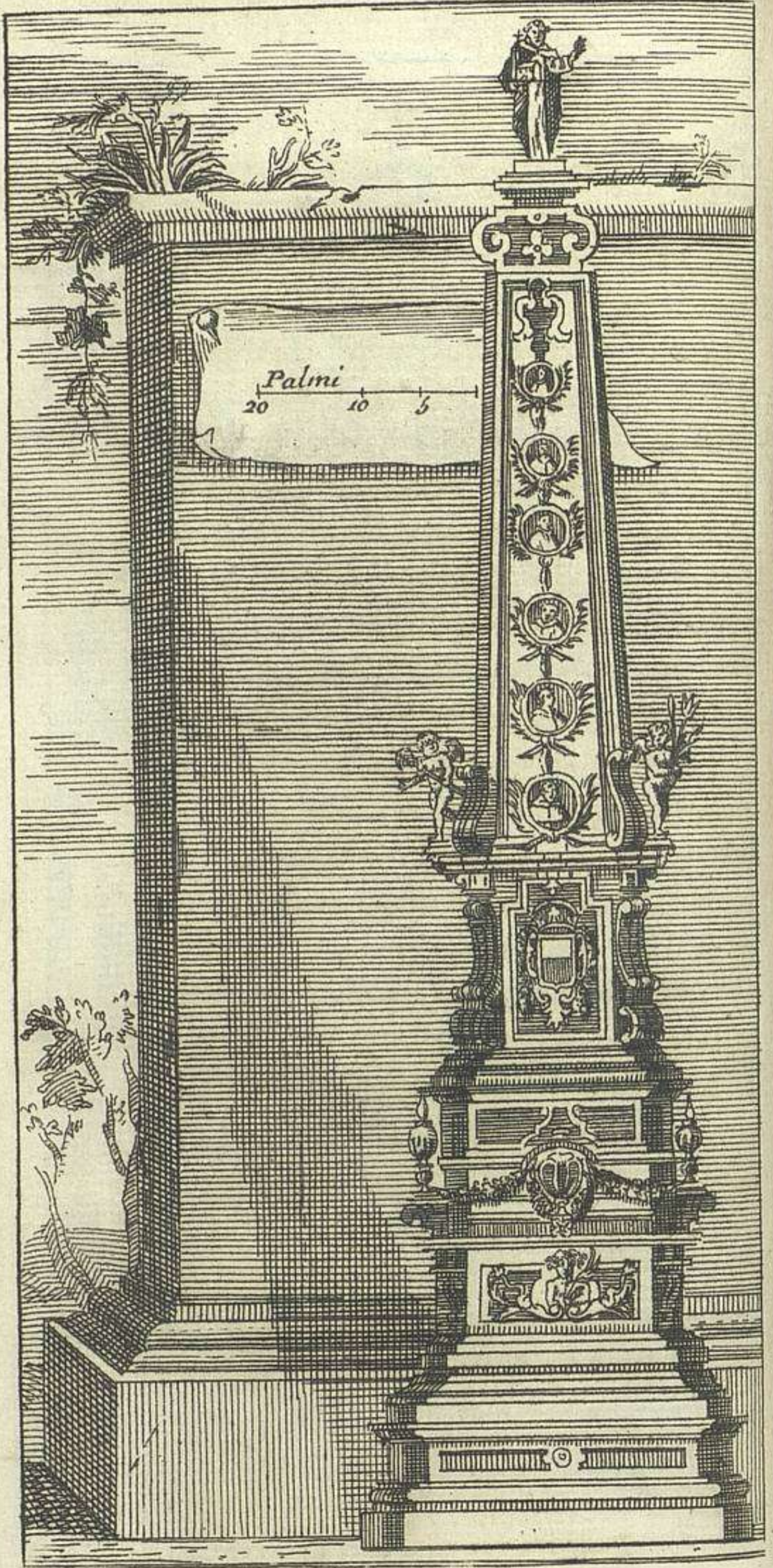


Le Tabernacle della S. S. Trinita.











beau & très-riche , étant orné de beau marbre & de belles colonnes. Les tableaux que l'on y voit sont très-beaux. Il y a sur-tout une Trinité de *S. Fede* qui est fort estimée. Le tabernacle qui est sur le grand Autel est magnifique , étant enrichi de quantité de pierres précieuses & de diamans , & accompagné de plusieurs petites statuës d'argent très-artistement faites. Il passe pour le plus beau de Naples , & on dit qu'il a coûté soixante mille écus.

Le Monastere est très-beau & très-commode ; les jardins sur-tout sont très-bien entretenus quoique très-grands. Ils sont ornez de statuës & de belles fontaines de marbre , enfin tout y est magnifique & digne d'admiration.

Les Freres Mineurs Conventuels ont aussi une Eglise que l'on appelle *sainte Luce*. Elle est placée dans un lieu fort retiré , mais en même tems fort agréable : c'est une solitude que l'on pourroit appeller délicieuse. Elle est remplie de jardins bien cultivez,



Naples.

& la vûë sur-tout en est charmante. On découvre toute la ville de Naples, les plaines qui l'entourent, le port, la mer, & ce mélange d'objets differens font un effet si agréable à la vûë que l'on en est enchanté.

Ces Religieux ont embelli les avenues & les environs de leur Convent de quantité de petites Chapelles, dans lesquelles ils ont fait peindre l'Histoire de la Passion de Nôtre-Seigneur, ce qui y attire une grande affluence de peuple, sur-tout le jour du Vendredi Saint.

Puisque nous voila hors de la ville visitons un peu les Catacombes de Naples. Elles ne se répandent pas sous toute la ville, comme celles de Rome, on n'en rencontre que dans les fauxbourgs. Elles ont quatre ouvertures principales. La premiere est à sainte Marie de la Santé, belle Eglise surmontée d'un dôme qui passe pour un des plus beaux, & des plus élevez de Naples. Le grand Autel est tout-à-fait magnifique; la voûte, le pavé & les Chapelles, tout y est



très-propre & bien orné. On y voit aussi de très-belles peintures, entre autres un tableau de l'Assomption, de Michel-Ange.

Naples.

Le second cimetiére souterrain est à Nôtre-Dame *della Vita*, où il y a un très-beau Convent habité par les Carmes. Le troisiéme est à saint Severe, Eglise appartenante aux Religieux de l'Ordre de saint François; & le quatriéme, qui est le plus grand & le plus recommandable, est derriere l'Eglise de S. Janvier au Faubourg. Cette Eglise est appelée la grande, *Magna*, dans les actes de saint Athanase. Elle est pavée de morceaux de marbre d'échantillon qui ont autrefois servi à des inscriptions.

Derriere cette Eglise il y a une montagne sous laquelle est le plus ancien cimetiére de Naples, & où l'on enterroit encore très-communément il y a environ neuf cens ans. Ce cimetiére est composé de plusieurs caves qui s'étendent bien avant sous la montagne. Chaque allée ou cave porte environ 15. à 18. pieds de



Naples.

large, & presque autant d'élevation; au lieu que celles de Rome sont fort basses & fort étroites; en voici la raison. Les Catacombes de Naples sont taillées dans le Roc, & celles de Rome n'étant percées que dans le sable ou dans une terre mouvante, on n'a pû leur donner plus de largeur ni plus d'élevation.

Dans chaque allée il y a six rangs de niches dans lesquelles on couchoit les corps des morts. Comme ces niches sont de differente grandeur, la symmetrie des niches n'en est pas fort reguliere: à un endroit il y en a six rangs, à un autre cinq, selon qu'elles sont plus ou moins grandes.

Il paroît qu'on étendoit les corps morts dans ces niches, & qu'on ne leur donnoit point d'autre biere; mais on avoit soin d'en fermer l'ouverture avec des pierres plates ou des tuiles fort larges que l'on scelloit à chaux & à ciment. Cela se voit encore fort distinctement aujourd'hui à quelques endroits. Outre ces petites niches, on trouve quelques sé-



pulchres très-grands qui appartenoient à des familles de distinction. Ils sont ornez de figures & de peintures, avec les noms de ceux dont les corps reposent dedans. On y trouve même quelques inscriptions Grecques, telles que sont  $\text{I}\bar{\text{E}}\ \text{X}\bar{\text{P}}\ \Sigma\ \text{N}\bar{\text{I}}\ \text{K}\bar{\text{A}}$ .

A l'entrée des Catacombes on rencontre deux petites Chapelles souterraines. La première est dédiée à S. Asprene martyr, & premier Evêque de Naples, & la seconde à saint Janvier patron de cette ville. C'est dans cette dernière Chapelle où saint Severe enterra le corps de saint Janvier.

Plus avant vers le milieu il y a des places assez grandes, dans lesquelles les Chrétiens s'assembloient pour célébrer l'Office divin, comme ils faisoient dans celles de Rome. Ces SS. lieux impriment une espece de respect, & le Voyageur curieux ne doit pas manquer de les visiter. Mais retournons dans la ville, & allons voir la superbe Eglise de saint Dominique majeur.



Naples.

Ce superbe Temple n'étoit autrefois que la petite Chapelle d'un hôpital pour des pauvres malades sous le titre de *S. Michele Archangelo à Morfisa*, mais à present c'est une des plus vastes Eglises de Naples. Elle a appartenu à differens Religieux les uns après les autres. Le Pape Paschal II. la donna aux Benedictins en 1116. Elle passa ensuite aux Freres Prêcheurs, autrement dits Jacobins, qui la firent consacrer sous le nom de leur Patriarche par le Pape Alexandre IV. peu après son election qui fut faite à Naples le 5. Janvier 1255. On voit l'histoire de cette dedicace sur une pierre de marbre qui est à main gauche de la porte de cette Eglise. Charles II. Roy de Naples la fit rebâtir de nouveau en 1283. & le Cardinal Gerard, Legat du Pape, en fit la consecration.

Ce Monarque a voulu que son cœur y fût enterré, & les plus nobles familles y ont leurs sépultures dans des caves qui sont au-dessous de leurs Chapelles. Il semble que ces



familles ayent travaillé à l'envi à faire embellir ces Chapelles. Tout y reluit d'or , ou de marbre. Dans celle qui appartient à la famille d'Osée , il y a une Vierge de Raphaël que l'on estime beaucoup : celle du Comte Sanseverino est ornée d'un dôme d'une beauté achevée , & admirable pour la peinture. Plus loin il y en a une que l'on appelle *di Santissimo Crocifisso* , à cause d'un Crucifix de bois qui n'a rien de recommandable , sinon d'avoir dit ces paroles à saint Thomas d'Aquin étant en Oraison : *Benè scripsisti de me Thomas; quam ergo mercedem accipies ?* à quoi dit-on , S. Thomas répondit , *Non aliam nisi te ipsum*. Vous y verrez aussi au-dessus de ce Crucifix un tableau digne de vôtre curiosité : c'est une descente de Croix de la main du fameux Zingaro. Outre cela il y a dans cette Chapelle quantité de sépulchres magnifiques de la maison de *Caraffa* & de *Sangro*.

La Chapelle de *Fabio Arcella* Archevêque de Capouë , est remarqua-



Naples.

ble par une belle statuë de la Vierge en marbre , qui est de la main de Jean de Nole ; & la Chapelle de saint Joseph par deux excellens tableaux du Guide.

On voit dans la Chapelle de la famille de *Brancaccia*, qui est consacrée à saint Dominique , le veritable portrait de ce Saint , tiré d'après nature. A l'entrée de la Chapelle, où est la statuë de saint Etienne , on voit le tombeau & la statuë du Cardinal *Diomedes Caraffa* avec ces deux vers :

*Vivit adhuc, quamvis defunctum ostendat imago :*

*Discat quisque suum vivere post tumulum.*

Il y a dans la Chapelle du Duc d'*Acerenza*, un tableau d'une Annonciation de la Vierge , du Titien , digne de la curiosité du Voyageur ; il y a aussi tout proche deux tombeaux, l'un de Philippe , Prince d'Achaïe & de Tarente, Empereur de Constantinople, quatrième fils de Charles II. & celui de Jean Duc de Duraz Prin-



ce de Morée, huitième fils du même Roi Charles II.

On voit dans la Sacristie de cette même Eglise un grand nombre de tombeaux érigés en l'honneur des Rois de Naples de la Maison d'Aragon. On lit sur la tombe du Roi Alphonse I.

*Inclytus Alphonfus, qui Regibus ortus Iberis,*

*Ausonia regnum primus adeptus, adest.*

*Obiit Ann. Domin. 1458.*

Sur le tombeau du Roi Ferrand ou Ferdinand I. son fils, se lisent ceux-ci :

*Ferrandus senior, qui condidit aurea saecula,*

*Mortuus, Ausonia semper in ore manet.*

*Obiit. Ann. Domin. 1494.*

Sur celui du Roi Ferrand II. se lisent ceux-ci :

*Ferrandum mors saeva diu fugis armigerentem,*

*Tome III.*

Q



*Mox, illum, positus, impia falce  
necas.*

*Obiit Ann. Domin. 1496.*

On lit sur celui de la Reine Jeanne  
d'Arragon sa femme, les suivans :

*Suspice Reginam pura hospes mente  
Joannam,  
Et cole, quæ meruit post sua fata coli.*

*Obiit Ann. Domin. 1518. 28. August.*

Tout proche est celui de *Dona Isa-  
bella* d'Arragon, fille d'Alphonse I.  
femme Jean Galeace Sforze Duc de  
Milan, sur lequel se lisent ces vers :

*Hic Isabella jacet, centum sata san-  
guine Regum,  
Qua cum majestas Itala prisca jacet.  
Sol, qui lustrabat radiis fulgentibus Or-  
bem,  
Occidit: inque alio nunc agit orbe diem.*

*Obiit die 11. Feb. 1524.*

On y voit outre cela les tombeaux  
de *Dona Maria* d'Arragon, Marqui-  
se del Vasto ; celui du Duc di Mon-



ralco; celui de Ferrand Davali, Marquis de Pescara, si celebre dans l'histoire pour ses genereuses & braves actions, & ses beaux exploits militaires. Son épithaphe, faite en forme de dialogue de la façon de l'Arioste, merite d'avoir place en cet endroit :

*Quis jacet hoc gelido sub marmore? Maximus ille*

*Piscator, belli gloria, pacis honos.*

*Numquid & hic pisces cepit? Non. Ergo quid? Urbes,*

*Magnanimos Reges, oppida, Regna, Ducis;*

*Dic quibus hæc cepit Piscator retibus? alto*

*Consilio, intrepido corde, at acriter manu.*

*Qui tantum rapuere Ducem? duo numina, Mars, Mors.*

*Ut raperent quisnam compulit? Invidia.*

*At nocuere nihil, vivit nam fama superstes,*

*Quæ Martem & Mortem vincit, & Invidiam.*

*Qij*



Naples.

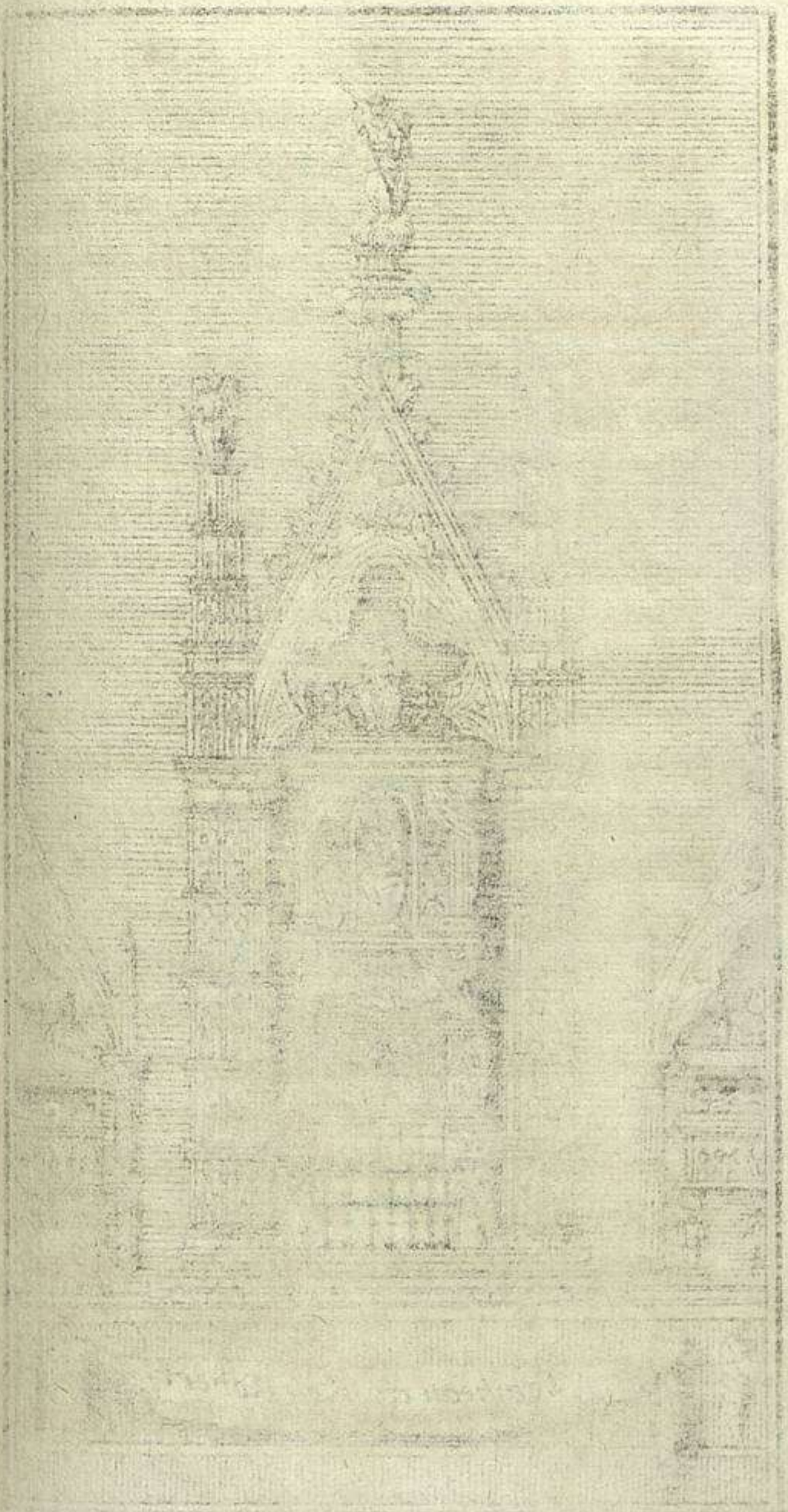
On y voit aussi celui de Ferrand Ursin, Marquis de saint Vast, & plusieurs autres dignes de remarque.

On garde dans cette Eglise le bras du Docteur Angelique saint Thomas d'Aquin. On voit encore aujourd'hui la chaire dans laquelle il a enseigné publiquement la Theologie; & dans l'ancien dortoir de ce Couvent est la cellule de ce même saint Thomas, dont on a fait une petite Chapelle dans laquelle on dit la Messe, & où l'on conserve un livre écrit de sa propre main sur la Hiérarchie celeste de saint Denys. Enfin on ne doit pas négliger de voir le beau buste de Pie V. qui est dans la Sacristie, où l'on verra aussi des ornemens d'une somptuosité & d'une magnificence surprenante.

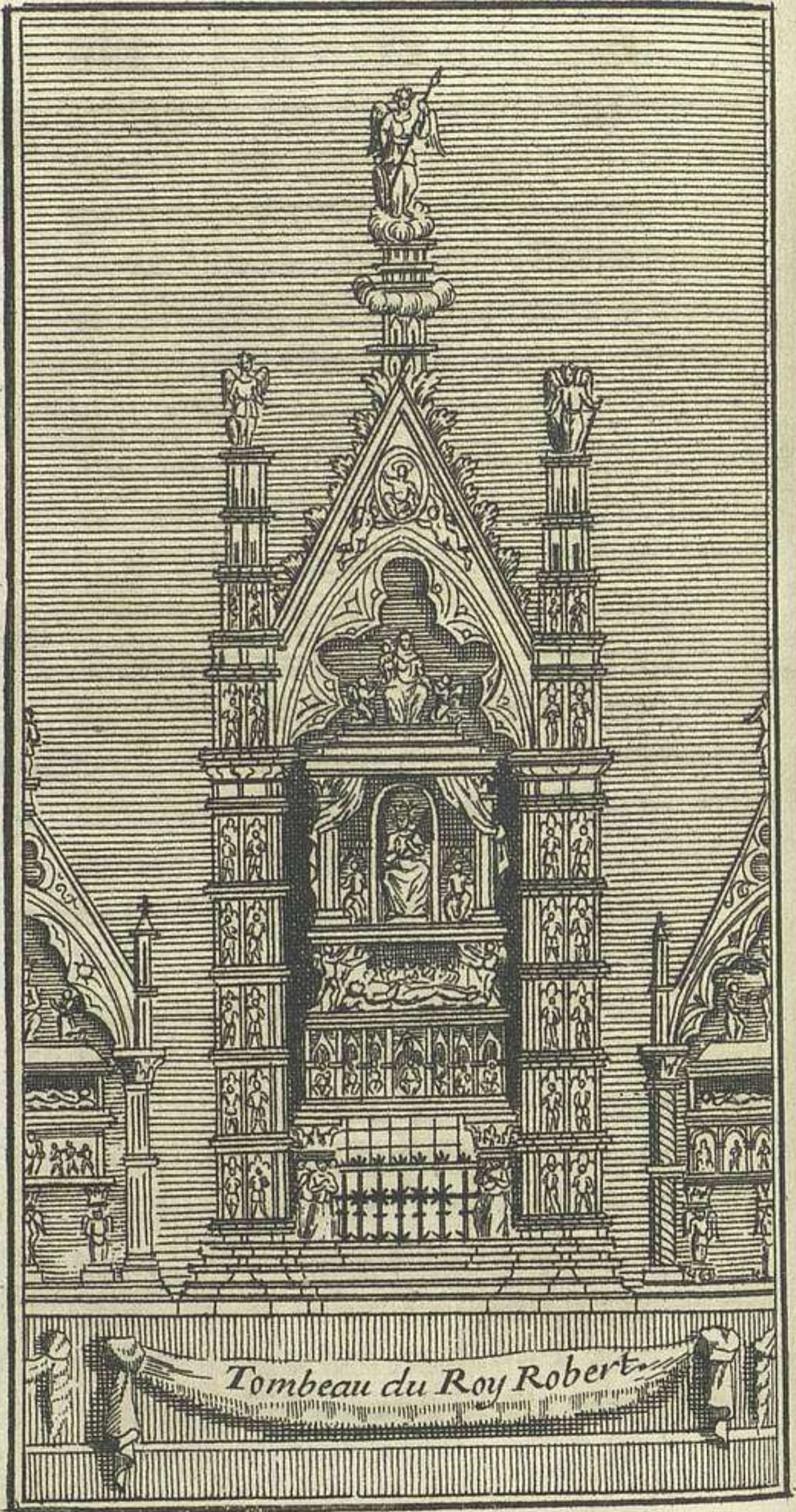
Il y a devant la petite porte de cette Eglise, à laquelle on monte par plusieurs degrez, & qui regarde le milieu de la grande place, une pyramide composée de plusieurs morceaux de marbre rapportez avec art; & au-dessus on voit la statuë de saint



Handwritten text at the top of the page, possibly a title or reference number.









Dominique , en l'honneur de qui elle a été élevée. Ce monument n'est pas un des moindres ornemens de la ville de Naples.

L'Eglise Royale de *S. Chiara* , ou sainte Claire , est une des plus considérables de Naples , tant à cause de son antiquité que pour la magnificence de l'édifice : la voûte est très-exhaussée & bien entenduë , & le toit entièrement couvert de plomb. Cette Eglise , de même que le Monastere , a été fondée par Robert Roi de Naples & par Sancha Reine d'Aragon sa femme. Il y a proche du grand Autel deux colonnes de marbre blanc , que l'on dit avoir servi au Temple de Salomon ; il y en a encore deux autres si semblables aux premières , qu'à peine peut-on les distinguer. Derriere le grand Autel se voit le tombeau de ce Roi Robert avec sa statuë , & ce vers Latin :

*Cernite Rubertum Regem virtute refertum.*

C'étoit en effet un Prince sage &



Naples.

vaillant , ami de la justice , de la prudence , de la liberalité & de la Religion , grand Theologien & bon Philosophe , aimé de tous les gens de bien pour s'être toujourns montré le protecteur des Savans.

Ce tombeau est d'une beauté singuliere quoiqu'à la gothique.

Le grand Autel est merveilleux. Il n'est composé que d'une seule piece de marbre d'environ 18. palmes. Elle est soutenue de belles colonnes , & de statues de marbre qui lui fervent d'ornement. A côté droit de cet Autel est le sépulchre de Charles l'Illustre Duc de Calabre , fils du Roi Robert avec cette inscription :

HIC JACET PRINCEPS ILLUSTRIS D. CAROLUS PRIMOGENITUS SERENISSIMI DOMINI NOSTRI D. ROBERTI, DEI GRATIA HIERUSALEM, ET SICILIAE REGIS INCLYTI, DUX CALABRIAE, ET PRAEFATI DOMINI NOSTRI



REGIS VICARIUS GENERALIS, QUI JUSTITIÆ PRÆCIPUUS ZELATOR, ET CULTOR, AC REIPUBLICÆ STRENUUS DEFENSOR; OBIIT AUTEM NEAP. CATHOLICE RECEPTIS SACROSANCTÆ ECCLESIAE OMNIBUS SACRAMENTIS, ANNO DOMINI 1328. INDICT. 12. ANNO ÆTATIS SUÆ XXX. REGNANTE FELICITER PRÆFATO DOMINO NOSTRO REGE, REGNORUM EJUS ANNO XX.

L'an 1686. un morceau de la voûte de ce sépulchre étant tombé, on vit le corps de ce Prince encore tout entier. Au côté gauche du grand Autel est le sépulchre & la statuë de marbre de Marie de France, Imperatrice de Constantinople, & Duchesse de Durazzo. Tout proche est le sépulchre d'Agnès Imperatrice de Constantinople, & de Clemence fille du Duc de Durazzo.



Naples.

On voit dans cette Eglise l'épita-  
phe de la Reine Jeanne , qui ayant  
fait étrangler le Roi son mari , fut  
étranglée elle-même quelque temps  
après. Voici ce qui s'y lit :

*Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina  
Joanna*

*Prima , prius felix , mox miseranda  
nimis.*

*Quam Carolo genitam mulctavit Caro-  
lus alter ,*

*Qua morte illa virum sustulit ante  
suum.*

MCCCLXXII. 22. Maii v. Indiēt.

On voit près de la petite porte un  
tombeau de marbre blanc , au-des-  
sus duquel il y a une très-belle statuë  
aussi de marbre blanc , avec cette épi-  
taphe :

*Nata eheu miserum misero mihi nata  
parenti ,*

*Unicus ut fieres unica nata dolor.*

*Nam tibi dumque virum , tedas , tha-  
lamumque parabam ,*

*Funera & inferias anxius ecce paro.  
Debuimus*



*Debui-mus tecum poni materque pater-*  
*que,*

Naples.

*Ut tribus hac miseris urna parata*  
*foret.*

Toutes les Religieuses de ce Monastere sont de bonne famille, & au nombre de trois cens cinquante.

On voit dans cette même Eglise le tombeau d'un certain particulier qui ne le cede pas en beauté à ceux de plusieurs Princes; il est de marbre & est enfermé dans une Chapelle enrichie de belles peintures. On y voit encore plusieurs autres tombeaux magnifiques d'illustres personnages, comme entr'autres ceux des *Carraccioli*, dont l'un est derriere le grand Autel, & l'autre à côté.

Voyons maintenant l'Eglise de saint Martin & le Convent des Chartreux qui est tout proche, & dont nous aurions pû parler lorsque nous avons fait la description du Château saint Elme; car, comme il a été déjà dit, cette Eglise & le Couvent sont au pied de ce Château & se voyent de

*Tome III.*

R



Naples.

fort loin. Les diverses vûes qu'on découvre de ce Couvent, suspendent l'esprit en admiration. On voit la mer & ses îles, entre lesquelles sont les deux Caprées où Tibere se renfermoit souvent pour se plonger sans honte dans les voluptez les plus infâmes; mais quelque soin que prît cet Empereur de les dérober aux yeux des hommes, elles n'ont point été cachées à Suétone qui nous en a laissé une ample description. Si vous ramenez ensuite la vûe sur Naples, ses châteaux, son mole, son port, son fanal & ses autres bâtimens sont autant d'objets differens qui vous enchantent. La figure de cette délicieuse ville vous paroît assez semblable à un theatre, dont la mer est l'arene, & les charmans côteaux qui montent à la plaine de la campagne heureuse, les décorations de la scene. Lassé ensuite de promener vôtre vûe sur Naples & sur les Jardins délicieux dont cette charmante ville est entourée, vous pouvez l'étendre sur le rivage de la mer qui est au-delà;



rien n'est plus agréable que cette côte. Elle est chargée de riches villages qui tantôt semblent s'avancer dans la mer, tantôt s'en éloigner par crainte. Ici c'est la mer qui empiete sur la terre, & y forme un petit Golphe; plus loin c'est la terre qui avance dans la mer & qui y forme un petit cap; & cette diversité de mer & de terre est terminée par le Mont-Vesuve, ou montagne de Somme, dont les flammes & la fumée épaisissent l'air & vous bornent la vûe. De l'autre côté vous voyez la riche montagne du Pausipyle, toute couverte de Palais, de bosquets, de jardins délicieux: enfin on peut dire que ces bons Peres jouissent de la plus belle vûe que l'on puisse désirer.

Après que vous vous serez contenté les yeux, entrez dans l'Eglise qui est très-belle & bien bâtie. Elle n'est pas des plus grandes, mais elle n'a aucune partie qui ne mérite d'être admirée; on ne peut rien ajouter ni au prix de la matiere, ni à l'excellence



Naples.

de l'ouvrage : tout y est fini & d'une beauté exquisite.

1<sup>o</sup>. Elle est toute revêtuë de marbre depuis le pavé jusqu'à la voûte , dont les corniches sont de stuc doré , & les compartimens remplis des riches peintures du Cavalier Lanfranc.

Le Chœur des Religieux est aussi rempli de très-excellens morceaux de peintures. Le meilleur est une Nativité du Guide. Quoique ce tableau ne soit point achevé , il passe pour une merveille en matiere de peinture; on dit qu'on en a voulu donner 12. mille écus ; mais il est en trop bonne main ; ce n'est pas une Maison si riche , & qui a dépensé près de cinq cent mille ducats en argenterie , en tableaux & en ouvrages de sculptures sous un seul Priorat , qui vend ses tableaux. Elle l'acheteroit bien plus volontiers si elle en étoit privée. On y voit encore quatre Cenes qui sont fort estimées, & toutes quatre de différentes mains & de différentes manieres. La premie-



re est d'Annibal Carache. L'autre est de Paul Veronese. La troisième est du Cavalier Massin : Et la quatrième est de l'Espagnolet. Ce dernier peintre a fait aussi les douze Prophetes qui sont dans l'Eglise , & plus de cent autres tableaux qui sont répan- dus dans la Maison. La voûte de ce Chœur est toute couverte de peintures du Cavalier Joseph d'Arpino, & l'Autel répond parfaitement bien à la beauté des peintures.

A côté du Chœur des Peres est celui des Freres convers ; il merite aussi quelque attention. Il est pavé d'un très-beau marbre blanc & noir. Les murailles & les voûtes sont couvertes de très-belles peintures à fresque , & il y a un très-beau tableau de S. Michel que l'on croit de la main du Titien.

Dans la Nef il y a six Autels où la peinture , la sculpture & le marbre disputent ensemble à qui l'emportera en beauté. Tous les environs de ces Autels sont couverts de peintures.

R iij



Naples.

res des meilleures mains. Il y en a du Carache , du Cavalier Massimo , du Jourdain , & de plusieurs autres fameux maîtres. Le maître Autel sera tout-à-fait magnifique. On n'y employe que pierres precieuses, diamans, perles , argent , ou or. Enfin on espere que ce sera le plus riche de Naples quand il sera achevé. Oserois-je dire que tout cela n'est rien en comparaison des richesses que l'on conserve dans la Sacristie , ou pour mieux dire dans le Trésor. Il est composé de deux sales, dont l'une s'appelle le vieux Trésor, & l'autre le nouveau.

Dans le vieux Trésor , dont le pavé est de pieces de marbre de différentes couleurs rapportées à la Mosaïque , c'est une si grande quantité de pieces rares , & curieuses qu'il est très-difficile de les rapporter en détail ; nous nous contenterons donc de parler des principales. On y voit une Croix d'or dont la Reine Jeanne fit present à cette Eglise ; une croix d'ambre , une croix d'ar-



gent sur laquelle il y a 42. figures & plusieurs bas-reliefs très-finis , on dit que l'ouvrier a employé 14. ans à la cizeler. On y voit encore quatre perles ovales d'une grandeur peu commune , quatre topazes & autres pierres précieuses ; une infinité de Calices d'or , ou d'argent, de reliquaires & d'autres vases ; un grand nombre de bustes d'argent couverts de pierres précieuses , tels que sont ceux de S. Martin , de S. Bruno , de S. Janvier , de S. Blaise & autres ; une statuë de la sainte Vierge accompagnée de deux Anges , & plusieurs autres Reliquaires dont on orne les Autels de cette Eglise aux jours de Feste.

Le nouveau Trésor n'a été fait que pour conserver les Reliques de Saints qui sont dans cette Eglise. Il y en a un grand nombre, & elles sont toutes enchassées dans des reliquaires d'or d'un grand prix. C'est sur un Autel qui est au bout de cette salle, qu'est la fameuse Nôtre-Dame de Pitié de l'Espagnolet.

R i i i j



Naples.

Avant que d'entrer dans les sales, où l'on conserve tant de richesses, il faut passer par la Sacristie qui n'est pas une des moindres pieces de cette riche maison. On y voit des armoires dont les panneaux sont de bois de cannes des Indes rapportez à la Moïsaïque. Ils representent des païsages, des histoires, ou d'autres objets très-bien travaillez. On y voit aussi quantité de bons tableaux, tels que sont un Crucifix, du Cavalier d'Arpino, & un Christ entre les mains de ses bourreaux, du Pontormo.

Que si de l'Eglise vous vous rendez au Cloître, c'est là où votre étonnement redoublera. On n'y voit rien qui ne surprenne & qui n'enchanter. Il a cent pas en quarré, tout le pavé est de marbre rapporté en rinceaux & autres ornemens de certe espece; les quatre galeries sont soutenues de soixante colonnes d'une seule piece d'un marbre blanc le plus beau de Carrare. Ce Cloître est aussi orné de statuës, de demi bustes & autres figures qui en rendent l'ar-



chitecture très-aimable. On y descend par un escalier de marbre.

Naples.

Tous les Religieux sont très-commodement logez , chacun ayant sa petite maison composée d'une chambre , d'un cabinet , d'une Bibliothèque & d'un petit jardin , tout cela d'une propreté charmante ; mais celle du Prieur est magnifique, on la prendroit plutôt pour l'appartement d'un Prince , que pour la cellule d'un pénitent. Elle est ornée de statues de marbre , bustes , bas-reliefs , vases antiques remplis de fleurs odoriférantes , galeries couvertes & découvertes , où l'on peut se promener selon les différentes dispositions de l'air , & de tableaux des meilleurs maîtres. Entre ces derniers vous y voyez un S. Laurent original du Titien , & le fameux Crucifix de Michel Ange , peint d'après nature sur un païsan que ce peintre assaina, après l'avoir lié à un poteau ; c'est du moins ce qu'on dit de ce tableau. La Bibliothèque est composée de livres bien choisis qui sont enfermez



Naples.

dans des armoires de bois de noyer dont les battans sont ornez d'une espece de sculpture très-belle & très-bien cizelée.

Les jardins de cette délicieuse solitude sont très-bien cultivez & remplis des fleurs les plus rares ; on n'y trouve que des fruits exquis ; en un mot on peut dire qu'il n'y a gueres de grand Seigneur mieux logé que ce bon Pere. Enfin pour ne pas amuser davantage le lecteur par un recit plus détaillé de tout ce qu'il y a de beau & de rare , tant dans l'Eglise de S. Martin que dans le Couvent , nous en finirons ici la description , en disant que le Voyageur curieux ne doit pas sortir de Naples sans avoir vû ce charmant séjour , qui peut passer pour le lieu de toute l'Europe le plus agréable & le plus digne d'être vû.

Voila ce que nous avons à dire des Eglises de cette superbe ville. Nôtre description a esté un peu longue ; mais Naples étant peut-être la ville du monde où il se rencontre le plus



de belles choses, & les Eglises de Naples étant ce qu'il y a de plus superbe & de plus magnifique dans la ville; le lecteur jugera bien que nous n'avons pû faire autrement: encore en avons nous passé une bonne partie sous silence de peur d'être ennuyeux. Passons à présent aux Palais profanes, dont nous ne promettons pas un détail exact: toutes les maisons de Naples pouvant passer pour des Palais, comme nous l'avons dit cy-dessus; mais nous nous contenterons de parler des principaux.

Le Palais royal, que l'on appelle communément le Palais du Viceroy, est le plus beau & le plus riche Palais de Naples, tant en architecture qu'en ameublemens: c'est la demeure ordinaire des Rois de Naples; & Philippe V. y fit résidence en 1702. lorsque Sa Majesté Catholique voulut bien honorer les Napolitains de sa présence. La façade du bâtiment est fort régulière, & ornée de trois ordres d'architecture. Cet édi-



Naples.

fice n'est pas fort ancien, il fut achevé par le Cavalier Fontana sur la fin du dernier siècle. Nous ne nous arrêterons pas à faire un plus ample détail de toutes les beautés dont il est orné; tout y est digne de la magnificence royale, nous remarquerons seulement qu'il y a une très-belle galerie, par le moyen de laquelle le Viceroi peut se retirer dans le Château neuf sans être vû. Ce qui peut-être d'un grand secours en cas d'é-motions populaires qui ont été autre-fois aussi fréquentes que violentes à Naples.

De ce Palais on pourra voir l'Ar-senal & les magasins pour les Gale-res. Ce sont des bâtimens très-con-siderables, & qui méritent d'être vûs. Voyez ensuite ceux du Prince de Monte-milato & du Duc d'Airola, qui sont au faubourg de Nôtre Dame de l'Etoile; ceux des Princes de Sti-gliano, & de Botiro, au mont Pau-sipyle; celui du Prince de Cellama-re alla Salute. Delà rendez-vous à la Maison de ville, que l'on appelle



la Vicairie, ou *Vicaria*; c'est un gros bâtiment qui ressemble assez à une forteresse par sa figure. La partie inférieure de ce vaste édifice est destinée pour servir de prisons où l'on enferme les criminels; mais quelques grandes qu'elles soient, elles n'en renferment que la plus petite partie; il en faudroit bien d'autres si on les tenoit tous enfermez. Au-dessus sont les chambres où se tiennent les Tribunaux dont nous avons parlé ci-dessus. C'est là où la chicane acheve de ruiner ceux que la débauche épargne. Si on veut voir dans un coin de ville une autre ville bien peuplée, il ne faut qu'aller se promener aux environs de cette Vicairie, on y trouvera des plaideurs, des Procureurs, des Avocats & des Juges en si grand nombre qu'on en sera surpris; il y en a presque autant qu'au Palais de Paris.

Ce lieu s'appelloit autrefois *Castello Caparano*, à cause qu'il étoit proche de la porte qui conduit à Capouë. Ce fut



le Roy Charles I. qui le fit bâtir, & le Viceroy Dom-Pietro de Toledo le fit reparer & diviser en plusieurs Chambres, dont les principales s'appellent *Vicaria Civile*, *Vicaria Criminale*, *Consiglio*, *Summaria*, noms qui designent les Tribunaux dont nous avons parlé au commencement de ce chapitre.

Parmi les édifices publics de Naples on peut compter le Seggi des Nobles de Naples. Pour bien comprendre la signification de ce mot, il faut sçavoir que le peuple de Naples est divisé en six classes, dont les cinq premières sont composées des Nobles de la Ville, & la sixième du peuple. C'est de ces especes de Compagnies d'où se tirent les six Magistrats qui composent le Tribunal de la Police, dont nous avons expliqué les privileges ci-dessus.

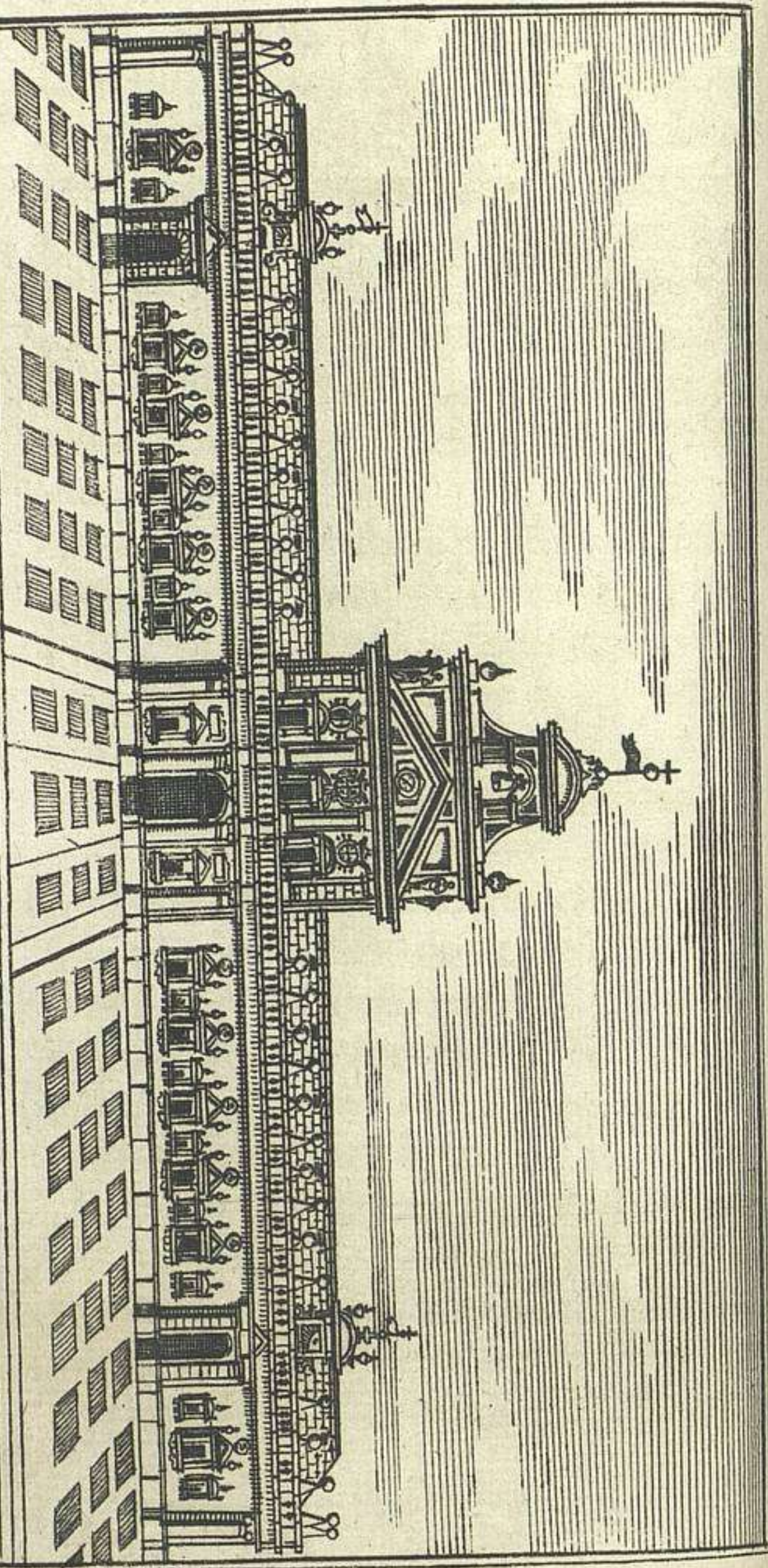
Ces six classes ont chacune un lieu où elles s'assemblent indépendamment les unes des autres, & ce lieu s'appelle Seggi. Nous avons dit que le







*L'Academie*



*From a plan by...*



peuple a son Seggi ou son quartier d'assemblée dans le Cloître des Augustins. Ceux des Nobles sont répandus dans les differens quartiers de la ville. Le premier s'appelle de Porta Capoana, le second de Nido, le troisiéme de Montagne, le quatriéme du Port, & le cinquiéme de la porte neuve. Ces Seggi sont des édifices dans lesquels il y a de grandes sales très-bien ornées, où les Nobles tiennent leurs assemblées. Ces bâtimens sont accompagnez chacun d'une belle place fermée d'une balustrade de fer, & toute remplie de peintures très-belles en dedans. C'est là où la Noblesse se promene.

On peut voir ensuite l'Academie, bien qu'elle ne soit pas fort renommée; elle s'appelle *Studi Nuovi*. On dit que ce lieu avoit été destiné pour servir de Manége, étant hors des murs de la ville près de la porte de Constantinople; mais que faute d'eau ce projet ne fut pas executé. Quoiqu'il en soit, cet édifice fut commencé par les soins du Comte de



Naples.

Lemos Viceroi de Naples , qui l'embellit & l'orna de plusieurs belles statues trouvées dans la ville de Cumès, du tems du Duc d'Ossuna. Si cet édifice étoit achevé, il pourroit passer pour le plus beau bâtiment de toute l'Italie ; quoiqu'il y manque une aile, il n'a pas laissé de coûter cent cinquante mille écus. On y lit les inscriptions suivantes :

PHILIPPO III. REGE CA-  
THOLICO DON PETRUS  
FERNANDEZ DE CASTRO,  
LEMENS. COMES, PRO-  
R EX, COMPOSITA PRO  
VOTO RE OMNI PUBLI-  
CA, LEGUM OPPORTU-  
NITATE, DELECTU MA-  
GISTRATUUM, FORI, AC  
JUDICIORUM EMENDA-  
TIONE, ÆRARIORUM AC  
FISCI PRÆTER SPEM, PRÆ-  
TERQUE VACATIONEM  
INCREMENTO ALTA OM-  
NIUM ORDINUM QUIETE,  
UBERTATE MAXIMA EX-



HAUSTIS AD ANNONAM  
PALUDIBUS, IMPORTA-  
TA MULTIPlicEM AD  
USUM, OBLECTATIO-  
NEMQUE AQUACASTRIA,  
QUASI OPERUM CORO-  
NIDEM.

Naples.

En un autre endroit :

GYMNASIUM CUM URBE  
NATUM, ULYSSE AUDI-  
TORE INCLYTUM, A TI-  
TO RESTITUTUM, A  
FRID. II. LEGIBUS MUNI-  
TUM, AUCTUM HONO-  
RARIIS A CAROLO II. AN-  
DEGAV. INTRA MOENIA  
POSITUM, FERDINANDI  
CATHOLICI TUMULTI-  
BUS PENE OBRUTUM, EX  
HUMILI ANGUSTOQUE  
LOCO IN AMPLISSIMUM  
AUGUSTISSIMUMQUE,  
JUXTA URBEM, VETERE  
SAPIENTUM INSTITUTO,  
REGIO SUMPTU EXCITA-  
TUM TRANSTULIT. ANN.  
SAL. HUM. MDCXVI.

*Tome III.*

S



Naples.

Sur la seconde porte de ce même  
College :

PHILIPPO III. REGE.  
DON PETRO FERNANDEZ  
DE CASTRO LEMENS. CO-  
MITE PRO REGE, DE-  
SCRIPTA OLIM ALENDIS  
EQUIS AREA, GRANDIO-  
RE MUSARUM FATO, ERU-  
DIENDIS DESTINATUR  
INGENIIS. VERA JAM FA-  
BULA, EQUINA EFFOS-  
SUM ANGULA SAPIENTIÆ  
FONTEM.

L'Academie où l'on apprend à mon-  
ter à cheval, qui auroit dû être au lieu  
où est ce College, fut bâtie depuis dans  
le faubourg de Lorette proche du  
Pont de la Magdeleine. C'est enco-  
re un bâtiment qui merite d'être vû.

Après que vous aurez vû ces Aca-  
demies, si vous êtes curieux de beaux  
ameublemens rendez - vous au su-  
perbe Palais du Duc de Gravina, &  
vôtre curiosité sera satisfaite. Il est  
dans la ruë que l'on appelle di Mon-



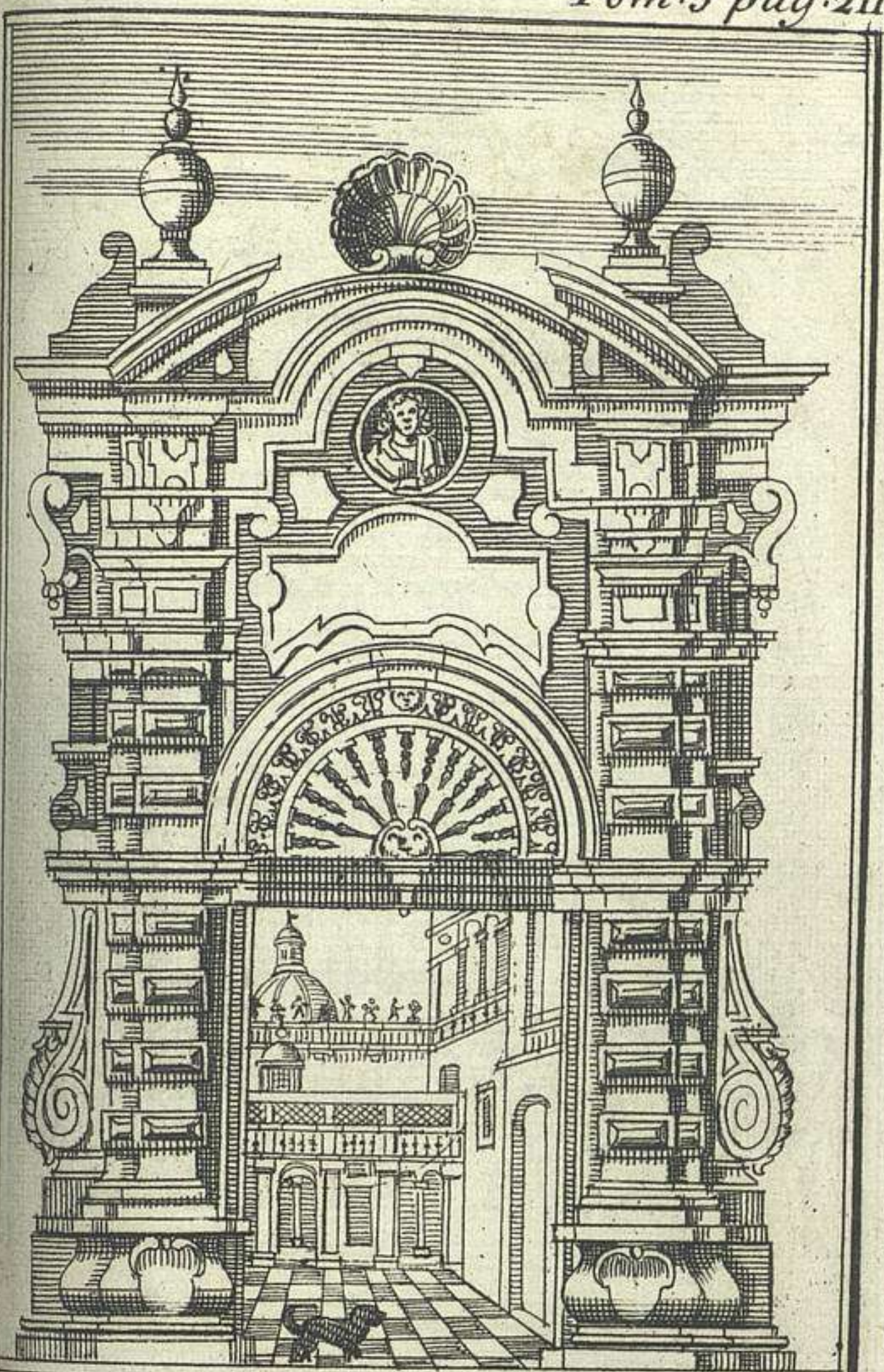






La Tes te du Cheval de Bronze





Le Palais du Duc de Madaloni







te-Oliveto. Voyez ensuite celui de Narfius où il n'y a rien que d'admirable.

Naples.

Le Palais du Duc de Matalone qui est dans la rue qui conduit au *Spirito Santo*, mériteroit seul un éloge particulier : celui du Prince de Sainte Agathe ne doit pas être oublié , & celui de *van din Eynde*. Tous ces Palais sont remplis de merveilles , tant en architecture qu'en ameublemens précieux ; ils sont tous ornez de quantité de statuës , de bustes de marbre & de bronze , qui les rendent encore plus dignes de curiosité.

La maison de Dom Diomedé Caraffe , qui descend des anciens Comtes de Matalone , est toute remplie de sculptures & d'inscriptions antiques. On voit dans la cour la tête & l'encolure entière d'un grand cheval de bronze , qui étoit autrefois dans la place qui est vis à vis sainte Restitute. Ce cheval representoit la ville de Naples qui porte un cheval pour ses armes. Il étoit autrefois



Naples.

sans bride . comme un emblème de la liberté de cette ville lorsqu'elle se gouvernoit en republique ; mais le Roi Conrad s'étant rendu maître de cette fiere ville après huit mois de siege , fit mettre un mors à ce cheval, comme il y paroît encore aujourd'hui , & fit graver , dit-on , ce distique sur le pedestal qui le souûtenoit :

*Hactenus effrenis , Domini nunc paret  
habeis*

*Rex donat hunc equus parthenopen-  
sis equum.*

Je ne sçai si l'épithete *equus* convient bien au Roi Conrad, c'étoit un Prince très-vindicatif & qui commit de grandes cruautez en Italie.

Depuis un Archevêque de Naples fit fondre ce cheval pour en faire la grosse cloche de la Cathedrale , & la tête & l'encolure sont demeurées en la possession des Caraffes. On voit encore dans la cour de leur maison la statuë équestre d'Alphonse II.



d'Arragon, elle est placée sur le haut d'une colonne de marbre , au pied de laquelle on lit une inscription à l'honneur de ce Prince.

Le Palais du Prince de Buono , qui est près de l'Eglise de *S Giovanni à Corbonara* , merite aussi d'être vû , aussi-bien que ceux du Prince Mandaini , & de Don Christiano Gasparro. Ils sont un peu éloignez de la ville , mais le Voyageur sera bien dédommagé de ses peines. Pour le jardin des simples à la Montagnuola qu'on ne doit pas oublier de voir , il n'en est éloigné que d'un quart de mille. Enfin le Voyageur curieux d'architecture n'aura qu'à se promener le long de la ruë que l'on appelle la *Strada di Toledo* , & il sera satisfait. Il y en a de tous les ordres. C'est la plus belle ruë de Naples , elle est pavée de grands carreaux de pierre de taille , & bordée des deux côtez de Palais & de maisons , dont les balustrades des toits , qui sont presque tous plats par-dessus , font un effet merveilleux.



Naples.

Après avoir tant parlé des Eglises, & de quelques-uns des plus considérables édifices de Naples. Il ne sera pas hors de propos de dire un mot des fontaines qui font l'ornement de cette noble ville. Commençons d'abord par celle qui nourrit toutes les autres, pour ainsi dire, & qui les remplit de ses eaux. C'est une des plus belles choses qu'il y ait à Naples quoiqu'elle soit cachée aux yeux des curieux. Si elle étoit aussi bien sur terre, comme elle n'y est pas, ce seroit une chose à admirer; les Aqueducs en sont faits de telle manière qu'il semble que toute la ville en soit suspendue: l'eau de cette fontaine & celle de *Zebeto* est la même; elle sort à six milles du Mont Vesuve, au lieu nommé *Cancellaro*, d'où elle est conduite à *la Bolla*, auquel endroit elle se divise en deux par le moyen d'une muraille de marbre, en sorte qu'une partie de cette eau entre dans l'Aqueduc, & l'autre se repand dans la campagne où elle forme le *Zebeto*. Ces Aqueducs sont



faits avec tant d'industrie, que sans en arrêter ou détourner l'eau, on peut facilement & commodément les nettoyer; car on y a menagé en dedans une espece de petit chemin en forme de balcon, en sorte qu'on peut aller par tout sans se mouïller. Ce fut aussi par le moyen de ces mêmes Acqueducs qu'en 1442. le Roi Alphonse II. se rendit maître de Naples. Ces canaux vont en serpentant afin que l'eau étant battuë & agitée par la quantité de détours qu'il faut qu'elle fasse, & d'angles qu'elle recontre dans son cours, elle en soit plus saine; outre que si l'eau avoit un cours réglé, & qui fût droit, la force de son courant seroit préjudiciable aux fondemens de l'édifice par lequel elle doit passer. L'eau de cette fontaine se distribuë par toute la ville dans plusieurs puits & fontaines, mais particulièrement & en plus grande abondance dans les hôpitaux & dans les cours des Grands.

Les autres fontaines plus considérables, & dont la structure merite



d'être vûë , sont premierement celle qui est appellée de *Medina* , qui est vis-à-vis le *Castro Nuovo*. Ce sont trois graces qui soustiennent un vaste bassin , du milieu duquel il s'éleve une statuë de Neptune , accompagné de deux chevaux marins qui jettent l'eau par les narines. Ce dieu est armé d'un trident d'où l'eau sort avec impetuosité : toutes ces figures font plaisir.

La fontaine que l'on rencontre en allant à *S. Lucia* & qui est de l'ouvrage & de l'invention du Cavalier *Cosmo Fonsago* , est encore une piece merveilleuse , & qui merite bien d'être considerée , sur-tout par un Voyageur qui aime l'architecture & la sculpture , & qui s'y connoit.

Enfin l'excellente fontaine appellée de *S. Lucia* , qui est de la main du celebre & fameux sculpteur *Giovanni da Nola* , est un ouvrage tout-à-fait digne d'admiration , n'y ayant pas un coup de ciseau qui n'enchanter.

Mais avant que de passer outre , nous ne devons pas oublier de dire  
que

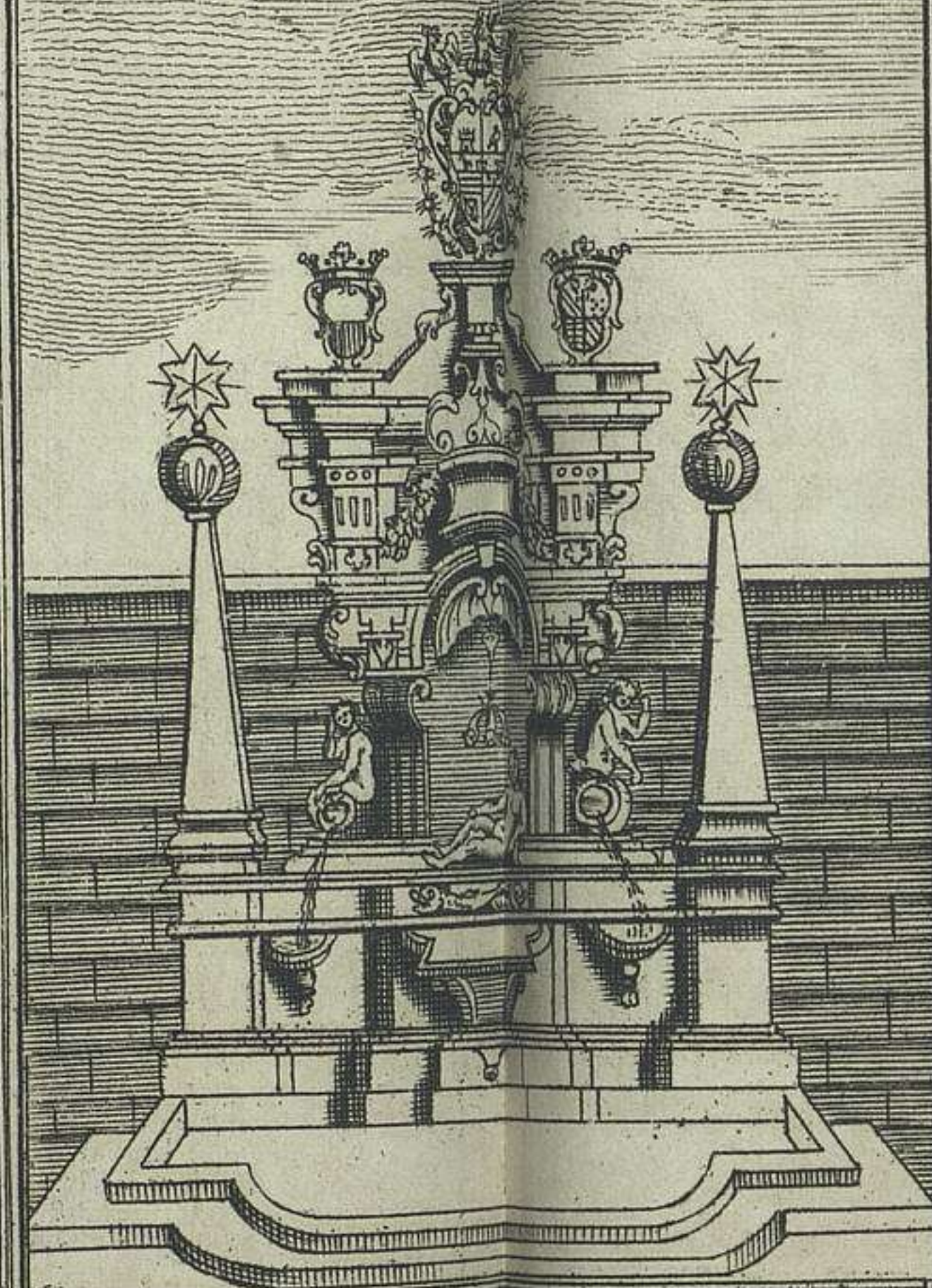








Fontana di G. di Nola

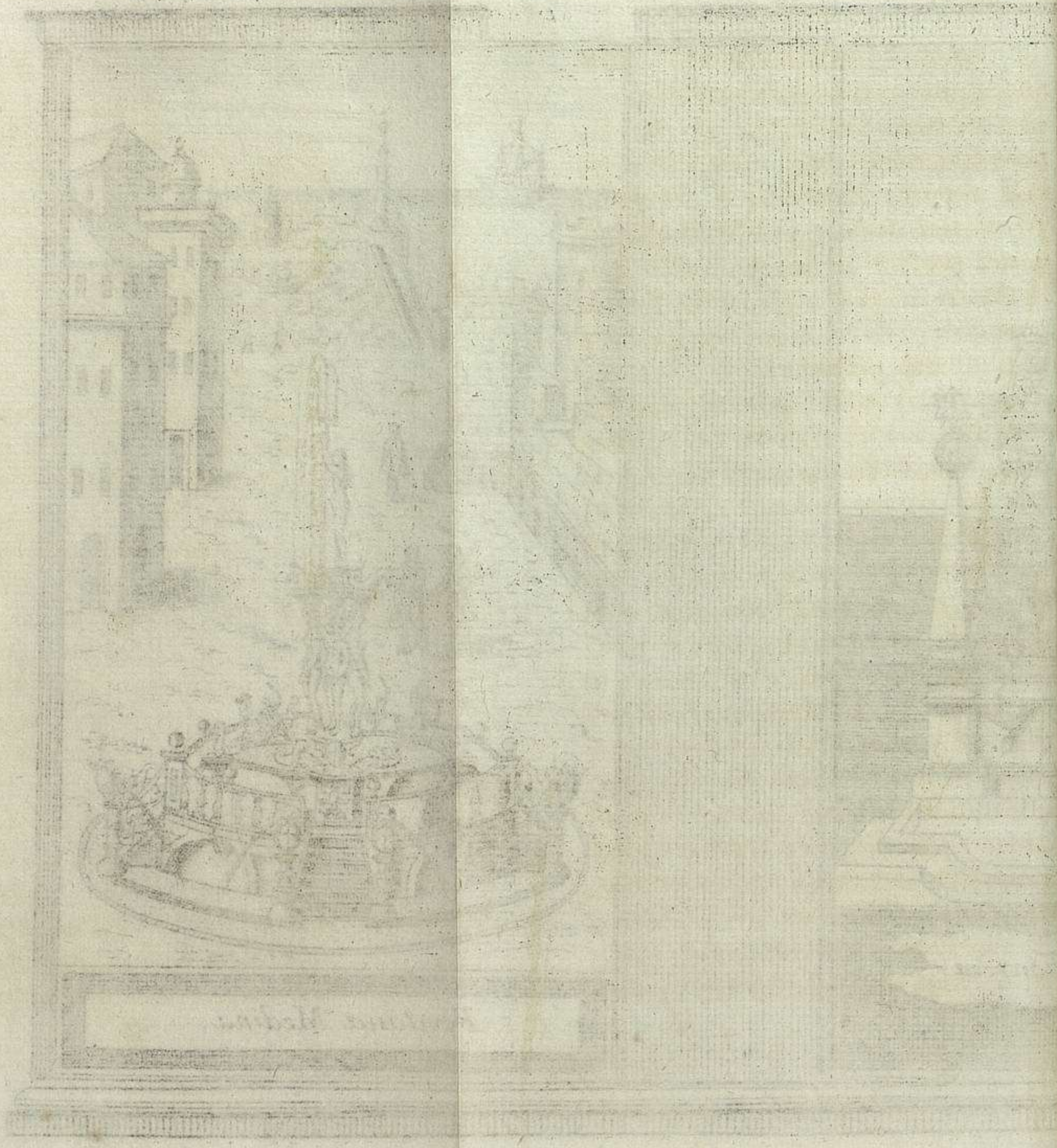


Fontana Fonseca



Fontana Medina







que la plus grande partie de l'eau qui est distribuée dans toutes ces fontaines, se rendoit autrefois au lieu que l'on nomme aujourd'hui *Seggio di Nido*, ou *di Nilo*, où l'on voit encore à present la statuë du Nil sous la figure d'un vieillard assis sur un crocodile, environné d'un groupe de plusieurs petits enfans.

Lorsqu'on s'est, pour ainsi dire, rassasié la vûë de tant de beautez & de chefs-d'œuvres qui sont dans la ville, il faut en sortir & aller faire un tour dans les Fauxbourgs; c'est là que vous verrez de nouvelles merveilles, & qui ne le cedent en rien à celles de la ville. En effet il ne se peut rien imaginer de plus beau, ni de plus charmant que la quantité prodigieuse de belles Maisons, de somptueux Palais, de Fontaines magnifiques qui fournissent des eaux en abondance, de superbes Galeries, d'agréables promenades, & de Maisons de plaisance que l'on y voit de tous les côtés. Nous ne voulons pas parler ici de tout, cela seroit ennuyeux;

*Tome III.*

T



Naples.

mais nous ne pouvons nous empêcher de dire quelque chose de ce magnifique Palais, qu'Alphonse fils de Ferdinand I. Roi de Naples, fit bâtir exprès pour s'y aller délasser de ses fatigues; on l'appelle *Poggio Reale*. C'est un édifice agréable & spacieux qui est à un mille de la ville: on le nommoit auparavant *Dogliuolo*, & il a appartenu autrefois à un Gentilhomme de la famille de *Sorgente*, appelée *Elia*; mais comme nous avons déjà dit, ce Roi fit construire au même lieu ce Palais dont nous parlons; il y fit faire des appartemens grands & commodes, il y fit peindre la conjuration & la guerre des Barons du Royaume contre sa personne, comme on le peut voir encore aujourd'hui. L'architecture du bâtiment est de l'invention du fameux sculpteur & architecte *Giulano*. Il y a autour de ce Palais les plus beaux jardins, les plus superbes fontaines & les plus admirables jets d'eau & cascades que l'on puisse désirer; le tout enrichi de belles & ri-



ches statües de marbre. Voici à peu près la forme du bâtiment : c'est un quarré flanqué aux quatre angles de quatre tours quarrées, qui sont jointes l'une à l'autre par le moyen de quatre portiques ou galeries très-belles & grandes ; il y a dans chaque tour de très-beaux appartemens & très-commodes en haut & en bas, & l'on passe de l'un de ces appartemens aux autres par le moyen de ces portiques. On entre dans la grande cour qui est au milieu de ce Palais, par le moyen de quelques degrez, & l'on y voit un grand reservoir dont l'eau se repand dans la ville par plusieurs canaux. On doit s'attendre à être moiüillé en cet endroit quand on n'a pas pris la précaution de faire quelque gratification au Jardinier ; car il n'y a presque pas un pouce de distance dans cette cour où il n'y ait des tuyaux par où l'eau s'élançant avec impetuosité quand on le veut, fait que ceux qui sont dans la cour, ou même aux fenêtres, ne peuvent se dispenser d'être moiüillez.

T ij



Naples.

Ce Palais ser voit autrefois de maison de plaisance aux Rois de Naples, & c'étoit de ce Château que la superbe Cavalcade qu'ils faisoient le jour de leur entrée dans la ville, commençoit à sortir ; mais parce que ce lieu est aujourd'hui dans un état negligé, le Roi Philippe V. ne commença la sienne qu'à moitié chemin, au second regard de la fontaine qui vient de ce Palais.

On lui avoit dressé dans cet endroit un Pavillon tout-à-fait magnifique. Une toile fine parsemée des pieces qui composent l'écu d'Espagne, entremêlées de fleurs de lys, lui ser voit de couverture ; par-dedans il étoit tendu de riches tapisseries relevées en broderie d'or, & dans le fond il y avoit un Trône magnifique où l'or & les pierres précieuses brilloient à l'envi.

Ce fut dans ce lieu que Sa Majesté Catholique se rendit le 20. du mois de Mai 1702. accompagné du Grand Justicier du Royaume de Naples, du Grand Chancelier, du



Grand Sénéchal & de plusieurs autres Seigneurs & Barons , pour y attendre le Syndic du Royaume avec le Corps de Ville qui devoit l'y venir prendre pour l'introduire dans la ville. Aussi tôt que le Syndic du Royaume fut arrivé , & qu'il eut complimenté Sa Majesté Catholique , le Roy monta à cheval , & s'avança jusqu'à un Arc de triomphe qu'on avoit dressé environ à cent pas hors de la porte *Capoana*. C'étoit une espece de portique soutenu par quatre colonnes , & sur les quatre faces on y lisoit quatre inscriptions différentes que nous allons rapporter.

Naples.

PHILIPPO V. HISPANIARUM  
ET NEAPOLIS REGI,

*Quòd mari ventisque obsecundanti-  
bus*

*Ad armorum gloriam , & Italia  
pacem*

*Advolverit ,*

*Ordo , P. Q. N.*

T iij



Naples.

Sur la seconde face :

PHILIPPO V. HISPANIARUM  
REGI,

*Quòd fœderatis Hispanorum, Gallorum-  
que opibus,  
Æternæ pacis fundamenta locaverit,  
Fidelissima Neapolis.*

Sur les deux autres faces on li-  
soit les deux inscriptions suivantes :

*Ingredere, ô prasens rerum tutela,  
PHILIPPE,  
Totius unde orbis pendet amica  
salus.*

*Pande Coronatas studiosa Neapolis ar-  
ces,  
Nostra PHILIPPUS adest glo-  
ria, pande fores.*

Ce fut sous cet Arc que le Roi fut complimenté par Monsieur le Cardinal Cantelmo Archevêque de Naples, qui étoit venu en proces-  
sion, avec tout son Clergé, au de-  
vant de Sa Majesté Catholique. A



son arrivée le Roi mit pied à terre pour baiser le Crucifix que son Eminence lui presenta , & pour écouter son compliment. La Cerémonie finie, son Eminence monta sur une mule & se mit à la suite du Roi , & tout le Clergé disparut. La Cavalcade marcha ensuite jusqu'à la porte *Capoana* que les Magistrats avoient eu soin de faire tendre , & d'orner du portrait du Roi. On y lisoit aussi cette inscription.

*Fidelissimam urbem*

*Imperio nominis , & auspiciis tuis*

*addictissimam.*

*Deo duce , Letitia comite ,*

*Ad perennem subditorum tranquillitatem*

*& gloriam ,*

*Rex augustissime ,*

*Feliciter ingredi.*

Il est à croire qu'il n'étoit resté personne dans Naples , & que tous les habitans en étoient fortis pour voir la Cerémonie ; car la foule étoit si grande , qu'à peine la Cavalcade

T iiij



Naples.

pouvoit-elle avancer. On n'en sera pas surpris quand on sçaura que tous les jours précédens le Roi avoit donné mille marques de sa liberalité & de son amour pour le peuple de Naples. Par une bonté peu commune il avoit remis tous les arrerages des tailles qui lui étoient dûs, remise qui se montoit à plus de deux millions; il avoit ôté la moitié des impôts qui étoient sur la farine, il avoit fait ouvrir toutes les prisons, & avoit donné la liberté à tous ceux qui n'étoient point criminels de leze Majesté: toutes ces marques de desintéressement avoient tellement gagné tous les cœurs, que l'on n'entendoit que cris de joye, qu'acclamations redoublées, que gestes & démonstrations d'allegresse qu'il n'est pas aisé de décrire; car, comme tout le monde sçait, les Italiens sont les peuples de la terre les plus entouziâmez dans leurs expressions, & les plus riches en figures.

Le Roi étant arrivé à la porte *Capoana* les Elûs de la Ville le com-



plimententerent en lui presentant les clefs de la Ville. Sa Majesté leur ayant répondu que ces clefs étoient en bonnes mains, & qu'il ne croioit pas pouvoir les confier à des personnes plus fideles ; elle fut reçûë sous le dais aux acclamations de tout le peuple, & au bruit du canon de la Ville, des Châteaux & des Galeres, & pour lors toute la Cavalcade parut dans toute sa pompe & sa magnificence : voici à peu près l'ordre qu'elle gardoit.

Quinze Capitaines de Justice ou des Sbirres habillez de noir à l'Espagnole, suivis de l'Intendant de la *Grascia* ouvroient la marche : ils étoient suivis des quatre trompettes de la Ville qui étoient à la tête des Capitaines de quartiers, vêtus de même à l'Espagnole, & suivis chacun d'un homme de livrée richement habillé. Après cela marchoient 147. Gentilshommes montez à l'avantage sur des chevaux de prix, couverts de harnois tout brillans d'argent & d'or, & suivis chacun de six



Naples.

Estafiers portant leurs livrées qui étoient magnifiques. Cette noble troupe étoit précédée par les trompettes du Roi. Le Corps de Ville marchoit ensuite en plusieurs bandes. La première étoit composée du Secrétaire, du Contrôleur, de l'Ecrivain de Raison, & du Trésorier. Tous ces Officiers étoient couverts d'une longue robe de soye noire, avec un bonnet de velours noir à l'antique sur leurs têtes. Le cortège des valets de ville, que l'on appelle Portiers à Naples, composoit la seconde bande, & après eux marchaient les sept Elus précédés de leur Maître de Ceremonie. Les habits de ces Magistrats étoient parfaitement bien imaginez. Ils étoient tous vêtus de noir à l'Espagnole, & par-dessus ils portoient une robe à fleurs d'or, dont le fonds répondoit au fond des armes de la Ville. Ils avoient chacun un bonnet à l'antique comme leurs Officiers; ces bonnets étoient ornez d'une plume blanche, & d'un tissu de diamans qui leur servoient de cordons.



La maison du Roi qui marchoit après étoit encore plus magnifique. 1<sup>o</sup>. On voyoit les quatre Portiers de Chambre du Palais Royal , dont les habits étoient de brocard rouge à fleurs d'or , avec des dantelles de même sur les coûtures. Ces Officiers portoient chacun une masse d'argent & marchoient autour du Heraut du Royaume qui tenoit le Sceptre à la main. Cet Officier étoit couvert d'une Dalmatique où les armes du Roi étoient relevées en broderie par-devant & par-derriere. En second lieu marchoit le Grand Trésorier du Royaume , quoique son rang fût de marcher après le Viceroi. On lui avoit designé cette place , parce que jettant des pieces de monnoie d'argent nouvellement frappées au coin de Philippe V. la foule du peuple qui se jettoit par terre pour les ramasser auroit pû incommoder Sa Majesté dans la Marche.

Quatre des principaux Officiers du Royaume, sçavoir, le Grand Connétable, le Grand Justicier, le Grand



Naples.

Chancelier , & le Grand Senéchal composoient le 3<sup>e</sup> Cortege de la Maison Royale. Ils étoient tous vêtus de longues robes d'écarlate , doublées d'hermine , que l'on appelle les robes Ducales ; leurs bonnêts étoient de velours cramoisi , ornez d'un tissu de pierreries qui leur servoit de cordons : & ils étoient suivis d'une quantité prodigieuse de gens de livrée.

Après ces Seigneurs on voïoit Monsieur le Syndic qui faisoit aussi la fonction de grand Gonfalonier. Il portoit l'Etendart de Sa Majesté, de damas rouge aux armes de France , & il étoit suivi de huit Pages , de six Valets de Chambre , & d'un grand nombre de gens de sa livrée, qui étoit la seule où il y eût des galons d'argent.

Monsieur le Viceroi precedé de son Maître de Ceremonies marchoit le dernier. Il étoit accompagné des deux Herauts du Roi , & suivi de toute sa Maison. Après cela on voyoit arriver Sa Majesté Catholique sous



un dais à huit piliers , dont cinq étoient portez par des Gentilshommes des cinq *Seggio* de Naples , le sixième par les Barons , le septième par les deputez de la place du peuple , & le huitième qui appartient au Roi , étoit porté par Monsieur le Marquis de Saint George *Milano* , Sa Majesté étoit précédée de sa garde Suisse qui marchoit immédiatement devant le dais , & les Gardes de la *Cocciglia* formoient deux files autour de sa personne. Son premier Ecuyer marchoit à pied à ses côtez , & deux Seigneurs Neapolitains tenoient la bride de son cheval.

Il n'est pas possible de donner une juste idée de la joie du peuple de Naples , toutes les fenêtres étoient remplies de Dames , depuis le premier étage jusque sur les toits. Tous les quartiers fourmilloient de jeunes hommes & de vieillards qui ne pouvoient se lasser de regarder ce Prince, de redoubler leurs cris de joie, & de lui souhaiter mille benedictions ; &



Naples.

lorsqu'ils l'avoient vû passer par un quartier, ils coupoient au plus vîte par le plus court chemin pour le revoir encore dans un autre. Mais reprenons le fil de nôtre marche.

Derriere le Roi marchoient les Cardinaux de Janson, de Medicis, & Cantelmo Archevêque de Naples. Ils étoient suivis d'un grand nombre de Prélats, Archevêques, Evêques, Auditeurs de Rote, du Patriarche d'Alexandrie, & de Monsieur le Grand Aumônier de Naples qui marchoit le dernier.

Les Officiers de robbe marchoient ensuite, ce qui ne faisoit pas un petit Cortège, & toute la Cavalcade étoit fermée par le Regiment de Cavalerie de Naples que le Roi avoit déclaré Gardes du Corps de S. M.

Cette superbe Cavalcade marcha en cet ordre jusqu'au Palais Royal, où elle n'arriva qu'après une marche de cinq heures: car elle fit plusieurs tours dans la ville.

Quand elle fut entrée dans la ville, elle passa d'abord pardevant la Vi-



cairie , dont le Duc de Medina Sidonia , comme Grand Justicier du Royaume , presenta les clefs à Sa Majesté. La façade du bâtiment étoit ornée d'un très bel Arc de triomphe, sur lequel on lisoit cette inscription qui faisoit allusion aux prisonniers que Sa Majesté Catholique avoit délivrez peu auparavant : la voici.

*Qui vincētis reseras mitissimus , auguror idem ,*

*Mox Fano claudes , MAGNE PHILIPPE , fores.*

De la Vicairie le Roi passa par le Siege ou *Seggi Capoano*. Les Nobles de ce Siege s'étoient voulu distinguer dans cette ceremonie. L'arc de triomphe , les ornemens , les inscriptions, tout y étoit d'un goût excellent.

La façade du bâtiment étoit toute tenduë de riches tapisseries. Au milieu on voyoit le portrait du Roi avec ces deux vers au-dessous :



Naples.

*Divisum imperium orbis est ; dominatur  
olympo*

*Jupiter, in terris jura, PHILIPPE,  
dabis.*

Et aux deux côtez on avoit prati-  
qué deux balcons qui donnoient sur  
la ruë. Ils étoient remplis de deux  
chœurs de musique dont la simpho-  
nie étoit très-agréable.

Par l'Arc de triomphe qui étoit  
au milieu de la place on avoit vou-  
lu imiter un temple du Soleil. La  
couverture étoit une pyramide ter-  
minée par une grosse fleur de lys, &  
au-dessus on voyoit le char du Soleil  
sur lequel ce Dieu debout & tourné  
du côté du Roi, sembloit l'inviter à  
prendre la conduite de son char.  
C'est du moins la pensée qu'inspirè  
l'inscription qui étoit au-dessus.

*Vultu quo calum, tempestatesque se-  
renas,*

*Inclite Rex, nitidam ducis in orbe  
diem;*

*Ut tibi par sit honos, Currus rege fre-  
na micantis,*

*Ipsè*



*Ipsè Heliconâ petens , teque , tuos-  
que canam.*

Naples.

Les trois distiques suivans étoient sur les trois autres faces de ce Temple.

*Dum superos claris æquas virtutibus ,  
ô Rex ,*

*Tu potis es nostras sustinuisse vices.*

*Omnis , te peragrante orbem , fert om-  
nia tellus*

*Sponte sua , exultat Liber , & alma  
Ceres.*

*Hæc tibi debetur meritò sedes , tua nam-  
que*

*Lilia luce meâ candidiora micant ,*

Aux quatre angles de ce Temple étoient representez les quatre Lieux de Naples les plus délicieux sous des statuës plus grandes que nature, elles avoient chacune leurs distiques que nous ne rapporterons pas de peur d'être trop long , car je m'apperçois que le Roi entre déjà dans la Cathedrale. Je ne puis cependant



234 LES DELICES  
passer sous silence celui du Pausipyle;  
le voici :

Naples.

*O jucunda dies ! dum fulget in aethere  
Titan,  
Clarius occiduo sol mihi ab urbe venit.*

Et sur la base on lisoit cette ins-  
cription.

PHILIPPO V.

*Probitate , justitiâ ,  
Ac virtutibus omnibus  
in signi.*

Qui LUDOVICI XIV.

*Avi*

*Vestigiis inherens  
Perpetuum sibi decus  
Comparavit.*

La façade de la Cathedrale étoit  
ornée d'un beau tableau représentant  
le martyre de S. Janvier , & au-des-  
sous du tableau on lisoit ce qui suit :

PHILIPPO V.

*Hispaniarum Regi ,  
Ad perpetuam civium felicitatem ,  
Et pacandam armis , ac virtute Ita-  
liam ,*



*Inter effusas omnium ordinum gratulationes,*

Naples.

*Urbem Neapolim lustranti,*

*Sub auspiciis Beati Januarii totius*

*Monarchiæ tutelaris,*

*Metropolitana Ecclesia, conceptis votis,*  
*immortales optat triumphos.*

Le Roi étant arrivé à la Cathédrale mit pied à terre, entra dans l'Eglise, & s'étant avancé jusqu'au pied du maître Autel, il s'y mit à genoux pour y faire sa priere. Cependant l'Archevêque entonna le *Te Deum* qui fut solennellement chanté par la musique. Les Oraisons finies les Elûs s'approcherent de Sa Majesté pour le prier de jurer qu'il conserveroit les privileges & les droits du Royaume, écrits dans un livre que l'Elu du peuple tenoit ouvert. Le Roi n'en fit aucune difficulté. Il mit sa main sur le livre des Evangiles que le Secretaire de la Ville lui presentoit ouvert, & dit en Espagnol à l'Elu qui lui avoit porté la parole, *assi lo juro*. Cette



ceremonie achevée chacun remonta à cheval , & la Cavalcade continuant sa marche , passa pardevant S. Laurent. Comme l'Hôtel de Ville est auprès de cette Eglise , les Magistrats y avoient fait faire un arc de triomphe , sous lequel on voyoit la statuë équestre du Roi , & sur le piédestal on y lisoit les deux inscriptions suivantes :

PHILIPPO V. HISPANIARUM REGI.

*Ob rem frumentariam vectigali  
Levatam ,  
Publicam tranquillitatem  
Terra , marique firmo presidio commu-  
nitam ,  
Cumulatam solemnî ingressu lætitiâ ,  
Civitas Neapolitana  
Gratias agit immortales.*

PHILIPPO V. HISPANIARUM REGI.

*Clementia , & humanitate  
Populis caro :*



*Religione, & pietate superis acceptissimo,  
Civitas Neapolitana,  
Prosperos armorum successus  
Auguratur.*

Naples.

Il y avoit encore quelques autres ornemens que nous ne rapportons pas pour être plutôt au siege *di Montagna*, dont les decorations feront plaisir au lecteur.

Premierement les ruës voisines étoient ornées de plusieurs arcs de triomphe, l'un desquels formoit deux balcons, où l'on avoit placé deux excellens chœurs de musique. 2<sup>o</sup>. Dans le fond du siege on voyoit une statuë du Roi argentée & placée sur le haut d'un rocher escarpé, du pied duquel sortoit un jet d'eau qui s'élevoit d'une hauteur prodigieuse. Enfin les Nobles de ce Siege, pour faire allusion au lieu qui a donné le nom à leur quartier, avoient fait dresser dans leur petite place une montagne artificielle parsemée de fleurs naturelles, & toute couverte de fruits: voulans faire entendre par



Naples.

là que leur quartier étoit devenu fertile & agréable par l'arrivée de Philippe V. à Naples : du moins est-ce la pensée des inscriptions qu'on y lisoit :

*Ne mireris , viator ,*

*Montem hunc*

*In hortum Hesperidum mutatum ;*

**PHILIPPUS** *venit.*

*Quod nobis aureum.*

*Redierit seculum*

*Quid stupes ?*

**PHILIPPUS** *regnat.*

On lisoit encore ces quatre vers de l'autre côté :

*Aggeribus jacnit niveis oppressus , &  
alta*

*Undique constrictus mons rignit gla-  
cie.*

*Adventu , rex Magne , tuo mutatus  
ab illo ,*

*Auratos flores , aurea poma gerit.*

On ne peut rien de mieux imaginé que les deux arcs de triomphe du



Siege de *Nido* par lequel la Cavalcade passa en sortant de celui de *Montagna*. Ces deux arcs representoient les deux poles, & au-dessus on voyoit de grandes renommées les aîles éployées pour signifier que le nom de Philippe V. & sa Monarchie s'étendent de l'un à l'autre pole. Ces deux arcs de triomphe étoient ornés de statuës, & de médailles, dont presque toutes les inscriptions avoient été tirées de quelques médailles antiques. On lisoit par exemple ce vers de Lucain sur la façade extérieure du premier arc par où la Cavalcade devoit entrer :

*Te geminum Titan procedere vidit in  
axem.*

Et cet autre de Rutilé Munatien sur la façade du second,

*E que tuis ortus in tua condit equos.*

Au-dessus on voyoit d'un côté deux grandes statuës représentant l'honneur & la vertu avec cette inscription : *Premia virtutis honos* ; de l'au-



tre, la clemence & la liberalité ;  
*Potentissima dos in Principe liberalitas at-  
que clementia.*

Plusieurs autres statuës étoient placées sur toutes les faces de ces arcs. Sur le premier on y voyoit une femme appuyée sur une petite colonne, elle portoit sous son bras un vase plein de monnoye, de chaînes d'or, & de bijoux, & on avoit placé cette inscription à ses pieds : *Securitas publica* : un Mercure assis tenant une bourse d'une main, & son caducée de l'autre, *Mercurius redux*, inscription qui signifioit le rétablissement du commerce : un enfant assis qui représentoit le genie de la ville de Naples ; il tenoit un vase d'une main, & une corne d'abondance sous son bras : une Cérés tenant dans sa main un globe ceint d'une couronne Royale à la place de la ligne équinoctiale, & sa devise étoit : *Corona Philippi*. Une autre femme qui tenoit un serpent qui la regardoit, & sous ses pieds on lisoit : *Aeternitas Hispana*.

Les statuës de l'autre arc de triom-  
phe



phie n'étoient pas moins ingenieufes. On y voyoit d'abord la statuë d'une femme qui portoit deux anciens étendards Romains avec cette ancienne devise : *Concordia exercituum*. Les autres statuës repréſentoient les vertus du Roi , ſa conſtance , ſa juſtice , ſa religion & pluſieurs autres.

Outre cela tous les piédeſtaux des piliers de ces deux arcs étoient ornez d'emblèmes, & de devifes qui avoient preſque toutes été tirées des médaillons antiques. Nous nous contenterons d'en rapporter deux. La première repréſentoit un Roi aſſis ſur ſon Trône qui jettoit , en preſence d'une foule de peuple , un flambeau allumé ſur un monceau de papiers , avec ces paroles : *Reliqua vetera provincialibus remiſſa* ; devife qui avoit été priſe d'une médaille d'Adrian à quelque choſe près. La ſeconde étoit une femme qui préſentoit une branche de l'herbe *Loto* à une troupe de ſoldats. Elle portoit pour devife : *Spes militum*.

Au milieu de ces deux arcs il y



avoit un espace d'environ quarante pieds. Cet espace étoit orné d'un côté de la statuë du Roi sur un piédestal, lequel avoit pour ornement les Dieux Neptune, Hercules, Mars & Minerve. Entre la statuë du Roi & les premiers piliers des arcs de triomphe, pendoient deux cartouches attachés ensemble par des festons argentez; & dans ces cartouches on lisoit les inscriptions suivantes.

*Providentia*

PHILIPPI V. BORBONII,

*Qua cladibus amantissima urbis*

*Divino prope consilio subventum est,*

*Dimidia vectigal. tritic.*

*In perpetuum remissa:*

*Judeis etiam sensim irrepentibus*

*Abire jussis*

*Regio Nili L. M. P. C.*

PHILIPPO V. REGI,

*Optimo, maximoque Principi,*

*Restitutori Reipub.*

*Quòd adventu suo trepidantes*



*Civium animos confirmaverit ,  
Urbem terra , marique adversus hos-  
tiles*

*Impetus egregiè munierit ,  
Regio Nili*

*Arcum duplicem , & statuam  
Temporariam B. M. P.*

L'autre côté de cet espace étoit orné de riches tapissèries sur lesquelles pendoient aussi de grands cartouches attachez les uns aux autres avec des festons dorez. Ces cartouches étoient remplis d'inscriptions que nous ne rapporterons pas, de peur de devenir ennuyeux en repetant toujours la même chose.

La Cavalcade marcha ensuite à la place de la *Sellerie* , dans laquelle le peuple avoit fait élever plusieurs decorations , parce qu'il y a son Siege. 1<sup>o</sup>. Au commencement de la rue on voyoit une belle fontaine qui donnoit de l'eau en abondance. Cette fontaine , quoique d'une architecture rustique , étoit ornée de quantité de statuës de stuc. On y voyoit entre



Naples.

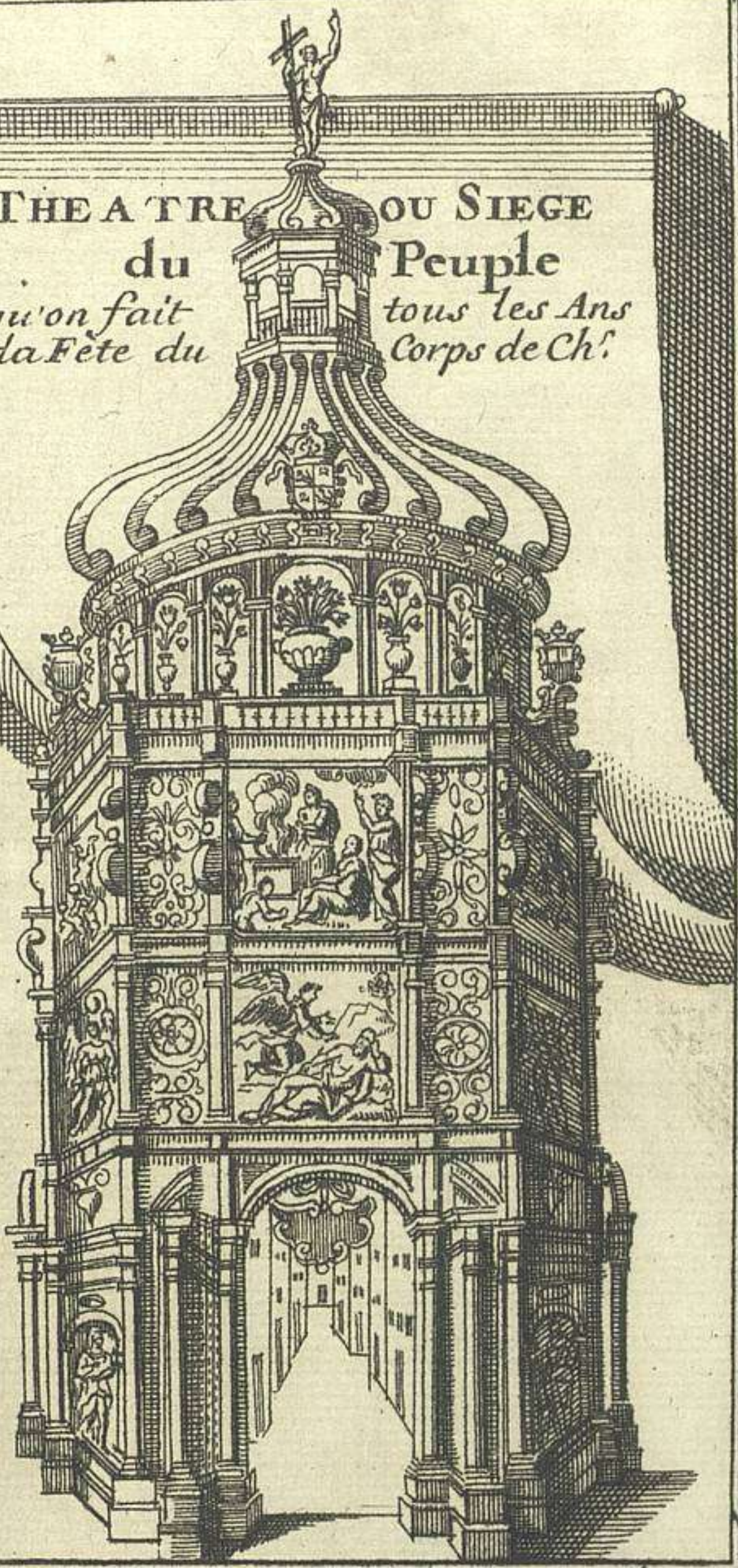
244 LES DELICES  
autres celle de Philippe V. placée dans le fond d'une espece d'arc de triomphe, composé de plusieurs arcades qui formoient une très-belle perspective. Autour de ces arcades paroissoit Jupiter, & tous les autres Dieux des anciens, qui sembloient être descendus de leur olympe pour rendre la fête de Philippe V. plus celebre. Plus loin on avoit élevé dans le milieu de la place la charpente de l'arc de triomphe qu'on élève tous les ans à la Fête-Dieu, & on avoit encheri sur les ornemens dont on a coûtume de l'embellir. La Cavalcade passa par-dessous, & y vit d'un côté le portrait du Roi sous un riche dais, & elle y fut regalée d'une agréable simphonie par un chœur de musique qui étoit dans un balcon qu'on avoit dressé de l'autre côté de cette machine. De toutes les inscriptions je ne rapporterai qu'un demi vers qui étoit écrit en gros caracteres au-dessous du portrait du Roi.

SOLUS MERUIT REGNARE ROGATUS.

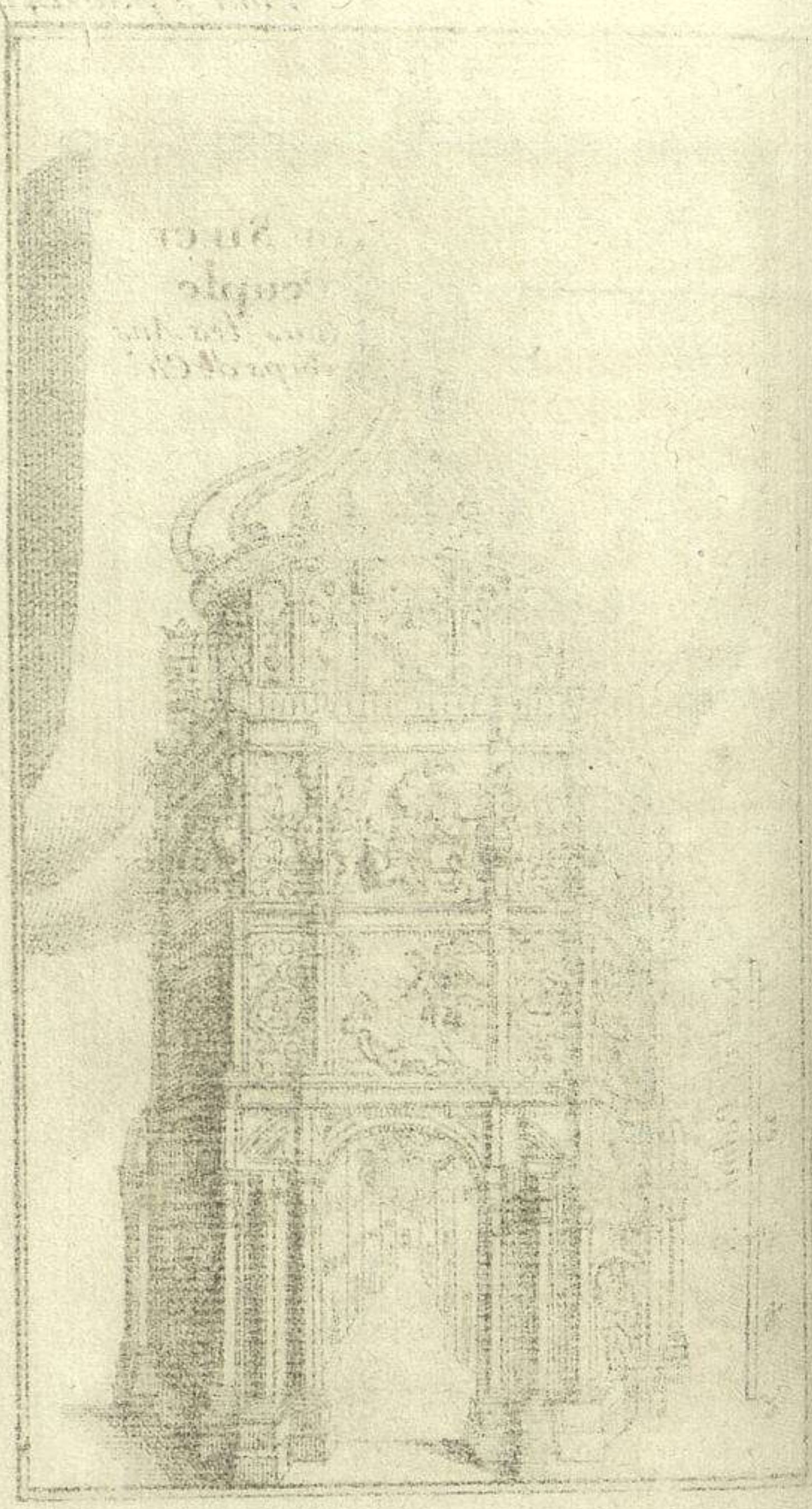


THEATRE OU SIEGE  
du Peuple  
*qu'on fait* tous les Ans  
*à la Fête du* Corps de Ch'

Scal de Palmi 50  
5 10 20 30 40 50









De la place du Peuple, le Roi prit sa route vers les sieges de Porta Nova, & de Porto; car Sa Majesté voulut les honorer tous de sa présence.

Le premier de ces deux *Seggi*, ne cedit en rien à ceux dont nous avons parlé, tant pour la beauté de ses arcs de triomphe que pour l'Esprit des inscriptions; mais celui de Porto avoit encheri sur tous les autres par la justesse de ses ornemens.

1<sup>o</sup>. Sous son portique on avoit représenté une mer au milieu de laquelle on voyoit plusieurs Dieux marins, & les Syrènes qui sonnoient de leurs conques. Ce dessein répondoit très-bien au nom de ce Siege, qui est bâti sur les ruines de l'ancien port de Naples: on y lisoit aussi ces deux distiques:

*Per mare Syrenum tenuit mora nulla*

PHILIPPUM.

*Scilicet hic ventos, monstra, salumque regit.*



## 246 LES DELICES

Naples.

*Syrenes ore & cantu : solo ore* PHILIPPUS*Mollit Syrenes , corda virūmque fera.*

2°. Vis-à-vis de ce Siege étoit représenté le fleuve *Sebeto* sous la figure d'un Dieu. Il étoit couché sur le haut d'un rocher, duquel plusieurs petites fontaines sortoient avec impetuosité. Ce Dieu tenoit sous son bras une urne antique, de laquelle couloit un assez gros ruisseau, lequel après avoir reçu l'eau de toutes les petites fontaines du Rocher, se répandoit dans une plaine émaillée de fleurs qui paroissoit au pied de cette montagne enchantée. Enfin un superbe arc de triomphe achevoit de rendre ce quartier un des mieux ornés de toute la Ville.

Après avoir vû ces deux sieges la Cavalcade passa pardevant le château neuf, où le Roi commanda de heurter de sa part. Le Gouverneur demanda qui va là, & Sa Majesté lui ayant répondu que c'étoit Philippe V.



Roi de Naples , le Gouverneur ouvrit la porte & lui vint presenter les clés. Le Roi lui ayant dit de les garder pour lui , le Gouverneur l'entemercia par une décharge du Canon & de la mousqueterie de la place , au bruit de laquelle le Roi entra dans son Palais.

Ainsi finit la magnifique entrée de Philippe V. qui fut une des plus superbes qu'on ait jamais vû à Naples, & à laquelle le peuple ait jamais tant fait paroître de joie.

Voilà ce que nous avions à dire de Naples , la seconde ville d'Italie en grandeur , mais peut être la premiere pour la beauté de sa situation & pour la bonté de son climat. Voyons à present ce qu'il y a de plus considerable dans les Villes qui en dépendent. Je ne doute point que tout ce que nous y remarquerons ne paroisse peu de chose au lecteur ; car quand on a vû Naples , on ne doit plus rien trouver dans tout le Royaume qui soit digne d'être regardé ; mais nous tâcherons de remedier à cet in-



Naples.

convenient par la brieveté de nos descriptions.

Avant que de passer plus avant le lecteur ne fera pas fâché de voir ici en peu de mots les richesses & l'étendue de ce Royaume. Il est divisé en douze Provinces, qui contiennent cent quarante-quatre villes, dont vingt-une jouissent du titre d'Archevêché, & cent vingt-trois de celui d'Evêché. Ces Provinces sont arrosées par cent quarante-huit rivières, dont les principales sont, le Volturne, Garigliano, Tronto, Pescara, Sangro, Tortore, Candeloro, Ufente, Vafento, Acrifino, Sarno, Riofreddo. Outre cela on y trouve 12. lacs qui sont, Agnano, Averno, Lucrino, Patria, Lesina, Varano, Focino, Andronico, Anfanto, Vignola, Perito & Baccino. Ce sont ces eaux qui rendent la terre si abondante en toute sorte de fruits. Car il est certain qu'il n'y a pas de pays si fertile dans tout le monde.

Toutes ces Provinces sont possédées par une quantité prodigieuse de Sei-



gneurs , tous vassaux du Roi. On en conte 935. parmi lesquels il y en a 119. qui portent le titre de Prince , 156. celui de Duc, 173. celui de Marquis, 42. celui de Comtes, & 445. celui de Barons.

Naples.

Sept ports de Mer ne contribuent pas peu aux richesses qui se trouvent dans la ville , & le Royaume de Naples. Ces ports sont Naples , Bayes , Maremorto , Gaiette, Trani, Brindisi & Tarante. Voila ce que nous avons cru devoir dire de ce Royaume en general ; descendons à present dans le particulier , où nous trouverons des choses qui, quoiqu'elles ne soient rien en comparaison des richesses de la Capitale , ne laisseront pas de divertir, parce qu'elles diversifieront la matiere. Commençons par le Mont Vesuve.

Ce Mont que l'on trouve dans les anciens Auteurs sous le nom de *Vesuvius* , *Vesuvus* , *Vessuvius* , *Vesebius* , *Vesævus* , *Vesubius* , *Vesbius* , *Lesbius* , *Bespius* , *Vesvius* & *Vessebus* , se connoît aujourd'hui par le nom de *Ve-*

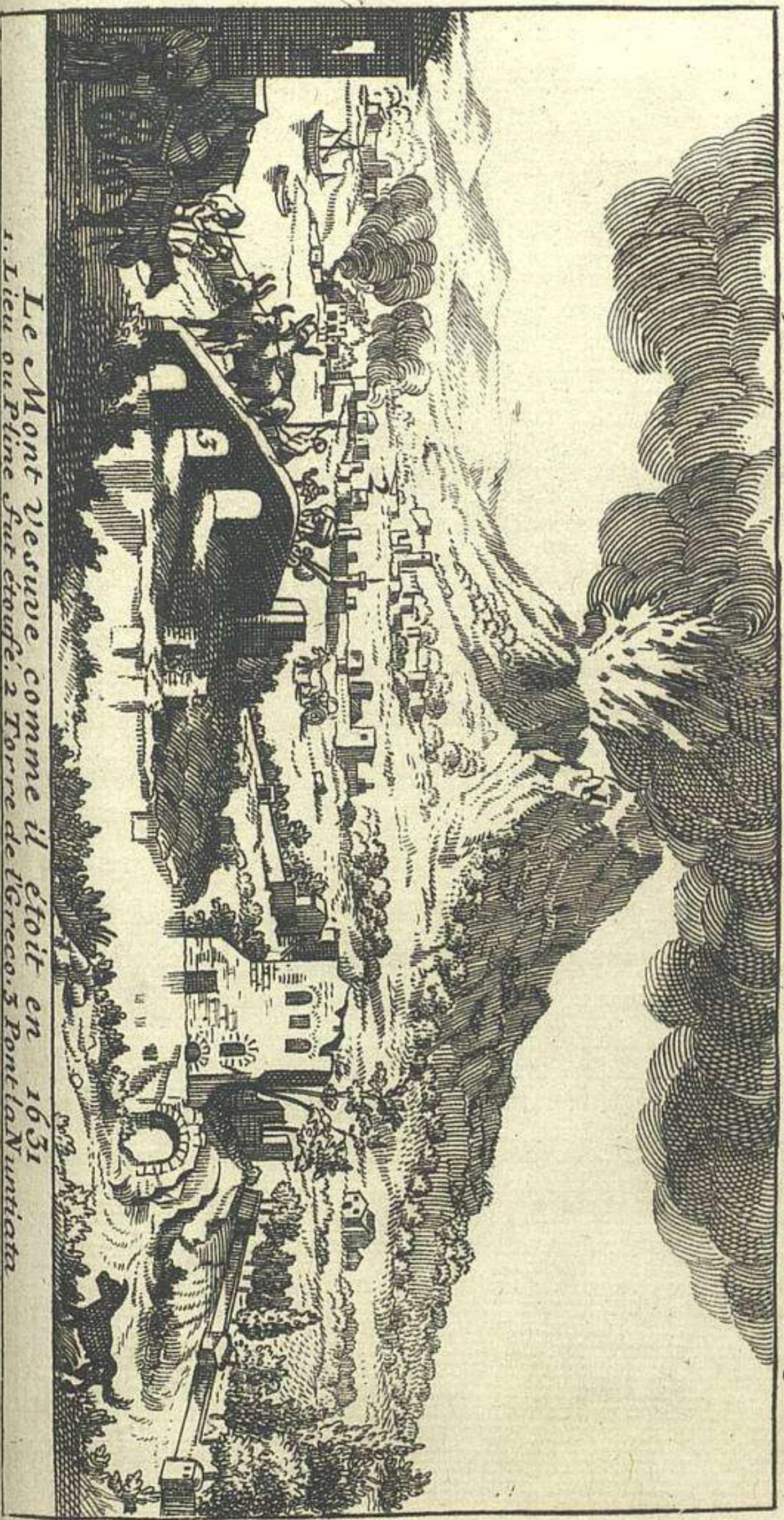


Naples.

*fuvio*, & plus communément par *Monte di Somma*, à cause d'un Château de ce nom qui étoit bâti tout auprès.

Cette affreuse montagne est située environ à huit milles à l'orient de Naples. On passe pour y aller par-dessus le pont de la Madeleine, qui est un pont fort magnifique sur le *Sebeto*, petite riviere qui se décharge dans la mer à deux cent pas de la porte des Carmes. Pendant les quatre premiers milles vous trouvez un assez beau chemin, vous rencontrez des terres bien cultivées, des villages bien peuplez & des arbres toujours couverts de fruits. Cela dure jusqu'au village appelé *Resina*; mais aussi-tôt que vous êtes sorti de ce village, vous commencez à trouver des marques épouvantables de la fureur de cette Montagne. Vous rencontrez à chaque pas des morceaux de rochers que les tremblemens de terre ont détachés des autres, des morceaux de terre cuite que les vomissemens de la montagne ont répandu, des pierres calcinées, des





Le Mont Vesuve comme il étoit en 1631  
1. Lieu ou Plin fut étouffé. 2 Torne de Igneo. 3 Pont la Nuntiana







restes de fer brûlé, & d'autres matieres qui sont quelquefois sorties de ce goufre dans sa furie. On remarque aussi la trace par où ont passé les torrens de souffre & de bitume qui sont sortis de cette montagne : cependant on peut faire ce chemin à cheval ; mais à la fin il devient si rude, qu'il faut absolument mettre pied à terre. Alors ce n'est plus qu'avec beaucoup de peine que vous pouvez monter ; la quantité prodigieuse de cendre, au travers de laquelle vous êtes obligé de marcher, ne vous permettant pas d'avoir le pied ferme, fait que vous reculez plutôt que d'avancer. Il n'est pourtant pas impossible d'arriver au sommet quand la montagne n'est pas dans sa furie. On peut même contenter sa curiosité assez facilement lorsqu'elle ne jette que de la fumée ; car en se mettant au-dessus du vent, on voit aisément la grandeur de son ouverture. Il y a quelquefois des personnes qui portent la curiosité jusqu'à y jeter des pierres pour voir si elles seront long tems à tom-



Naples.

ber , afin de juger par le bruit qu'elles font de la profondeur de cet abîme. Il y en a même qui y portent de la poudre pour faire tomber de gros quartiers de rochers dans ce gouffre, par le moyen de quelques mines qu'ils hazardent de faire autour de cette effroyable ouverture : mais c'est ce que je ne conseillerois pas volontiers au Voyageur prudent. Si sa curiosité le porte jusqu'à monter jusqu'au haut de cette montagne , je l'avertirois d'y rester le moins qu'il lui seroit possible , s'il n'en étoit averti auparavant par une inscription qu'il trouvera écrite sur une pierre de marbre dans le village de Refina dont nous avons déjà parlé. Nous allons la rapporter tout au long.

POSTERI , POSTERI , VESTRA  
RES AGITUR. DIES FACEM  
PRÆFERT DIEI , NUDIUS PE-  
RENDINO. ADVERTITE : VICIES  
AB SATU SOLIS , NI FABULATUR  
HISTORIA , ARSIT VESUVIUS ,  
IMMANI SEMPER GLADE HÆ-  
SITANTIUM : NE POSTHAC IN-  
CERTOS OCCUPET , MONEO.



UTERUM GERIT MONS HIC,  
 BITUMINE, ALUMINE, FERRO,  
 SULPHURE, AURO, ARGENTO,  
 NITRO, AQUARUM FONTIBUS  
 GRAVEM: SERIUS, OCYUS IGNE-  
 SCET, PELAGOQUE INFLUEN-  
 TE PARIET; SED ANTE PAR-  
 TURIT. CONCUTITUR, CONCU-  
 TITQUE SOLUM, FUMIGAT, CO-  
 RUSCAT, FLAMMIGERAT, QUA-  
 TIT AEREM, HORRENDUM IM-  
 MUGIT, BOAT, TONAT, ARCET  
 FINIBUS ACCOLAS. EMIGRA-  
 DUM LICET, JAM JAM ENITI-  
 TUR, ERUMPIT, MIXTUM IGNE  
 LACUM EVOMIT; PRÆCIPITI  
 RUIT ILLE LAPSU, SERAMQUE  
 FUGAM PRÆVERTIT. SI COR-  
 RIPIT, ACTUM EST, PERIISTI.  
 ANNO SAL. MDCXXXI. KAL.  
 JAN. PHILIPPO IV. REGE, EM-  
 MANUELE FONSECA, ET ZUNI-  
 CA COMITE MONTIS REGII  
 PRO REGE, (REPETITA SUPE-  
 RIORUM TEMPORUM CALAMI-  
 TATE, SUBSIDIISQUE CALAMI-  
 TATIS, HUMANIUS, QUO MU-  
 NIFICENTIUS) FORMIDATUS  
 SERVAVIT, SPRETUS OPPRES-  
 SIT INCAUTOS, ET AVIDOS,  
 QUIBUS LAR, ET SUPELLE X  
 VITA POTIOR. TUM TU, SISA-



PIS, AUDI CLAMANTEM LAPIDEM. SPERNE LAREM, SPERNE SARCINULAS, MORA NULLA, FUGE. ANTONIO SUARES MESSIA, MARCHIONE VICI, PRÆFECTO VIARUM.

On en voit encore une autre qui n'est pas moins effrayante auprès de la *Torre del Greco*. Au reste ce n'est pas sans raison qu'on a mis ces inscriptions, les fureurs de cet épouventable gouffre sont d'autant plus à craindre, qu'elles arrivent sans qu'on ait eû le tems de les prévoir. Lorsque vous y pensez le moins vous sentez la terre vaciller sous vos pieds, les édifices tombent par terre, & il est arrivé plusieurs fois que des villes entieres ont été abîmées & ont disparu pour jamais aux yeux des hommes.

Ces desordres sont arrivez plus d'une fois. On en a vû cinq ou six avant l'Empire d'Auguste; & Suetone nous dit dans la vie de Tite, que cette affreuse montagne jetta de son tems un si effroyable vomissement de flammes & de souffre que tout le monde



en fut épouvanté. Un autre Auteur parle plus à fond de cet embrasement. Il dit que ce tintamare fut entendu à Rome, & même jusqu'en Egypte, & que les villes de *Pompeia*, & de *Herculana* qui étoient situées où est aujourd'hui *Torre di Ottavo*, en furent renversées avec la plûpart de leurs habitans qui assistoient alors aux spectacles publics. Ce fut dans ce tems que *Pline l'ancien* & *Cesius Bassus* succomberent sous un tel effort, quoiqu'ils fussent fort éloignés de la montagne.

L'embrasement qui arriva en 1631. ne fut pas moins terrible. L'Épaisseur de la fumée obscurcit le soleil en plein midi : la mer se recula plusieurs fois & laissa les ruisseaux à sec. Une grosse pluie étant survenuë dans le tems que l'air étoit le plus rempli de cendres, cela fit un mortier qui tomboit par morceaux sur la terre ; les fleuves de feu couloient jusques dans la mer ; plusieurs villages furent renversez, & plus de



trente mille personnes, avec un nombre infini de bétail perirent diversement.

En 1638. il arriva un tremblement de terre si terrible, que plusieurs maisons & châteaux furent renversez dans la Calabre. Une partie du Cap *Vaticano* tomba dans la mer, la ville de sainte Euphemie fut engloutie en un instant, & on ne vit plus qu'un lac puant à sa place.

Le Pere Kircher attribué tous ces desordres au Mont Ethna & au Mont Vesuve. Car, selon lui, il y a des canaux souterrains par où le feu se communique de l'une à l'autre de ces montagnes, & même à toutes celles qui brûlent en Italie & par toute la terre. Ce Pere étoit sur la mer le jour du tremblement de terre dont nous parlons, & les differens événemens qu'il y observa ne lui permirent pas de douter que la terre ne fût remplie de ces canaux enflammés. Quoique le Ciel fût très-serain, la mer boüillonnoit comme l'eau d'une chaudiere



chaudiere qui est sur un grand feu ; le fond de la mer paroissoit trembler & mugir, & on entendoit quelquefois des bruits sourds , mais en même tems très-effrayans.

Ces symptomes ne procedoient point des montagnes enflammées qui sont dans le país ; car ils arrivoient dans un lieu qui en étoit trop éloigné. Ils ne pouvoient donc être causez , selon cet Auteur , que par ces feux souterrains qu'il pretend être répan- dus dans toutes les entrailles de la terre.

En effet on remarque à Naples que ce n'est pas toujours lorsque le Vesuve jette le plus de feu & de flammes qu'il y a le plus à craindre ; c'est ordinairement quand il paroît modéré. que les tremblemens de terre sont plus violens.

En 1682. l'embrasement fut si grand qu'il devora une forêt qu'on appelle la forêt *d'Ottajano* , qui est à un demi mille de la montagne. En 1685. il jetta une flamme vive & claire, mais on en fut quitte pour une le-



Naples.

geré allarme. Il n'en fut pas de même en 1688.

Sur les quatre heures après midi du 5. Juin, une secousse épouvantable ébranla toute la ville. On vit tout d'un coup les maisons pancher, se relever, s'entrouvrir & tomber en quelques endroits. On entendit un moment après un bruit souterrain plus épouvantable & plus fort que celui du tonnerre.

Plusieurs édifices se renversèrent, entr'autres la belle façade de l'Eglise de S. Paul des Theatins, & le superbe dôme des Jesuites. Il y eut près de quinze cent personnes écrasées à Benevent, & plusieurs autres dans differens endroits de la campagne, comme à Correto, Mirabella, à S. Lupo & autres. La terre s'ouvrit en plusieurs endroits, & engloutit quantité de maisons dans ses entrailles; des fontaines tarirent; on en vit couler d'autres dans des lieux où l'on n'en avoit jamais vû. On fut incommodé en quelques lieux de vents très-froids qui sortoient des ouver-



tures de quelques montagnes qui se fendirent & qui se refermerent, & presque par tout d'une exhalaison souffrée qui empestoit l'odorat. Le mont Vesuve paroissoit alors assez paisible : mais en quelque situation qu'il soit, on peut dire qu'il est toujours fort à craindre. Car si les tremblemens de terre ne sont ni si violens, ni si frequens quand il jette beaucoup de feu, il cause d'autres frayeurs qui n'épouvantent pas moins.

Vous le voyez quelquefois vomir des torrens de souffre, de bitume, de vitriol & d'autres mineraux enflammés qui emportent ou consomment tout ce qui leur fait obstacle. Ces vomissemens furent terribles en 1694. On en vit plusieurs qui ravagerent tout ce qu'ils rencontrerent sur leur route. Ils couloient lentement, mais leur effet n'en étoit pas moins funeste; car ils étoient en si grande quantité, que la campagne en souffrit infiniment, & ils auroient encore causé de plus grands dommages si le Viceroy n'eût envoyé des



Naples.

pionniers pour leur faire des lits, & les empêcher par là d'extravafer dans les campagnes & dans les villages.

Outre ces torrens de mineraux enflammés, cette montagne furieuse lançoit en l'air de gros morceaux de terre & d'autre matiere pesante & enflammée qui menaçoient tous les environs d'incendie. On en trouva jusqu'à Benevent, qui en est éloigné de près de trente milles.

Si cette montagne est affreuse & terrible, le terroir en recompense à quelques pas delà est bon & fertile au souverain degré, sur tout du côté de l'orient. Tout y croît en abondance, les vignes sont extrêmement élevées, & on les attache à de grands peupliers pour les soutenir. C'est là où l'on recueille les excellens vins *Greco*, *Malatesta*, *Lachryma Christi*, qui sont tant vantés. Les autres fruits n'y sont pas moins délicieux. Ce que l'on attribue aux cendres que les dégorgemens du Vesuve sement par tous ces endroits là, lesquelles étant remplies de sels & d'acide, rendent



la terre très-fertile lorsqu'elles y sont mêlées par la pluye.

Naples.

Peut-être cette grande fertilité vient elle plutôt des fourneaux souterrains dont cette region est remplie, & c'est le sentiment du P. Kircher : car ces feux entretenant toujours les suc de la terre dans un certain degré de chaleur , & temperant d'un autre côté la trop grande froideur de l'air , il ne se peut que le terroir ne soit très-fertile.

Ce n'est point la seule douceur que l'on reçoit de cette montagne. La ville de Naples en tire encore de grands avantages. C'est de là qu'elle fait venir toute l'eau dont ses belles fontaines sont remplies. Ces eaux sont conduites par ces merveilleux aqueducs dont nous avons parlé plus haut ; & ce qui est de plus étonnant , c'est qu'encore que cette montagne ne paroisse composée que de souffre , bitume , ou autres matieres puantes , ces eaux sont douces , bonnes & salutaires. Mais il me paroît que ces avantages sont



Naples.

peu de chose , en comparaison des frayeurs qu'il cause , & de la tyrannie qu'il exerce sur tout le pays.

## SALERNE.

Salerne.

Cette ville qui est la capitale de la Principauté Citerieure , avec titre d'Archevêché , est située sur le bord de la mer de Toscane , dans une plaine environnée de collines très-fertiles & très-agréables : elle tire son nom , à ce que l'on croit , de deux petites rivieres qui coulent dans son territoire , dont la premiere s'appelle *Salé* , & l'autre *Erno*.

Salerne est si ancienne qu'on dit qu'elle a été bâtie par Sem fils de Noé : c'est du moins la tradition du païs. Son port est assez bon , & il étoit autrefois le plus considerable de toute cette côte , & le plus fréquenté ; mais depuis que les Vicerois du Royaume ont choisi Naples pour le lieu de leur residence , il est dans un état un peu negligé. Salerne n'a rien de considerable qu'une Ecole de Medecine très-celebre , & qui a mê-



me produit de grands hommes. C'est là où a été composé ce poëme si connu sous le nom de l'*Ecole de Salerne*, où l'on trouve en vers toutes les regles qui sont necessaires pour la conservation de la santé.

Salerne.

## REGGIO.

Cette ville est le *Regium Julium* des Anciens dont les habitans étoient appelez *Rhegini*. On a cru que le nom de *Regium* étoit derivé du mot Grec *ῥηγνυμα*, les terres de l'Italie & de la Sicile ayant été rompuës & séparées en cet endroit : elle est située en effet sur le détroit de Messine, à l'endroit qui s'approche le plus de la Sicile. On donne aussi un des enfans de Noé pour fondateur à cette ville ; mais Strabon prétend qu'elle a été bâtie par les Chalcidiens.

Reggio.

Cette ville a produit de grands hommes , parmi lesquels on conte trois Papes ; sçavoir, S. Agathon , S. Leon II. & Etienne III. & c'est tout ce qu'il y a à remarquer, car elle



Reggio.

a été si souvent ruinée & pillée par les Turcs, que ces bâtimens font aujourd'hui peu de chose. Sa situation est très-agréable, & l'on y jouit d'une belle vûë.

## TARENTE.

Tarente.

Cette Ville qui est la capitale de la petite Province d'Otrante, avec titre d'Archevêché, a été bâtie par les Cretois ou Candiots : d'autres disent par Tara fils d'Hercules, qui voulut honorer la memoire de son pere par ce monument, parce que ce Heros avoit été enterré en ce lieu. C'est le sentiment de Virgile dans ses Georgiques :

*Quâ niger humediât flaventia rura Ga-*  
*lasus,*  
*Hic situs Hercules, si vera est fama*  
*Tarenti.*

Elle est située sur la mer Adriatique, sur le bord d'un golphe auquel elle donne son nom. Elle étoit autrefois



autrefois fort considerable , & avoit un très-beau port; mais à present il est bouché , & il ne sçauroit plus servir qu'à contenir quelques barques de pêcheurs.

Tarente.

Cette ville a été très-illustre , & ce fut à la sollicitation des Tarentins que Pyrrus, Roi des Epirotes, passa en Italie pour faire la guerre aux Romains , dans laquelle il ne fut pas fort heureux : car ayant été défait par le Consul Curius Dentatus dans la Lucanie , il fut obligé de repasser en Epire , après avoir perdu la meilleure partie de son armée en Italie.

Tarente n'a jamais souffert la domination des Romains qu'à regret , & elle n'a jamais perdu l'occasion de se déclarer contre eux. Dès qu'Annibal arriva en Italie , elle se donna à ce General Carthaginois ; mais depuis les Romains s'en rendirent maîtres. On y voit encore aujourd'hui un Château assez fort ; mais les forteresses & les plus belles maisons de ces petites villes , doivent paroître peu de choses quand on a vû les pla-



Tarente.

ces fortes de Flandre , du Piedmont , & les Palais de Rome , & de Naples. Ce n'est donc point par cet endroit que Tarente est recommandable ; mais on ne peut nier qu'elle ne merite quelque consideration d'avoir donné le jour au fameux Philosophe Architas , dont la vertu le fit élire sept fois Gouverneur de la Ville , & qui tira Platon des mains de Denys le Tiran qui avoit resolu de faire mourir ce grand Philosophe. Architas étoit aussi fort habile en Mathématique , & on dit qu'il fit un jour une colombe de bois qui voloit.

On croit aussi que la ville de Tarente a donné le nom aux Tarentules , petits insectes qui se trouvent dans la Calabre , & que les anciens appelloient *Phalanx* , *Phalangius* , & *Phalangium*. Ces animaux mordent presque sans qu'on s'en apperçoive , & quand on en est mordu on excite plus d'envie de rire que de pitié dans ceux qui nous regardent ; car aussitôt que cette maudite bête a répandu son venin , on fait cent postures



& cent grimaces différentes : on pleure , on rit , on tremble , on danse , on vomit , on crie , on se pâme , & ce qui est de plus fâcheux , on en meurt au bout de quelques jours si on n'est pas secouru. Les sueurs & les antidotes soulagent le malade ; mais il ne peut être guéri que par la musique. On dit que c'est le grand & unique remède.

Tarente.

## OTRANTE.

Cette Ville donne son nom à toute la Province ; cependant elle n'en est point la Capitale, c'est Lecce que les anciens appellent *Aletium*. Otrante a titre d'Archevêché. Elle a été fort souvent insultée par les Sarazins, & les Turcs l'ont prise, & pillée en 1480. comme on le peut voir dans l'histoire qu'Antonio de Ferraris en a composé en Latin , & que Michaële Martiano a traduite en Italien. Aujourd'hui elle ne craint plus tant ces fortes d'insultes , car elle est assez bien fortifiée. Elle a un fort

Otrante.

Z ij



Otrante.

Château sur un rocher pour défendre son port, qui est un des plus célèbres & des plus commodes de cette côte, & que le commerce du Levant rend très-marchand. Cette ville étoit connue des anciens sous le nom de *Hydruntum* ou *Hydrus*.

Brindisi est encore un assez beau port, il étoit très-célebre du tems des Romains. C'étoit là où se retiroit leur armée navale, & il y avoit un des grands chemins de Rome qui alloit jusqu'à cette ville, qu'ils appelloient *Brundisium*. Ce chemin portoit le nom du Consul Appius, qui l'avoit fait faire & s'appelloit *Via Appia*.

### B A R I.

Bari.

Cette Ville a titre d'Archevêché, & elle est capitale de la Province qui porte son nom. Bari est une ville très-belle & très-ancienne, & Horace en fait mention dans la 5<sup>e</sup> de ses Satires. Elle est située sur le Golphe de Venise, ce qui la rend



assez marchande. Elle a été soumise aux Romains qui la nommoient *Barum*, *Bario*, *Baretum*, jusqu'à la decadance de leur Empire; mais après elle eût le même sort que les autres villes de l'Italie, c'est-à-dire, qu'elle changea souvent de maître, & qu'elle fut souvent pillée par les Barbares. Elle eut ensuite ses Ducs particuliers, & à la fin elle a reconnu les Rois de Naples, sous la domination desquels elle a toujours demeuré depuis.

Bari est encore très-considérable par le précieux dépôt du corps de S. Nicolas qui y fut apporté de Myre en 1087. lorsque la Lybie fut ravagée par les Barbares. Il est dans l'Eglise qui porte son nom, & que Roger Duc de la Pouille fit bâtir à l'honneur de ce Saint, sous le Pontificat d'Urbain II. C'est aussi dans cette Eglise qu'on Couronnoit les Rois de Naples & de Sicile, quand ils ne possédoient que ces deux Royaumes.

C'est de cette cérémonie sans doute que sont venues les richesses de son



Bari.

Trésor , qui merite l'attention du Voyageur. Il s'est tenu un Concile à Bari sous le Pontificat du Pape Urbain II. où S. Anselme de Cantorbie disputa contre les Grecs. Il s'agissoit de leur réünion avec l'Eglise Latine , & ce Saint y parla scavamment de la Procession du Saint Esprit.

## BENEVENT.

Benevent.

On dit que cette Ville , qui porte aujourd'hui le titre de Duché & d'Archevêché , a eu Diomedes pour son premier Fondateur. Son premier nom a été *Maleventum* , si nous en croyons Plin & Tite-live ; mais les Romains y ayant envoyé une colonie , ils changerent *Maleventum* ou *Beneventum*. Benevent a toujours été fidelle aux Romains , & elle fut une des dix-huit Colonies qui leur envoyerent du secours contre Annibal. A la décadence de cet Empire , elle fut ruinée par Totila. Les Lombards la reparerent ensuite , & en firent un Duché.



Ses Ducs se sont rendus fort recommandables dans l'Histoire, surtout un certain Grimoald premier du nom, qui ôta le Royaume des Lombards à Aripert, & se fit couronner à sa place après avoir chassé son ennemi : mais il ne jouït pas long-tems du fruit de ses conquêtes ; car il fut assassiné en 818. Ces Ducs ont gouverné Benevent jusqu'à Henri III. dit le Noir. Cet Empereur voulant délivrer la ville de Bamberg d'une redevance qu'elle payoit tous les ans au S. Siege, donna la Principauté de Benevent en échange au Pape Leon IX. qui étoit son parent, & qu'il avoit élevé au Pontificat ; & par ce moïen cette ville est devenue ville de l'Etat Ecclesiastique & elle l'est encore aujourd'hui.

Ses Eglises & ses bâtimens sont peu de chose depuis l'année 1688. qu'elle fut presque entièrement renversée par un tremblement de terre. Sa situation est assez agréable. Elle est située au conflant de *Sabato*, & du *Calore* dans une vallée très-fertile

Z iiiij



Benevent.

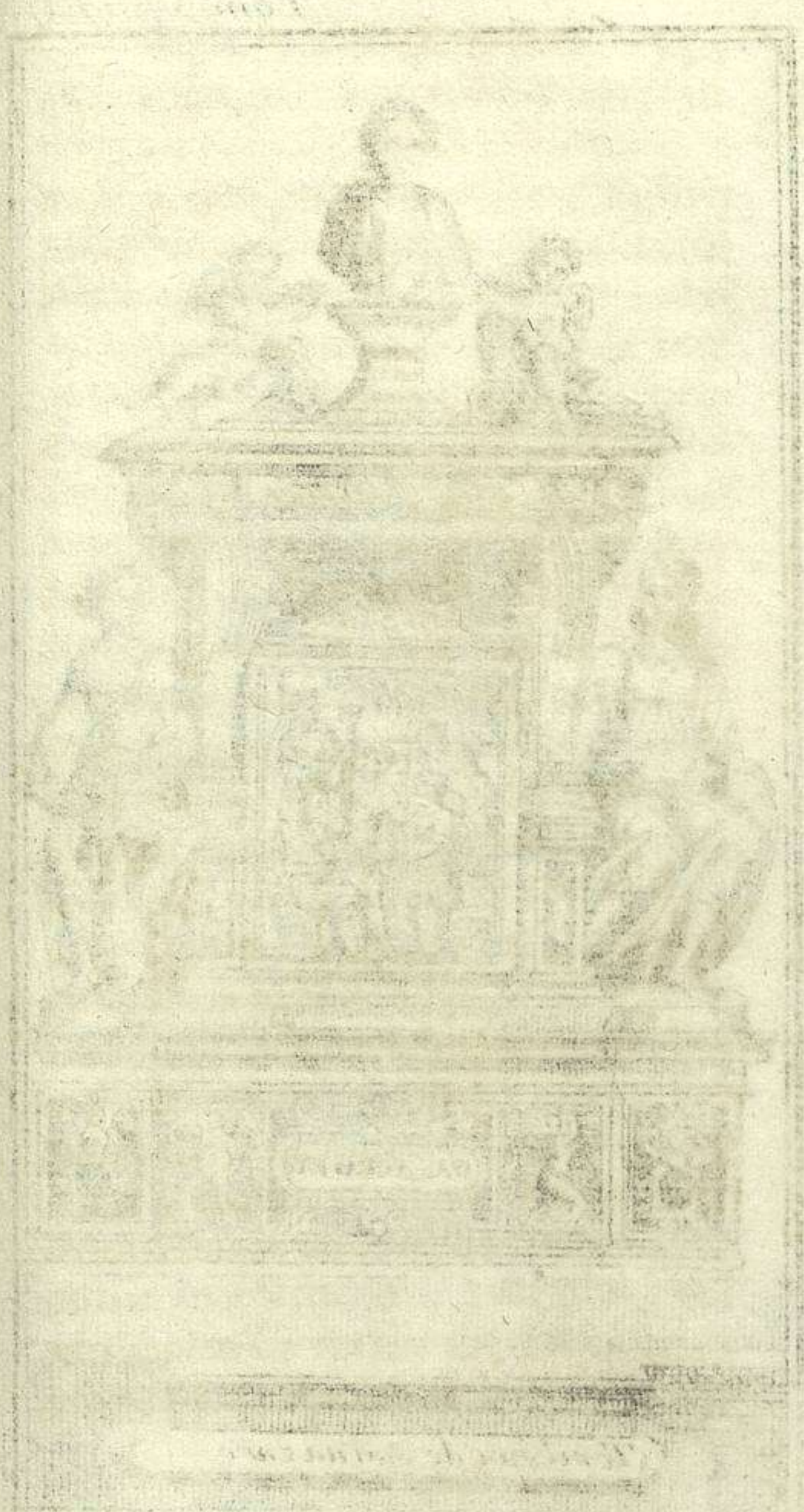
à laquelle elle donne son nom. Les autres Villes ne meritent pas que nous nous y arrêtions. Revenons donc à Naples, par où il faut passer pour aller voir les merveilles des environs de Pouzzol.

### CHEMIN DE NAPLES à Pouzzol.

Naples.

**P**OUR aller de Naples à Pouzzol il faut sortir par la porte de Chiaia, à laquelle on a donné ce nom, parce qu'elle est à la tête du Fauxbourg de Chiaia, qui est un des plus agréables lieux qu'il y ait au tour de Naples. C'est là où la Noblesse de Naples va prendre le frais. Il y a un très-beau cours sur le bord de la mer où les Dames vont se promener en carosse. La promenade y est d'autant plus agréable qu'on n'y est point incommodé de la poussiere, parce que le cours est pavé de grands quartiers de pierres, & qu'il est arrosé par les eaux de douze fontaines qui ont été faites du temps que le Duc











de Medicina Cæli étoit Viceroy de Naples.

Naples.

Il y a un grand nombre d'Eglises remplies de choses très-curieuses, & plusieurs beaux édifices dans ce Fauxbourg. On voit au bord de la mer *la villa Mergelina*, lieu de délices dont Frederic Roi de Naples fit present au fameux Poëte Sannazar, qui a pris aussi le nom d'*Actius sincerus*, à la sollicitation de son ami Jovianus Pontanus.

Sannazar aimoit beaucoup cette maison, & il eut tant de chagrin lorsqu'elle fut ruinée par Philbert Prince d'Orange, General de l'armée de Charles-Quint, qu'il en fit present aux Religieux Servites qui y ont une fort belle Eglise sous l'invocation de la Vierge *de partu Virginis*.

Le tombeau de ce fameux Poëte est derriere le Maître-Autel de cette Eglise. On ne peut rien voir de plus beau, ni de mieux fini. Il est tout entier de marbre blanc du plus beau & du plus fin qu'il y ait. Le buste de ce Poëte est au-dessus. Il y est repre-



senté couronné de lauriers , & on dit que ce buste est fait d'après nature, au-dessus c'est un excellent bas-relief , où sont representez plusieurs figures de satyres , & de nimphes qui joiient. Ce bas-relief est accompagné de deux grandes statuës de marbre , dont l'une represente Apollon & l'autre Mercure ; mais parce que quelques devots ont été scandalisez de voir des statuës profanes dans une Eglise , & sur le tombeau d'un Poëte Chrétien , on a changé leurs noms. On a donné à Apollon le nom de David , & à Minerve celui de Judith. Ces statuës & le reste de ce magnifique mausolée qui passe pour une des plus belles choses de tout le Royaume de Naples , est de la main de *Santa-Croce*. On croit que ce grand homme n'est mort qu'en 1632. quoique son épitaphe porte 1630. La voici :

*Da sacro Cineri flores ; hic ille Maroni  
Sincerus, musa proximus, ut tumulto.  
vix Ann. LXXII. A. D. M. D. XXX.*



Le Fauxbourg de Chiaia est terminé par le Pausipile, petite montagne délicieuse dont le nom est tiré de  $\Sigma\pi\omicron\tau\eta\varsigma\ \tau\omicron\acute{\alpha}\upsilon\sigma\epsilon\omega\varsigma\ \tau\eta\varsigma\ \lambda\acute{\upsilon}\tau\omega\eta\varsigma$ . *Quasi majoris cessatio*, la fin des chagrins, si nous en croyons les Etimologistes, & c'est aussi la pensée de ces quatre vers :

M. Pausipile.

---

*Pausipylus noster qui nunc dat nomina  
monti,*

*Sic dicta à Magno Cesare villa  
fuit,*

*Quod foret insanis requies fidissima  
curis,*

*Et portum fessa redderet illa rati.*

Veritablement ce petit coteau est tout à fait délicieux. Il est toujours couvert de fleurs & de fruits, il est parsemé de quantité de maisons de plaisance & abondant en excellens vins.

Il faut passer au travers de cette montagne pour aller à *Pouzzol*. On auroit bien pû pratiquer un chemin dans sa pente, & on monte tous les



M. Paufi-  
pyle.

jours dans les voyages des hauteurs beaucoup plus difficiles : mais on a mieux aimé percer la montagne, & faire un chemin plus court, & plus droit à la vérité, mais beaucoup plus incommode que s'il falloit monter le côteau, à cause des tenebres, & de la poussiere que l'on y rencontre, comme nous allons le faire voir.

Ce trou que l'on appelle la Grotte de Pouzzol, est taillée tantôt dans le roc & tantôt dans le sable, selon que l'un ou l'autre se sont rencontrés. Sa longueur est d'environ un mille, sa hauteur de quarante pieds, & sa largeur d'environ trente, enforte que deux chariots y peuvent aisément passer de front sans se heurter.

Ce passage étoit autrefois très-mauvais, & très-difficile, parce qu'il n'étoit éclairé que par les deux bouts, & qu'une poussiere continuelle le rendoit tout-à-fait obscur : Seneque s'en plaint dans la 57. de ses Epîtres; mais depuis qu'Alphonse I. Roy de Naples l'a fait élargir, & y a fait faire deux ouvertures par le haut, &



que le Viceroy Dom Petro de Toledo l'a fait paver de grandes pierres, comme la ville de Naples, on n'y est plus si incommodé des tenebres, ni de la poussiere, surtout quand il n'y a pas long-tems qu'il a été balayé.

M. Paupyle.

On est encore un peu aidé par la lumiere d'une lampe qui brûle sans cesse devant une image de la Vierge qui est dans une Chapelle qu'on a pratiquée dans le roc environ au milieu de cette grotte. C'est le même Dom Petro de Toledo Viceroy de Naples pour l'Empereur Charles-Quint qui l'a fait bâtir; mais avec tout cela, ce passage est encore très-difficile & très-ennuyeux; & on ne peut gueres s'en tirer sans y souffrir beaucoup, & de la part de la poussiere qu'on ne scauroit entierement empêcher, & de l'odeur du soufre de la solfatara qui se conserve long-tems dans cette grotte.

Cet ouvrage est si ancien qu'on ignore le nom de celui qui l'a fait faire. On dit bien que ç'a été un certain Coccejus, & c'est tout ce qu'on



M. Pausi-  
pyle.

en sçait. Les uns veulent qu'il n'en ait été que l'entrepreneur, d'autres en parlent comme d'un Prince, ou d'un Gouverneur de Province. Ils ajoutent même qu'il y employa cent mille hommes, & que cette caverne fut achevée en 15. jours.

Il y en a d'autres qui ont cru que ç'a été Lucullus qui a fait faire ce chemin : mais ils ne me paroissent gueres mieux fondez, que la populace du pais qui l'attribuë à Virgile, & qui croit que ce Poëte l'a fait avec l'aide de la magie, aussi-bien que le cheval de bronze qui étoit autre fois sur la place de Naples, & dont on voit encore la tête & l'encolure dans la cour du Palais de Dom Diomedé Caraffe, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Ce qui peut avoir donné occasion à cette tradition populaire, c'est que Virgile a son tombeau aux environs dans l'entrée de cette grotte. Il est bon d'avertir le Voyageur que ce sepulchre est dans la vigne du Duc de Pesca Lanciana ; car il n'est pas aisé



à trouver. Il est vrai qu'on ne perdroit pas beaucoup quand on ne le trouveroit pas; car c'est quelque chose de si chetif & de si difforme, qu'il ne vaut pas la peine d'être cherché. C'est une espece de pyramide à demi détruite, & qui quoique bâtie de gros quartiers de pierres, ne laisse pas d'être toute couverte d'arbrisseaux qui ont pris racine dans les jointures de ces pierres. Ce qui arrête le plus l'attention du peuple, c'est un laurier qui est au-dessus de ce tombeau. Ils disent que la nature a voulu faire connoître par là que Virgile étoit le Prince des Poëtes, & ils ajoutent qu'on a beau couper & même arracher ce laurier il revient toujours. Voila ce qu'il y a de plus considerable.

M. Pausi-  
pyle.

Quelques auteurs ont écrit que dans la petite chambre de ce monument, il y avoit autrefois neuf petites colonnes de marbre qui soutenoient une urne de même matiere, dans laquelle étoit les cendres de ce grand homme, & qu'on y lisoit cette épitaphe :



M. Paufi-  
pyle.

*Mantua ne genuit , Calabri rapuere ,  
tenet nunc ,  
Parthenope : Cecini pascua , rura  
Duces.*

Mais aujourd'hui on ne voit plus rien de tout cela. L'urne a été portée à Mantouë ou à Genes , disent ces Auteurs , & les colonnes ont été dispersées. Quoiqu'il en soit c'est aujourd'hui très-peu de chose. Tout proche se lit sur une pierre de marbre une épitaphe en lettres modernes que nous allons rapporter :

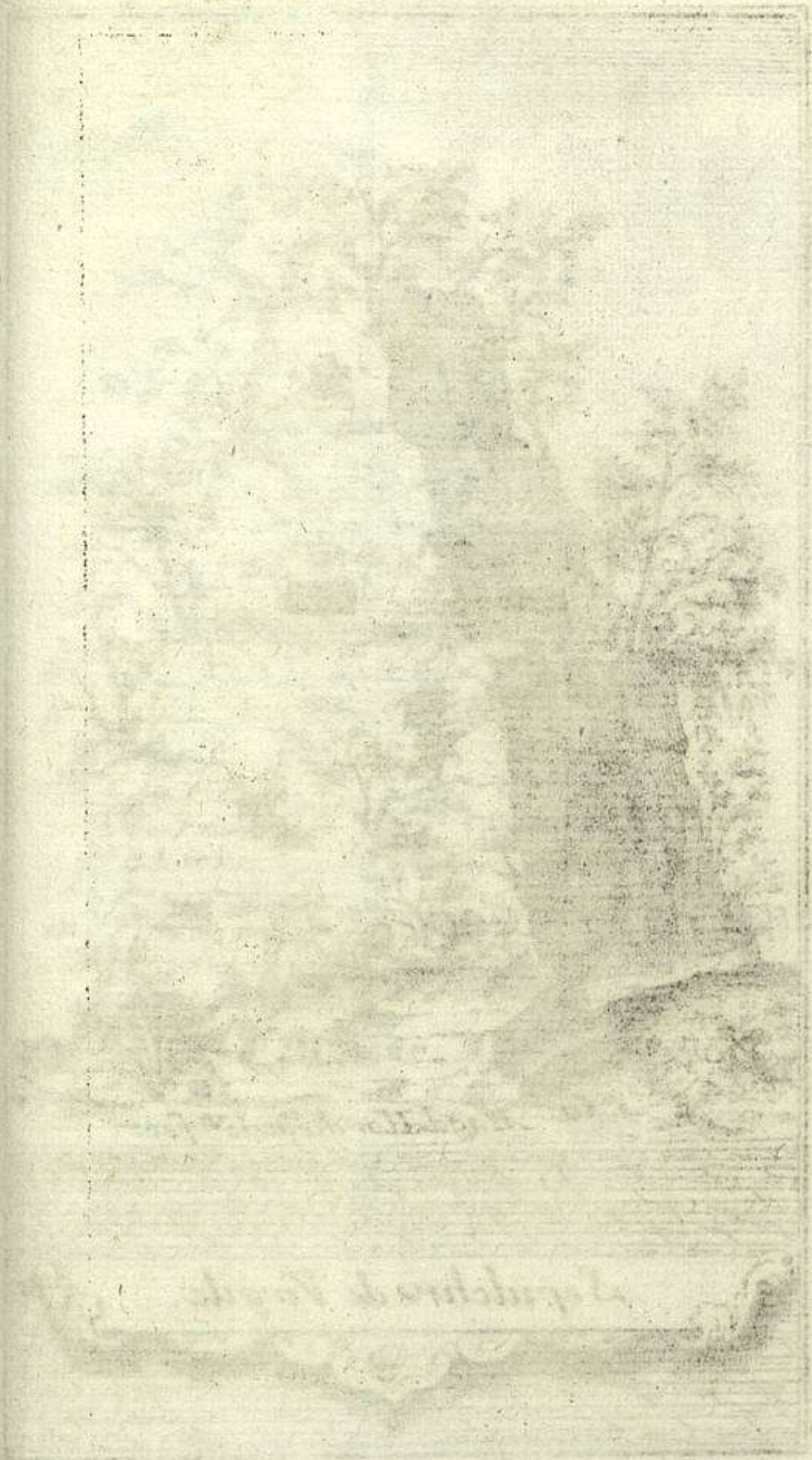
*Quæ cineris tumulo hic vestigia ? condi-  
tur , olim  
Ille hic qui cecinit pascua , rura ,  
duces.*

En voici encore une autre qu'on a trouvée depuis peu , qui ne vaut pas moins que les précédentes :

*Sistite viatores , Quæso Pauca legite  
Hic Maro situs est.*

Mais







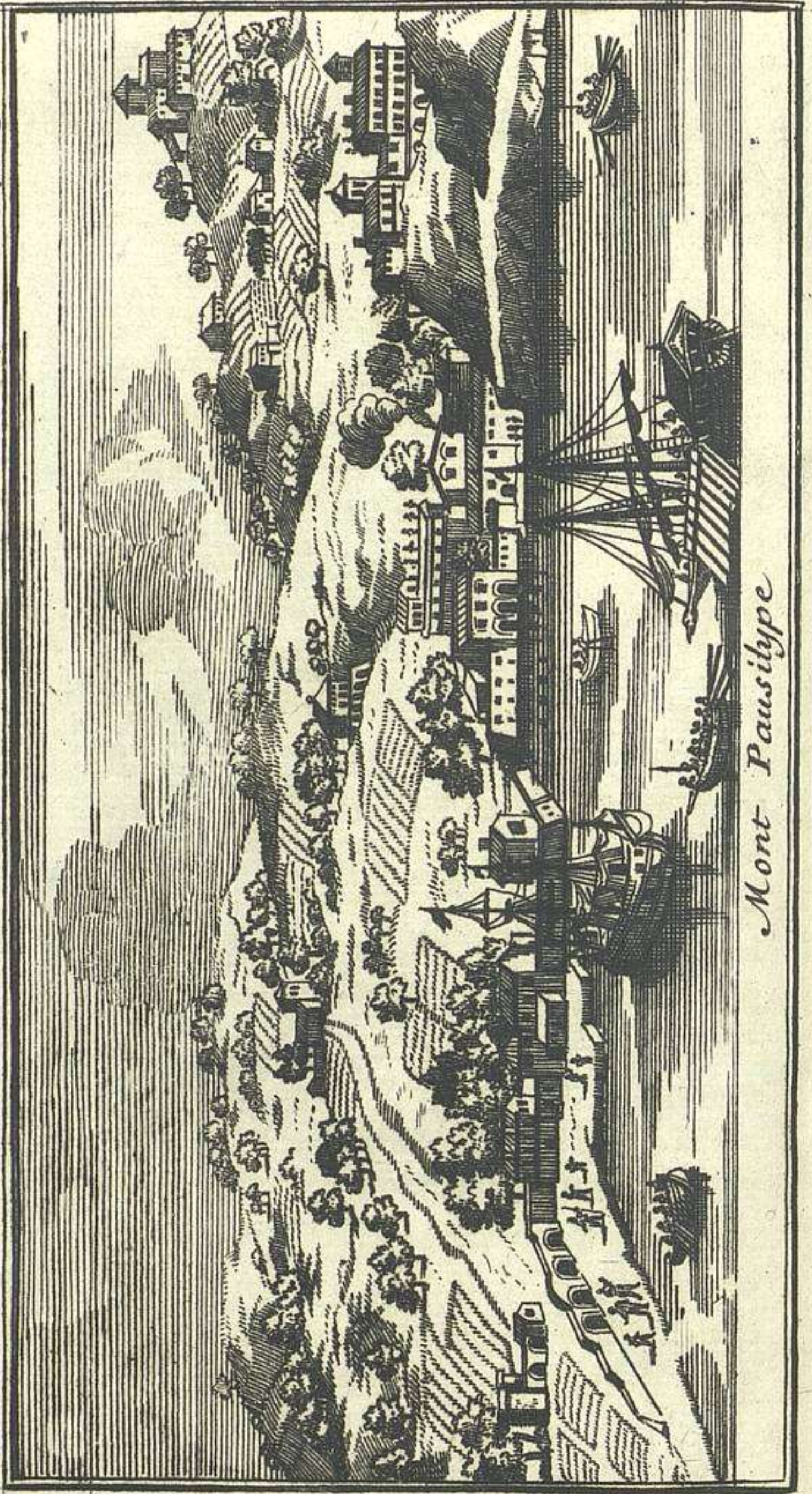


*Sepulchre de Virgile.*









Mont Pausitype



Mais pour retourner au Mont *Pausipyle*, dont nous venons de parler, c'est une montagne fort haute, & en même tems fort agréable, & très-fertile; sur laquelle il croît du vin digne d'être servi à la table des Rois: à l'égard du climat, & de la bonté & temperie de l'air, on ne sauroit trouver d'endroit qui puisse lui être comparé: & c'est apparemment pour cela que les Anciens lui ont autrefois donné le nom qu'elle porte encore aujourd'hui, & qui en Grec signifie: *Lieu propre à chasser le chagrin*, comme nous avons déjà dit. C'est sur cette montagne que Pollion Vibius avoit fait faire un vivier, dans lequel il prenoit plaisir à nourrir des poissons, & à leur donner lui-même à manger, & où, au rapport de Senèque, il y en eut un qui vécut soixante ans, c'est là aussi que ce même Pollion nourrissoit des murènes, qui ne vivoient que de la chair des esclaves qu'il condamnoit ou qui étoient condamnés à la mort; & où un jour qu'il donnoit à manger à Auguste,

M. Pausipyle.

A a



M. Pauli-  
pyle.

étant arrivé qu'un Page ayant cassé par malheur un vase de crystal, fut condamné par Pollion à être jetté aux murènes : l'Empereur pour empêcher dorénavant un si grand abus se fit apporter toute la vaisselle de crystal de son hôte & la fit toute casser en sa presence : l'Histoire ajoute que Pollion ayant laissé ce vivier & cette métairie à Auguste, cet Empereur la fit abbattre, ne voulant pas qu'un lieu où il s'étoit commis tant de cruautez subsistât davantage, & des pieces que l'on en put conserver entieres il en fit bâtir à Rome le portique, qui fut appelé *le Portique de Julie*. On voit tout le long de cette montagne de beaux restes de l'antiquité, quantité de ruines d'édifices qui doivent avoir été très somptueux & très-superbes. Il y a encore sur cette montagne, au lieu où les Moines *de santa Maria della Grazia* font leur residence, deux viviers taillez dans le roc qui passent pour une merveille, & qu'un Voyageur ne doit pas manquer de voir pour peu qu'il soit



curieux des belles choses & des choses surprenantes. Il y a au sommet de la montagne une Eglise, dite *S. Maria à Fortuna*, qui étoit autrefois un Temple dédié à la Fortune. Au reste il faut savoir que cette montagne est toute couverte d'Eglises & de Convens de Religieux : il y a des Jeronymites dans l'Eglise de *S. Maria della Grazia* ; des Carmes dans celle de *S. Maria di Paradiso* ; des Dominicains dans celle de *sainte Brigitte*, où l'on garde un Crucifix miraculeux que l'on porte souvent en procession ; les Ermites de la Congregation *di Carbonara* desservent l'Eglise de *S. Maria della Consolazione*. On voit sur cette même montagne, à l'endroit appelé *Womero*, un beau Palais tout neuf qui appartient au Seigneur *von den Eynde*, dans lequel il y a d'excellentes peintures & de riches ameublemens, & dont la vûe est la plus belle & la plus charmante qu'on puisse desirer.

Il y a au pied de cette montagne l'Eglise Collegiale dédiée à la gran



M. Paufi-  
pyle

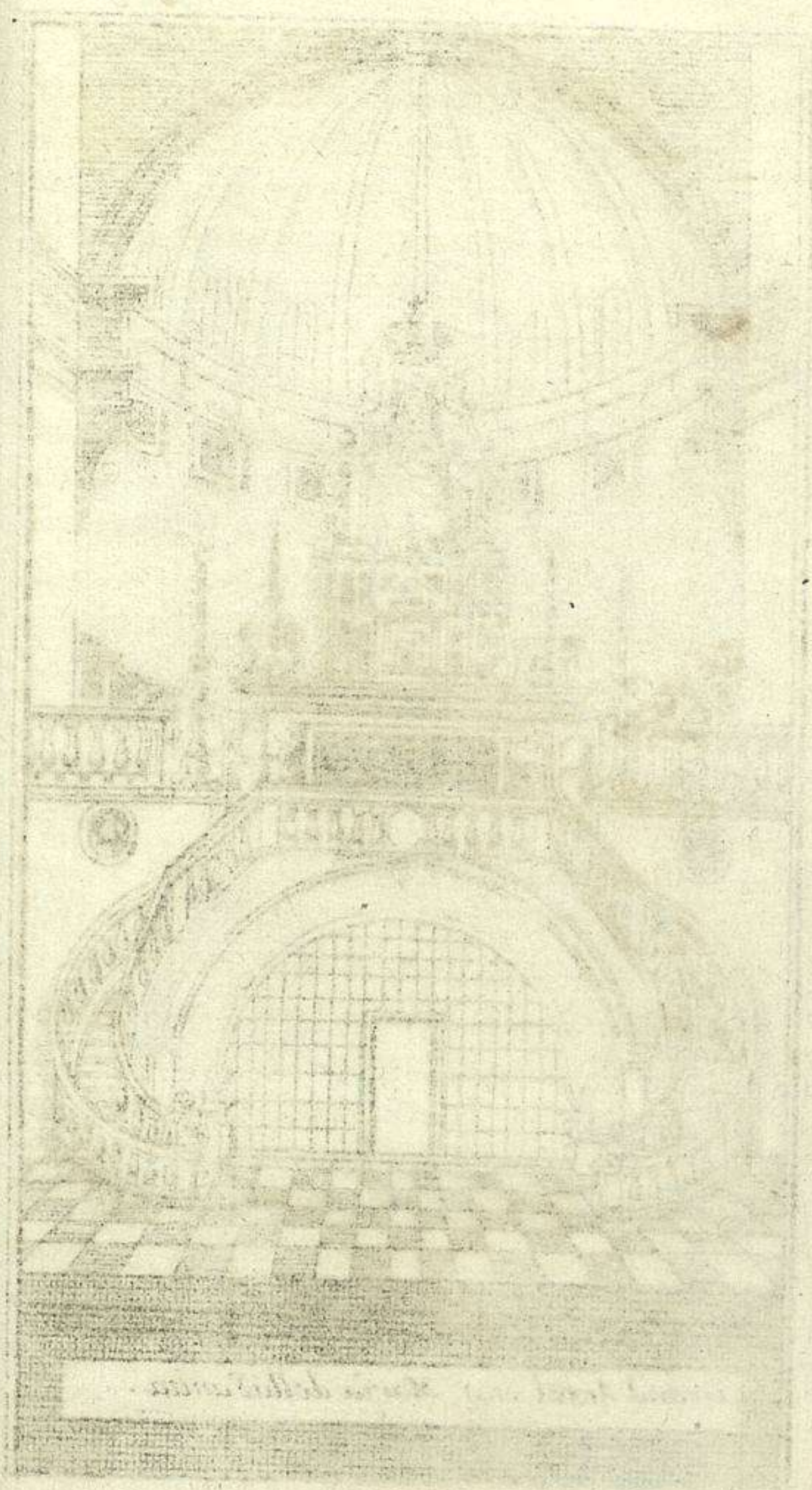
---

*Madre di Dio*, laquelle est desservie par des Chanoines de S. Jean de Latran; elle s'appelle communement *Santa Maria Piedigrotta*; on croit qu'elle a été bâtie par miracle: elle est grande & bien entretenüe.

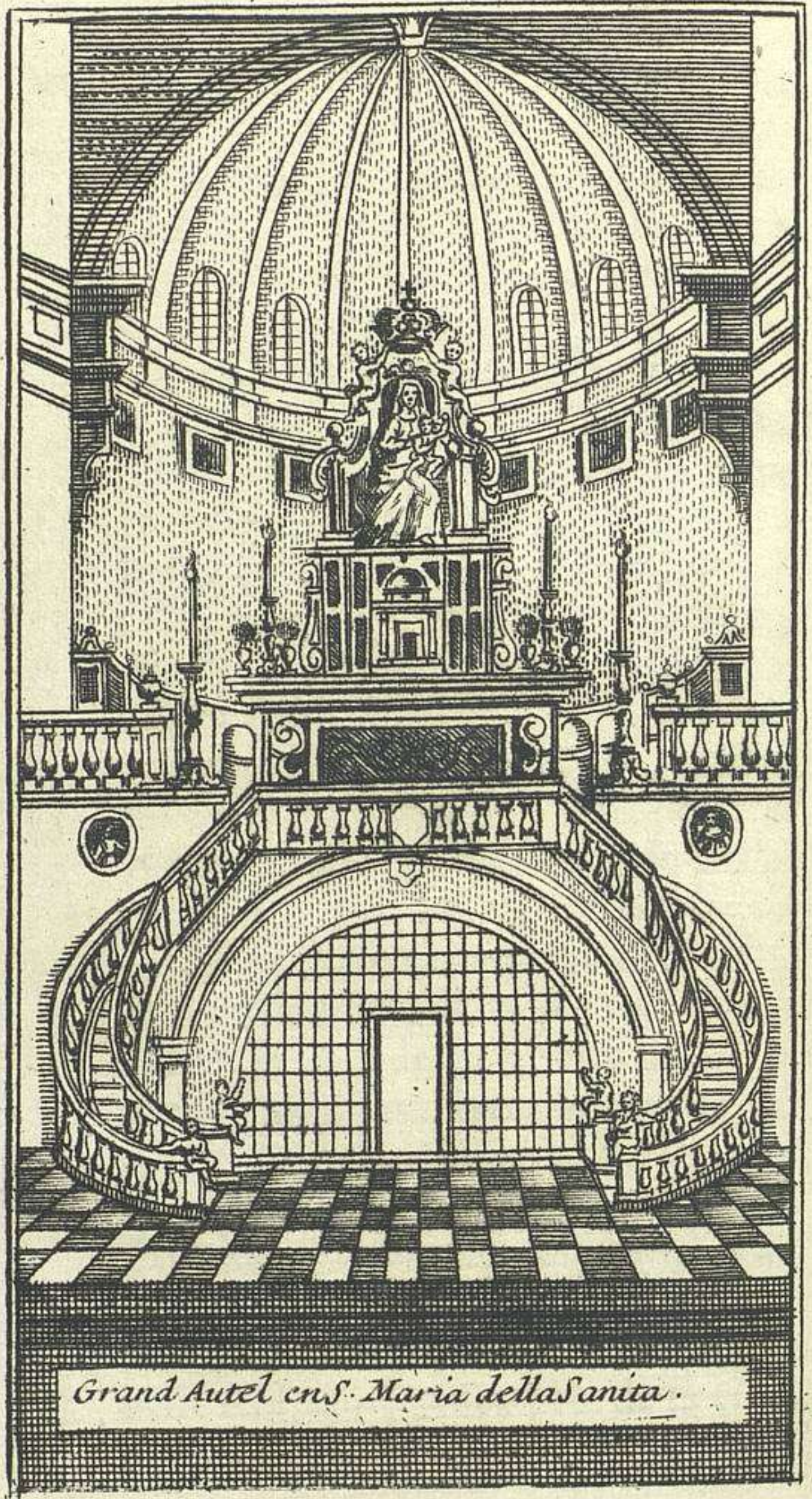
Au sortir de cette Eglise, si l'on va le long de la mer, on trouve une plage la plus agréable & la plus charmante qui se puisse; le pays est tout couvert de fleurs & de fruits, & cela presque pendant toute l'année, & accompagné de beaux palais, & de somptueuses Eglises; comme entr'autres celle des Jesuites, qui est un édifice tout neuf, très-beau & bien entendu; & où il y a de belles peintures.

Au haut de cette plage est l'Eglise de l'Ascension, & tout proche celle de S. Michel desservie par des Religieux Celestins. Non loin de là est l'Eglise de *S. Maria in Portico*; & celle de *S. Theresa* qui appartient à des Carmes, & dont le dessein est beau & a été très-bien executé; les Chapelles en sont riches, & il y a de belle sculpture. Assez près de là est la





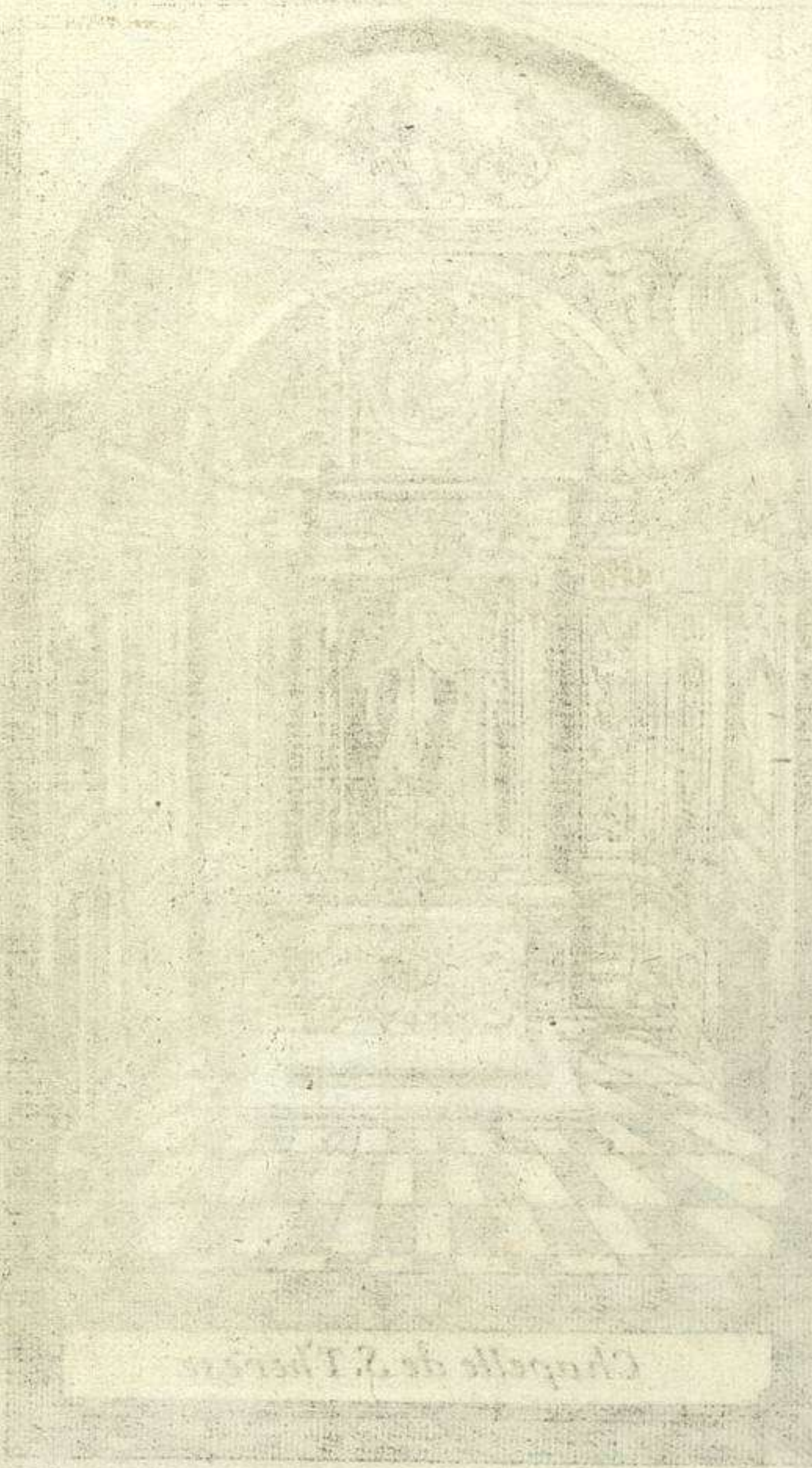




*Grand Autel en S. Maria della Sanita.*



1002



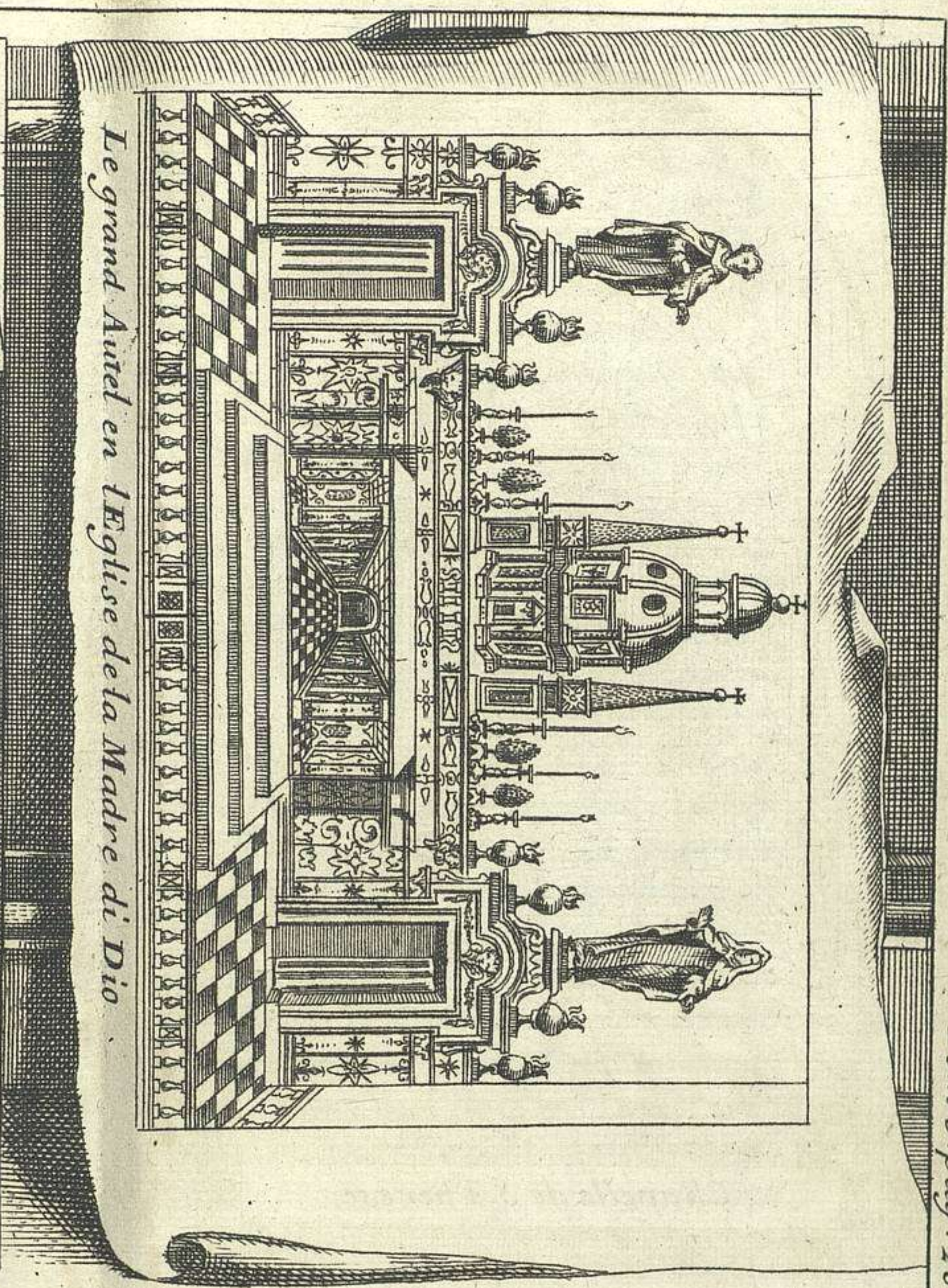
Chapelle de St. Jean





Chapelle de S. Therese

Le grand Autel en l'Eglise de la Madre di Dio



Tom. 3. pag. 285.







Colline dite *Antignano*, à cause qu'elle est à l'opposite du Lac *Agnano*, & sur cette colline une Eglise fort belle. On voit ensuite l'Eglise de *S. Maria della Sanita*, qui est une des belles du Royaume de Naples, & qui appartient aux Dominicains; le dôme est le plus haut & le plus hardi de toutes les autres; le grand Autel est beau & enrichi de pierres précieuses; le tabernacle est une petite merveille, les tableaux y sont en quantité, & tous admirablement beaux. Il y a dans l'Eglise souterraine, que l'on appelle *Cimetière*, quantité de corps saints; c'est là où a été le tombeau de *S. Gaudioso* Evêque de Bithynie: le second Cimetière appartient aux Carmes, & s'appelle *S. Maria della Vita*: le troisième est celui de *S. Gannaro*, où il n'y a presque rien de considérable. L'Eglise appelée de la *Madre di Dio* mérite d'être vüe; le grand Autel sur-tout, qui est tout de pierres précieuses, & que l'on dit avoir coûté quatre-vingts mille écus; mais ce qu'on ne peut assez



Antignano.

admirer , c'est la Chapelle de sainte Theresè , dans laquelle on voit des merveilles de l'art , de belles colonnes , une belle figure d'argent de la hauteur de sept paumes , representant cette même Sainte ; la voûte qui est très-belle est toute peinte à fresque. Mais en voilà assez & peut-être trop , pour un Voyageur qui veut voir autre chose que des Eglises , des statuës , des peintures & des tombeaux. Voyons maintenant des miracles de la Nature dans le territoire de *Pouzzol* où nous allons entrer.

La premiere chose que l'on rencontre , c'est la vallée d'*Astruna*, dans laquelle il ne croît ni herbes ni arbrisseaux quoiqu'il y ait quantité de sources d'eau vive , & que tout près il y ait un bois qui est le seul qui ait été réservé pour les plaisirs des Rois de Naples. Cette vallée est fort renommée à Naples, à cause d'un festin qui passe dans ce pais-là pour une merveille , & que le Roi Alphonse y fit au mariage de la Princesse Eleonore d'Aragon sa niece , avec l'Em-









*Le Lac d'Agnano.*

*1. Sudat S. Germano. 2. Grotta del Sane.*

*Magdeleine Horthomels fec.*



pereur Frederic III. où l'on dit que trente mille hommes y furent splendidement traitez. Un peu plus loin est la montagne que l'on appelle d' Alum ; sur la gauche est le Lac ou Etang d' *Agnano* , qui est entouré de montagnes de tous les côtez.

Ce Lac est à peu près rond, & n'a qu'un bon mille de tour. L'eau en est assez claire & n'a nul mauvais goût; on la voit bouillonner presque par tout sans qu'on s'apperçoive d'aucune chaleur. Les tanches & les anguilles y abondent , & on dit que dans le milieu on ne sçauroit trouver le fond.

Un peu au-dessus de ce Lac est la montagne appelée Spina , qui a été fort long-tems la retraite des viperes, mais qui est cultivée à present avec tant de soin , que par excellence elle porte le nom de Jardin de Naples.

La grotte du chien est au pied de cette montagne. On appelle cette grotte la grotte du chien , parce que si vous y faites entrer un de ces animaux , à peine y sera-t-il qu'il tom-



Pouzol.

bera tout étourdi & sans mouvement comme s'il étoit mort ; mais si on le jette d'abord dans le lac , dont nous venons de parler , il reprendra aussitôt ses esprits.

L'étourdissement du chien est causé par une vapeur du soufre qui est si subtile & si violente qu'elle le suffoque tout d'un coup , & lui empêche la respiration. Quelques Auteurs ont dit que si un homme alloit jusqu'au bout de cette grotte , il mourroit subitement. Cela pourroit bien arriver , si il se couchoit par terre , mais tant qu'il se tient debout , il n'y a rien à craindre dans le fond comme à l'entrée : à deux pieds de terre , & même plus bas, il n'y a rien à craindre , les esprits se rarefient & se dissipent : mais le danger n'est grand que lorsque l'on se baisse un peu trop. Il ne faut qu'avoir vû faire l'expérience du chien pour en être convaincu.

Celui qui la fait ordinairement entre débout au milieu de la grotte , il se baisse & s'agenouille peu à peu ,  
&



& il ne lui arrive aucun mal , parce qu'il a grand soin de tenir toujours la tête droite. Est-il agenouïllé, il s'assit sur ses talons , enforte que ses deux mains puissent toucher à terre : alors il prend le chien par les quatre pattes & le couche sur le côté , à l'instant même ce pauvre animal entre en convulsion , il tourne les yeux , il s'allonge sans crier & se roidit. Celui qui le tient le jette comme mort hors de la caverne , on le jette aussitôt dans le lac qui n'est qu'à vingt pas delà , & vous le voyez reprendre ses esprits , sortir de l'eau en nageant & courir en criant comme pour exprimer la joie qu'il a d'être delivré.

Le Voyageur curieux pourroit faire cette experience dans une autre eau que celle du lac ; il pourroit voir encore combien un chien seroit de têmes à mourir, & s'il ne reprendroit pas ses esprits sans le secours de l'eau.

On dit que Charles VIII. Roi de France , ayant voulu faire cette experience sur une autre bête que sur



Pouzol.

un chien , il fit entrer un âne, & que cet animal mourut subitement. Le Viceroy Dom Pedro de Toleda le fit avec deux Esclaves ; ils entrèrent dans une convulsion à laquelle on ne put jamais apporter remède. Le maître de la grotte y fait une autre expérience. Il y porte deux flambeaux allumez , quand il en baisse un auprès de la terre il s'éteint entièrement sans qu'il reste ni feu ni fumée , & celui qu'il tient en haut flambe toujours.

Cette petite caverne est sans art. Elle a environ neuf à dix pieds de profondeur , quatre & demi de large, & environ cinq de haut.

Delà en continuant vôtre chemin le long du lac d'Agnano , vous rencontrez quantité de petites cellules voûtées , dans lesquelles vous n'êtes pas plutôt entré, que vous sentez couler une sueur par tout vôtre corps. On assure que ces étuves naturelles , que l'on appelle naturellement *Sudatorio di san Germano* , ou étuves de S. Germain , sont d'un secours merveil-









*Sofatara*

*Tom. 3. pag. 291.*



leux pour ceux qui sont travaillez de la goutte , des rhumatismes , des crampes , & autres maladies de cette espece. Elles sont aussi un remede excellent pour les ulceres interieures , & pour quantité d'autres maux ; aussi sont elles très-frequentées en certaines saisons de l'année. On a donné à ces étuves le nom de S. Germain qui étoit un Evêque de Capouë , à cause d'une histoire que le Pape S. Gregoire rapporte dans ses Dialogues , sçavoir que cet Evêque étant fort indisposé , s'en alla par ordonnance des Medecins dans ces étuves , & qu'en y entrant il vit un personnage qu'il sçavoit être mort il y avoit déjà du tems , lequel faisoit penitence dans ce lieu de ce qu'il avoit tenu le parti de Laurent contre Symmachus , élu à la Papauté.

Vous voyez ensuite à main droite du Lac une montagne seche , sur laquelle il n'y a ni herbes , ni oiseaux ; elle fume sans cesse , & au pied il y a une espece d'étang dont l'eau semble toujours bouillir , ce qui fait



Pouzol.

qu'on lui a donné le nom de Bolla ; la terre est si chaude , que si l'on y fait une fosse , & qu'on la remplisse d'eau froide , elle sera dans un moment chaude , & aura même la vertu du soufre. Les Medecins disent des merveilles de ces eaux.

Après que vous aurez vû toutes ces choses , montez sur la montagne qui est au Nord , dont le sommet paroît tout blanc , & pousse incessamment des vapeurs épaisses & de la fumée. C'est sous cette montagne que les Poëtes ont feint que les Géans avoient été abîmez , & que c'étoit eux , qui en se remuant , faisoient sortir cette fumée , & ces exhalaisons. Tout autour de cette montagne il y a des rochers qui pour être tout couverts de cendres , semblent être blancs ; l'opinion commune est que la vallée qui est au milieu de cette montagne de forme ovale , & qui a bien treize cens pas de longueur & mille de largeur , a été autrefois une montagne , qui ayant été minée peu à peu par le feu qui étoit dans ses en-



trailles, s'est aussi affaïcée. Cette montagne s'appelloit autrefois *Leucogée*, à cause de sa couleur blanchâtre, causée par les exhalaisons continuelles de soufre & de bitume qui en sortent; on la nommoit aussi *Campus Phlegæus*, ou *Phlegra*, à cause du feu continuel qui la mine; quelques-uns l'ont nommée le *Temple de Vulcain*, mais aujourd'hui on la connoît sous le nom de *Solfatara* pour la raison que nous avons déjà dite, & pour la quantité de soufre qu'on y ramasse, dont les habitans des environs sçavent faire leur profit. Quand on y marche, on entend la terre résonner sous les pieds comme un tambour, l'on sent même l'eau boüillir, & l'on voit sortir par plusieurs trous, qui sont dans la terre, la fumée de cette eau boüillante. Que si vous en voulez voir l'expérience, vous n'avez qu'à boucher un de ces trous avec une grosse pierre, & vous ne serez pas long-temps sans voir la pierre jettée loin de là par la force de la vapeur. Au reste on n'ose y al-



Pouzol.

ler à cheval de peur de s'enfoncer dans ces abîmes , comme quelques-uns rapportent que cela est arrivé autrefois.

Ces fumées se font souvent sentir jusqu'à Naples lorsque le vent les y porte. On dit qu'elles noircissent les marbres , qu'elles ternissent la broderie des ornemens des Eglises , & les galons des ameublemens des maisons. Ces vapeurs corrompent aussi les eaux , & les Capucins de S. Janvier , qui sont tout proche de là , ont été obligez d'élever leur citerne en l'air sur des colonnes , pour empêcher que les esprits de soufre & de vitriol , qui sortent continuellement de la terre , ne se communiquassent dedans , & n'en gâtassent l'eau.

L'Eglise de ces Peres est bâtie dans le lieu où S. Janvier & six autres de ses disciples eurent la tête tranchée. Cela paroît par cette inscription qui est sur l'autel.

*Locus decollationis S. Januarii , & sociorum ejus.*



Nous avons dit que les anciens croyoient que les Géans avoient été précipitez sous cette montagne. Selon que leur enseignoient leurs Poëtes : nous ajoûterons ici que bien que ce ne soit qu'une fiction ; elle a cependant donné lieu à une erreur qui n'est pas moins grossiere.

La plûpart des gens de Naples & des environs ne doutent nullement que ces soupiraux ne soient de veritables cheminées d'enfer. Le Capace qui a eu le tems d'examiner cela de près en paroît persuadé. Il assure que les Capucins, dont nous avons parlé plus haut, entendent de tems en tems des hurlemens épouvantables, & qu'ils sont souvent tourmentez par des demons. Cet Auteur est rempli de semblables histoires fabuleuses dans le même endroit.

D'autres croient que c'est le purgatoire, & ils disent que les Dimanches on voit voltiger par-dessus certains oiseaux noirs & affreux qu'ils prennent pour les ames de ceux qui y font penitence.



Pouzol.

Dans cette plaine ou vallée, il y a un grand étang dont l'eau noire bout sans cesse. On voit de tems en tems une espece de graisse nager au-dessus, & les boüillons s'élevent quelquefois de la hauteur d'un homme. On remarque que quand la mer est agitée, cet étang est beaucoup plus couvert de souffre qu'à l'ordinaire, & les habitans des environs, qui sçavent profiter de cet avantage, ne manquent pas de le recueillir.

Il y a autour de cette espece de plaine plus de deux mille trous par où il sort sans cesse une fumée de souffre, d'alun, de sel ammoniac, & d'autres mineraux que les Medecins estiment fort. Cette fumée fait, selon eux, de merveilleuses operations sur les corps affligez de maladies froides & humides. Si on en approche les yeux, la vûë en est éclaircie, pourvû qu'on l'ait fait entrer dedans par le moyen de petits tuyaux qui sont faits exprès. Il en est de même des oreilles & des autres parties du corps. Car si nous en



croions les Medecins du païs, cette fumée a la vertu d'amollir les nerfs, d'éclaircir la vûë, de secher les larmes des yeux, dissiper les douleurs de la tête & d'estomach, de chasser la fièvre, de guerir la galle, & autres maladies de cette nature, & de rendre les femmes fecondes, remede d'une très-grande consequence en Italie; car soit que le mal vienne des hommes ou de la chaleur de l'air, ou de quelqu'autre cause que nous ne connoissons pas, les femmes y sont plus steriles qu'en aucun autre païs de l'Europe.

Enfin on trouve autour de la *Solfatara* du vitriol que l'on regarde comme le meilleur de tous. On en estime infiniment la couleur qui approche beaucoup de la couleur du saphir; au reste la *Solfatara* apporte de grands avantages à l'Italie, comme elle y cause de grandes incommoditez. C'est là ou se fait le bel alun, que nous appellons alun de roche, c'est-à-dire, c'est là où l'on le perfectionne; car tout le monde sçait



Pouzol.

que les pierres desquelles on tire l'alun, se prennent dans un rocher qui n'est point à la Solfatara.

C'a été un Esclave Africain qu'un Italien avoit acheté, qui a découvert le premier ce secret aux Italiens. Comme cet esclave avoit long-tems travaillé à la frabrique de ce mineral, il connoissoit parfaitement bien la pierre qui y étoit propre, & en ayant reconnu de la meilleure, & de la plus belle en Italie, il dit à son maître que s'il vouloit lui accorder sa liberté il lui apprendroit le secret de faire de l'alun, secret qui lui produiroit des sommes immenses.

Le maître ne fit nulle difficulté de promettre la liberté à son Esclave sur l'esperance d'un si beau secret, mais de la réüffite duquel il doutoit. L'Esclave en ayant fait l'expérience il obtint sa liberté. Mais il ne falloit point laisser aller si vîte un homme si necessaire. Pas un Italien ne sçavoit la maniere d'exprimer ce mineral du rocher que l'Esclave leur avoit montré, & il falloit du



tems pour s'en instruire ; car il y a bien des façons à donner à ce mineral avant que de l'amener à sa perfection.

Premierement il faut chercher l'a pierre qui y est propre. Quand on la trouvée il faut la détacher du rocher & la tirer des carrieres ; ce qui ne se fait pas sans beaucoup de peines , car elle très dure. On la brise ensuite en petits morceaux , à peu près comme si on en vouloit faire de la chaux. Lorsque la pierre est ainsi cassée par petits morceaux , on l'arrange dans une fournaise à peu près comme celle où on fait le plâtre. On y met le feu ensuite , & on fait brûler cette pierre pendant l'espace de 12. ou 16. heures. Ceux qui y travaillent connoissent quand elle est brûlée assez , & pour lors ils éteignent le feu ; car si elle étoit trop brûlée on ne pourroit point s'en servir , ou du moins on en tireroit si peu d'alun qu'il ne payeroit point les frais.

On transporte ensuite cette pierre brûlée dans quelques lieux proche



Pouzol.

des eaux , & là , après l'avoir mise en monceaux , on la mouille cinq ou six fois le jour pendant l'espace de six semaines , ou pour mieux dire jusqu'à ce qu'elle soit entièrement dissoute , & qu'elle devienne comme de l'argile.

C'est cette espece d'argile que l'on transporte à la Solfatara pour lui donner la dernière façon & en tirer l'alun. Pour cela on a ajusté plusieurs chaudières de cuivre sur les trous dont nous avons parlé. On remplit ces chaudières d'eau , & lorsque l'eau bout on jette l'argile , dont nous parlons , dedans , & deux hommes forts remuent sans relâche ce mélange jusqu'à ce que cette argile soit bien délayée , & qu'elle ne fasse plus qu'une même chose avec l'eau. Alors, par le moyen d'un petit tuyau qui est au fond de la chaudière , on lâche ce mélange dans des canaux qui sont faits avec de gros chênes. & le lendemain vous voyez l'alun attaché sur les bords de ces canaux de l'épaisseur de trois ou quatre doigts ,



& il y forme mille pointes variées assez semblables à celles que l'on voit sur les bords d'un étang qui commence à glacer. Voila quels sont les avantages que l'on tire de la Solfatara.

Après avoir quitté ces lieux sulfureux on rencontre sur le chemin de Pouzol un amphitheatre qui étoit bâti de pierres de taille & de figure ovale, mais on n'y connoît presque plus rien aujourd'hui. Le Capacio dit que les Arenes avoient 172. pieds de long & 88. de large. Apparemment qu'il étoit encore entier de son tems, mais les tremblemens de terre qui sont assez frequens sur cette côte, l'ont tellement renversé qu'on n'y connoît presque plus rien aujourd'hui.

Joignant cet amphitheatre on voit de grandes ruines dont on parle diversément. Les uns veulent que ce soient les restes d'un reservoir fameux qu'on appelloit *Cento Camerelle*, à cause d'une grande quantité de caves qui y étoient, & dans lesquelles



on gardoit de l'eau ; d'autres veulent que ce soient les ruines d'un labyrinthe. Il faut être un peu hardi pour en juger sur ce qui en reste sans autres secours ; car on n'y sçauroit plus rien demêler.

Un peu plus loin on voit plusieurs autres debris qui meritent qu'on s'y arrête. Premièrement on rencontre les debris d'un Temple consacré à Diane , & d'autres auprès qu'on dit être les restes d'un autre Temple consacré à Neptune qui étoit le Dieu tutelaire de Pouzol. Tous les Sçavans ne sont pas d'accord sur ce dernier , & il y en a qui soutiennent que Neptune n'a jamais eu de Temple dans cet endroit. Ils disent que ces ruines sont les restes d'un tombeau de l'Empereur Adrien , ou de quelque Temple consacré à l'honneur de ce Prince. Mais cela n'est pas de nôtre institut.

Continuons nôtre route jusqu'à Pouzol , où nous trouverons des restes de l'antiquité qui sont très-recommandables.

*Fin du troisième volume.*

















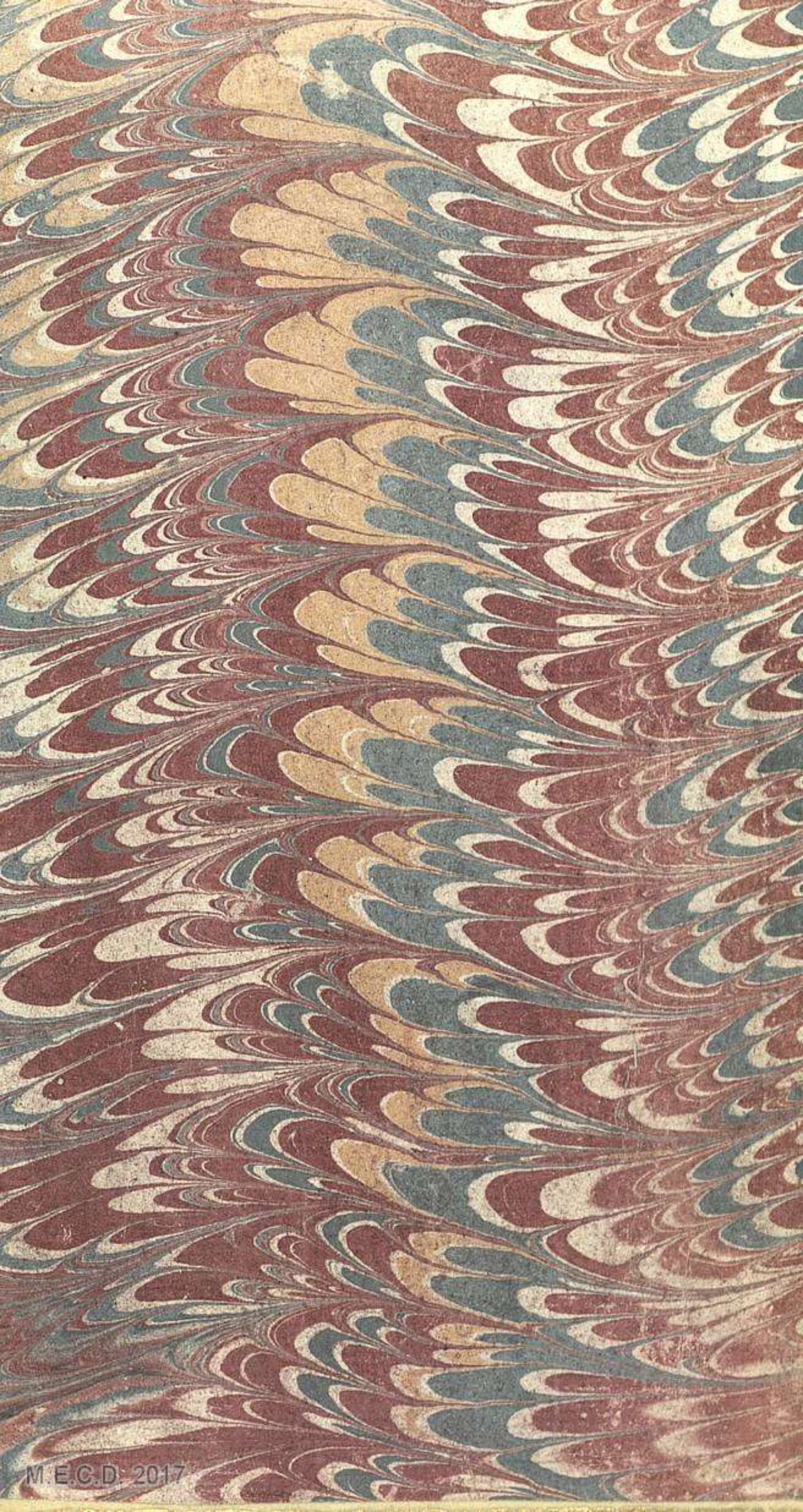




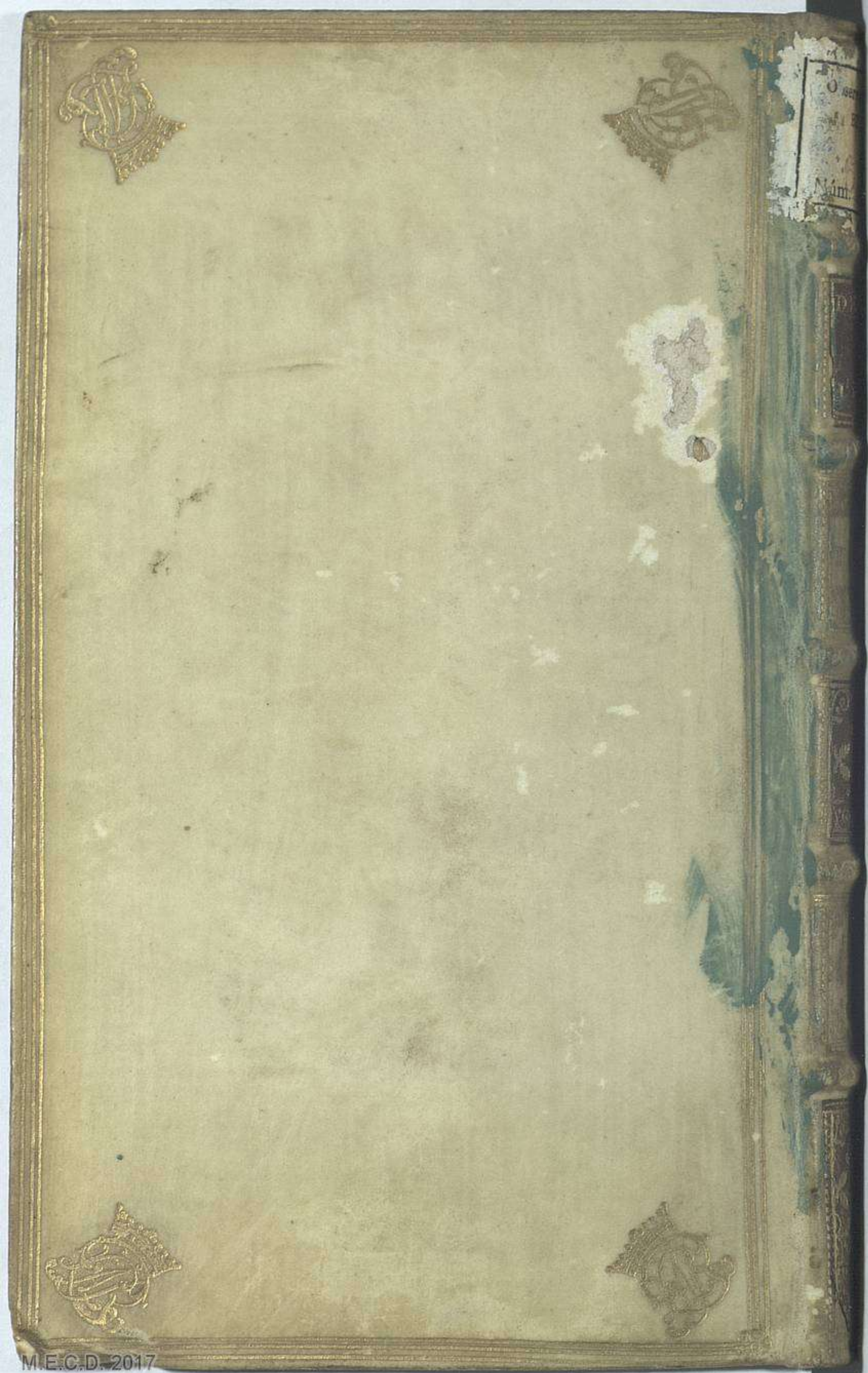












LIBRARY  
O. BERT  
Name



Observatorio de Maria

BIBLIOTECA

6038

Num. ....

DELICES  
DE  
LITTÉRAIRE

TOME

